

UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE

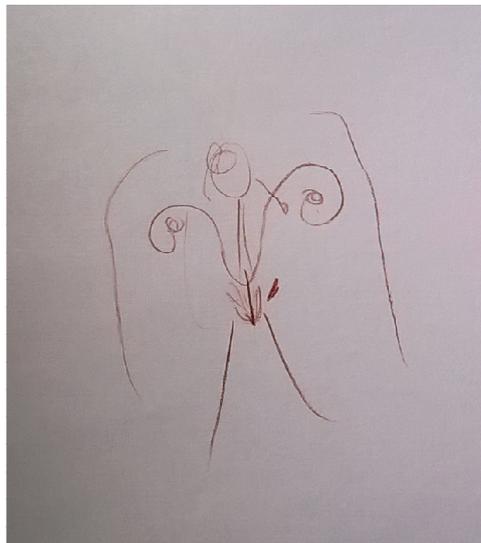
ECOLE DE SAGES-FEMMES

DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

Années universitaires 2013-2017

DESSINER ET RACONTER SES ORGANES GENITAUX :

A partir d'une étude qualitative par entretiens-dessins auprès de six femmes



Mémoire présenté et soutenu par :

GRANDJEAN Léna

Née le 30/03/1994

Directeur de mémoire : Madame Anne-Chantal HARDY, sociologue

Remerciements

Merci à Madame Anne-Chantal Hardy, sociologue à la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes, pour son regard sur ce travail et ses encouragements.

Merci à Madame Isabelle Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité et ses conseils.

Je remercie vivement l'ensemble des personnes ayant participé à ce mémoire, non seulement les six femmes qui ont accepté de me rencontrer et de se livrer sur ce sujet intime, mais aussi celles à l'origine des premiers dessins. Je remercie également mes amies Edwige, Hélène et Manon, qui ont servi d'intermédiaire pour certaines rencontres.

Un immense merci à mes parents et mes deux sœurs, Marylou et Perrine, pour m'avoir supporté et soutenu tout au long de ces années d'étude.

Merci à toi, mon amour, pour tout ce que tu m'apportes chaque jour.

Et enfin, merci à l'ensemble des filles de ma promotion. Vous avez grandement contribué à rendre agréables ces quatre années d'études.

Glossaire

CMP : Connaissance et Maîtrise du Périnée

DIU : Dispositif Intra Utérin

(E)SF : (Etudiante) Sage-femme

FC : Fausse-couche

IREPS : Instance Régionale d'éducation et de Promotion de la Santé

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

PNP : Préparation à la Naissance et à la Parentalité

SVT : Sciences de la Vie et de la Terre

Sommaire

Introduction	1
Première partie : Sources d'informations des femmes aujourd'hui	2
1. Informations offertes par les proches.....	2
2. Les savoirs de l'enseignement scolaire : de la biologie à la vie affective et sexuelle	3
2. A. Les programmes scolaires : la biologie de la reproduction (5)	3
2.B. Ouverture à la vie affective et sexuelle	6
3. Professionnels de santé et informations	7
4. Les informations disponibles dans les médias	9
4. A. Les renseignements Internet : du formidable outil de vulgarisation... ..	9
4. B. ... Aux dérives.....	9
4. C. Presse féminine, publicités et littérature.....	10
5. Conclusion	11
Deuxième partie : Analyse des entretiens-dessins	12
I. Démarche de l'étude.....	12
I.1. Motivation de l'étude.....	12
I.2. Questionnements / Objectifs.....	12
I.3. Hypothèses.....	13
I.4. Méthode	14
I.4.A. Mettre en place un outil de recueil.....	14
I.4.B. Présentation des femmes de l'échantillon	18
II. Analyse: le dessin, comme un autre langage	20
II.1. Choix des supports et premiers ressentis.....	20
II.2. Place accordée aux organes génitaux dans le corps	21
II.2.A. Des organes génitaux, avec ou sans corps	21
II.2.B. Un corps de femme enceinte ou non.....	23
II.2.C. Lien entre intérieur et extérieur du corps	24
II.3. Organes représentés.....	26
II.3.A. Organes du petit bassin.....	26
II.3.B. Couvrez ce sein, que je ne saurais voir	27
II.4. Approche de son corps à travers le dessin.....	29
II.4.A. Vision scolaire	29

II.4.B. Vision intuitive.....	30
III. Analyse des entretiens	31
III.1. Analyse des sources d'informations	31
III.1.A. Le cercle amical, un lieu d'échanges et de renseignements	32
III.1.B. L'environnement familial, de la maman-ressource au tabou.....	33
III.1.C. L'enseignement scolaire, des apports théoriques	34
III.1.D. L'apprentissage autodidacte : ressentis et recherches personnelles	35
III.1.D.a. Ressentis corporels.....	36
III.1.D.b. Recherches personnelles.....	37
III.1.E. Les professionnels de santé : informations et lien soignant-soigné.....	38
III.1.F. Conclusion	39
III.2. Connaissance de ses organes génitaux.....	39
III.2.A. Anatomie	40
III.2.A.a. Les organes génitaux externes... ces si proches inconnus.....	40
III.2.A.b. Les organes génitaux internes.....	42
III.2.A.c. Le périnée : absent jusqu'à la rééducation.....	42
III.2.B. Fonctionnement génital	43
III.2.B.a. Les règles : grand nettoyage, ovulation, hormones et absence d'enfant....	43
III.2.B.b. Cycle et fécondation	45
III.2.B.c. Corps de la femme enceinte	47
III.2.C. Compréhension de son corps.....	49
III.2.C.a. A travers la contraception	49
III.2.C.b. A travers des actes de prévention.....	52
III.2.C.c. A travers la pathologie	52
III.3. Le vrai et le juste.....	54
III.3.A. Des connaissances liées aux affects	54
III.3.B Grands types de représentations	56
III.3.C. La place du professionnel de santé	57
Conclusion.....	59
Bibliographie.....	60

Introduction

En France, actuellement, nous nous trouvons dans ce que Jérôme Bindé a appelé des « sociétés du savoir » (1), où la diffusion de l'information se fait par de nombreuses voies, aussi bien par l'enseignement scolaire obligatoire que grâce à l'avènement des nouvelles technologies et d'Internet. La connaissance semble aujourd'hui accessible à tous. C'est pourquoi la méconnaissance, voire la persistance de pensées profanes dans certains domaines peut étonner. Il semble ainsi que ce soit le cas de la connaissance des femmes, plus particulièrement de leur savoir sur leurs organes génitaux.

Cette impression diffuse que les femmes ne connaissent pas leur corps est répandue dans l'univers médical, alimentée par le quotidien clinique des soignants en gynécologie-obstétrique, parfois surpris par les réflexions de certaines patientes au sujet de leurs organes génitaux. Il existe quelques travaux sur le sujet, qui démontrent l'ignorance des femmes sur leur propre corps. Nous pouvons par exemple citer cette thèse de médecine portant sur l'« Anatomie du sexe féminin : évaluation du niveau de connaissance des femmes majeures consultant en médecine générale en région Rhône-Alpes. » (2) Son auteur a réalisé une étude transversale, descriptive, par questionnaires, les participantes devant répondre à des questions et légèrer des schémas. Elle a ensuite analysé les 262 recueils en calculant un score de connaissance, avant de conclure que « le niveau de connaissance des femmes adultes de leur propre anatomie intime n'est pas satisfaisant ».

Si ce type d'étude met bien en évidence le fait que les représentations des femmes ne correspondent pas à celles des professionnels médicaux, il ne permet pas de faire émerger leurs propres représentations, ce qui permettrait pourtant de mieux comprendre dans quelles conditions elles s'élaborent. La démarche de recherche de ce mémoire a donc pour finalité de recueillir et d'analyser la vision qu'ont les femmes du fonctionnement et de l'anatomie de leurs organes génitaux. Dans un premier temps, nous décrirons le contexte dans lequel les femmes forment actuellement leurs connaissances. Dans un second temps, après la présentation de la démarche de l'étude, nous nous attacherons à l'analyse des matériaux recueillis pour l'étude, selon une méthode que nous avons élaborée : les entretiens-dessins. Nous présenterons nos résultats selon trois axes : tout d'abord nous dégagerons les sources d'informations des femmes rencontrées, puis nous explorerons leurs connaissances anatomiques et physiologiques des organes génitaux avant de terminer notre réflexion sur l'intérêt de faire une distinction entre ce que nous avons appelé une connaissance « juste » et une connaissance « vraie » de son corps.

Première partie : Sources d'informations des femmes aujourd'hui

Les connaissances des femmes sur leurs organes génitaux, comme toutes notions, sont construites au fil de la vie. Cependant, l'apprentissage dans ce domaine ne présente-t-il pas des caractéristiques particulières ? Nous allons dans cette première partie nous intéresser aux sources de renseignements dont les femmes françaises semblent disposer aujourd'hui, afin de voir dans quelle mesure elles peuvent contribuer à leur savoir et à la compréhension de leur propre fonctionnement. Nous explorerons les apports familiaux et amicaux, scolaires, ceux des professionnels de santé, et enfin, ceux des médias.

1. Informations offertes par les proches

La famille est le premier interlocuteur de l'enfant, ce sont donc essentiellement les parents qui vont répondre aux interrogations du jeune enfant sur son corps et poser des mots sur ses organes génitaux. Ainsi, Sandra Fernandez, sage-femme, s'intéresse dans la première partie de son mémoire en Médecine préventive de la santé des femmes, aux surnoms donnés par les parents pour qualifier le sexe de leur petite fille dans l'enfance. Leur grande diversité (« la zézette », « la foufoune », « la minette » ...) témoigne peut-être de la difficulté des parents à nommer cette zone intime. Elle constate toutefois que chez la majorité des femmes ayant répondu à son questionnaire, le sujet des organes génitaux pouvait être évoqué librement pendant l'enfance, à l'occasion de moments tels que la toilette ou l'habillage. Enfin, 81 % des femmes avaient vu étant enfant le sexe de leur mère, et l'avaient pour beaucoup questionné à ce moment, même si la réponse maternelle fut dans presque la moitié des cas « embarrassée ». (3)

Plus tard, à l'adolescence, les familles accompagnent les modifications pubertaires du jeune et abordent l'éducation à la sexualité. Chez les jeunes filles, ces thèmes sont souvent discutés majoritairement avec la mère. Comme pour tout sujet éducatif, la sexualité est traitée de manière très variable d'un environnement familial à l'autre, en fonction des valeurs culturelles, sociales et religieuses. (4) Pour de nombreux parents, l'éducation à la sexualité est centrée sur la prévention des risques qui y sont liés, c'est-à-dire essentiellement les infections sexuellement transmissibles et les grossesses non désirées. Par contre, l'aspect affectif du sujet semble plus difficile à amener, tout comme l'anatomie des organes génitaux. Finalement, l'information « anatomique » et « physiologique » est souvent liée à la sexualité,

ce qui associe cette partie du corps à une fonction et des pratiques qui sont chargées symboliquement, affectivement et moralement.

Les amies, ensuite, sont une source importante d'informations, spécialement à l'adolescence, où les jeunes ont besoin de se rassurer sur la normalité de leur corps en changement. Lorsque le dialogue familial est inexistant sur le sujet du corps et des organes sexuels, le cercle amical constitue un autre recours. Toutefois, il est difficile d'évaluer objectivement la « qualité » de ces échanges en termes de connaissances.

2. Les savoirs de l'enseignement scolaire : de la biologie à la vie affective et sexuelle

Les apports de savoirs éducatifs semblent eux plus faciles à objectiver. En effet, les connaissances anatomiques et sur le fonctionnement génital à apporter aux élèves sont inscrites dans les programmes scolaires ; et le savoir en rapport avec la vie affective et sexuelle fait l'objet de législation.

2. A. Les programmes scolaires : la biologie de la reproduction (5)

A l'école élémentaire, les enseignements sur le corps et la reproduction humaine sont assez restreints. D'après les nouveaux programmes du Bulletin Officiel de 2016, ces enseignements ont seulement lieu dans le cycle de consolidation, aussi dit cycle 3, qui regroupe les classes de CM1, CM2 et sixième. Ils sont regroupés au sein de la matière Sciences et technologies, dans le chapitre « Le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent ». Les attendus de fin de cycle sont alors de savoir « décrire comment les êtres vivants se développent et deviennent aptes à se reproduire ». La puberté est rapidement abordée, la reproduction humaine est peu détaillée.

Dans le cycle suivant, le cycle des approfondissements, il est attendu des élèves en fin de troisième qu'ils sachent « relier le fonctionnement des appareils reproducteurs aux principes de la maîtrise de la reproduction. » Les contrôles sexuels hormonaux, les organes reproducteurs humains sont alors détaillés en Sciences de la vie et de la Terre, et les élèves doivent être sensibilisés aux « comportements responsables dans le domaine de la sexualité : fertilité, grossesse, respect de l'autre, choix raisonné de la procréation, contraception, prévention des infections sexuellement transmissibles.» (6)

Ces notions ne sont pas retravaillées en seconde générale et technologique. Ensuite, leur traitement est différent selon la filière empruntée par l'élève. Les futurs bacheliers des séries économique et sociale (ES) et littéraire (L) ont au programme de la classe de Première le thème « Féminin-Masculin », qui explore le déterminisme sexuel et son contrôle hormonal, et explique ainsi les méthodes de régulation de la procréation. D'après les programmes, c'est aussi « l'occasion de rappeler les principes d'hygiène et de prévention. » La dualité féminin/masculin se retrouve également en classe de Première des séries scientifiques (S), développée en trois axes : compréhension des composantes biologiques principales de l'état masculin ou féminin, du lien entre la sexualité et la procréation et des relations entre la sexualité et le plaisir.

Les bacheliers des filières technologiques n'ont pas d'enseignement spécifique sur ces sujets, même ceux des filières Sciences et Technologies de Laboratoire (STL) ou Sciences et technologie de la santé et du Social (ST2S) qui ont pourtant en première des matières traitant du vivant et du corps : « chimie, biochimie, sciences du vivant » en STL, et « biologie et physiopathologies humaines » en ST2S.

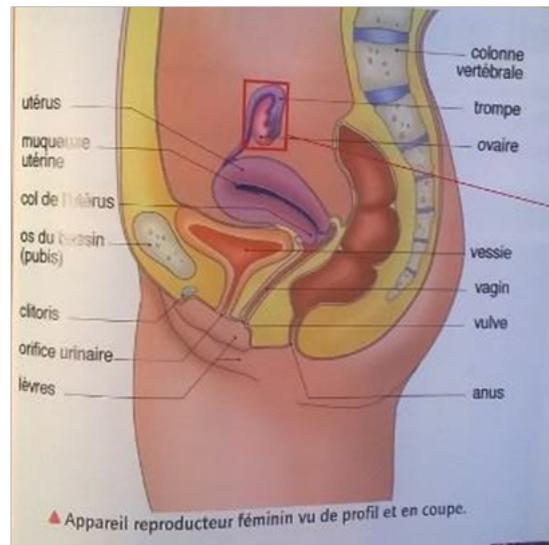
En définitive, les élèves après le collège ont ainsi reçu une information très différente sur leur anatomie, selon la filière empruntée, ce qui les positionnera d'emblée dans une situation inégale lorsqu'ils seront confrontés au discours des professionnels de santé. Les inégalités de compréhension prennent leurs racines dès l'école.(7)

Force est de constater que les schémas des manuels scolaires, centrés sur le rôle reproducteur de l'appareil féminin, ne donnent pas une image complète de l'anatomie génitale féminine. En effet, ils occultent complètement le clitoris, ainsi que l'anatomie externe de la femme. Le clitoris est ainsi soit absent, soit figuré par un point à peine visible, et aucun schéma ne représente véritablement l'ensemble de la vulve. Pourtant, le terme de vulve est parfois retrouvé dans les légendes, mais il n'est alors pas évident de discriminer la région que pointe la flèche, et donc encore moins évident de comprendre à quoi correspond cette zone anatomique.

Exemples d'extraits de manuels scolaires de SVT :



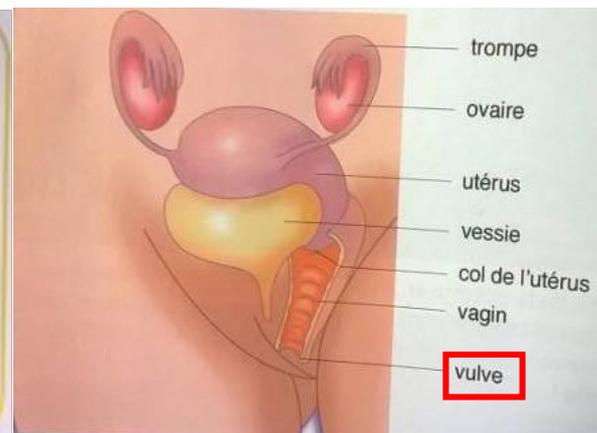
Les cahiers de la luciole CM2 Hatier éd 2008



SVT 4è Bordas éd 2011



*Sciences expérimentales et Technologies
CM1-CM2 Magnard 2015*



SVT 4è Bordas éd 2011

Ainsi, si la relation entre sexualité et plaisir fait bien partie du programme des Terminales S, il s'agit d'étudier les circuits neuronaux de récompense, et non d'aborder le rôle du clitoris dans la sexualité féminine. Ce silence éducatif s'inscrit dans la lignée d'une société où, pour certains auteurs, il existe une véritable « excision culturelle du clitoris ». Cet organe pourtant essentiel au plaisir féminin est souvent inconnu des femmes comme des hommes. (8)

Toutefois, les enseignants qui souhaiteraient pallier ce manque pourront dorénavant utiliser la création de la chercheuse française Odile Fillod, qui a conçu un modèle anatomique à taille réelle de clitoris en 3D.



Photo CC. Marie Docher

2.B. Ouverture à la vie affective et sexuelle

L'Institution scolaire s'est longtemps limitée à l'étude de la dimension biophysique de la sexualité humaine, la limitant à la reproduction. Cependant, la nécessité d'aborder l'aspect psychique en œuvre s'est peu à peu imposée, faisant émerger les concepts d'éducation à la sexualité, puis d'éducation à la vie affective et sexuelle. Les modalités de déploiement de ces notions n'ont pas fait pas rapidement consensus face aux différents discours sociaux, religieux, philosophiques ou encore médicaux. (9) Toutefois, l'article 22 de la loi n° 2001-588 du 04 Juillet 2001 du code de l'éducation leur a donné un cadre d'application, en instaurant l'obligation minimale de trois séances annuelles d'information et d'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées. Depuis, la nécessité de ces séances a été réaffirmée par plusieurs circulaires. La plus récente, la circulaire n°2016-114 du 10 août 2016 rappelle que la définition « d'un programme d'éducation à la santé et à la sexualité et de prévention des comportements à risques » est une des quatre missions du Comité d'éducation à la santé et à la Citoyenneté. (10)

Cependant, l'application de cette mesure est encore aujourd'hui très variable d'un établissement à l'autre, et il serait difficile de trouver un élève français qui aurait bénéficié de trois séances à la vie affective et sexuelle chaque année de sa scolarité. Ainsi, le rapport de l'Inspection générale de l'action sociale de 2011 décrit une obligation légale « très

inégalement et partiellement appliquée, principalement pour des raisons de moyens. » Si des actions sont menées, elles concernent majoritairement des classes de CM1 et de CM2 pour l'école, des classes de 4ème et 3ème pour le collège, et des classes de 2nde pour le lycée. (11)

Ces interventions entrent dans le champ de compétences des infirmières scolaires, mais un certains nombres d'obstacles peuvent les empêcher de mener à bien cette mission d'éducation à la santé : manque de temps, spécialement avec les élèves, réaction négative ou manque d'adhésion des collègues et de la hiérarchie, affectation récente sur leur poste, formations et matériels insuffisants... De plus, la forme et le fond des séances en elles-mêmes questionnent. Le positionnement de l'infirmière lors de ces interventions ne coule pas de source, et cette difficulté justifie son recours important à des structures externes de formation alors même qu'elle dispose des connaissances sur les sujets traités.(12)

Ces difficultés professionnelles se retrouvent à l'échelle des établissements. Ils peinent à placer les interventions dans l'emploi du temps des élèves, manquent de financement ou encore rencontrent des difficultés dans l'articulation avec les intervenants extérieurs. Autant de complications certes réelles mais qui parfois cachent peut-être également un manque de volonté de leur part. (13)

Cependant, il existe des réponses à ces problématiques. Ainsi, j'ai eu l'opportunité en tant qu'étudiante sage-femme de participer au programme « Des sages-femmes au lycée », porté par l'IREPS des Pays de la Loire et l'Ecole de sages-femmes de Nantes. Ce dispositif, créé en 2012 et financé par le Conseil Régional, forme dans un premier temps les étudiantes de Master 1 en Maïeutique à l'intervention à la vie affective et sexuelle. Ces séances de formation, d'une durée totale de quarante heures, sont intégrées au sein de l'Unité d'Enseignement de Santé Publique. Dans un second temps, les étudiantes animent trois séances d'une heure et demie à deux heures dans des lycées de la région.

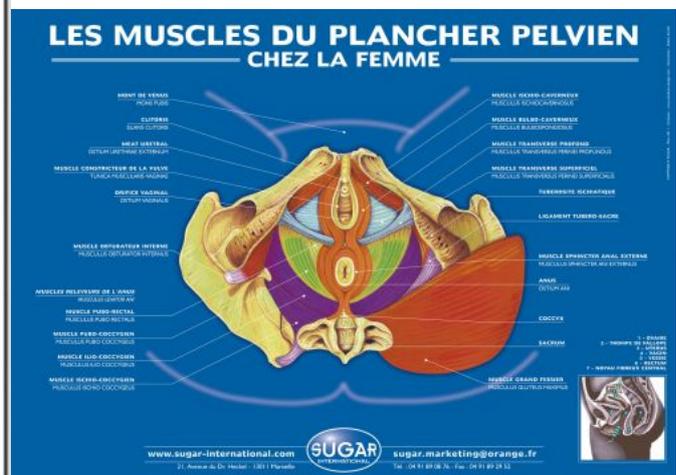
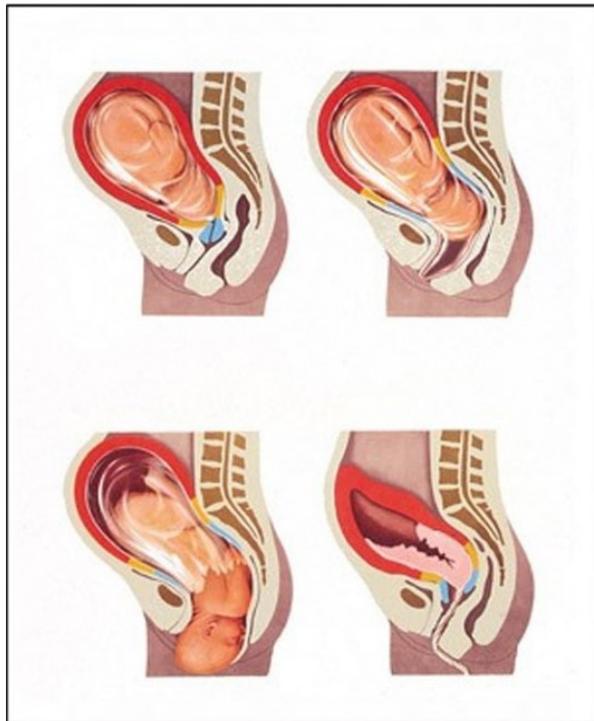
3. Professionnels de santé et informations

Les soignants sont bien sûr amenés aussi à renseigner leurs patientes sur leur corps à divers moments de leur vie. Certaines occasions se prêtent plus facilement au dialogue : les consultations gynécologiques, le suivi de grossesse et les séances de préparation à la naissance et à la parentalité (PNP), la rééducation périnéale... Ces situations sont autant de moments appropriés pour aborder ce sujet. La sage-femme occupe donc une place privilégiée dans ce transfert d'informations, tout comme les gynécologues, les médecins traitants et les

autres soignants qui gravitent autour de ces domaines, comme les professionnels travaillant dans les Centres de Planification et d'Education familiale.

Les soignants dans ces moments sont souvent amenés à s'aider de supports illustrés pour figurer aux femmes leur anatomie. L'adaptation de ces outils au public peut éventuellement être discutée : ces images sont-elles lisibles par tous ?

Exemples de planches anatomiques utilisées en PNP et en rééducation périnéale :



<https://www.dolphitonic.com/513-posters-sage-femme?p=2>

https://www.3bscientific.fr/laccouchement-v2048u,p_1366_2124.html

Nous pouvons tout de fois remarquer que les soignants ne disposent pas d'enseignement spécifique pour apprendre à renseigner les patientes, même si dans la formation médicale actuelle et en regard de la loi du 04/03/2002, l'information délivrée au patient est primordiale. Les éclaircissements dispensés peuvent donc s'avérer très variables en fonction de la durée de la consultation médicale, du professionnel et de la demande de la patiente. Or, celles-ci n'osent pas toujours questionner les soignants. Le mémoire réalisé par M. Corre-Labat en 2012 pour l'obtention de son diplôme d'état de sage-femme, mettait en évidence la tendance des femmes à chercher des informations complémentaires après une consultation médicale.

4. Les informations disponibles dans les médias

4. A. Les renseignements Internet : du formidable outil de vulgarisation...

Les femmes disposent de nombreux autres moyens, plus ou moins fiables, d'accéder à des informations sur leur corps. En premier lieu, nous pouvons citer les recherches informatiques sur Internet, qui peuvent amener à des savoirs de qualité très variable. Il existe ainsi des sites très bien conçus, comme www.Onsexprime.fr. Ce site, créé par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), a pour vocation d'apporter des informations fiables sur la sexualité aux adolescents. Il présente une rubrique « Sexe anatomy » qui explique notamment de manière claire l'anatomie normale du sexe féminin et ses variantes, et encourage les jeunes filles à s'examiner. Il est par exemple possible d'y lire, au sujet des grandes lèvres : « Elles vont du pubis au périnée. Ouvre-les. Tu verras qu'elles protègent le clitoris et l'entrée du vagin. Il y en a de toutes les formes ! Plus ou moins grandes, charnues, symétriques... Plus ou moins ouvertes, plus ou moins foncées... Surtout ne pas faire de comparaisons. » (14)

De nombreux autres sites Internet vulgarisent le corps féminin, de manière plus informelle, parfois de façon amusante, souvent de façon engagée, les auteurs étant convaincus de la nécessité d'informer à ce sujet. Nous pouvons par exemple citer le Journal de ma chatte, de la française Cluny Braun, qui témoigne en ligne du vécu de son corps de femme. Elle décrit à travers ses vidéos son expérience quotidienne, parlant librement de ses cycles, examinant son col de l'utérus à l'aide d'un spéculum ou encore retirant sa coupe menstruelle devant la caméra. Nous pouvons encore mentionner les sites passionmenstrues.com (15), ou MadmoiZelle.com (16), qui compilent aussi bien le lien vers une chanson célébrant les règles, que des témoignages sur des pathologies gynécologiques, des articles tels que : « Scoop : Ta vulve est normale » ou encore une série de vidéos explicative : « Le Guide du vagin ».

4. B. ... Aux dérives

Cependant, les informations accessibles dans ces sites ne sont pas données par des professionnels. Si ceci leur confère l'avantage d'être plus compréhensibles, plus abordables, cela signifie aussi qu'il n'y a pas de contrôle de leur véracité. Aux femmes, donc, de faire preuve d'esprit critique quant aux informations fournies.

Internet facilite également l'accès à des contenus moins pédagogiques. Ainsi, l'enquête menée en France en 2003 dans le cadre du European school Survey Project on

Alcohol and other Drugs (ESPAD) révélait que 40% des filles de 18 ans avaient déjà visionné des images pornographiques. Même si le visionnage répété de ces images semble plutôt s'inscrire comme une pratique masculine - un garçon sur quatre contre une fille sur cinquante en ayant regardé au moins dix fois durant l'année – ces représentations peuvent néanmoins influencer fortement les représentations corporelles des femmes qui y sont confrontées. (17)

Or, les femmes dans les films pornographiques, ou celles photographiées dans les magazines masculins présentent en grande majorité un sexe uniformisé, loin de la réalité de la diversité des sexes féminins. En effet, la vulve dans ces médias est globalement claire, imberbe, épilée et avec des petites lèvres cachées, ce qui est loin de correspondre à la réalité anatomique de toutes les femmes. L'influence de ces images s'observe notamment dans le développement de pratiques telles que l'épilation pubienne, la chirurgie esthétique de la vulve (nymphoplastie, vaginoplastie, augmentation du point G par injection d'acide hyaluronique...), ou même l'utilisation de crèmes génitales éclaircissantes.

Une étude américaine qualitative de 2014 qui s'intéresse au ressenti de vingt femmes quant à leur vulve et leur vagin montre que la description de cette partie du corps mobilise beaucoup d'affects peu positifs. Surtout, les femmes sont nombreuses à confronter leur physique à ce qu'elles ont pu voir dans les films pornographiques : leur vulve par comparaison leur apparaît alors laide, trop grosse, trop foncée ou encore asymétrique. (18)

4. C. Presse féminine, publicités et littérature

Les images des organes génitaux peuvent aussi être véhiculées par supports papiers, via des affiches publicitaires, des livres ou des revues. Les magazines féminins et les publicités restent encore nombreux à diffuser des photos de femmes en maillot de bain ou en sous-vêtements pour lesquelles la zone génitale est représentée comme une simple surface lisse, sans protubérance. La presse féminine peut néanmoins offrir des points de vue différents sur le sexe. Nous pouvons par exemple penser à la revue féminine, voire féministe, Causette, dont le slogan est « Plus féminine du cerveau que du capiton ».



Image du site La Redoute

Les livres jeunesse sont également un moyen de diffusion de l'information, même si leur usage est parfois critiqué, comme l'illustre l'affaire du Dictionnaire fou du corps. Cette encyclopédie pour enfants, hétéroclite et poétique, créée par Katy Couprie, récompensée par plusieurs prix Jeunesse, a été rappelée par la mairie de Paris, qui considérait que certaines vignettes du livre pouvaient choquer les élèves. (19)

5. Conclusion

Finalement, les sources d'informations sur l'anatomie intime féminine s'avèrent nombreuses et variées... A condition de les chercher. En effet, chaque femme reçoit des informations très différentes en fonction de son environnement socio-familial, c'est-à-dire de la capacité de son entourage à aborder le sujet, mais aussi en fonction de sa propre curiosité et de l'usage qu'elle fait des différents médias à sa disposition. L'enseignement scolaire lui-même, au-delà des obligations des programmes, apporte des savoirs variables, notamment en fonction de la réalisation ou non de séances d'éducation à la vie affective et sexuelle. Notons enfin que, malgré tout, dans notre société actuelle, il circule encore de nombreuses images qui peuvent conduire à une connaissance erronée, ou du moins tronquée, des organes génitaux féminins. Il semble que 150 ans après le scandale provoqué par la célèbre toile de Courbet, l'Origine du monde, le sujet s'avère toujours aussi délicat à aborder clairement, sans tabou et en toute simplicité.

Deuxième partie : Analyse des entretiens-dessins

I. Démarche de l'étude

I.1. Motivation de l'étude

Au cours de mes études de sage-femme, il m'est apparu que les propos que nous pouvions tenir sur le corps d'une femme n'étaient pas toujours clairs pour elle. Formatées par nos apprentissages médicaux, nous ne nous rendons pas forcément compte du décalage qui peut exister entre nos représentations du corps de la patiente que nous avons devant nous et les siennes. Nous essayons souvent d'expliquer aux femmes que nous prenons en charge comment est fait leur corps, lorsque cette donnée permet la compréhension de l'acte pratiqué (toucher vaginal, maturation cervicale, déclenchement aux ocytociques, rupture artificielle de la poche des eaux...) ou du phénomène en cours (dilatation cervicale, contractions, engagement et descente du mobile fœtal dans le bassin...). Cependant, nous ne recueillons que très rarement les représentations initiales de celles-ci, qui conditionnent pourtant leur compréhension de nos explications.

Je pense ainsi à une sage-femme, qui nous racontait en salle de soins dans le service de grossesse à haut risque, qu'une patiente hospitalisée pour placenta prævia lui demandait d'expliquer à son conjoint pourquoi elle ne pourrait pas accoucher par voie basse. La sage-femme ne comprenait pas pourquoi la patiente ne pouvait pas simplement dire elle-même au papa que le placenta était dans son cas un obstacle mécanique à la sortie du bébé puisqu'il était implanté sur le col de l'utérus. L'explication lui paraissait simple à saisir, pourtant, elle nécessitait pour les parents un certain nombre de connaissances sur le corps d'une femme enceinte.

Cet exemple souligne les difficultés de compréhension qui peuvent exister dans la relation soignant-soigné autour de la conception du corps, et l'intérêt pour le soignant d'accéder aux représentations corporelles des femmes qu'il accompagne. C'est de ces réflexions qu'est née mon envie de travailler sur la façon dont les femmes se représentent leurs organes génitaux.

I.2. Questionnements / Objectifs

Plusieurs ensembles de questions méritent alors d'être posés à ce sujet.

Les organes génitaux féminins sont majoritairement cachés, y compris les organes externes. Alors, premièrement, quelles représentations les femmes ont-elles de leur sphère génitale ? Comment imaginent-elles les différents organes du petit bassin, leur place les uns par rapport aux autres ? Comment se représentent-elles les modifications corporelles de la grossesse, puis du post-partum ? Il s'agit également ici, au-delà de la simple représentation corporelle, d'interroger la capacité des femmes à se figurer leur fonctionnement génital de manière abstraite.

Ensuite, peut-on identifier différents grands types de représentations ? Et quels facteurs pourraient les expliquer ? Nous avons vu précédemment la multiplicité des sources d'informations disponibles actuellement, mais quelles sont celles qui sont effectivement privilégiées par les femmes ? Et, en ce sens, la sage-femme et le gynécologue-obstétricien modifient-ils les représentations des femmes ? D'ailleurs, quels bénéfices dans leur prise en charge ces derniers pourraient-ils retirer en connaissant les représentations des femmes ?

Enfin, y a-t-il finalement un intérêt à améliorer la connaissance des femmes sur leur propre corps ? Et peut-on parler vraiment de connaissances dans ce domaine, sous-entendant qu'il n'existe qu'une bonne représentation, la représentation médicale ?

I.3. Hypothèses

Les hypothèses retenues sont les suivantes :

La plupart des femmes aurait en tête le schéma classique de l'appareil reproducteur féminin (vagin, utérus, trompes et ovaires), héritage de l'enseignement scolaire de Sciences de la Vie. La représentation se fait alors dans un plan et non en 3D, la localisation des différents organes dans l'espace est plutôt floue, le terme de périnée n'est pas évocateur.

L'âge, le parcours gynéco-obstétrical (et notamment le type de contraception), la parité, le niveau socioculturel, l'éducation, la culture et la religion expliquent les variations de représentations du corps. Avec l'augmentation de la parité et de l'âge, les femmes connaissent mieux leur corps, notamment grâce aux explications des professionnels de santé. Suivant la même idée, c'est aussi le cas des femmes ayant fait de la PNP et/ou de la rééducation périnéale. Un niveau d'étude élevé irait également de pair avec une connaissance plus théorique, « savante » de son corps.

Une meilleure connaissance du corps entre dans le cadre de l'éducation à la santé, elle est un axe à travailler pour le soignant. Elle permettrait d'améliorer la compréhension des femmes. Une femme qui connaît la physiologie de son corps serait moins inquiète, et elle saurait mieux alerter le soignant en cas d'apparition de signe pathologique.

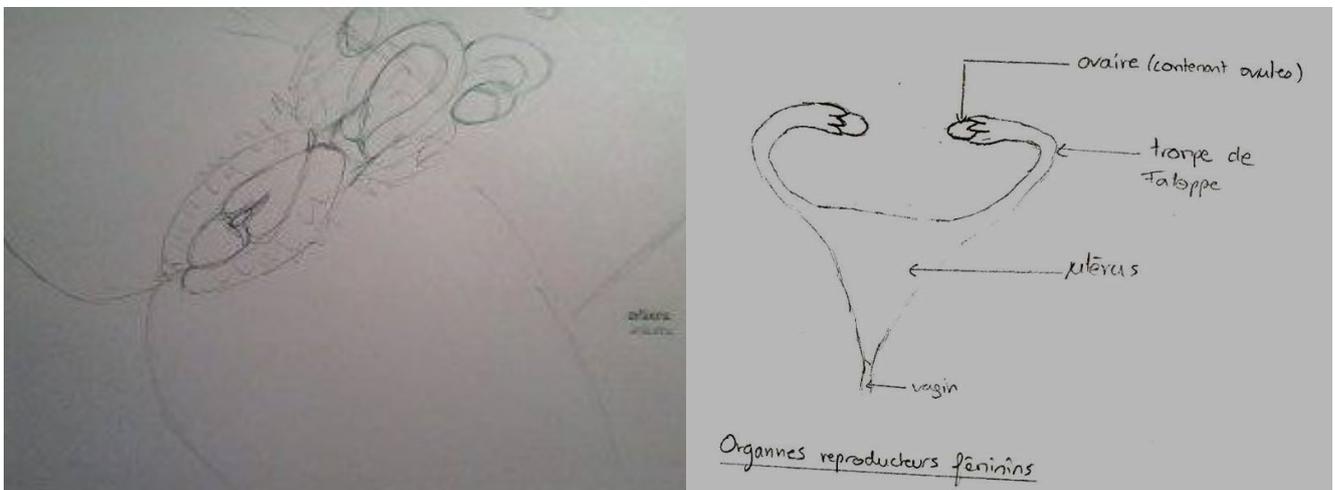
I.4. Méthode

I.4.A. Mettre en place un outil de recueil

L'objectif de ce travail était donc de faire émerger les représentations corporelles des femmes, les images, les idées qui leur sont propres. Toute la difficulté était de trouver le moyen de le faire. En effet, il faut que la femme se sente autorisée à livrer ses propres pensées, et non qu'elle essaye de restituer ce qu'elle pense qu'on attend d'elle, une vision médicalement correcte de son anatomie.

Si l'expression écrite avec le passage par le dessin s'est imposée quasiment naturellement avec ce choix de sujet, la méthode exacte de recueil a été plus difficile à formuler et s'est rapidement posée comme un des sous-questionnements de ma problématique : quel outil imaginer pour recueillir au mieux les représentations des femmes ?

Afin de travailler cette idée, j'ai commencé à expérimenter la technique de la représentation par dessin auprès de trois jeunes de mon entourage. J'ai été surprise par le résultat, chacune ayant réalisé des dessins très différents alors que j'avais essayé de leur donner la même consigne concise "Représentez vos organes génitaux". La formulation à donner à cette question a d'ailleurs été source elle-même d'interrogations.



Dessin 1

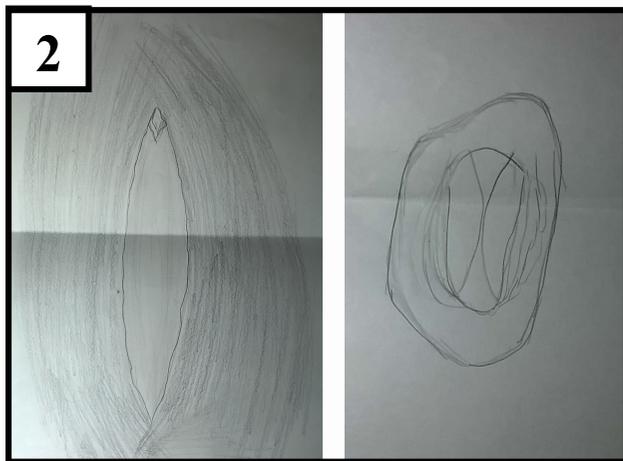
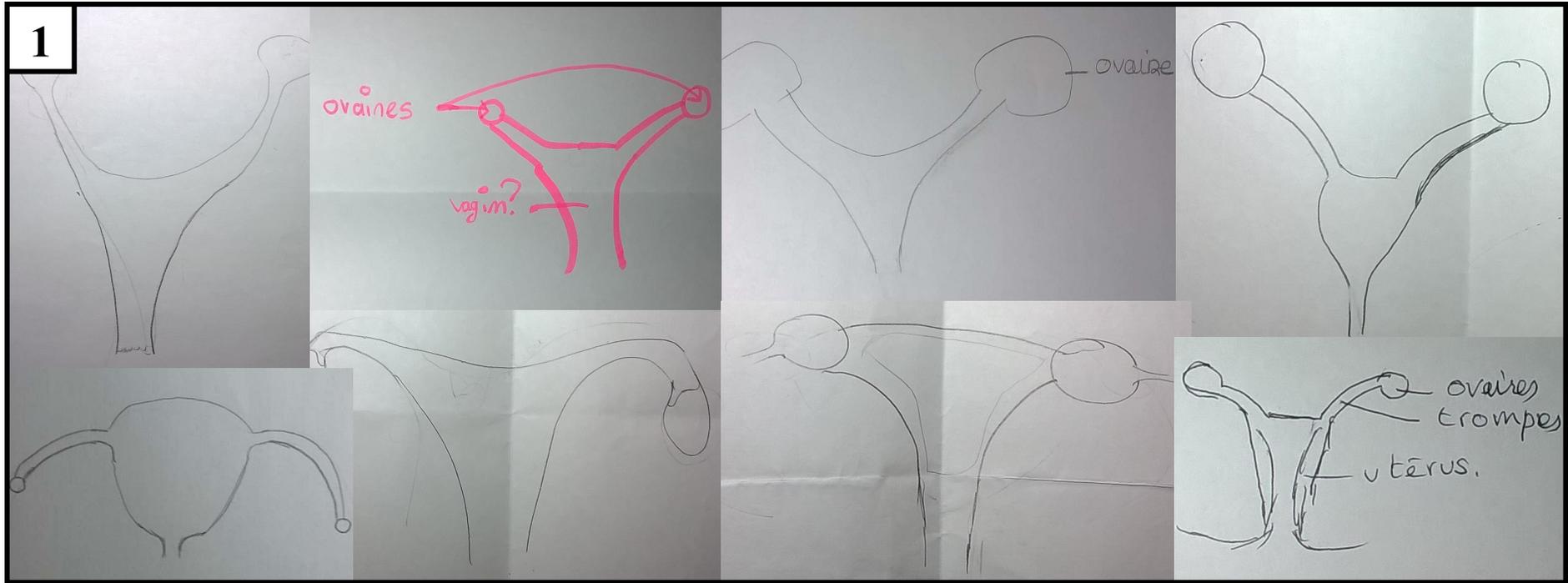
Dessin 2



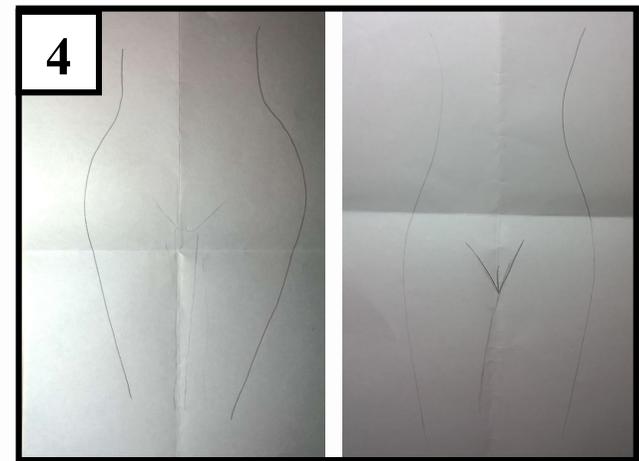
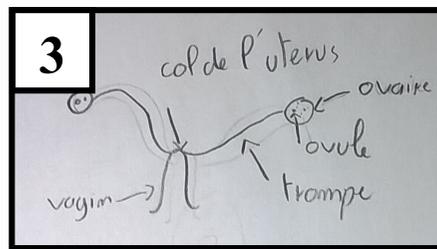
Dessins 3

La première avait en effet représenté organes génitaux externes et internes sur le même dessin sur une vue d'ensemble assez originale (dessin 1), qui rappelle d'ailleurs dans le choix du cadrage à mi-cuisses l'œuvre de Courbet. La deuxième avait représenté les deux sur deux dessins séparés (dessins 3), et la troisième avait seulement représenté les organes internes, avec une vue assez scolaire (dessin 2). Les deux premiers dessins me semblaient exposer des visions plus personnelles, tandis que le troisième m'apparaissait plus attendu, plus académique.

J'ai ensuite élargi cette démarche lors des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle que nous avons animé en 2016 dans un lycée, dans le cadre du programme « Des sages-femmes au lycée ». Nous avons demandé aux groupes de seconde générale que nous rencontrions de dessiner leurs organes génitaux à l'issue de notre première séance avec eux. Quatre demi-groupes ont participé, et j'ai conservé dans le cadre de ce mémoire uniquement les dessins réalisés par les filles, ce qui représente au total dix-huit productions.



**« Représentez vos organes
génitaux »**
Jeunes filles seconde générale



Ce nombre de dessins plus important me permettait déjà de distinguer plusieurs grands types de représentations. Ainsi, la grande majorité des jeunes avait dessiné seulement leurs organes génitaux internes (1), interprétant probablement la question de manière scolaire. Ces dessins semblent être la restitution de l'enseignement scolaire de quatrième. Le schéma annoté (3) se rapproche des autres dessins mais il présente la particularité d'absence d'utérus. Notons que la plupart des jeunes filles représentent le vagin et l'utérus dans une continuité, sans notion de limite entre les deux zones anatomiques. Quelques filles ont cependant proposé des vues plus inattendues. Celles du groupe (2) figurent leurs organes génitaux externes de façon beaucoup plus personnelle, osant faire figurer lèvres ou poils pubiens. Enfin, celles du groupe (4) ressentent la nécessité d'inscrire leur sexe dans un corps presque entier.

Ces premières démarches montraient donc à la fois la diversité des représentations corporelles des femmes, mais aussi la possibilité éventuelle de les classer en grands types. Elle m'a de plus permis de me rendre compte que l'exploitation de ces dessins ne pouvait être complète sans un certain nombre d'information sur la personne. J'avais envie de poser des questions sur les éléments représentés, sur le pourquoi de ces images. Par ailleurs, je me suis également rendue compte que les réponses fournies par les femmes dépendaient grandement de la façon dont je leur posais la question : si à la place de leur dire de « dessiner leurs organes génitaux », je leur avais demandé de « représenter leurs organes sexuels », ou même leur corps, peut-être n'aurais-je pas obtenu les mêmes résultats.

D'après ces observations, la méthode d'entretien semi-directif avec réalisation de dessins paraissait la plus appropriée pour avoir accès aux représentations corporelles des femmes et à leur contexte. Il me restait à le vérifier et à réfléchir à la place que devait occuper le dessin dans l'entretien. Mon premier entretien avec Claire m'a pour cela beaucoup servi. J'ai commencé par lui demander de dessiner, puis je me servais de ses réalisations comme support de conversation, y revenant, l'invitant à les compléter, à en réaliser de nouveaux. Il s'est avéré que cette méthode n'était pas la plus adéquate, je pense que Claire se sentait mise en situation de restitution de connaissances, la conversation était assez laborieuse et de ce fait, j'ai peu eu accès à ses ressentis personnels.

J'ai alors modifié ma façon de procéder pour mon deuxième entretien avec Flora. J'ai commencé par la faire parler de façon chronologique autour de son corps, en partant de ces premiers souvenirs corporels, ce qui s'est avéré être l'adolescence, la puberté et les règles.

L'élargissement au corps a semble-t-il libéré la parole, et j'ai pu obtenir de vraies informations sur l'origine de ses représentations corporelles. Je lui ai alors demandé dans un second temps de réaliser des dessins, en reformulant ma consigne qui était de dessiner ce qu'elle pensait autour de son corps, de ses organes génitaux et sexuels. L'entretien s'est poursuivi de façon fluide autour de ses dessins.

Le matériel obtenu me paraissait alors correspondre à ma problématique de départ, j'ai par conséquent conservé ce procédé pour la réalisation de mes autres entretiens.

I.4.B. Présentation des femmes de l'échantillon

Il nous semblait plus intéressant pour cette étude de recruter des femmes préférentiellement dans un milieu non-hospitalier, afin qu'elles ne se retrouvent pas dans une situation de restitution de connaissances face à un soignant qui détient les réponses. J'ai donc rencontré des femmes en sollicitant mon réseau amical. Ainsi, les femmes de cette étude sont des collègues, des membres de la famille et des amies de personnes de mon entourage, que je n'avais jamais rencontré avant ce travail, et que je ne serais pas amenée à revoir. De ce fait, elles ont donc pu me répondre de la façon la plus neutre possible. La seule exception à ce recrutement non-hospitalier est Sangaré, à qui j'ai parlé de ma démarche alors qu'elle était hospitalisée en suites de couches, car il me semblait pertinent d'inclure une femme qui venait d'accoucher récemment, et c'était la façon la plus adéquate de rencontrer ce profil de femme.

L'échantillon de patientes interrogées est au final composé de six femmes, présentées dans le tableau suivant. Les prénoms, noms propres et lieux ont été modifiés dans les retranscriptions afin de préserver l'anonymat des femmes.

Tableau récapitulatif des sources de connaissances des femmes

	Claire	Flora	Gisèle	Nathalie	Isabelle	Sangaré
Age	20 ans	24 ans	69 ans	37 ans	37 ans	38 ans
Etudes	Bac +2 1 an de remise à niveau BTS en cours	Bac +1 Diplôme d'Etat d'aide- soignant		Bac +5	Bac +5 Etudes de cinéma	Bac + 4 Master 1 en ressources humaines
Profession	Etudiante	Aide- soignante	Retraitée Agent d'entretien Papetière	Cadre	Auto- entrepreneur	Comptable En reconversion professionnelle
Gestité	G0P0	G2P0	G6P5	G2P2	G2P2	G4P3
Parité		(1 FC) (enceinte)	(1 IVG)			(1 FC)
Evènements médicaux Gynéco-obstétricaux particuliers			Prolapsus opéré	Opérée par cœlioscopie d'un kyste ovarien. Prise de poids importante pendant les grossesses	Incontinence urinaire en post-partum	
Histoire contraceptive	Aucune	Pilule	Pilule Stérilet au cuivre Ligature tubaire	Préservatifs Pilule Stérilet hormonal	(Préservatifs) Pilule Stérilet au cuivre	Pilule Préservatifs Projet stérilet
Préparation à la naissance	/	/	Non	Oui Surtout pour la première grossesse	Oui Yoga prénatal	Oui pour les 2 premières grossesses, cours classique et piscine
Mode d'accouchement	/	/	Voie basse	Voie basse	Voie basse	Césarienne en urgence Voie basse instrumentale (épisiotomie) Césarienne
Allaitement	/	/	Artificiel	Maternel	Maternel	Maternel
Rééducation périnéale	/	/	Non	Oui (Kiné)	Oui Nombreuses séances (SF) CMP	Oui Peu suivie (Kiné) sonde

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

FC : Fausse-Couche

SF : Sage -femme

CMP : Connaissance et Maîtrise du Périnée

II. Analyse: le dessin, comme un autre langage

Pour simplifier la compréhension de ce travail, nous commencerons par explorer les dessins réalisés lors des entretiens avant de nous pencher dans un second temps sur les propos des femmes. Il sera toutefois fait appel à leurs paroles pour éclairer leurs productions, les deux langages étant difficilement totalement dissociables. En effet, le dessin vient ici non seulement illustrer littéralement les propos des femmes, mais il apporte de plus un surcroît d'informations.

II.1. Choix des supports et premiers ressentis

Le premier élément qui mérite d'être analysé est la forme des productions. Chaque femme s'est vu proposer le même support, une feuille A4 blanche, ainsi que des stylos noirs et des crayons de couleur, tout en leur offrant la possibilité d'utiliser tout autre moyen de leur choix. Claire, Flora, Isabelle et Sangaré ont employé les moyens fournis, utilisant toutes des feuilles blanches. Gisèle et Nathalie ont quant à elles préféré prendre des feuilles personnelles avec des lignes, plutôt du genre feuilles de brouillon.

Presque toutes les femmes se sont servies d'un des stylos noirs fournis, à l'exception de Claire, qui a privilégié un de ses crayons feutres noirs de dessin, et de Sangaré, qui est la seule à avoir dessiné avec un crayon de couleur marron.

Le choix du crayon noir et des feuilles de brouillon pourrait être le signe d'un manque de confiance des femmes dans leur dessin. D'ailleurs, l'exercice de la mise en dessins est pour la plupart d'entre elles complexe, elles se disent mauvaise dessinatrice : « *Moi je suis pas une grande dessinatrice hein* » [Flora, l.497], « *j'ai pas fait les Beaux-arts* » [Gisèle, l.568], « *Je sais pas très bien dessiner donc* » [Sangaré, l.414], « *je suis pas une spécialiste du dessin non plus* » [Nathalie, l.787].

La représentation dessinée semble s'assimiler alors véritablement à un exercice, qu'il s'agit de réussir. La recherche redevient celle d'un dessin « juste », conforme aux connaissances médicales. Ainsi, le discours de l'élève se retrouve dans les paroles de la femme : « *J'ai peur de mettre des bêtises quoi* » [Claire, l.59], « *La prof d'SVT elle va me dire « Bouh ! »* » [Flora, l.493-494].

Gisèle compare en outre la situation actuelle à celle dans laquelle elle se trouvait à l'école, lorsqu'elle devait reproduire des « cartes de géographie » [l 534]. Nathalie quant à

elle précise même que ces représentations ne sont « pas à l'échelle du tout ! ». Claire quant à elle utilise un marqueur noir qu'elle emploie habituellement dans le cadre scolaire. Avec cette vision des choses, il devient difficile d'oser représenter ce que l'on pense soi, en son for intérieur, d'où peut-être ce choix des feuilles de brouillons et des crayons noirs.

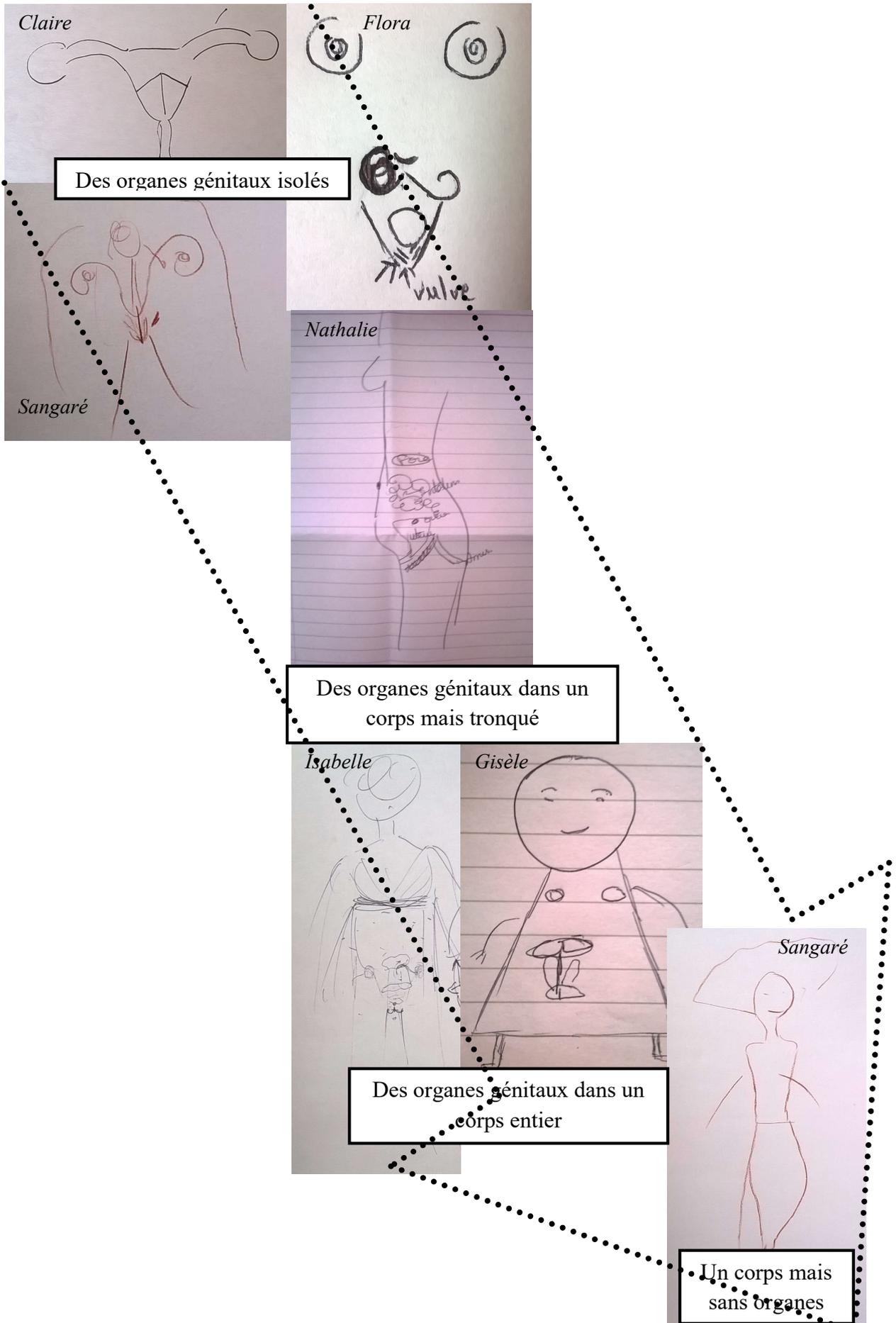
Cependant, ces premières impressions furent vite dépassées par les femmes, qui me livrèrent alors des dessins correspondant véritablement à leurs représentations. En effet, le passage aux dessins arrivait après l'entretien, au cours duquel je précisais bien aux femmes que je recherchais leur vision personnelle des choses. Sangaré s'affirme par exemple dans ces représentations en choisissant un crayon de couleur marron, référence, peut-on imaginer, à ses origines maliennes.

II.2. Place accordée aux organes génitaux dans le corps

II.2.A. Des organes génitaux, avec ou sans corps

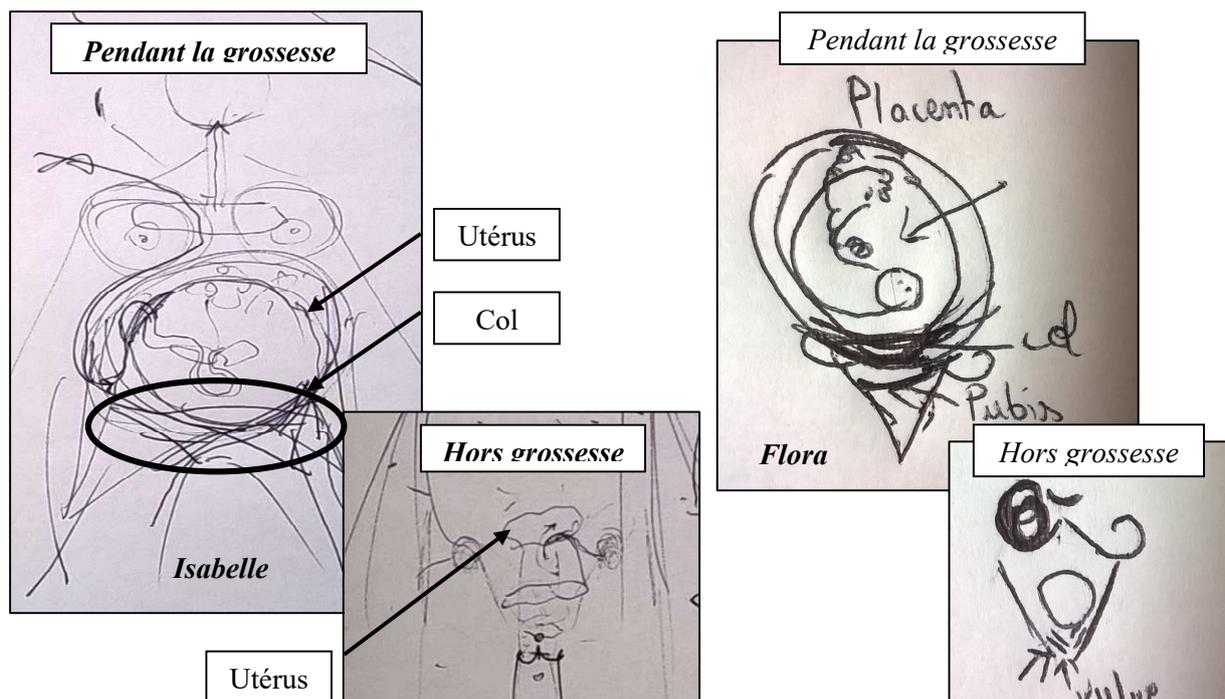
Il est ensuite intéressant de notifier la façon dont les femmes incorporent ou non leurs organes génitaux au sein de leur corps. Le premier dessin de Claire, ceux de Flora et les deuxièmes de Sangaré représentent un appareil génital féminin isolé, et non pas dans un corps. A l'inverse, Isabelle, Nathalie et Gisèle incluent les organes génitaux internes dans un corps global, quoique Nathalie cadre son dessin, sa silhouette s'arrêtant à la taille en haut et à mi-cuisse en bas. Ses dessins de profil sont d'ailleurs très ressemblants à celui de Claire pendant la grossesse, le cadrage choisi est identique. Seule différence notable, Claire ne délimite pas l'arrière de sa silhouette, alors que Nathalie esquisse un dos, des fesses et des cuisses. Il apparaît bien alors que Claire n'éprouve pas le besoin de représenter un corps dans sa totalité pour figurer ses organes génitaux, tout comme Flora.

Claire et Flora se distinguent donc nettement dans leur représentation d'organes génitaux sans corps. Ensuite, Nathalie et Sangaré usent d'un degré moindre d'abstraction, Nathalie parce que ses corps ne sont pas entiers, ils ne présentent pas vraiment d'éléments qui montrent qu'il s'agit bien d'elle. Sangaré, parce la représentation de ses organes génitaux ne se fait pas dans son corps. Ceci est souligné par les deux dessins qu'elle produit : ses premiers tracés sont très personnels, ils l'identifient clairement, elle représente un corps de femme en entier, avec une figure, des cheveux crépus et des vêtements. Puis, lorsqu'elle doit faire figurer ses organes sexuels, elle ne les ajoute pas sur le premier dessin, dans le corps de la femme, mais elle ressent le besoin de créer un nouveau dessin.



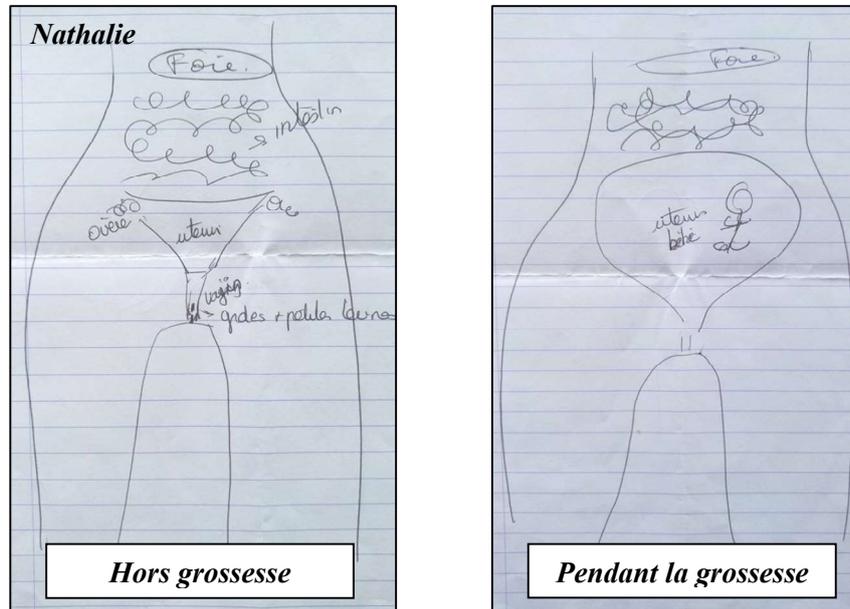
II.2.B. Un corps de femme enceinte ou non

Isabelle et Flora réalisent des dessins plus complets lorsqu'elles se représentent enceintes qu'en-dehors de la grossesse. Par exemple, pour Isabelle, l'utérus est une évidence pendant la grossesse : « *ce fameux utérus, qui est quand même juste gigantesque* » [l.1268]. Elle le fait ressortir sur son dessin, le ventre occupe toute la place sur le corps. Cependant, chez la femme qui n'attend pas d'enfant, il devient difficile à placer, c'est un sac dont la localisation est floue. De la même façon, Flora s'interroge sur la place du col dans son corps, alors que pendant la grossesse, il vient naturellement se placer sous la poche contenant l'enfant, il vient boucler la sortie, affirmé par de nombreux traits de stylo appuyés. On identifie également chez Isabelle le col pendant la grossesse, avec le même rôle, alors qu'il n'est pas présent sur le dessin de la femme non enceinte, n'ayant plus d'utilité. De même, les seins absents apparaissent pendant la grossesse, épanouis, ils sont d'un diamètre égal à celui de la tête de la femme.



A l'inverse de Flora et Isabelle, Nathalie et Sangaré semblent mieux appréhender leur corps de femme en-dehors de la grossesse. Nathalie fait figurer plus d'éléments sur son schéma de femme non enceinte : les ovaires, les trompes, les lèvres, éléments qui disparaissent chez la femme enceinte, comme si ces organes devenaient inutiles pendant la grossesse. Le dessin de la femme enceinte est assez minimaliste, le fœtus est extrêmement simplifié, il semble comme flotter dans un grand utérus, sans attache. L'utérus reste d'ailleurs

de taille importante, même en-dehors de la grossesse, sur son dessin. A l'avenant, Sangaré est la seule femme à n'avoir pas fait de fœtus dans ses dessins, et sa représentation du corps pendant la grossesse est à peine esquissée.



Les dessins du corps de la femme enceinte montrent dans deux cas seulement un fœtus contenu dans un utérus, relié par son cordon ombilical au placenta. Isabelle réalise à peu près la même chose mais le placenta n'est pas contenu dans l'utérus : « *je vois pas bien où se connecte ce bout de placenta* » [l.1267]. De même, Gisèle relie son embryon à un cordon, mais le cordon est directement relié à son utérus, le placenta est inexistant. « *Alors, le cordon il part du nombril, une supposition, par là. Puis il va où ? Bah oui, très bonne question, il va où ? Bah... dans l'utérus* » [l.623-624].

II.2.C. Lien entre intérieur et extérieur du corps

Claire isole organes génitaux externes et internes, ils sont représentés sur des dessins séparés. Elle ne fait pas de lien entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Elle est la seule à avoir cette approche. En effet, on n'a pas du tout de représentation des organes génitaux externes chez Gisèle, et les quatre autres femmes lient organes internes et externes en les représentant sur les mêmes croquis.

Tableau synthétisant les organes représentés par chaque femme sur ses dessins

	Petites, grandes lèvres	Clitoris	Urètre/ vessie	Vagin	Anus/ rectum	Col (de l'utérus)	Utérus	Trompes	Ovaires	Seins	Embryon/ fœtus	Placenta	Cordon ombilical	Autres
Claire	+		+	+	+		+	+	+	+		+	+	
										(grossesse)				
Flora	+			+		+		+	+	+	(hors grossesse)	+	+	+
														Pubis
Gisèle				+			+	+	+	+			+	
Nathalie	+			+	+	?	+		+	+	(de profil)	+		Foie, intestins
Isabelle	+		+		+	+	+	+	+	+		+	+	Poumons, Œsophage
											(grossesse)			
Sangaré	+			+			+	+	+					

II.3. Organes représentés

II.3.A. Organes du petit bassin

Les seuls organes génitaux féminins présents sur l'ensemble des dessins des six femmes sont les ovaires. Il semble donc que ce soit un élément d'identification féminine important. Les trompes, en lien avec les ovaires, sont également présentes sur cinq des dessins, seule Nathalie les ayant omises. De plus, ce que Nathalie légende « ovaires » sur son schéma s'assimile aux trompes par la forme spiralée qui leur est donnée. Le graphisme des trompes est assez varié, elles s'observent enroulées chez Sangaré et Flora, droites chez Gisèle et Isabelle, et avec une allure d'antenne chez Claire. Ces formes travaillées indiquent peut-être l'appropriation par chaque femme de ces organes en particulier. A l'inverse, le clitoris est le grand absent de ces dessins. Il est pourtant cité par deux femmes, mais son emplacement reste très incertain : « *sur mon schéma ça va être compliqué* » [Isabelle, l.1333], « *c'est pas évident à représenter, je sais qu'il existe mais je saurais pas où le placer* » [Claire, l.81].

Seules Claire et Nathalie localisent assez précisément l'utérus et donnent ses rapports avec les autres organes du petit bassin : leurs utérus sont reliés au vagin dans leur pointe inférieure, et aux trompes ou directement aux ovaires dans les deux angles utérins supérieurs. Flora est la seule à ne pas représenter d'utérus, même si sur le dessin de Sangaré, l'utérus n'est pas facile à désigner, il semble faire partie d'un continuum entre les deux trompes.

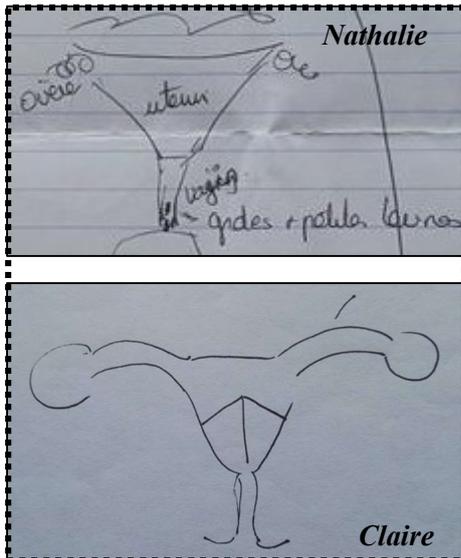
En ce qui concerne la représentation du vagin, Gisèle et Flora lui donnent un aspect de trou, une image qui évoque plus de ce fait le vestibule que le vagin en lui-même. Nathalie, Claire et Sangaré lui donnent quand à elles un aspect plus traditionnel de tuyau. Isabelle, elle, ne le représente pas : « *Alors, pff, la représentation du vagin et de tout ce qu'il y a autour, pour moi, j'ai pas de conscience* » [l.1112-1113].

Trois groupes peuvent être créés en ce qui concerne la façon de représenter les organes génitaux internes :

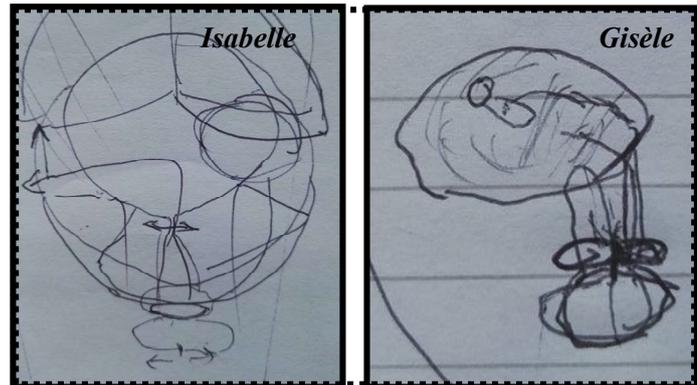
- Le groupe des « Organes classiques », avec Claire et Nathalie. Elles ont une représentation assez conforme à celles des planches anatomiques. Les utérus sont de forme triangulaire, ils sont présents pendant et hors grossesse.
- Le groupe des « Organes-poches », qui inclut Gisèle et Isabelle. Elles dessinent de grands utérus ronds pendant la grossesse, qui se réduisent à l'état de petite poche hors grossesse.

- Le groupe des « Organes enveloppant », qui comporte Flora et Sangaré. Toutes deux crayonnent de belles trompes spiralées, qui enroulent les ovaires à leur extrémité, comme pour les protéger.

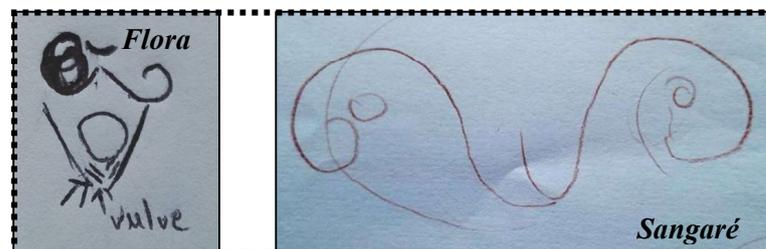
Organes classiques



Organes poches



Organes enveloppant

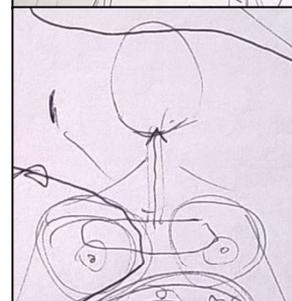
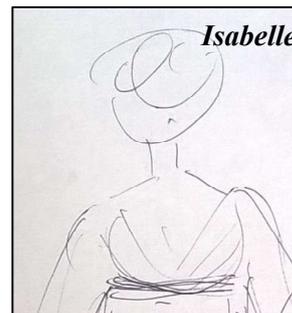
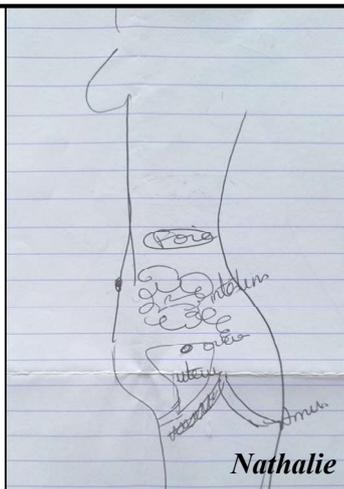
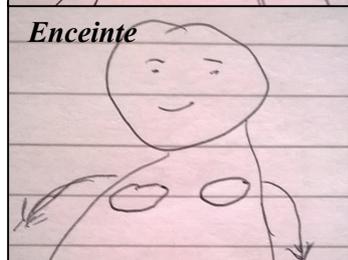


II.3.B. Couvrez ce sein, que je ne saurais voir

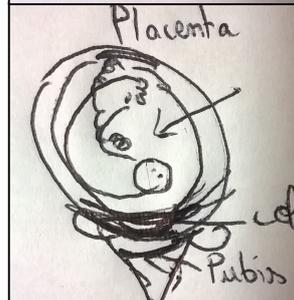
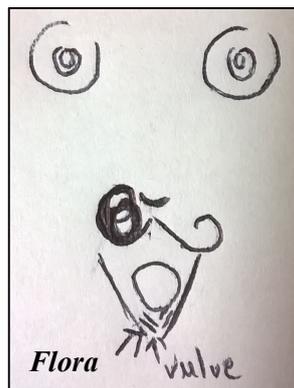
Il est également intéressant de noter les variations de représentations de la poitrine. Chez Gisèle et Nathalie, les seins sont présents sur tous les dessins, hors et pendant la grossesse, avec cependant des variations de taille chez Gisèle aux différentes périodes de sa vie. Les seins semblent alors des organes sexuels féminins immuables, aussi présents chez la femme que les ovaires par exemple. Ceci mérite peut-être d'être nuancé chez Nathalie, qui fait figurer les seins seulement sur ses dessins de profil, et sans les détailler, c'est uniquement un tracé courbe non légendé. Mais ils sont tout de même présents. Pour Isabelle et Claire, les seins trouvent leur place sur leur schéma des organes génitaux féminins lorsqu'elles se représentent enceintes. En effet, Isabelle se dessine des seins épanouis, avec de larges aréoles, seulement lorsqu'elle se figure enceinte. Il s'agit là de seins nourriciers, destinés à

l'allaitement. Ce n'est pas le cas sur le dessin de Flora, qui se représente avec des seins lorsqu'elle n'est pas enceinte, alors qu'ils disparaissent sur son dessin de la grossesse. Les seins apparaissent alors plus comme des organes sexuels. Sangaré, elle, ne représente la poitrine sur aucun de ses dessins.

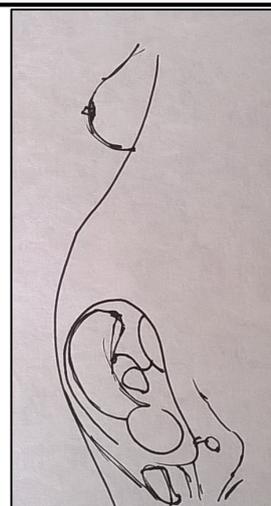
Constance de la présence des seins



Apparition de la poitrine pendant la grossesse



Disparition de la poitrine pendant la grossesse



Au final, ce sont les femmes au niveau d'étude le moins élevé qui représentent les seins comme des organes sexuels féminins. Les femmes plus instruites ne les placent plus dans cette catégorie, les faisant figurer sur leurs schémas uniquement pendant la grossesse. La possible intégration par les femmes du discours scolaire puis médical se remarque ainsi. En effet, lors de l'enseignement scolaire, les seins sont évoqués au collège lors du chapitre sur la puberté, où ils sont qualifiés de « caractères sexuels secondaires », puis ils ne sont plus étudiés lorsque l'on parle des organes génitaux féminins. Ainsi, la dimension érotique de la poitrine féminine est complètement occultée. De ce fait, lorsque nous demandons aux jeunes filles de seconde générale de dessiner leurs organes génitaux, aucune n'inclut les seins dans sa représentation, preuve qu'elles ne les considèrent plus comme appartenant à cette catégorie. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les femmes qui représentent leur poitrine n'ajoutent pas sur leurs dessins d'autres caractères sexuels dits secondaires comme la pilosité, preuve peut-être du statut particulier des seins.

Il semblerait donc que les seins, très présents dans l'image de la féminité et dans la culture populaire, disparaissent avec l'instruction, réapparaissant seulement dans le discours médical occidental au moment de l'allaitement maternel.

II.4. Approche de son corps à travers le dessin

II.4.A. Vision scolaire

Claire semble avoir une approche très scolaire, académique dans ses illustrations. Elle a l'air de représenter non pas l'intérieur de son corps mais un corps de femme en général, un modèle. C'est un corps, mais pas le sien. Ce qui oriente en ce sens, c'est sa représentation des organes en-dehors du corps, ainsi que le détachement qu'elle marque entre les organes génitaux externes et internes. Les dessins de Claire rappellent en outre ceux des jeunes filles de l'IREPS, qui étaient nombreuses à avoir dessinées des organes génitaux internes hors d'un corps, ce qui conforte le côté scolaire de ces dessins. N'omettons pas que Claire est une jeune femme sans expérience de sexualité ni de grossesse, contrairement aux autres femmes de cette étude, il semble donc assez logique que son dessin soit une construction conforme à l'enseignement.

Nathalie peut par certains aspects se rapprocher de la démarche scolaire de Claire dans le sens où elle réalise des dessins assez pédagogiques, bien ordonnés : elle catégorise ses quatre croquis : femme de face/de profil, femme enceinte de face/de profil, choisit le même

cadrage pour tous ces dessins et fait figurer le tout sur du papier à ligne perforé, prêt à être rangé dans un classeur. Cependant, elle se distingue de Claire puisqu'elle représente ses organes génitaux dans un corps (son corps ?), et qu'elle fait le lien entre organes génitaux internes et externes.

II.4.B. Vision intuitive

A l'opposé, les dessins de Gisèle occupent une place singulière. Les dessins de son corps aux différents âges de sa vie ont des aspects de bonhomme assez enfantins. Les organes sont vus à travers les vêtements, la robe se pose en enveloppe qui les recouvre ou les dévoile par transparence. Le dessin chez Gisèle paraît véritablement issu de connaissances empiriques. En effet, Gisèle est la seule femme de l'échantillon à n'avoir pas eu d'enseignement scolaire sur le sujet.

Chez Isabelle, le dessin vient illustrer des ressentis personnels plutôt que de décrire une réalité objective : « *Un peu bizarre comme schéma mais c'est ce que j'ai ressenti* » [l.249]. Ainsi, si elle place l'œsophage sur son schéma de femme enceinte, c'est parce qu'elle a été gênée par des remontées acides pendant sa grossesse « *les petites remontées acides, j'en ai un peu mangé.* » [l.1280]. Les ligaments sont également très présents sur son schéma, même si leur structure anatomique n'est pas très bien identifiée par Isabelle, car elle en a ressenti fortement la présence : « *pendant la grossesse, le corps c'est quand même plein de euh, trucs un peu comme ça, des sortes de ligaments* » [l.1245-1246]. De même, lorsqu'elle parle de sa perte de sensation au niveau abdomino-pelvien suite à son deuxième accouchement, elle tient à le symboliser par un motif avec des petits points. Bien que cela ne corresponde pas à une réalité anatomique, il s'agit de sa vérité corporelle.

III. Analyse des entretiens

III.1. Analyse des sources d'informations

Nous nous sommes intéressés dans la première partie de ce travail aux sources de renseignements en général des femmes sur leurs organes génitaux. Nous allons à présent définir quelles sont celles des femmes de notre étude. Le tableau ci-dessous énumère de façon synthétique les différents moyens d'informations trouvés par les femmes de l'échantillon, ainsi que leur importance pour chaque personne.

	Claire	Flora	Gisèle	Nathalie	Isabelle	Sangaré
Mère	-	+++	-	+/-	+/-	-
Environnement familial	Sœur ESF	Sœurs - Tantes +	-	-	Limites religieuses	Limites culturelles
Amies	-	+	++	++	+++	+
Enseignement scolaire	+++	+/-	-	-	+/-	-
Ressources documentaires	Films documentaires	Internet, magazines	-	-	Internet, médias	Magazines
Milieu médical	-	SF	+/-	SF	SF	PNP
Ressentis	-	Sexualité (Masturbation partenaire) Grossesse	IVG Grossesse	Pratique sportive	Grossesse	Grossesse

Légendes :

(E)SF = (étudiante) sage-femme

PNP = séances de préparation à la naissance et à la parentalité

IVG = interruption volontaire de grossesse

III.1.A. Le cercle amical, un lieu d'échanges et de renseignements

La source d'information sur le corps la plus fréquemment citée par les femmes de l'échantillon est le cercle amical. Avant même l'enseignement familial ou scolaire, Internet ou les professionnels de santé, c'est entre amies que l'on ose le plus parler de son corps et échanger ses connaissances sur le sujet.

Ainsi, premièrement, c'est en observant les jeunes filles de leur tranche d'âge qu'Isabelle ou Sangaré apprennent les phénomènes corporels de la puberté : « *quand ça commence à nous arriver dans nos classes, entre guillemets, on en parle forcément entre copines.* » [Isabelle, l.149]. Les camarades plus âgées de Nathalie jouent également un vrai rôle d'initiation et d'apprentissage pour celle-ci qui est à l'époque interne en école militaire. Ainsi, c'est sa sous-chef qui lui délivre des conseils pratiques lorsque ses premières règles arrivent : « *c'est une grande de seconde qui m'a expliqué, bah, pas ce qui se passait, parce ça, on en avait déjà parlé, mais qui m'a expliqué, dans les toilettes d'à côté, comment mettre mon tampon* » Nathalie, [l.22-24]. Les camarades de Gisèle sont même à son époque sa seule source de renseignements : « *quand on était plus jeunes, on allait à la pêche aux informations, avec les copines* » [l.28].

Les amies gardent tout au long de la vie ce rôle informatif pour certaines femmes. C'est notamment le cas d'Isabelle, qui les cite beaucoup à propos de nombreux sujets touchant à son corps et à sa vie de femme : la contraception, la grossesse, la sexualité... Par exemple, Isabelle découvre adolescente les variations corporelles entre personnes lors des bains qu'elle prend avec ses amies. Adulte, c'est avec ses copines qu'elle se persuade de l'importance des effets indésirables de la pilule : « *En fait, on était plusieurs amies à prendre la pilule depuis dix, quinze ans, et en fait on avait des maux de tête, très présents, très lourds, et, une amie, un jour m'a dit « C'est la pilule, le truc, le machin » « Ah bon ? ». Et puis, nos humeurs, nos hormones, le fait de gonfler, dégonfler, mal de crâne et tout, et puis en gros un peu des légendes urbaines, des trucs qu'on se transmet entre gonzesses* » [l.365-369]. Cette prise d'information dans une communauté amicale de femme se retrouve de la même façon chez Nathalie : « *J'ai posé une question à une copine : « Mais comment je saurai que c'est une contraction ? ». Elle m'a dit : « Ne t'inquiète pas, tu le sauras ! ».*[l.634-635]. Ce réseau amical se nourrit des expériences de chacune, partage des avis et les influence toutes.

Cependant, les informations apportées dans ce cadre ont des limites en terme de fiabilité, et ce n'est pas toujours le rôle informatif qui est privilégié. Ainsi, le cercle amical pendant l'adolescence de Flora semble plus propice aux rires et aux discussions de décompression : « *plus dans la déconne avec les règles* » [l.131], « *entre copines on parle plus de fesses qu'autre chose* » [l.137].

II.1.B. L'environnement familial, de la maman-ressource au tabou

La famille s'impose comme la première source d'apprentissage de l'enfant, elle semble une source d'informations naturelle. Toutefois, l'anatomie féminine est un sujet peu abordé dans le milieu familial du fait de son caractère intime et souvent tabou. Le sujet est majoritairement évoqué par les femmes de la famille, le plus souvent la mère. Dans notre étude, il se dégage des entretiens que les renseignements apportés dépendent de façon importante du lien mère-fille entretenu.

La transmission maternelle semble ainsi très forte chez Flora. Sa mère revient fréquemment dans le discours, à la fois comme un exemple à suivre et comme source d'information, affectueusement nommé « *maman* » : « *c'est elle qui m'a tout dit, oui.* » [l.120]. Jeune adolescente, c'est elle qui lui parle des pertes vaginales [l.110], des règles : « *ma maman m'en avait déjà beaucoup parlé* » [l.37] « *Ma maman m'a renseignée* » [l.41], qui « *appren(d) comment faire* » [l.71] et l'incite à prendre la pilule « *ma maman a voulu prendre les devants* » [l.43]. Pendant sa grossesse, elle est à nouveau une personne référente pour sa fille enceinte, « *Du coup je repars sur ma Maman qui a eu 7 enfants* » [l.410], qui la cite en exemple : puisque sa mère a accouché sept fois et n'a eu qu'une épisiotomie, c'est que « *c'est quand même pas obligatoire* » [l.411]. C'est également elle qui lui conseille de prendre des suppléments vitaminiques pendant sa grossesse. Par ailleurs, sa maman n'est pas la seule référente dans le cercle familial sur la connaissance du corps, Flora a par exemple des idées sur la contraception et le fonctionnement du corps qui proviennent d'expériences d'autres femmes de sa famille : « *j'avais eu quelqu'un dans ma famille* » [l.192], « *J'ai ma tante qui a une trompe de Fallope qui ne fonctionne pas* » [l.643].

Les autres femmes de l'échantillon semblent entretenir des relations moins étroites avec leur mère, qui leur délivre de ce fait moins d'instructions sur leur corps. Nathalie, du fait de la distance géographique : « *j'étais en internat, donc j'ai pas eu spécialement ma mère pour m'expliquer les grandes lignes* » [l.17-18], Isabelle, plus du fait d'une distance

émotionnelle filiale : « *j'ai pas une relation avec ma maman très complice, on se comprend pas, on communique pas de la même façon, on s'aime beaucoup mais... on n'est pas de la même planète.* » [l.153-155]. Du discours d'Isabelle, il ressort en effet un décalage avec sa mère, et plus globalement avec cette génération de femmes, qui n'a pas mené la même vie qu'elle. Elle lui reproche ainsi de ne pas l'avoir assez avertie de l'expérience de la maternité : « *Bah ouais, mais nos mamans, elles nous ont jamais vraiment préparé à tout ça.* » [l.38-39].

En outre, dans la famille catholique pratiquante d'Isabelle, le sujet des organes génitaux est proscrit « *on parlait pas trop de ce genre de chose, parler du vagin !* » [l.161] ; « *y avait quand même un peu, parfois, une aura du Dieu et du Petit Jésus qui fait qu'on ne se touche pas, la masturbation, je n'en parle même pas !* » [l.166-168]. De même chez Sangaré, qui n'a jamais échangé avec sa mère à ce sujet : « *dans notre famille c'est assez tabou* » [l.24]. Sangaré pense que la réticence familiale peut s'expliquer par leur culture. Elle explique qu'au Mali, ces sujets sont évoqués de manière codifiée, rituelle, lors de certaines occasions de la vie de la femme : « *Quand une femme tombe enceinte, là on lui explique les choses* » [L.526]. Mais ses parents d'origine malienne qui ont grandi en France n'ont plus ces repères culturels : « *une personne qui est originaire d'Afrique et qui arrive en France, euh, qui n'a, qui n'est pas entourée de sa famille, aura plus de difficultés, je pense, à transmettre à ses enfants* » [l.526-528].

Les parents de Gisèle, et la société de l'époque en général d'après elle, n'évoquaient pas non plus ces sujets : « *je suis d'une époque où nos parents bah parlaient pas beaucoup* » [l.11] C'est ainsi que Gisèle voit apparaître ses règles dans la plus grande ignorance, puis qu'elle obtient de sa mère comme unique éclaircissement sur le sujet : « *bah écoute, c'est comme ça, ça reviendra tous les mois* » [l.17-18].

Différents freins, de la simple pudeur au poids religieux ou culturel, limitent donc les échanges informatifs familiaux autour de la connaissance de l'appareil génital féminin et des sujets qui s'y rapportent.

III.1.C. L'enseignement scolaire, des apports théoriques

Claire est la seule à mentionner l'enseignement scolaire comme source importante d'informations sur son corps de femme, ce qui s'explique sûrement par sa jeunesse. En effet, ces apprentissages sont peut-être encore tout « frais » dans sa mémoire. Elle décrit un apprentissage scolaire évolutif en deux parties : une première approche du corps au collège,

en classe de quatrième, puis un approfondissement au lycée, en classe de seconde, avec l'abord du fonctionnement hormonal du système reproductif : « y avait aussi l'histoire des hormones, que je trouvais super intéressante et compliquée » [l.37].

Flora et Isabelle citent toutes deux spontanément l'apport de l'enseignement scolaire dans l'apprentissage du corps : « à l'école, en collège, on a quelques cours », « ensuite voilà l'anatomie je l'ai vu en SVT au lycée, un peu plus poussé » Flora, [l.256-257] ; « il y a deux, trois choses mécaniques qu'on apprend au cours de Sciences Naturelles, au collège » Isabelle, [l.85-86], « je revois les cours avec le schéma, alors c'était dans mon vieux livre d'école mais on voyait, rien que ça, le système génital d'un homme et d'une femme, vaguement euh la petite poche, (...) le placenta, dans lequel il y avait un petit bébé. Les petites étapes, qui permettaient de, qui montraient, en gros, l'évolution d'un bébé dans le ventre. Vaguement où se situait le vagin. Et le pénis. » Isabelle, [l.91-96]. Mais c'est pour aussitôt en mentionner les limites : « mais bon voilà, c'est la base », « on survole » Flora, [l.258] ; « Très honnêtement, c'était vraiment euh, sommaire comme information » Isabelle, [l.146-47]. L'emploi de l'adjectif « mécanique » par Nathalie souligne bien le fait que pour elle, ces cours étaient très théoriques, dépourvus de sensibilité, d'affect, alors que c'est une partie du corps qui au contraire en mobilise beaucoup.

Gisèle, Nathalie et Sangaré ne parlent à aucun moment de l'enseignement scolaire. Sangaré, qui a pourtant le même âge qu'Isabelle, ne se souvient pas avoir eu de cours sur la connaissance du corps : « je crois pas, à l'époque y avait pas de cours d'éduc, enfin, on faisait de la biologie mais je me rappelle pas...je pense pas qu'on abordait le sujet » [l.51-53]. Ceci montre peut-être qu'elle ne considère pas les cours qu'elle a pu avoir comme ayant trait au sujet de la connaissance de soi. Si elle a pu voir l'anatomie féminine, c'était de la « biologie », mais cela ne lui permettait pas d'accéder à une meilleure connaissance de son corps en tant que femme.

III.1.D. L'apprentissage autodidacte : ressentis et recherches personnelles

« Dans l'apprentissage du corps, je trouve qu'il y a toute une part, je ne vais pas dire mystique, mais qui est complètement impalpable » Isabelle, [l.290-292].

III.1.D.a. Ressentis corporels

La découverte de ses organes génitaux féminins se fait également par soi-même, sous diverses formes, pour la plupart des femmes de l'échantillon. En effet, en ce qui concerne la connaissance du corps en général, le fait de comprendre et de savoir ses caractéristiques passe aussi par l'expérimentation et la découverte physiques. L'apprentissage sur ce plan devient « comment je fais avec », et se détache des informations purement anatomiques. C'est sûrement dans cette distinction que réside la différence entre les informations scolaires, médiatiques, professionnelles et les échanges avec d'autres femmes, qui font entrer du ressenti et de l'expérientiel dans « l'information ».

La puberté et l'arrivée des premières règles constituent une première étape dans la découverte du corps. Les menstruations, extériorisations mensuelles bien voyantes, mettent l'accent sur les organes génitaux féminins cachés : « *quand on a le jour des règles, on se dit : « ça y est, c'est bon, on est une femme »* », [Flora, l.18-19] ; « *la première fois moi que j'ai eu mes règles et donc conscience un petit peu de mon corps de femme* » [Nathalie, l.20].

Ensuite, pour certaines comme Flora, c'est la sexualité qui fait évoluer les représentations corporelles : « *Puis après, là où l'on découvre notre corps, c'est plus au moment de la sexualité.* » [Flora, l.22-23], « *quand il commence à y avoir la sexualité et les envies que là, on cherche à savoir comment on fonctionne justement, voilà. Et après, c'est au fil des expériences qu'on se découvre de plus en plus* » [l.233], « *on se découvre par nous-mêmes.* » [l.25]. Flora évoque la masturbation comme apprentissage autonome de soi [l.237], puis explique que la découverte de son propre corps peut également se faire à deux : « *quand t'es un peu plus avec un conjoint (...) là, tu peux en parler un peu plus.* » [l.245-247]. Sangaré également ne conçoit pas une connaissance de son corps qui exclurait la sexualité. En effet, c'est ce qui lui donne accès à un vécu interne : « *puisque on le vit de l'intérieur* » [l.515].

Le rapport au corps de Nathalie est impacté par sa pratique sportive. Spontanément, quand vient la question de la connaissance de son corps, elle évoque l'évolution de ses ressentis physiques dans sa pratique de la gymnastique à la puberté : « *j'ai rapidement vu aussi les conséquences euh...d'être une femme (...) bah, quand je faisais de la barre (...) quand tu venais taper, tu savais quand t'avais tes règles. Euh, et puis, les seins qui ont commencé à pousser et cetera, donc mal aussi, parce que quand tu fais certain enchaînement, que tu te mets à plat ventre ou n'importe quoi, tu sens que ta poitrine elle pousse* » [l.32-38].

Après ces étapes importantes, le changement majeur dans le vécu de son corps est celui de la grossesse, état qui vient bouleverser les connaissances acquises pour toutes les femmes : « *Ca fait drôle quoi, on pense que c'est fini, qu'on a un corps qui est fait et, en fait, on évolue encore* » [l.277] ; « *globalement, entre avant et après la grossesse, tout a changé. Alors, je pense qu'il y a un peu l'âge qui fait, mais je pense qu'il y a aussi un avant et un après.* » [Isabelle, l. 308-309] ; « *tu ressens, effectivement, ton corps qui a changé, et tu n'as plus du tout la même perception de toi qu'avant* » [Nathalie, l.186-187] ; « *donc j'ai pas la même vision de mon corps après que avant la grossesse. Forcément ça change, la poitrine aussi, au niveau de la taille* » [Sangaré, l.379-38].

Plus que ses cinq grossesses, qu'elle a bien vécues, c'est l'interruption volontaire de grossesse (IVG) qu'a subie Gisèle qui vient modifier brutalement sa relation à son corps. Tout au long de l'entretien avec Gisèle, cette IVG est un sujet récurrent. Elle attribue à cet événement de sa vie des manifestations physiques désagréables en plus du traumatisme psychologique : « *moi j'ai jamais eu de souci. Jusqu'au jour où...enfin, ça c'est mon optique personnelle, où, voilà, j'ai été punie par la nature, après, parce que après mon avortement, c'est...tout s'est enchaîné* » [l.241-243].

III.1.D.b. Recherches personnelles

Au-delà de leurs expériences corporelles, Flora, Claire, Sangaré et Isabelle recherchent par elles-mêmes des informations extérieures, via Internet et les médias (magazines, films documentaires) : « *tout ce qu'on a regardé à la télé, documentaires et tout...* » [Claire, l.115] ; « *Internet c'est pratique. On n'a pas besoin de demander à quelqu'un et on se renseigne de ce qu'on veut.* » [Flora, l.251-252] ; « *je m'étais instruite et formée par des magazines, des médias, des livres, des conversations ou Internet* » [Isabelle, l.111] ; « *j'ai plutôt découvert ça à travers des amies, des magazines* » [Sangaré, l.31]. Flora, lorsqu'elle souhaitait démarrer sa grossesse, utilisait également une application Doctissimo « *qui gère les ovulations* » [l.58], téléchargée sur son téléphone portable. L'utilisation de cette ressource à ce moment semble s'expliquer par le fait qu'elle ne pouvait pas se fier à ses sensations corporelles en raison de ses cycles très irréguliers. Elle se fiait donc à la technologie pour déterminer le moment de ses ovulations.

La découverte des organes génitaux féminins, parfois compliquée à aborder avec ses proches, incomplètement explorée par l'enseignement scolaire, est donc souvent complétée de

manière personnelle. Tout ce qui concerne le corps ne peut pas s'apprendre de façon théorique, le vécu est une composante à part entière des savoirs.

III.1.E. Les professionnels de santé : informations et lien soignant-soigné

Les informations apportées par les professionnels médicaux varient de façon importante. L'apport informatif paraît étroitement intriqué avec la relation soignant-soigné cultivée. La sage-femme est citée comme personne-ressource pour Isabelle, Nathalie et Flora, surtout pendant leur grossesse. Isabelle apprécie les échanges entretenus : « *moi j'ai beaucoup aimé tous les rapports que j'ai pu avoir les femmes sages-femmes, justement, parce que y a, on peut se dire des choses beaucoup plus librement, et on peut comprendre des choses.* » Isabelle, [l.295-297]. Lorsque Nathalie ressent ses premières contractions, elle les interprète grâce aux conseils de sa sage-femme : « *Le rôle de la contraction, ma sage-femme m'avait dit* » [l.655]. C'est également cette dernière qui lui explique le pourquoi de ses douleurs dans la cuisse : « *La sage-femme me l'avait expliqué, aussi, que le bassin, elle m'avait montré aussi que j'avais des, des mals, au niveau du nerf sciatique* » [l.699-700]. Ce rôle consultatif se retrouve à l'identique chez Flora : « *c'est la sage-femme qui me l'a dit justement, parce que des fois je me posais des questions* » [l.297-298].

Les cours de PNP sont également des moments informatifs importants, notamment pour Sangaré. En effet, lors de son premier accouchement, elle subit une césarienne en urgence, et explique s'être retrouvée dépourvue face à la situation, n'ayant pas bénéficié d'informations préalables sur la césarienne : « *j'avais manqué le cours lié à la césarienne, donc ça a été tout une surprise pour moi* » [l.101]. Toutefois, elle nuance l'intérêt de ces cours, inférieur à celui d'une vraie expérience : « *je trouvais que c'était intéressant mais, à vrai dire, c'est... Tant qu'on ne le vit pas, c'est c'est abstrait (...) c'est complètement différent quand on l'a vécu.* » Sangaré, [l.153-155].

Pour Gisèle et Claire, les soignants ne paraissent pas revêtir ce rôle. Claire juge d'ailleurs que cela ne relève pas de leur fonction que de la renseigner sur son corps : « *Côté professionnel ça fait un peu bizarre.* » [l.194], et c'est sûrement cela qui fait qu'elle ne les a pas plus questionnés à ce sujet. La jeunesse de Claire et son faible recours à des professionnels de santé dans le domaine gynécologique pourraient expliquer cette attitude, mais ces arguments ne sont pas valables pour Gisèle, qui a rencontré de nombreux professionnels au cours de sa vie. Pour Gisèle, il s'agit peut-être plus d'une manière différente d'envisager la relation soignant-soigné, qui était plus paternaliste lorsqu'elle était jeune. Par

exemple, aucune explication ne lui est fournie lors de la prescription de sa première contraception sur son fonctionnement : « *On m'a dit : C'est un contraceptif, voilà* » [l.144]. De plus, Gisèle n'est pas toujours entendue par son médecin, ce qui met en exergue les problèmes de communication qui peuvent exister dans le milieu médical. Ainsi, lorsqu'elle signale à son docteur les symptômes gênants qu'elle présente en péri-ménopause, il met sa parole en doute : « *Et les médecins, mon médecin disaient « Non, non, vous êtes trop jeune ».* » [l.519-520].

III.1.F. Conclusion

Finalement, chez Flora et Gisèle, la connaissance du corps est assez expérimentielle, intuitive. Elle est vécue avant tout, à travers les expériences, notamment la sexualité pour Flora et les événements gynéco-obstétricaux pour Gisèle. L'apport d'informations extérieures façonne en partie la connaissance de Flora, mais elle en refuse un afflux trop important : « *je pense pas qu'on a besoin de savoir trop de trucs non plus quoi* » [l.384], lui préférant sa découverte personnelle. Elle est par ailleurs la seule femme à insister sur l'importance de la transmission mère-fille dans ce domaine.

Les connaissances de Nathalie, Isabelle, et Sangaré sont dues en partie à leurs amies, peu à leurs familles respectives, entravées par des freins religieux, culturels ou de pudeur. Elles tiennent compte des apports des professionnels de santé, notamment autour de leur grossesse, mais de façon variable en fonction de la confiance et du dialogue instauré avec les soignants.

Claire est la seule femme de l'échantillon pour qui la connaissance de ses organes génitaux féminins provient essentiellement d'apports extérieurs, à savoir l'enseignement scolaire, auquel vient s'ajouter le visionnage de documentaires en compagnie de sa sœur étudiante sage-femme. Elle n'accorde que très peu de place à ses ressentis dans ce domaine.

III.2. Connaissance de ses organes génitaux

Finalement, chaque source d'informations s'articule de façon cohérente pour chaque femme, dans un équilibre variable entre ressentis et notions théoriques. Mais quelles sont les connaissances des femmes en elles-mêmes ? Dessins et entretiens se mêlent pour révéler des savoirs variés.

III.2.A. Anatomie

III.2.A.a. Les organes génitaux externes... ces si proches inconnus

Les organes génitaux externes de la femme paraissent, de par leur anatomie les plus faciles à connaître et à appréhender, puisqu'ils se dévoilent aux regards. Mais qu'en est-il vraiment ?

Globalement, les organes génitaux externes sont peu évoqués au cours de ces entretiens. Ils apparaissent presque intégralement au moment du passage à la représentation écrite, et souvent à ma demande lorsqu'ils ne sont pas dessinés de prime abord. Chez nos six interviewées, le champ lexical des organes génitaux externes émerge de façon spontanée seulement dans les discours d'Isabelle et de Flora. La parole de ces deux femmes est assez libre, ce sont ainsi les seules à oser mentionner le clitoris. En outre, Isabelle est la seule à mentionner son rôle de plaisir dans la sexualité féminine. Malgré cela, ni elle ni Flora ne le représentent sur leur dessin, tout comme les autres femmes.

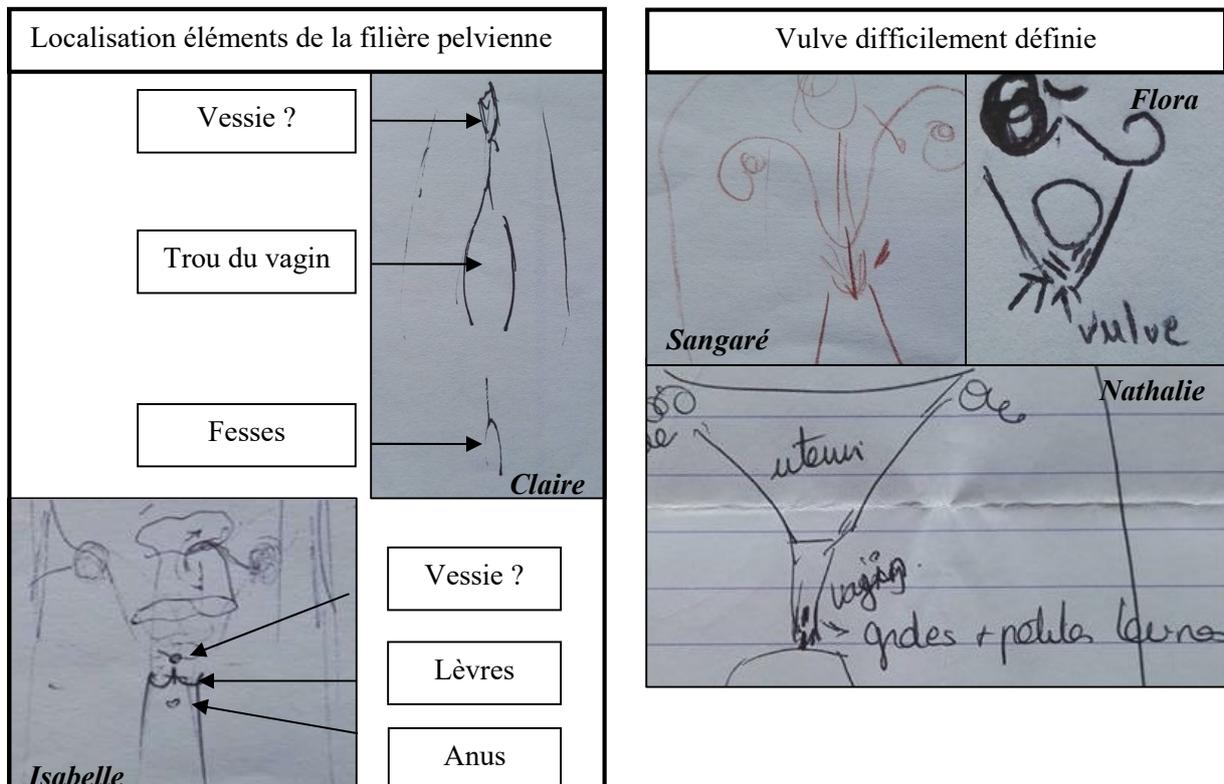
Les organes génitaux externes paraissent difficiles à décrire aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Même lorsqu'il existe des savoirs à ce sujet, ils ne sont pas évoqués aisément. Ainsi, Claire semble douter de ses connaissances en la matière : « *c'est... peut-être pas ce que je connais le plus* » [l.56] et « *j'ai peur de mettre des bêtises quoi* » [l.59]. Le dessin qu'elle réalise est d'ailleurs plus hésitant dans sa forme même, c'est plus une esquisse, le tracé est léger, le crayon, à peine appuyé sur le papier. Il est également beaucoup plus dur de poser des mots sur les éléments représentés, les orifices des organes sont difficiles à nommer : « *le trou du vagin* », « *les fesses* » [l.65], « *la vessie, enfin pas la vessie...* » [l.67]. Le terme de « trou » fait écho à l'expression « trou noir », et par extension à ce qui effraie car inconnu. Pourtant, somme toute, les éléments sont bien situés les uns par rapport aux autres : méat urinaire en avant, puis entrée du vagin et anus en arrière. Les lèvres sont esquissées autour, en un seul trait. Il ne semble pas y avoir initialement de distinction entre petites et grandes lèvres, même si, en interrogeant : « *il y en a deux grosses de chaque côté. Mais je pense qu'il y en a des plus petites* » [l.75]. Tout ceci, non abordé en cours, non appris, semble moins dicible pour Claire, comme si le savoir concernant son corps ne pouvait pas être acquis par elle-même. L'absence du clitoris ne corrobore-t-elle pas cette idée en axant le dessin de Claire sur l'aspect purement reproductif de l'appareil génital féminin?

Isabelle également présente des difficultés à poser des termes sur certains organes, c'est par exemple le cas de l'urètre : « ... *Derrière, on va dire, ici, tu as la petite vessie, enfin pas la vessie* » [l.1336]. Cependant, la localisation des différents éléments de la filière pelvienne est claire là aussi. De plus, en mélangeant deux points de vue, Isabelle figure le lien entre organes génitaux externes et internes sur son schéma.

Sangaré, ensuite, détaille peu ses organes génitaux externes. A l'oral comme sur le papier, le sujet est à peine traité. Le seul terme utilisé est celui de « vulve », et, sur la feuille, les deux traits figurant les cuisses se rejoignent dans une zone pudiquement peu détaillée. Sangaré semble avoir la sensation que tous les éléments se trouvent au même endroit : « *on a la vulve, après euh... La vessie... Bah, après, pour moi, c'est tout à peu près au même niveau quoi, voilà.* » [l.480-482]. Cette figuration se retrouve également chez Nathalie et Flora, qui mettent le vagin et les petites et grandes lèvres peu ou prou à la même place. Il ressort en outre chez Flora une confusion dans le discours entre « vulve », « vagin » et « pubis ».

A l'opposé, Gisèle ne figure d'aucune façon les organes génitaux externes.



Les organes génitaux externes de la femme, pourtant les plus visibles, ne sont donc pas si bien connus. En est-il de même pour les structures génitales internes ?

III.2.A.b. Les organes génitaux internes

Les différents éléments constitutifs de l'appareil génital féminin interne semblent globalement bien identifiés par les femmes de l'étude. Utérus, trompes et ovaires s'observent sur quasiment tous les dessins. Cependant, Nathalie omet les trompes et Flora l'utérus. En ce qui concerne Nathalie, l'omission des trompes semble plus liée à une méconnaissance de leur localisation et de leur rôle plutôt qu'à une non connaissance totale. En effet, ces organes sont évoquées au cours de l'entretien, mais seulement à travers leur aspect pathologique, lorsque Nathalie présente à l'adolescence un kyste tubaire douloureux : « *on a décidé de m'opérer de, de, du kyste que j'avais sur la trompe, euh, par cœlioscopie.* » [l.66].

En revanche, l'absence d'utérus sur les dessins de Flora s'explique bien par le fait qu'elle ignore son existence. Ceci interpelle, de surcroît chez une femme en cours de grossesse. Si le fœtus est bien contenu dans une poche, celle-ci se trouve pour Flora directement dans son ventre. Le terme d'« utérus » lui évoque certes des notions : « *je sais qu'il s'agrandit pendant la grossesse* » [l.657], « *un rôle protecteur je pense, au niveau des infections peut-être* » [l.662], mais ni son véritable rôle dans la physiologie féminine, ni son anatomie ne sont connus. Par ailleurs, si toutes les autres femmes ont intégré la présence de leur utérus, sa localisation n'est pas une évidence, comme nous l'avons vu dans l'analyse de leurs dessins.

III.2.A.c. Le périnée : absent jusqu'à la rééducation

Parce qu'il est le système de maintien des organes pelviens précédemment abordés, le périnée trouve naturellement sa place à la fin de cette étude de connaissances anatomiques. Il s'avère que cet ensemble musculaire est globalement peu cité par les femmes, et il n'est représenté sur aucun dessin. Les organes sont figurés comme libres dans le petit bassin. Le sujet n'arrive spontanément que lorsque le périnée n'assure plus aussi bien son rôle de soutien en post-partum, avec l'introduction de la rééducation périnéale. « *j'avais bien souffert parce que j'avais quand même pris beaucoup de poids, j'avais un périnée, limite, j'étais presque à la descente d'organes* » [Nathalie, l.155].

Sangaré, Nathalie et Isabelle identifient bien ce rôle périnéal de maintien des organes : « *qui est là pour soutenir notamment toute la partie du bas, utérus et autre.* » [Sangaré l.204] ;

« *Qui soutient tout le sac à patate quoi.* » [Isabelle, l.1207]. Par contre, la description anatomique est moins aisée. Pour Sangaré, il s'agit d'un seul et unique muscle, tandis que pour Isabelle il s'agit d'une structure assez mystérieuse : « *ce fameux périnée qui en fait est une paroi, est un muscle quoi* » [l.1201].

Claire et Gisèle ne mentionnent pas le périnée dans leur entretien. Pour Claire, cela n'a rien d'étonnant du fait de son absence de maternité. Comme l'explique Isabelle lorsqu'elle revient sur les efforts expulsifs de son premier accouchement, « *pousser à cet endroit là et tout, c'est quand même difficile à sentir, c'est des choses dont on n'a jamais entendu parler et dont on n'a jamais eu de conscience physique avant* » [l.868-869]. A contrario, cela surprend davantage chez Gisèle, qui a vécu un prolapsus handicapant, et qui malgré cela n'a pas plus conscience des systèmes musculaires et ligamentaires de la région périnéale. Le périnée n'existe donc pas pour les femmes jusqu'au moment où elles le découvrent, souvent pendant l'accouchement ou en post-partum. Mais cette découverte peut aussi ne pas se faire, comme c'est le cas pour Gisèle.

Ces connaissances anatomiques modulent de nombreux savoirs concernant le fonctionnement génital. Nous allons approfondir au cours de cette analyse la vision des femmes de leur anatomie interne en abordant leur manière d'appréhender leur fonctionnement génital et leurs pratiques de santé.

III.2.B. Fonctionnement génital

III.2.B.a. Les règles : grand nettoyage, ovulation, hormones et absence d'enfant

Avoir ses règles, c'est en premier lieu ne pas être enceinte. Avant d'être un phénomène physiologique du corps féminin, les menstruations sont d'abord signe d'absence de grossesse pour la majorité des femmes. En effet, dans les définitions de Claire, Flora et Isabelle, ce qui fait consensus, c'est la destruction d'une structure fabriquée par le corps dans l'attente d'un enfant, même si cette structure n'est pas clairement identifiée. Ainsi, Isabelle confond endomètre et placenta, Claire emploie le nom poétique de « nid » pour l'évoquer... Mais, au final, pour toutes les trois, c'est l'absence d'enfant qui, chaque mois, les fait saigner : « *tous les mois l'utérus se prépare à accueillir un ovule, enfin **un bébé** quoi, et au final il se rend compte qu'il n'y en aura pas et que du coup tout le nid qu'il avait préparé, bah il s'évacue, dans les règles.* » [Claire, l.48-50] ; « *ce qui s'est formé en moi : ça n'a **pas servi à faire un enfant**, alors ça se décompose et ça sort, je le vois comme ça. Après euh... le fait que ça soit du sang ça me paraît logique.* » [Flora, l.52-54] ; « *je pense que c'est le placenta qui*

se détruit. Euh... Qui, en gros, tous les mois, on fabrique toute la mécanique pour accueillir le bébé » [Isabelle, l.350-352].

Nous pouvons dans un second temps remarquer que les règles ont toujours fait l'objet de nombreux préjugés populaires. L'anthropologue Yvonne Verdier, dans le cadre d'une étude du CNRS en 1979, avait mis en évidence le symbolisme des menstruations des femmes dans un village de Bourgogne.(20) Il était alors admis que le corps de la femme était en lien étroit avec l'environnement extérieur et que, n'étant pas fertile pendant ses règles, elle pouvait nuire à tous les processus alimentaires pouvant s'assimiler à une fécondation : ainsi, la mayonnaise ne monterait pas, les crèmes tourneraient, le miel se gâterait... Ces idées remontent à des millénaires. Ainsi, Pline l'Ancien au Ier siècle dissertait dans son Histoire Naturelle des méfaits du sang menstruel, dont on « trouvera difficilement rien qui soit aussi malfaisant ».(21) Il s'étend ainsi sur les prétendus pouvoirs néfastes de la femme en période de menstruation : elle « fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins » et bien d'autres encore. La femme indisposée a donc fait l'objet de nombreuses superstitions, et ce d'autant plus que la médecine a ignoré pendant très longtemps le véritable rôle des règles dans le mécanisme de la reproduction. La médecine dans l'histoire approuve globalement les préjugés sociaux et les injonctions religieuses qui considèrent la femme réglée comme « impure », et donne des prescriptions d'hygiène à respecter (toilette locale ou bain purifiant, éviction de la femme indisposée...). Sans revenir sur les atermoiements de plusieurs siècles de médecine, nous pouvons remarquer qu'à la fin du XIXe siècle, si les règles sont enfin définies par l'ensemble du corps médical comme « un écoulement sanguin qui se produit périodiquement chaque mois sous l'influence de l'ovulation », le moment de l'ovulation ainsi que son rôle exact avec le déclenchement des règles n'est toujours pas connu. (22)

Il n'est alors pas si étonnant que ce rôle ancestral des règles de « nettoyage » du corps se retrouve encore aujourd'hui, chez Nathalie, Sangaré et Isabelle, malgré leur niveau d'études élevé. Ceci est particulièrement frappant chez Nathalie, qui répète à de nombreuses reprises le verbe « nettoyer » : « *pour moi, c'est biologique, c'est-à-dire qu'à un moment donné le corps, par automatisme, fait un nettoyage, voilà, (...) le corps a besoin de nettoyer ce qu'il a en lui et euh enfin moi j'ai toujours vu ça, il n'y a rien de dramatique, rien de sale ni quoi que ce soit. C'est juste euh on nettoie, au même titre que quand tu bois, tu fais pipi, au même titre que quand tu manges, tu fais caca, t'es euh tu fabriques des ovules et puis, à un moment donné, on va dire, ce qui est périssable, et puis ça se nettoie pour se renouveler.* »

[l.387]. Ce vocabulaire relatif au ménage, à la purification est également prégnant dans les discours de Sangaré et d'Isabelle lorsqu'elles décrivent leurs règles « *c'est plus quelque chose qu'on évacue, voilà, tous les mois* » [Sangaré, l.42] ; « *on jette tout à la baille* » [Isabelle, l.353].

Gisèle et Flora portent sur leurs menstruations un autre regard en les reliant à l'ovulation. Pour elles, les règles sont le produit de la dégradation de l'ovule : « *Après c'est l'ovulation, hein, c'est quand ça se détruit, du coup il faut bien que ça ressorte, voilà, pour moi c'est ça* » [Flora, l.49] ; « *C'est un œuf, un œuf non fécondé, bah les ovaires, une supposition ça serait les ovaires. Voilà. Y a un œuf, qui est non fécondé, qui tombe, et qui déclenche les règles.* » [Gisèle, l.757-758]. Pourtant, lorsque Gisèle décrit sa ménopause, elle relie bien l'absence des menstruations à son hystérectomie. Mais elle ne met pas pour autant en évidence le rôle de l'utérus dans le mécanisme des règles. Le phénomène de l'ovulation est important pour Flora, qui décrit le cycle menstruel en fonction de l'évolution de l'ovule « *en gros c'est le cycle où l'ovule se forme et se re-décompose* » [l.633-634]. Elle explique que sa durée est théoriquement de 28 jours, et que l'ovulation se situe au 14^{ème} jour. Elle sait que ceci ne se vérifie pas pour chaque femme puisqu'elle-même a des cycles irréguliers : « *normalement c'est l'histoire des 28 jours* » [l.632]. Elle a donc des connaissances théoriques à ce sujet, qu'elle module en fonction de sa propre expérience corporelle. L'endomètre n'est logiquement pas présent dans ces explications sur les menstruations, puisque Flora ne conscientise pas son utérus.

Cependant, la vision de Gisèle et Flora n'est pas si éloignée de celle de Nathalie, Sangaré et Isabelle. En effet, le registre du déchet s'observe chez toutes ces femmes, qu'elles relient le phénomène à l'ovulation ou non. Finalement, seule Claire présente un point de vue foncièrement différent. Elle adopte en effet le registre d'un fonctionnement central, beaucoup moins mécanique ou fonctionnel. Elle est ainsi la seule à mettre en parallèle le fonctionnement hormonal et les manifestations physiques que sont les règles : « *les pics d'hormones qui faisaient que l'utérus se rendait compte qu'il était pas ... qu'il accueillait pas justement le bébé et que du coup ça se mettait à saigner et voilà.* » [l.44-46].

III.2.B.b. Cycle et fécondation

Il se dégage des entretiens que le lieu de la fécondation n'est pas clairement connu par les femmes. Ceci impacte les savoirs sur le rôle des organes internes. Ainsi, la fonction des trompes ne semble pas acquise, alors que ces organes semblent pourtant appropriés par les

femmes, qui les dessinent toutes à leur manière sur leur dessin. Pour Claire et Gisèle, la fécondation a lieu dans les ovaires : « *les ovaires, où les spermatozoïdes arrivent et fécondent l'ovule(...) mais l'ovule est sorti de l'ovaire à ce moment là. (...) le spermatozoïde féconde l'ovule et l'ovule se dirige vers l'utérus* » [Claire, l.38-43] ; « *le sperme rentre par le vagin, naturellement. C'est fécond, fécondé dans, avec les ovaires. Après, ça passe les trompes, au bout d'un certain temps, puis ça va finir de grandir dans l'utérus* » [Gisèle, l.752-754]. La notion de déplacement du zygote par les trompes est toutefois présente chez Gisèle mais elle met en évidence sa difficulté à situer les différents organes génitaux internes les uns par rapport aux autres. En effet, Gisèle s'imagine le trajet suivant : vagin, ovaires, trompes puis utérus. Il existe une logique dans sa représentation, même si elle n'est pas classique. Sangaré, qui dessine pourtant de belles trompes enroulées autour des ovaires, n'appréhende pas non plus leur rôle, car lorsque nous la questionnons sur ce qui relie les ovaires à l'utérus, elle admet ne pas le savoir. Isabelle, enfin, reste elle aussi très vague sur le parcours de l'œuf fécondé : « *j'ai la petite graine qui vient se mettre là quelque part, ici, sur un côté, puis après ça remonte jusque dans la boutique, où là, il se passe plein de choses.* » [l.1303-1304].

Si le rôle tubaire et le lieu de la fécondation ne sont pas vraiment pensés par la plupart des femmes de l'étude, il n'en va pas de même pour les rôles utérin et ovarien. Tout d'abord, la fonction exocrine ovarienne est acquise pour beaucoup de femmes : « *les ovaires, où il y a les ovules.* » [Claire, l.18], « *ces petites réserves productrices d'ovules* » [Isabelle, l.1297]. La connaissance endocrine peut aussi être retrouvée lorsque l'on aborde le thème de la contraception. L'utérus, ensuite, est bien identifié comme étant le lieu de la nidation et du développement embryonnaire puis fœtal pour la majorité des femmes : « *ici c'est l'utérus, où le bébé grandit* » [Claire, l. 37-38] ; « *cette grande poche dans laquelle il y aurait ce loulou* » [Isabelle, l.1277] ; « *bah je vais vous faire l'utérus. Je vais vous le faire un peu plus gros parce que je vais mettre un bébé dedans* » [Gisèle, l.587-588]. Ceci n'est pas vérifié chez tout le monde puisque Flora situe plutôt ovulation et nidation dans les trompes : « *au niveau des trompes de Fallope mais euh je sais que c'est là que l'ovule se tient* » [l.637] ; « *je sais qu'il y avait une histoire de nidation avec la trompe.* » [l.647]. Cette pensée découle probablement de l'interprétation de l'histoire gynécologique de sa tante, qui n'a pas pu avoir d'enfant à cause d'une pathologie tubaire.

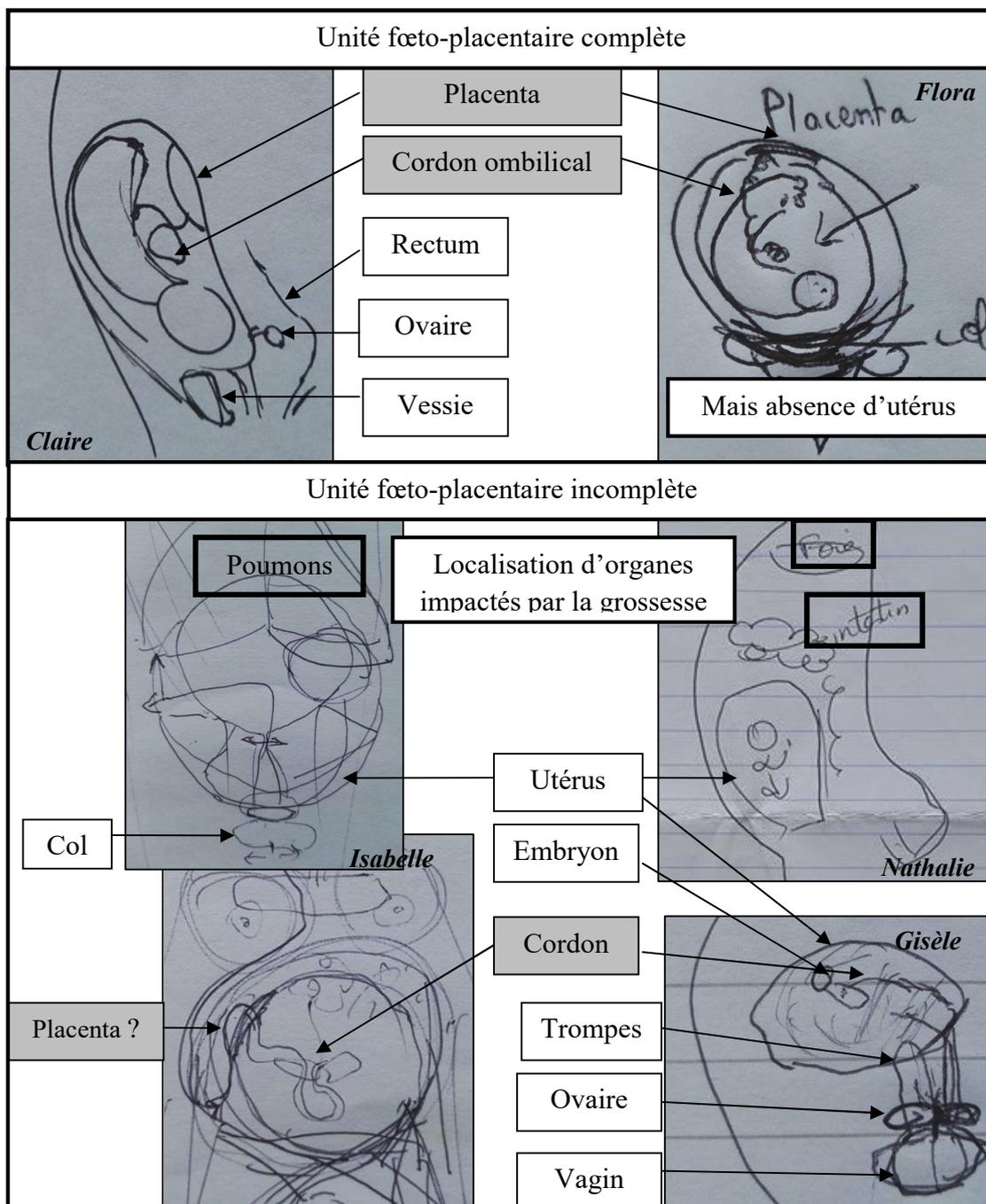
III.2.B.c. Corps de la femme enceinte

La perception du corps et de ses modifications pendant la grossesse donne à voir un nouvel aspect des connaissances des femmes, là-aussi très variable.

Premièrement, Claire est plus à l'aise sur la vision du corps pendant la grossesse qu'en-dehors, ce qui pourrait paraître étonnant : n'est-elle pas plus concernée par ses organes génitaux externes, par exemple, avec lesquels elle vit quotidiennement, que par la grossesse, en tant que jeune femme ? Là encore, il paraît cependant plus facile pour elle de parler du corps lorsqu'il ne s'agit pas du sien mais d'un corps de femme enceinte théorique, sur lequel elle a acquis des connaissances. Son dessin de la grossesse est en effet précis, clair, le fœtus est dans l'utérus, tête en bas, relié au placenta par son cordon ombilical. Des six, c'est le dessin le plus complet alors que Claire est la seule femme qui n'a jamais été enceinte. Sa connaissance théorique est non seulement fraîche, mais elle n'a pas été modifiée par l'expérience.

Les autres représentations sont elles moins standards, bien que les femmes aient toutes, à l'exception de Gisèle, suivi des cours de PNP. En ce qui concerne les représentations de l'alimentation du fœtus in utéro, si Flora rejoint bien Claire dans la vision d'un fœtus lié au placenta par son cordon ombilical, la galette placentaire n'est pas contenue dans l'utérus. Toutefois, Flora reste bien avertie de la fonction du cordon ombilical, elle sait même qu'il contient un système vasculaire. De même, elle spécifie que le placenta est un organe qui n'existe que lors de la grossesse. Claire, elle, bien renseignée par sa sœur étudiante sage-femme, définit précisément la délivrance : « *le placenta il est accroché justement à la paroi de l'utérus. Et... quand on accouche, le placenta part après.* » [l.112]. Toutefois, pour Gisèle, Isabelle, Nathalie et Sangaré, l'unité fœto-placentaire reste plus étrangère. Gisèle et Sangaré évaluent ainsi avec difficulté où s'abouche la partie distale du cordon : « *Puis il va où ? Bah oui, très bonne question, il va où ? Bah... dans l'utérus, hein, il reste. Non ?* » [Gisèle, l.624-625] ; « *pas loin de l'utérus.* » [Sangaré, l.459]. Chez Isabelle, c'est l'insertion placentaire qui pose souci : « *je vois pas bien où se connecte ce bout de placenta, j'imagine qu'ici il y a un truc, et que là-dedans on, on met la nourriture quoi* » [l.1264-1265]. La fonction placentaire n'est pas familière à Sangaré, qui compare le placenta à un foie gorgé de sang. Nous pouvons alors nous demander si cette image n'est pas due au fait que Sangaré a pu voir son placenta lors d'un accouchement.

D'ailleurs, comme le périnée, le placenta est pour certaines femmes plus connu à travers des événements désagréables de l'accouchement que pour son utilité. Par exemple, Gisèle en garde un souvenir très désagréable, à cause de la douleur provoquée par les sages-femmes qui favorisaient la délivrance en exerçant une pression utérine importante : « faut qu'on le décolle, c'est ça le placenta, et c'est ça qui fait très mal, qu'ils appuient sur le ventre... Nom de d'la, qu'est-ce que j'ai pu avoir mal avec ça moi ! » [l.635-636].



Les autres modifications corporelles de la grossesse font plus l'unanimité chez les mamans, notamment celles qui déclenchent des ressentis spécifiques. Ainsi, elles sont plusieurs à décrire l'augmentation du volume mammaire et l'expansion de l'utérus, qui vient modifier les rapports avec les organes avoisinants : « *le fait que on est dans une cavité, que le bébé va grossir et que du coup, les organes vont prendre une autre place. On le sent, parce qu'à un moment donné, l'estomac, on est vite pleine aussi. On a la vessie aussi qui change.* » [Nathalie, l.706-709]. Les douleurs qui peuvent en découler s'expliquent alors, parfois décryptées avec l'aide de la sage-femme : « *Des fois, j'ai des douleurs au niveau des côtes, c'est pareil, c'est parce que c'est placé à cet endroit là.* » [Flora, l.299-300].

III.2.C. Compréhension de son corps

III.2.C.a. A travers la contraception

Le thème de la contraception offre un nouvel éclairage sur la connaissance des organes génitaux féminins. Initialement, il est intéressant de noter que l'histoire contraceptive des femmes de l'étude est très semblable. Elle répond tout à fait à la « norme contraceptive française » : le préservatif est utilisé en début de vie sexuelle, puis arrêté au profit de la pilule lorsqu'une relation de couple plus durable s'installe. Enfin, le stérilet, hormonal ou au cuivre, arrive en fin de parcours, généralement quand tous les enfants désirés sont nés. Seules variantes dans ce constat : Claire, qui n'a pas encore initié de contraception, et Gisèle, qui n'a instauré une contraception qu'après la naissance de ses enfants, puis a choisi une contraception définitive.

En ce qui concerne le fonctionnement de la pilule œstro-progestative, les niveaux de savoirs sont variables. Gisèle et Flora, du fait de leur abord plus expérientiel de leur corps et de leur niveau d'étude peu élevé, se sont peu attardées sur les mécanismes d'action de leur pilule : « *je me suis pas posée la question, je prenais.* » [Flora, l.151] ; « *On m'a dit : « C'est un contraceptif, voilà ». Je l'ai prise les yeux fermés, en fait.* » [Gisèle, l.144-145]. Lorsque nous l'interrogeons davantage, Gisèle évoque tout de même une action au niveau des ovaires « *pour éviter justement, bah que ça soit fertile* » [l.147].

Nathalie et Flora observent plus particulièrement que la pilule modifie leurs cycles naturels en créant une régularité « artificielle » : « *tu terminais ta plaquette, tu savais exactement, moi j'étais réglée comme du papier à musique quoi, je savais pilepoil quand allait tomber mes règles* » [Nathalie, l.77-78] ; « *C'est chimique, donc ça te crée un cycle*

chimique, alors que naturellement, le corps n'est pas réglé comme ça. Le corps, il va faire plus ou moins. A peu près. » [Nathalie, l.443-444] ; « *ça nous régule dans nos règles et dans nos cycles, et que, à partir du moment où on arrête, on peut redevenir irrégulière.* » [Flora, l.168-169]. Cependant, le pourquoi de cette régularité et notamment le fait que les saignements mensuels, qu'elles ont sous contraception orale, ne sont pas équivalents à des règles n'est pas entièrement saisi par Flora.

Nathalie, Isabelle et Sangaré qui ont un niveau d'étude plus élevé, semblent plus averties de l'action hormonale de la pilule : « *des bloqueurs chimiques hein donc ça va te bloquer ton ovulation pendant un certain temps, (...) ça donne des informations à... Je sais pas, après aux ovaires ou n'importe quoi, ça va bloquer la production* » [Nathalie l.460-462] ; « *ça dilue un œstrogène ou je sais pas quoi, donc ce qui fait qu'après ça joue sur les hormones, ce qui évite bah après la fécondation* » [l.80-81]. Ceci est à nuancer chez Isabelle, qui met surtout en exergue le côté néfaste des hormones selon elle : « *un truc toxique* » [l. 361], sans connaître véritablement leur mode d'action. Flora partage également cette suspicion vis-à-vis de la contraception hormonale. Ceci se constate effectivement dans son désir d'arrêter sa pilule de troisième génération au moment de la polémique autour de celles-ci : « *on s'est dit 'c'est pas sain'* » [l.182]. La pilule a une connotation de toxicité chez la moitié des femmes rencontrées.

La façon d'appréhender le fonctionnement de la contraception œstro-progestative orale révèle une connaissance variable de la régulation hormonale du cycle menstruel. Le facteur de variation principal semble pour ce critère le niveau d'études.

Ensuite, la manière d'envisager le mode d'action du stérilet, dévoile également d'autres connaissances des femmes sur leurs organes génitaux féminins.

Premièrement, sur un plan anatomique, la réflexion sur la place du dispositif intra-utérin (DIU) dans le corps vient confirmer les représentations des femmes de leurs organes génitaux internes. Ainsi, Claire et Nathalie qui avaient une vision relativement précise, le situent facilement. Claire, toujours dans une vision scolaire nette des organes internes le dessine sans hésitation dans l'utérus. Nathalie, quant à elle, semble le localiser également à cet endroit, aidée par ses ressentis physiques lors de la pose de son propre stérilet. Elle évoque en effet le passage sensible à travers le col utérin : « *ça m'a un peu fait mal quand il me l'a mis mais bon, parce que j'avais encore le col qui était sensible* » [l.266-267].

Pour Sangaré, Gisèle et Isabelle, la difficulté à localiser ce moyen de contraception fait écho à la description des organes génitaux internes. Sangaré reste assez évasive sur ce sujet qui lui parle finalement peu : « *ça rentre dans le corps, quoi, voilà* » [l.345]. Puis Isabelle brasse plusieurs notions dans ses explications : « *ça se met, c'est mécanique, et en gros ça vient pincer je sais plus quoi, je sais plus quel endroit pour empêcher en gros le, l'œuf, l'ovule, d'aller s'accrocher, euh, à la paroi pour être fécondé et patati tata. (...) on peut quand même avoir des fécondations mais qui se mettent du coup pas au bon endroit, parce que du coup, on a fermé la bonne poche et du coup, ça peut se foutre ailleurs.* » [l.405-410]. L'action mécanique du stérilet, probablement au cuivre, est pensée sous la forme d'un acte concret du dispositif, qui vient alors « pincer » une structure interne. La notion des espaces-lieux de la fécondation et de la nidation apparaît là encore comme peu claire, renforcée par la réflexion d'Isabelle autour des grossesses extra-utérines. Enfin, déterminer l'emplacement du stérilet n'est pas simple non plus pour Gisèle qui, après réflexion, le placerait au niveau des ovaires. Ceci dans la poursuite de ses représentations des organes génitaux internes, puisque les ovaires seraient accessibles par voie vaginale. Gisèle le place donc au niveau ovarien pour que l'inflammation y ait lieu, et en accord avec ses ressentis : « *on sent la ficelle. Alors il peut pas être non plus perché très loin.* » [l.770-771].

Deuxièmement, en ce qui concerne le processus contraceptif d'un DIU, les idées des femmes rejoignent celles sur le cycle menstruel et la pilule. Ainsi, l'idée d'une action du stérilet empêchant l'ovulation est importante chez Gisèle, qui décrit de ce fait que le DIU au cuivre « *donne de l'inflammation pour éviter que l'ovulation se fasse.* » [l.778-779]. Il y a alors confusion avec l'inflammation de l'endomètre que provoque effectivement un stérilet au cuivre, et une hypothétique inflammation ovarienne. Pareillement, il se retrouve dans le discours de Nathalie son attachement à la régularité menstruelle, qui disparaît avec son DIU hormonal : « *c'est un peu le merdier le stérilet, parce que un, je suis pas du tout régulée, donc j'ai que mes douleurs au ventre qui peuvent m'aider* » [l.445-446]. Ceci lui pose question, notamment par rapport à ses pensées relatives au nettoyage du corps pendant les menstruations : « *le renouvellement, tu te poses la question* » [l.582]. Pourtant, elle pense que le stérilet empêche l'ovulation : cela prouve bien l'absence de corrélation pour elle entre ovulation, développement de l'endomètre et règles.

En dernier lieu, l'image qu'a Gisèle de la ligature de trompes s'inscrit dans sa logique de représentation de ses organes génitaux internes. En effet, elle se figure que ses deux trompes ont été attachées l'une à l'autre, formant une sorte de parabole : « *je suppose qu'elles*

sont attachées toutes les deux donc ça en fait plus qu'une. » [l.725]. Peut-être pense-t-elle que, de cette façon, les trompes ne peuvent plus conduire l'ovule fécondée jusqu'à l'utérus.

III.2.C.b. A travers des actes de prévention

L'examen de dépistage du cancer du col de l'utérus, le frottis cervico-utérin, a été réalisé au moins une fois chez toutes les femmes de notre étude, à l'exception de Claire qui a moins de vingt-cinq ans. Le suivi gynécologique est bien installé pour la plupart des femmes, qui consulte au moins annuellement : « *Tous les ans, je vais voir une gynéco pour les contrôles, pour les frottis et tout.* » [Nathalie, l.94-95]. Ainsi, même Claire qui n'utilise pas de moyen de contraception et dit peu s'informer chez les professionnels de santé a déjà effectué un premier rendez-vous gynécologique : « *juste pour un examen comme ça* » [l.172-173]. Pourtant, cela n'améliore pas a priori la connaissance des femmes de la région anatomique du col de l'utérus en particulier. Ainsi, si Flora identifie bien le col comme étant l'organe concerné par cet examen : « *elle a frotté au niveau du col* » [l.103], nous avons vu précédemment que l'utérus ne lui était pas familier. Sangaré, en outre, n'a pas saisi le lieu du frottis ni la visée de cet examen. Elle semble l'assimiler à un prélèvement vaginal qui relèverait une infection : « *pour dépister, enfin, justement, cancer ou autre, notamment cancer des ovaires... Ou, enfin cancer des ovaires, et voir s'il n'y a pas d'infections.* » [l.360-361].

III.2.C.c. A travers la pathologie

La définition de René Leriche, « la santé, c'est la vie dans le silence des organes », posait déjà le fait que de nombreux organes ne prennent une réelle existence qu'à l'occasion de phénomènes pathologiques qui les font exister. Et Georges Canguilhem, quelques temps après, lorsqu'il reprend « et dans la discrétion des rapports sociaux » (23), montre aussi qu'en fonction des sociétés et de la définition de la santé et de sa prévention, des organes se mettent à apparaître, non pas parce qu'ils sont malades, mais parce qu'on les explore avant qu'ils ne fassent du bruit... D'où par exemple ce lien très particulier entre le frottis, acte de prévention du cancer du col et l'absence de col de l'utérus lorsque les femmes dessinent leurs organes internes.

Les dysfonctionnements corporels interrogent donc et sont parfois l'occasion pour les femmes d'acquérir des connaissances ciblées sur certains organes. En parallèle, la compréhension des traitements médicaux appliqués éclaire sur les acquis initiaux. Nous allons nous attarder sur l'étude de cet aspect à travers les exemples de Gisèle, Nathalie et Isabelle.

Gisèle, tout d'abord, a été confrontée à plusieurs ennuis de santé. Premièrement, des épisodes de ménométrorragies dévoilent des polypes utérins, puis, devant la persistance des saignements après curetage, on propose à Gisèle une hystérectomie. Il est intéressant de noter que Gisèle manipule avec une aisance relative le vocabulaire médical lorsqu'elle rapporte cet épisode. Cependant, si elle utilise par exemple le terme d'« hystérectomie conservatrice », la compréhension réelle du terme est interrogée puisque sur son schéma actuel de son corps, Gisèle se représente sans ovaires. Ainsi, le vocabulaire semble plus répété, repris, que véritablement assimilé.

Gisèle, ensuite, a été très gênée à une époque de sa vie par un prolapsus important qui a nécessité une opération pour retrouver du confort. Les mots qu'elle utilise pour décrire ce phénomène montrent que sa connaissance des organes internes est avant tout expérientielle : « *Ca a commencé par quelque chose de très très petit qui sortait* » [l.88], « *ça descend* » [l.94], « *tout était descendu* » [l.107], « *j'avais le fondement qui était parti avec, enfin tout, tout est parti, la vessie, tout ça est parti* » [l.123-124]. L'expression « *J'avais la tête d'un enfant qui ressortait* » [l.107] souligne en particulier ceci puisque Gisèle fait le parallèle avec un accouchement, peut-être en raison des sensations similaires ressenties. En ce qui concerne l'opération de son prolapsus, elle a reçu une information préalable du chirurgien : « *on a été voir le spécialiste et il m'a montré bah des petits bouts de tissus en fait qui me raccrochent les organes* ». [l.258-259]. Cette information médicale résonne dans l'imaginaire de Gisèle, qui se représente à présent que l'ensemble de ses organes pelviens est soutenu par une sorte de « filet » de pêcheur « *qui est rattaché dans le dos. Dans la colonne vertébrale, derrière* » [l.738].

Nathalie, pour sa part, semble avoir plus conscience de sa musculature abdominale depuis la distension qui s'est produite après ses grossesses. En effet, sa prise de poids importante lorsqu'elle était enceinte a provoqué un écartement musculaire, l'amenant à réfléchir sur la constitution de cette zone : « *tous ces muscles qui tiennent un petit peu ton ventre, déjà, tes, tes abdos qui s'écartent et tout, c'est vachement impressionnant de voir comment, la, la, c'est fabriqué de manière à, sac kangourou prévu à cet effet, et que ça casse pas.* » [l.727-730].

Isabelle, après, a eu besoin de nombreuses séances de rééducation périnéale afin d'améliorer sa symptomatologie urinaire. Elle dit que la rééducation manuelle l'a vraiment amené à « *faire ces distinctions de différentes zones du vagin* » [l.982]. De même, lors de l'entretien, au moment où elle dessine ses organes génitaux internes, elle fait appel à des

connaissances issues de la rééducation pour parler de la vessie : « *alors, la vessie j'ai cru comprendre, y a un truc qui passe...* » [l.1101-1102].

III.3. Le vrai et le juste

III.3.A. Des connaissances liées aux affects

Tout au long de l'analyse des entretiens-dessins, l'objectif était de restituer les connaissances propres des femmes sur leurs organes génitaux et leur fonctionnement. Il ne s'agissait pas de calculer un taux de réponses correctes, ou de juger les savoirs, mais bien d'accéder à des représentations personnelles. En effet, dire que les femmes ne connaissent pas leur corps est un non-sens. Les femmes connaissent leur corps, mais pas leur corps pensé de façon médicale. Leur corps et leurs organes génitaux sont vécus, ce qui modèle leurs connaissances à ce propos bien plus que les apports extérieurs d'information. Comme l'écrit le sociologue David Le Breton, « *Le corps n'est pas une nature. Il n'existe même pas. On n'a jamais vu un corps : on voit des hommes, des femmes.* » (24) La connaissance du corps doit donc être analysée dans son contexte, sans jugement de valeur. Un dessin non juste n'est pas faux, il est vrai puisque c'est la vérité de la femme, même s'il ne correspond pas aux planches anatomiques... C'est une vérité, quelque chose de vrai, et c'est la représentation anatomique qui se trouve en décalage par rapport à celle de la femme.

Il est presque impossible d'obtenir des connaissances théoriques, dépourvues de sensibilité, d'affect sur les organes génitaux, alors que c'est une partie du corps qui au contraire en mobilise beaucoup. D'ailleurs, tout au long de nos entretiens, de petites touches viennent rappeler l'importance pour les femmes de la psychologie dans l'abord du corps. Ainsi, Isabelle n'hésite pas à comparer son corps à une galaxie, pleine d'éléments : « *mon premier cerveau il est là-dedans moi. Et du coup... on a une tête là-dedans où il se passe des choses et pour moi, c'est vraiment ici qu'il se passe le plus de choses* » [l.1216-1218]. Elle relie ainsi corps et esprit, tout comme Nathalie : « *tout est lié, en fait, tes règles, le fait que tu perdes du sang va te pomper de l'énergie, parce que la perte de sang est une perte d'énergie, ça va influencer sur tout le système, notamment, la tête* » [l.413-415].

Ceci se retrouve à l'extrême chez Gisèle, qui donne beaucoup de sens aux manifestations de son corps par rapport à son vécu. L'exemple le plus marquant est celui de son interruption médicale de grossesse, qui l'a énormément marquée. Gisèle avait vécu un échec contraceptif sous stérilet, un moyen de contraception qu'elle n'avait pas vraiment

choisi. Effectivement, alors qu'elle prenait une contraception orale, des manifestations indésirables se sont fait sentir, que son médecin traitant de l'époque attribue à sa pilule. Il effectue alors un changement de contraception, sans la consulter : *« j'ai pris la pilule pendant de nombreuses années, que je me suis trouvée très bien d'ailleurs. Et puis, au bout de cinq ans j'avais des petits enflats qui me venaient un peu partout, sur la bouche, sur les mains et puis on m'avait dit que c'était la pilule, on me l'a enlevé, on m'a mis un stérilet »* [l.45-48]. La répétition du pronom « on » dans son récit souligne bien la dépossession de l'acte par Gisèle. Elle démarre ensuite une grossesse sous stérilet, et choisi avec son mari de recourir à une IVG. Tout au long de notre entretien, cette IVG fut un sujet récurrent. Gisèle attribue à cet événement de sa vie des manifestations physiques désagréables en plus du traumatisme psychologique : *« Ca a été la chose la plus terrible de ma vie, voilà. Ca, ça a été l'horreur. D'abord, ça m'a déclenché du psoriasis, que j'ai jamais guéri, jamais. Et j'en guéris toujours pas. Même psychologiquement, hein, c'est pareil. »* [l.52-54]. Après l'intervention, il fut remis à Gisèle un dispositif intra-utérin, qu'elle expulse ensuite spontanément. Elle fait alors clairement le lien entre son corps et son état d'esprit : *« J'avais plus confiance... J'avais plus confiance, la preuve, que je l'ai reperdu après ! Donc c'était bien la tête qui a joué là-dessus aussi, hein, faut pas croire. »* [172-175]. Pour Gisèle, la sphère génitale féminine est particulièrement sous influence psychologique : *« les organes féminins sont quand même assez reliés avec euh, enfin, moi personnellement, avec le cerveau, je pense »* [l.664].

Les explications médicales diffèrent donc parfois de l'explication personnelle, et il n'est pas évident pour le professionnel de santé d'en prendre pleinement conscience. Ainsi, lors de la réalisation de ces entretiens, j'ai demandé aux femmes de me décrire une contraction utérine. Ce faisant, je cherchais à savoir si elle connaissait le rôle de l'utérus dans le travail. Mais j'oubliais alors de prendre en compte le vécu des femmes, qui me répondirent toutes qu'une contraction, c'était douloureux... *« une montagne russe »* [Sangaré, l.134] ; *« un mal que tu ne connais pas. »* [Nathalie, l.634]. La structure anatomique concernée et le mécanisme physiologique s'effacent devant le ressenti personnel.

Les connaissances sur les organes génitaux sont donc modelées par le vécu de chaque femme, en fonction de son caractère. Certaines femmes plus scolaires s'appuieront davantage sur des sources d'informations extérieures, mais, globalement, les expériences de vie font évoluer les représentations. Claire, la plus jeune et la plus « inexpérimentée » de notre échantillon, réalise les dessins les plus « justes » médicalement, anatomiquement parlant. Mais ce sont aussi les moins incorporés. Claire n'a pas encore apprivoisé son corps, elle

plaque les savoirs appris sans les conscientiser. Gisèle, à l'opposé, n'a bénéficié d'aucun enseignement sur ses organes génitaux mais a bien vécu son corps tout au long de sa vie, l'appréhendant à travers ses expériences. Nathalie, Isabelle, Sangaré et Flora composent entre ces deux extrêmes. Finalement, il semble qu'une connaissance « savante » et théorique peut très bien coexister avec une « mauvaise » connaissance réelle de son propre corps. Un rapport harmonieux avec son corps ne nécessite pas une parfaite connaissance anatomique de soi-même.

III.3.B Grands types de représentations

Au final, même s'il est délicat de classer les perceptions nuancées de chaque femme, il se dégage de l'analyse de ces entretiens-dessins trois grands types de représentations des organes génitaux.

Premièrement, **la représentation « scolaire »**. Claire illustre totalement ce type, tandis que Nathalie pourrait le rejoindre en regard de certains points seulement. Les femmes de cette catégorie ont une perception médicalement « juste » de leur anatomie, et elles réalisent des dessins globalement conformes aux schémas classiques. Leurs acquis sont basés essentiellement sur l'enseignement scolaire ou des apports externes d'informations, et leurs expériences personnelles dans le domaine gynéco-obstétrical plutôt peu développées ne modulent pas leur savoir.

Le deuxième type de représentation qui se figure ensuite est **la représentation « expérientielle »**, avec Flora et Gisèle. Les femmes de cette catégorie ont des savoirs plutôt empiriques qui découlent énormément de leur ressenti, et peu d'apports théoriques, elles ont d'ailleurs un niveau d'études peu élevé. Si leurs dessins ne sont pas « justes », ils sont par contre très « vrais » et viennent illustrer leurs perceptions de leur corps au quotidien. Dans ce type, les femmes ont une vision plus personnelle de leur corps, et les organes génitaux sont davantage sexualisés. La poitrine, notamment, rentre dans la définition des organes génitaux, alors que ce n'est pas le cas pour les femmes du premier type.

Le troisième type de représentation est un mélange des deux premiers types, où la perception de son corps se construit aussi bien avec un savoir scolaire important qu'à travers les expériences de vie. Nous pourrions parler de **la représentation « mixte »**. C'est dans cette catégorie que peuvent s'inscrire Isabelle, Sangaré et Nathalie. Ces femmes ont un haut niveau d'études et un niveau socioprofessionnel élevé, et leurs perceptions de leurs organes

génitaux sont marquées des apprentissages scolaires. Ceci se retrouve notamment à travers leurs explications du fonctionnement d'une contraception oestro-progestative. Elles se saisissent également des informations des professionnels de santé dans certains domaines, elles ont par exemple toutes acquis des notions sur leur périnée dans les suites de leur accouchement. Toutefois, les savoirs théoriques ne sont pas parfaits. Les connaissances sur les menstruations sont par exemple encore très influencées par des pensées populaires ancestrales. Les dessins de ces femmes comportent aussi des éléments faisant référence à des sensations plus qu'à une vérité anatomique.

III.3.C. La place du professionnel de santé

La tendance générale actuelle tend vers un partage des connaissances médicales avec le patient. Et, en effet, il est facile de penser qu'apporter des savoirs médicaux ne peut être qu'un « plus », un bonus, une aide à la compréhension. Or, cette pensée occulte le fait que l'adoption par le patient du discours médical se fait au détriment de ses pensées préalables. Il faut abandonner pour faire de la place à une nouvelle façon de voir. En définitive, l'autonomie est amoindrie car il s'installe une dépendance au discours médical. Par exemple, dans la gestion des douleurs de l'accouchement, une femme qui adopte une vision très médicale de la situation aura besoin de preuves pour être rassurée sur la normalité de son travail, elle se fiera moins à ses propres ressentis qu'au discours des professionnels. En somme, elle sera moins à l'écoute de son propre corps, en laissant le décryptage aux soignants. Aujourd'hui, l'hyper technicité et la traduction en risques ne sont pas faits pour inciter les femmes à être à l'écoute de leurs ressentis.

Ceci ne signifie pas que l'apport de connaissances doit être prohibé. La sphère génitale, plus qu'une autre partie du corps, questionne toutes les femmes, comme le fait remarquer Claire : *« on est plus concernés par ça, que par nos intestins. » [l.188]*. Simplement, les questionnements diffèrent, et certaines femmes sont plus demandeuses d'informations que d'autres. Ainsi, Flora, Gisèle et Sangaré qui semblent habituellement peu dans la demande, peuvent l'être davantage dans certaines situations : Flora, lors de sa grossesse : *« c'est la sage-femme qui me l'a dit justement, parce que des fois je me posais des questions, parce que des fois ça tapote dans le vagin, et elle me disait : « c'est parce que ça joue à cet endroit là ».* [l.297-299], Gisèle dans les suites de son IVG, et enfin, Sangaré en post-partum. Sangaré déplore spécifiquement le manque d'information sur l'épisiotomie : *« j'avais trouvé ça dommage aussi, qu'on n'en parle pas un peu plus, de manière qu'en*

sortant de la maternité, on sache à quoi s'attendre aussi. » [l.277]. Sinon, Flora formule clairement qu'elle trouve que notre société verse parfois dans la surabondance de renseignements : *« je pense que, plus ça va maintenant, plus c'est accentué, enfin, à cause d'Internet, y a trop, trop c'est trop, avant les gens ils se posaient pas autant de questions... »* [l.356-358]. Nathalie partage également cet état d'esprit. Ainsi, le fonctionnement technique de sa contraception ne l'intéresse pas spécialement : *« ma connaissance là-dessus, elle est limitée, mais en même temps, je m'en fous totalement. »* [l.470]. Isabelle, au contraire, regrette souvent le silence du monde médical : *« je trouve qu'on nous dit peu de choses »* [l.264], et se réjouit lorsqu'il est levé par certains professionnels comme sa sage-femme libérale : *« des bons conseils mis juste aux bons endroits, pour qu'on n'ait pas l'impression d'être complètement con et qui laissaient les portes ouvertes à ce que, si on a envie de poser les questions, on avait libre cours »* [l.279-281]. Sangaré constate par ailleurs que le sujet plus spécifique de la diversité culturelle n'est pas suffisamment abordé par les soignants : *« toute cette question culturelle, (...) je trouve qu'elle n'est pas suffisamment abordée, enfin, on n'en tient pas toujours suffisamment compte lors du suivi, suivi d'une grossesse, notamment pour les femmes issues d'un autre continent »* [l.562-565].

En somme, il apparaît important de réfléchir à la façon dont l'information est prodiguée. En d'autres termes, il s'agit d'essayer de répondre réellement aux questions des femmes, plutôt que de les submerger de renseignements non demandés. Cela implique également de savoir laisser émerger les questions, sans jugement de valeur, et sans les réinterpréter en termes médicaux. C'est ainsi qu'en cours de PNP, le médecin ou la sage-femme, au lieu de montrer des planches anatomiques, pourrait s'efforcer de faire émerger les représentations des futures mamans et essayer de les faire réfléchir collectivement, avant de préciser des éléments si besoin.

Conclusion

La médecine occidentale propose aujourd'hui une vision universelle et en apparence irréfutable du corps humain et en particulier des organes génitaux féminins. Pourtant, nous avons pu réaliser à travers ce mémoire que les représentations des femmes varient par rapport à ce modèle. L'analyse des sources de renseignement disponibles dans notre société a montré dans notre première partie l'hétérogénéité des informations sur les organes génitaux dispensées par l'enseignement scolaire, la famille, les professionnels de santé et les médias. Dessiner et parler ses organes génitaux ne peut donc être neutre. L'image des organes sexuels traduit des conceptions sur la sexualité, et donc des sensations physiques, un vécu, des facteurs éducatifs, culturels ou religieux.

Face à ce constat, nous avons ensuite élaboré dans une seconde partie une méthode nous permettant d'avoir accès aux images des femmes. C'est la mise en place de l'outil des entretiens-dessins qui nous a offert d'être au plus près de leurs pensées. Nous avons ensuite pu, à travers les matériaux recueillis, mettre en évidence les grandes sources d'informations des six femmes de l'étude, avant de travailler sur leurs connaissances anatomiques et relatives au fonctionnement de leurs organes génitaux. Trois grands types de représentations se sont alors dégagés : scolaire, expérientielle et mixte. Cependant, elles couvrent en réalité un panel bien plus subtil, nous avons pu l'apercevoir dans le détail des analyses des entretiens-dessins.

Finalement, la diversité de ces représentations soulève deux pistes de réflexion pour la pratique professionnelle. Premièrement, il faudrait que les soignants partent du principe qu'ils ne connaissent pas le type de représentation de la patiente qu'ils accompagnent, et que, même si cette dernière a une grande expérience de grossesse ou un niveau d'études élevé, ils ne peuvent pas en déduire que sa représentation est proche de la leur. Par conséquent, afin de s'adapter au mieux au besoin de leur patiente, leur attitude doit favoriser l'émergence des représentations personnelles de la femme afin de pouvoir expliquer de façon adaptée ce qui mérite de l'être. Deuxièmement, le professionnel médical désirant améliorer l'information des femmes ne doit pas tomber dans l'écueil qui consisterait à vouloir faire adopter sa représentation médicale du corps aux patientes. Si l'anatomie et la biologie fournissent un discours « juste » sur le corps, le soignant ne détient pas le monopole de la vérité, mais le partage avec la vérité de la patiente.

Bibliographie

1. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Vers les sociétés du savoir. Unesco; 2005.
2. Jugnon Formentin L. Anatomie du sexe féminin: évaluation du niveau de connaissance des femmes majeures consultant en médecine générale en région Rhône-Alpes : étude transversale descriptive à partir de 262 questionnaires [Thèse d'exercice]. [Lyon, France]: Université Claude Bernard; 2015.
3. Fernandez S. Quelle représentation ont les femmes de leur zone génitale ? Influence de ces représentations sur les désagréments présentés en consultation. [Mémoire pour le Diplôme Inter-universitaire de Médecine préventive en santé des femmes] Université de Nantes; 2015.
4. Athéa N, Couder O. Parler de sexualité aux ados : Une éducation à la vie affective et sexuelle. Paris: Eyrolles; 2006.
5. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Annexe 2 Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3) [Internet]. [Consulté le 6 octobre 2016]. Disponible sur: http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94708
6. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Annexe 3 Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4) [Internet]. [Consulté le 8 octobre 2016]. Disponible sur: http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94717
7. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010 [Internet]. [Consulté le 8 octobre 2016]. Disponible sur: <http://www.education.gouv.fr/pid24426/special-n-9-du-30-septembre-2010.html>
8. Hamel C. Maïa Mazaurette et Damien Mascret : La revanche du clitoris. Nouvelles Questions Féministes. 29(3):102-5.
9. Romano-Chardin H. Chapitre 3, l'éducation à la sexualité au cours du temps In : École, sexe et vidéo. Paris: Dunod; 2014. 256 p. (Enfances).
10. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Les enjeux de l'éducation à la sexualité [Internet]. [Consulté le 3 décembre 2016]. Disponible sur: <http://eduscol.education.fr/cid46864/orientations-nationales-et-objectifs-de-l-education-a-la-sexualite.html>
11. Bousquet D, Présidente du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes. Rapport relatif à l'éducation à la sexualité. juin 2016. Report No.: 2016-6-13-NaN-21.

12. Berger D, Nekaa M, Courty P. Infirmiers scolaires : représentations et pratiques d'éducation à la santé. *Santé Publique*. juin 2009;21(6):641-57.
13. Aubin C, Branchu C, Vieillerivière JL et al. Les organismes de planification, de conseil et d'éducation familiale : un bilan. *Inspection générales des affaires sociales*; juin 2011. Report No.: RM2011-088P.
14. L'anatomie du sexe féminin [Internet]. On sexprime. [Consulté le 26 juillet 2016]. Disponible sur: <http://www.onsexprime.fr/Sexe-anatomy/Le-sexe-des-filles/Anatomie-sexe-feminin>
15. Passion Menstrues [Internet]. Passion Menstrues. [Consulté le 26 octobre 2016]. Disponible sur: <https://passionmenstrues.com/>
16. Le Guide du Vagin par Sophie-Pierre Pernaut [Internet]. madmoiZelle.com. 2016 [Consulté le 5 juin 2016]. Disponible sur: <http://www.madmoizelle.com/guide-vagin-sophie-pierre-pernaut-264470>
17. Les effets de la pornographie chez les adolescents : Les résultats de l'enquête [Internet]. 2004 [Consulté le 3 octobre 2016]. Disponible sur: <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-dossiers-d-actualite/Les-effets-de-la-pornographie-chez-les-adolescents/Les-resultats-de-l-enquete>
18. Fahs B. Genital panics: constructing the vagina in women's qualitative narratives about pubic hair, menstrual sex, and vaginal self-image. *Body Image*. juin 2014;11(3):210-8.
19. Piquemal M. Vulve, clitoris... Qu'y a-t-il dans le livre jeunesse «censuré» par la mairie de Paris ? [Internet]. Libération.fr. 2016 [Consulté le 29 octobre 2016]. Disponible sur: http://next.liberation.fr/livres/2016/11/04/vulve-clitoris-qu-y-a-t-il-dans-le-livre-jeunesse-censure-par-la-mairie-de-paris_1525903
20. Verdier Y. Façons de dire, façons de faire la laveuse, la couturière, la cuisinière. Paris: Gallimard; 1979. 384 p.
21. Pline l'Ancien. In: *Histoire Naturelle* livre VII contenant la génération des hommes, leurs institutions, et l'invention des arts. Édition d'Emile Littré. Paris: Chez Firmin-Didot et Cies, libraires; 1848.
22. Le Naour J-Y, Valenti C. Du sang et des femmes. *Histoire médicale de la menstruation à la Belle Époque*. *Clio Femmes Genre Hist*. 1 novembre 2001;(14):207-29.
23. Canguilhem G. *Ecrits sur la médecine*. Paris: Seuil; 2002. 124(2) 62-3. (Champ freudien).
24. Le Breton D. *La sociologie du corps*. Paris: Presses Universitaires de France; 2008. (2) 27-8

1 **Entretien 1 avec Claire, le mercredi 17 février 2016**

2 Nous sommes au domicile des parents de Claire, dans la salle de séjour, assises sur deux
3 canapés autour d'une table basse. Claire a accepté de répondre à mon entretien par le biais
4 d'une de mes amies. Elle est actuellement étudiante (première année de BTS après une année
5 de remise à niveau).

6 Je donne à Claire la consigne de représenter ses organes génitaux, comme elle se les imagine.
7 Elle part chercher un marqueur noir et des crayons de couleur, je lui fournis des feuilles
8 blanches format A4. Elle utilisera seulement le marqueur lors de l'entretien.

9 *Q : Donc, heu, il faudrait que tu représentes tes organes génitaux, comme tu les imagines.*

10 Bah, je sais à peu près comment c'est, on va dire. (Elle dessine le schéma des organes
11 génitaux internes, assez rapidement) Ce qu'on a vu en quatrième quoi. (Rires)

12 *Q : D'accord.*

13 Et puis voilà. (Elle achève son dessin, puis commence à le commenter). Donc bah ici on a les
14 trompes....

15 *Q : D'accord.*

16 Je sais pas, je dois écrire ?

17 *Q : Non non, ça suffit si tu me le décris comme ça.*

18 Ouais. Euh, l'utérus. Et le vagin. Voilà (rires) Et les ovaires, où il y a les ovules.

19 *Q : D'accord. Et, du coup, ce que tu dis, c'est que ta vision, elle te vient plus de ce que tu as
20 pu voir en classe de quatrième.*

21 Bah ouais, ce qu'on a vu... on va dire en cours. Et puis voilà.

22 *Q : Et du coup, avant d'avoir le cours, est-ce que tu penses que tu aurais su, à peu près... ?*

23 Bah, peut-être pas comme ça, enfin je veux dire... Non, je pense pas que j'aurai su vraiment...
24 Après ouais, je savais que c'était l'utérus et les ovaires mais j'aurai peut-être pas tout mis
25 comme ça non plus...

26 *Q : Ouais. Est-ce que depuis t'as l'impression que ça a changé, ou depuis la quatrième tu as
27 toujours la même image en fait, qui n'a pas vraiment évolué ?*

28 Bah je dirais que ça a pas vraiment évolué... Enfin je sais pas comment expliquer. Ouais, non,
29 je ne pense pas que ça ait vraiment évolué, après, je sais que par exemple, après, aussi en
30 seconde on avait vu plus en détails dans les ovules...Donc euh... Enfin, plus dans les ovaires
31 plutôt mais.

32 *Q: Ouais*

33 Mais du coup... Euh non, je ne pense pas que ça ait trop changé. Si, aussi, peut-être au niveau
34 de l'utérus, avec les règles et tout, comment ça se déroule.

35 *Q: Et du coup, par rapport au rôle de ces organes ?*

36 Euh ouais, bah, y avait aussi l'histoire des hormones, que je trouvais super intéressante et
37 compliquée (rires). Mais euh, ouais, ici c'est l'utérus (désigne sur le schéma), où le bébé
38 grandit on va dire... Euh, ici c'est les ovaires, où les spermatozoïdes arrivent et fécondent
39 l'ovule. Enfin, par contre, ouais, y a les ovaires et l'ovule, mais l'ovule est sorti de l'ovaire à ce
40 moment là. Enfin je sais pas comment expliquer...

41 *Q : Il y a quelque chose de pas très clair à ce niveau là.*

42 Oui ! Et, du coup, le spermatozoïde féconde l'ovule et l'ovule se dirige vers l'utérus.... Et ça
43 fait des bébés ! (sourire) Non, mais après au niveau des hormones, c'est pareil, je sais pas trop
44 comment ça se déroule mais y avait les pics d'hormones qui faisaient que l'utérus se rendait
45 compte qu'il était pas ... qu'il accueillait pas justement le bébé et que du coup ça se mettait à
46 saigner et voilà.

47 *Q: D'accord. Et par rapport au rôle au niveau des règles, tu expliquerais ça comment ?*

48 Bah c'est que tous les mois l'utérus se prépare à accueillir un ovule, enfin un bébé quoi, et au
49 final il se rend compte qu'il n'y en aura pas et que du coup tout le nid qu'il avait préparé, bah il
50 s'évacue, dans les règles.

51 *Q : Ok. Du coup, quand je te demande de dessiner ça, tu penses tout de suite au schéma, en
52 fait, interne.*

53 Ouais.

54 *Q: Et les organes génitaux externes, ça ne te les évoque pas ? ... Ou c'est que tu penses que
55 j'attends plus une vision scientifique... ?*

56 Bah non, c'est surtout parce que c'est... peut-être pas ce que je connais le plus... le plus
57 simplement à expliquer.

58 *Q: Est-ce que ça t'ennuierais d'essayer de faire la représentation externe... ?*

59 Hmm... Bah ...non mais... j'ai peur de mettre des bêtises quoi. (rires)

60 *Q : Bah non, c'est qu'il n'y a pas de jugement sur ce que tu fais...*

61 Donc, du coup (réfléchis, le crayon en main)... Ouais, je saurai pas trop...Pas trop comment
62 faire...Bon, voilà.

63 *Q : Du coup, là, sur ce que tu as représenté, tu peux me décrire un peu...Ou me dire, si tu ne
64 sais pas trop comment faire... ?*

65 Euh bah ici on a le trou du vagin, en gros ... Euh...Les fesses...

66 *Q : L'anus, du coup.*

67 Voilà, et du coup, la vessie, enfin pas la vessie...

68 *Q : L'orifice de la vessie...*

69 Hmm.

70 *Q : D'accord. Et sur le côté, c'est... ?*

71 Les lèvres.

72 *Q: D'accord. Mais c'est pas mal, la localisation dans l'espace...*

73 Ah oui ?

74 *Q : Enfin oui. (rires) Après, euh... Les lèvres, par exemple, il y en a juste une ou... ?*

75 Euh, enfin, il y en a deux grosses de chaque côté. Mais je pense qu'il y en a des plus petites.

76 Et... et voilà.

77 *Q : Et du coup, tu ne sais pas forcément les termes ?*

78 Non. Bah, c'est pas que je ne les connais pas mais comme je ne les emploie pas...

79 *Q : Oui, ça ne vient pas naturellement. D'accord. Et du coup, pour toi c'est tout ce qu'il y a*

80 *ou...le clitoris, par exemple, ou... ?*

81 Oui, c'est pas évident à représenter, je sais qu'il existe mais je saurais pas où le placer.

82 *Q : Peut-être que, des fois, quand on demande un schéma... Peut-être qu'on a une*

83 *connaissance de son corps par soi-même et que ce n'est pas évident de le mettre par écrit.*

84 Ouais... c'est pas euh. (Regarde son dessin) Super dessin!(ironique)

85 *Q : Non mais c'est pas évident ! Et... si tu devais dessiner, mais de profil, cette fois ? Si*

86 *t'imagines la même chose, avec l'utérus, et les autres organes qu'il y aurait autour ?*

87 Hmm... Je dirais que l'utérus il est plus en avant par rapport aux trompes... Mais en fait j'en

88 sais rien du tout...Et... la vessie est juste devant. Mais, juste devant... je sais pas trop, là. Euh...

89 Et voilà... Ouais, je mettrais peut-être le clitoris un peu derrière, là (désigne un espace derrière

90 le vagin sur son schéma). Non ?

91 *Q : Derrière le vagin du coup ?*

92 Ouais, enfin... Ouais.

93 *Q : Ok. Ok, d'accord. Et si on parle un petit peu de la vision pendant la grossesse ? Le bébé*

94 *est dans l'utérus, tu l'as bien dit, mais est-ce que tu vois un peu comment, enfin, quels*

95 *éléments il y aurait en plus... ?*

96 Hmm... Bah déjà la poche elle s'agrandit, forcément... La vessie je pense que du coup elle

97 redescend pas mais ça peut être plus vers le bas. Et y a le cordon ombilical, relié à l'estomac...

98 Enfin, pas à l'estomac, au système digestif...avec...euh... Comment ça s'appelle ? Trou de

99 mémoire (rires) Euh... Avec le cordon ombilical ? Qui relie le bébé ... ?

100 *Q : Le placenta ?*

101 Oui, merci ! Et voilà...Euh ...C'est tout ce que je pourrais dire.

102 *Q : D'accord. Et ça t'embêterait d'essayer de le représenter aussi ?*

103 Euh non. (Dessine). La poitrine qui grossit aussi. Humm... Donc là c'est le placenta... Un peu
104 petit mon dessin, je vais peut-être en faire un plus gros...

105 *Q : Oui, oui.*

106 (Dessine en plus gros sur une autre feuille). Donc ici le placenta, le cordon ombilical et le
107 bébé...C'est un bébé (rires) Après les trompes, du coup je sais pas où elles vont se placer, je
108 pense qu'elles restent dans le coin quand même.

109 Et puis la poitrine qui grossit... Je sais plus si je l'ai dit.

110 *Q: D'accord ; Et du coup, le cordon ombilical, tu le relies où?*

111 J'avais oublié. Ici, au nombril. Mais le placenta il est accroché justement à la paroi de l'utérus.
112 Et... quand on accouche, le placenta part après.

113 *Q: Du coup, cette vision, enfin, tu dirais qu'elles viennent d'où, ces connaissances ?*

114 Humm...Bah c'est pareil je dirais, peut-être pas quatrième, mais, enfin ouais, si, déjà
115 quatrième et puis après tout ce qu'on a regardé à la télé, documentaires et tout... J'ai une sœur
116 qui s'intéresse quand même vachement à ça, donc ça aide aussi.

117 *Q : Oui, donc déjà il y a l'école, plus le fait que ta sœur ...*

118 Bah ouais, après c'est des documentaires qui m'intéresseraient aussi de regarder, mais avec ma
119 sœur qui est plus branchée là-dessus, voilà.

120 *Q: Oui, du coup vous regardez des choses ensemble... C'est pas forcément ce qu'elle peut
121 ramener comme informations...*

122 Si, des fois un peu... Après, je dirais que c'est aussi des connaissances que... Je dirais que
123 quand elle en parle, c'est aussi des connaissances que j'avais un petit peu déjà que du coup ...
124 ça ... ça reste.

125 *Q: Oui, ça renforce des connaissances que tu avais déjà.*

126 *Et... si on revient sur le premier schéma que tu as fais, si on revient un peu sur le
127 fonctionnement, par exemple, par rapport à la contraception... Qu'est-ce que tu connais ou ?*

128 Bah... Y a la pilule, euh, le préservatif, le stérilet... Et y a les patchs aussi, mais les patchs ça
129 fonctionne un petit peu comme la pilule au final. Et... voilà, c'est déjà pas mal.

130 *Q : D'accord. Après... Par exemple, le stérilet, tu le mettrais où ?*

131 Je le mettrais là (elle dessine). Comme ça. Ici, non ? Enfin, peut-être plus en haut mais.

132 *Q: D'accord, donc c'est clair pour toi, il est dans l'utérus.*

133 Oui.

134 *Q : Et est-ce que tu connais d'autres moyens locaux, comme euh, l'anneau ou... le*
135 *diaphragme, la cape ?*

136 Non... C'est quoi ?

137 *Q : L'anneau vaginal c'est ... ça marche avec des hormones, pareil, et c'est une sorte*
138 *d'anneau en plastique, souple, que tu mets au niveau du vagin, et ça diffuse les hormones au*
139 *niveau local. Et la cape, ou le diaphragme, c'est des dispositifs locaux qui empêchent*
140 *mécaniquement les spermatozoïdes de passer, c'est une protection barrière. Tiens, d'ailleurs,*
141 *sur ton schéma, au niveau entre le vagin et l'utérus : y a quoi entre les deux ?*

142 Y a l'hymen, non ?

143 *Q : Et par exemple, le col de l'utérus ? Est-ce que c'est un terme qui te parle ?*

144 Oui.

145 *Q : T'en as déjà entendu parler ?*

146 Oui, un peu. Mais c'est tout, je saurais pas dire s'il sert à quelque chose ou...voilà.

147 *Q : Du coup, col de l'utérus et hymen seraient au même endroit ?*

148 Mouais...En gros (rires)... Euh... En gros, ouais.

149 *Q : Et tu en as déjà entendu parler pour quoi, du col de l'utérus ?*

150 Pour le cancer du col de l'utérus. Et... bah, comme ça.

151 *Q : D'accord, le terme t'est familier.*

152 Oui, voilà.

153 *Q : Et pour le cancer du col de l'utérus, t'en as entendu parler parce que tu sais qu'on peut*
154 *avoir un cancer ou parce que tu sais qu'il existe des mesures de prévention ?*

155 Euh... oui, après je sais qu'il y a un vaccin qu'on fait quand on est jeune.

156 *Q : Tu l'avais fait ?*

157 Oui, normalement, je pense. Après, je ne me souviens pas exactement quand est-ce que je
158 l'avais fait.

159 *Q : Oui, tu étais peut-être jeune quand tu l'as fait.*

160 *Et sinon, les frottis, par exemple, ça te parle? Ou pas encore ?*

161 Pas encore.

162 *Q : D'accord. Et du coup, si tu places l'hymen ici, par exemple, par rapport aux rapports*
163 *sexuels, ça voudrait dire que euh...*

164 Bah... que tu l'as plus avec le premier rapport sexuel. Et... c'est percé quoi.

165 *Q : Du coup, ça voudrait dire que, au niveau de la pénétration... ?*

166 Je sais pas trop.

167 *Q : Tu penses que... la pénétration pourrait aller jusque dans l'utérus ? Ça s'arrête avant... ?*

168 Je pense qu'elle pourrait aller jusque dans l'utérus quand même. Mais... pour moi l'utérus, c'est
169 plus là où le bébé est accueilli que... que pour la pénétration.

170 *Q : D'accord. Ok. Et du coup, est-ce que tu as déjà eu des rendez-vous chez des*
171 *gynécologues, ou des médecins traitants qui t'ont parlé un peu ?*

172 Je suis allée une fois chez la gynécologue, je sais plus trop pourquoi... bah, c'était juste pour
173 un examen comme ça. Et non, on a pas trop parlé à ce moment là.

174 *Q : Et est-ce que tu as une contraception ?*

175 Euh non. Pas trop besoin.

176 *Q : D'accord. Et du coup, tu ne sais plus trop pourquoi tu es allé consulter le gynécologue... ?*

177 Bah juste pour un examen je crois. Pour, bah, un premier contact avec le gynécologue,
178 comme ça.

179 *Q: Est-ce que tu dirais que tu manques d'informations ? Ou est-ce que ça te servirait d'avoir*
180 *plus d'informations, ou pas forcément ?*

181 Bah...servirait.... Je sais pas si ça servirait mais euh... ça serait intéressant d'en avoir plus
182 quand même. C'est vrai qu'au final j'ai pas d'information sur tout donc ça serait pas mal.

183 *Q : Mais après, par exemple, plus que sur... si on parle du corps, on pourrait se dire « est-ce*
184 *que je connais mon système digestif, mon système respiratoire » ... Est-ce que pour toi, ça*
185 *serait plus important de connaître ça ou pas plus que de connaître son système digestif ?*

186 Ah je sais pas ! Ah je pense qu'on est quand même plus concernés par le système reproduction
187 et tout ça que par le système digestif, parce que voilà...Mais euh, ouais, je pense quand même
188 qu'on est plus concernés par ça, que par nos intestins.

189 *Q : Et l'information, tu aimerais plutôt l'avoir de professionnels de santé ou plutôt ...Est-ce*
190 *qu'il y a des infos que pour l'instant tu n'as pas besoin d'avoir et que plus tard, si tu as besoin,*
191 *t'irais voir un professionnel et tu t'attendrais à ce qu'il t'explique plus ça ?*

192 Ah je sais pas, après niveau professionnel c'est... c'est personnel, alors je trouverais ça un peu
193 bizarre d'aller voir un professionnel pour ça je trouve. Non, je ne pense pas...Côté
194 professionnel ça fait un peu bizarre.

195 (Petit temps de réflexion où j'observe les dessins)

196 *Q: Au final, tu connais même plus la grossesse, que l'appareil reproductif de base, sans*
197 *grossesse...*

198 Oui, au final les documentaires qu'on regarde c'est plus sur ça que sur l'appareil reproductif de
199 base quoi. Du coup je pense que c'est aussi pour ça. Et puis c'est pareil, je discute avec ma
200 sœur, on n'oublie pas que le placenta existe ! (rires)

201 *Q : Et du coup, si on va plus loin, quand tu me parlais du cordon ombilical, justement, tu*
202 *penses qu'il est relié à quoi au niveau du bébé, comment ça marche ?*

203 Bah je dirais que c'est relié à, enfin pas à son estomac mais c'est pareil, à son appareil digestif.
204 Au final, je suis pas très sûre, on compare ça souvent à ses apports de nutriments pour qu'il se
205 développe et à ce stade là, c'est peut-être relié directement au cœur... Je sais pas.

206 *Q: Et ce qu'il y a dans le cordon ombilical, ce serait?*

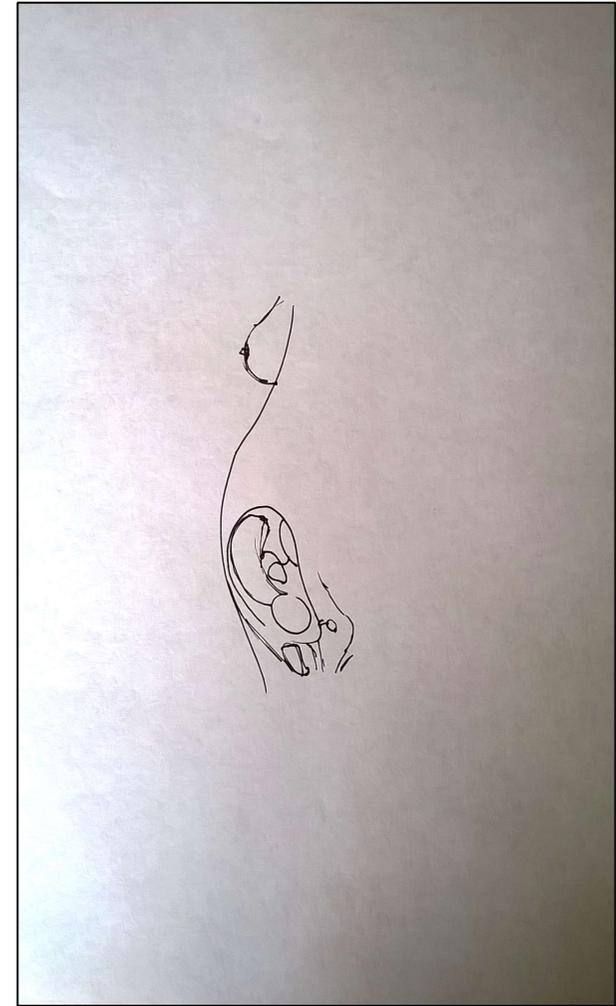
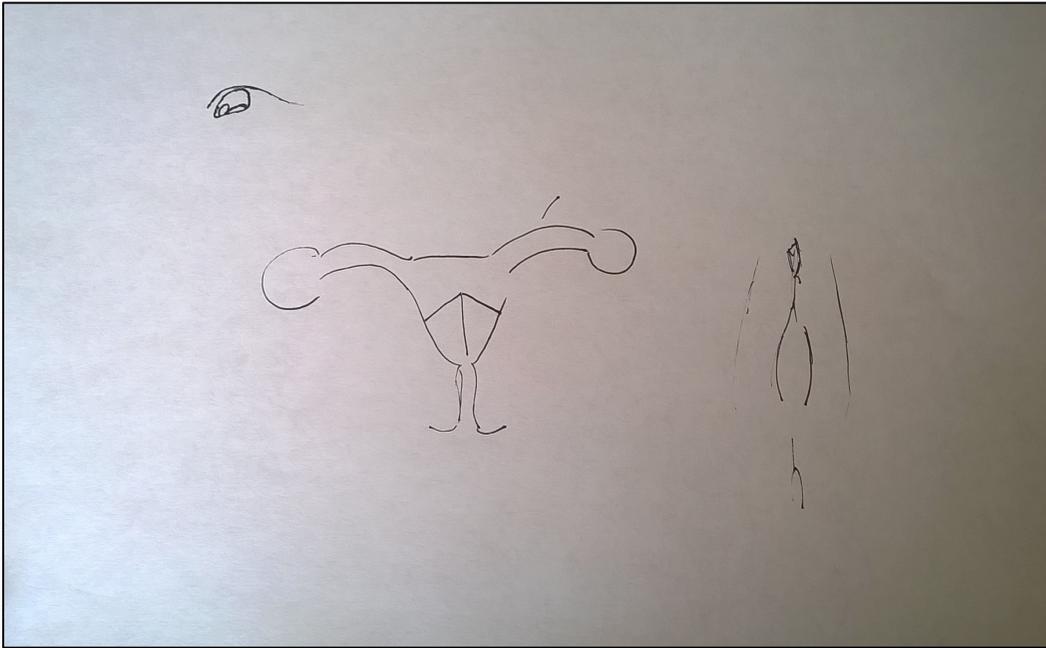
207 Bah c'est pas que du sang, mais c'est tout ce qui peut apporter du développement au bébé,
208 donc des apports de nutrition surtout, enfin je vois ça comme ça. Par exemple, je sais aussi
209 que si on fume pendant la grossesse, des trucs comme ça, bah ça passe par là justement... Et
210 c'est pas cool (rires).

211 *Q : Ah oui, du coup, là on a une vue de profil (schéma de la grossesse). Si tu devais mettre les*
212 *éléments de ta vue externe, vessie, anus, mais de profil ?*

213 (Repasse sur la vessie, qu'elle avait déjà dessiné mais que je n'avais pas vu, et rajoute l'anús).

214 La vessie ici, et bah l'anús, relié peut-être pas directement mais relié aux intestins, qui
215 remontent un peu pendant la grossesse, du coup je sais pas trop comment les mettre
216 justement. Mais pas dans le dos à ce que je sache. (rires)

Dessins de Claire



1 **Entretien 2 avec Flora, le samedi 27 février 2016**

2 Flora m'accueille chez elle, à Plessé, petite commune rurale de Loire-Atlantique, dans la
3 maison qu'elle vient d'acheter avec son conjoint. Elle a accepté de me rencontrer sur
4 sollicitation d'une amie étudiante sage-femme, Lise.

5 Elle attend son premier enfant, et est dans sa 28^{ème} semaine d'aménorrhées. Elle a 24 ans et
6 travaille en tant qu'aide-soignante.

7 Nous nous installons autour de la table de la salle à manger.

8 *Q : On peut commencer par parler de comment la vision de ton corps s'est faite, au fur et à*
9 *mesure, en parlant de l'enfance, de l'adolescence, de la puberté...Ce genre de choses.*

10 Hum hum. Euh...J'ai pu voir quand il y a eu l'adolescence, c'est là qu'on voit qu'on évolue,
11 qu'il y a les seins qui grossissent, les poils qui apparaissent, euh...les formes, le bassin aussi
12 qui prend des formes, enfin voilà. Et puis c'est là qu'on se rend compte aussi qu'on peut
13 porter un peu plus de tenues féminines. Moi j'étais garçon manqué, donc, heu... en pantalons,
14 et c'est à ce moment où on arrive à mettre des jupes, à mettre des robes aussi. On a un corps
15 de femme. Ca, après, c'est vers quel âge...Euh, moi c'était vers 14 ans à peu près que ça a
16 commencé vraiment.

17 *Q : D'accord.*

18 Puis, bon, on s'en rend compte encore plus, c'est quand on a le jour des règles, on se dit : « ça
19 y est, c'est bon, on est une femme ». Après... Euh...Bah plus petite, je m'en rappelle pas, j'ai
20 pas de souvenirs particuliers, mis à part que j'étais garçon manqué, mais sinon au niveau de
21 mon corps...Bah je pense pas que je me suis posée tant de questions que ça, c'est plus ma
22 mère qui se rappelle que moi. Puis après, là où l'on découvre notre corps, c'est plus au
23 moment de la sexualité. Donc, bah voilà, moi c'était plus vers 15/16 ans, bah ça a été à 14
24 mais 15/16 ans j'ai commencé à plus découvrir, puis voilà, bah on se renseigne sur Internet.
25 Puis il y a le gynécologue qui fait les choses aussi. Puis après on se découvre par nous-
26 mêmes. Après je sais pas si tu veux que je dise comment on se perçoit

27 *Q : Tu me dis un peu ce que tu as envie de me dire, et après, je reviendrais sur certains points*
28 *si je trouve que ça peut être intéressant à développer.*

29 Oui, donc je pense que c'est plus côté sexuel qu'on se rend compte qu'on est une femme et
30 comment on est faite. Après bah... Là où moi je vois la différence maintenant, bah c'est la
31 grossesse, c'est là qu'on se rend compte qu'on évolue encore. Sinon, après entre la transition
32 où j'ai eu mes règles et des rapports et j'ai pris la pilule, c'est à peu près pareil, j'ai pas eu de
33 changements dans mon corps, c'est de bonne heure. Puis c'est maintenant que je vois la
34 différence, avec ce qui se passe dans mon corps c'est pas comme avant. Sinon... voilà.

35 *Q : D'accord. Alors c'est déjà très intéressant. Si on revient sur les premières règles, par*
36 *exemple : comment tu as perçu ça, est-ce que c'était un bouleversement... ?*

37 Alors moi ma maman m'en avait déjà beaucoup parlé et euh ...Après j'ai eu la chance et la
38 malchance de ne pas avoir de douleur pendant les règles. Donc, bah, la première fois que j'ai
39 eu mes règles, bah c'était un drame. (Rires) Parce que du coup, bah voilà, j'étais pas prévenue
40 alors c'est arrivé par accident. Mais à partir de ça, du coup j'ai choisi ce que je voulais

41 prendre ou pas, tampons, serviettes et euh... Ma maman m'a renseigné et après, vu que j'ai eu
42 mes règles, bah c'était la pilule direct, parce que j'étais une fille qui sortait beaucoup, alors
43 ma maman a voulu prendre les devants. Mais après, le reste ça a pas été un souci, j'ai été
44 régulière parce que j'ai eu la pilule de bonne heure, je me suis fiée à ça quoi.

45 *Q : D'accord.*

46 Puis j'ai eu la chance de pas avoir de douleurs, voilà.

47 *Q : Est-ce que c'est quelque chose qui t'a interrogée, comment tu voyais au niveau de ton*
48 *corps, les règles ?*

49 Après c'est l'ovulation, hein, c'est quand ça se détruit, du coup il faut bien que ça ressorte,
50 voilà, pour moi c'est ça, après je pense que c'est plus scientifique que ça.

51 *Q : C'est pas la vision scientifique que je recherche.*

52 En gros, c'est ce qui s'est formé en moi : ça n'a pas servi à faire un enfant, alors ça se
53 décompose et ça sort, je le vois comme ça. Après euh... le fait que ça soit du sang ça me
54 paraît logique.

55 *Q : D'accord. Du coup, tu me disais tout à l'heure par rapport aux moyens de protection,*
56 *qu'il fallait choisir entre tampons, serviettes... Est-ce qu'il y avait des croyances par rapport*
57 *à ça ?*

58 Du tout, c'était plus le fait que les serviettes pour moi, c'est pas propre, alors ça a été le
59 tampon direct. Après je vois que maintenant ils font des choses, ça nous fait rire, des choses
60 nouvelles, et je trouve pas ça hygiéniques du tout non plus. Ils font la flor cup, je crois qu'il
61 parle...

62 *Q : Oui !*

63 C'est vraiment spécial, je trouve, après, peut-être que c'est un préjugé de ma part ; après, je
64 me vois pas sortir ma coupelle, c'est spécial.

65 *Q : Du coup, c'est plus par rapport à une certaine idée de l'hygiène.*

66 Ouais ! Au niveau de l'hygiène, j'ai préféré utiliser le tampon. Au début, c'était avec
67 l'applicateur, et après on se débrouille toute seule, voilà.

68 *Q : Et tu dirais que c'est plus, justement, parce qu'on connaît mieux son corps, que plus*
69 *jeune c'est plus facile avec un applicateur ?*

70 Bah... Avec l'applicateur c'est parce qu'au début Maman préférait acheter comme ça pour
71 m'apprendre comment faire... Et après, quand on commence à connaître un peu plus son
72 corps, on ose mettre les doigts et on ose mettre un tampon sans applicateur.

73 *Q : D'accord.*

74 Après, je me rappelle pas quand j'ai eu la transition.

75 *Q : Oui, c'est pas grave. Donc, quand tu as commencé à avoir tes règles, ta mère t'a incité à*
76 *consulter un gynécologue ?*

77 Ah bah j'ai directement eu un gynéco, on a mis une pilule en place. Euh...Après j'ai pas revu
78 ce gynéco du tout pendant très longtemps. (Rires) Voilà, c'était avec le médecin que je
79 renouvelais la pilule.

80 *Q : D'accord. Et... par rapport au gynécologue, aux examens...*

81 Je déteste ! (rires) Euh, moi je suis tombée sur une personne très très froide la première fois,
82 qui te demande de te détendre, et quand t'es pas à l'aise et qu'elle te touche un peu partout,
83 c'est pas très agréable. Je suis pas tombée sur la bonne personne je pense, et... je voyais pas
84 le besoin non plus qu'elle vienne me toucher un peu partout donc...Après, j'ai pas
85 spécialement apprécié. Puis bah là les dernières fois où vraiment j'ai eu besoin, bah, ça a été
86 l'année dernière, mais c'est mon médecin traitant qui m'a fait mon frottis. Ca s'est bien passé
87 et ensuite, maintenant, je suis suivie par une sage-femme et, euh, pour l'instant elle ne m'a
88 pas encore examiné donc ça me va. Donc en fait, c'est vrai que j'ai pas eu beaucoup
89 d'expérience avec ça.

90 *Q : Oui, après il n'y avait pas forcément besoin comme tu le dis, si ça se déroule bien, il n'y a*
91 *pas forcément besoin.*

92 Après, je suis tombée sur le bon médecin traitant, parce qu'il y en a qui veulent qu'on
93 retourne chez le gynéco, donc voilà. Mais non, j'ai pas une bonne image du tout du gynéco.
94 (Rires)

95 *Q : D'accord, c'est pour ça que tu as préféré un suivi sage-femme pour la grossesse ?*

96 Oui, et puis je suis tombée sur la bonne parce qu'elle m'embête pas du tout avec ça, donc elle
97 m'a dit, le seul souci, bah quand y aura besoin ce sera quand il y aura un souci, ou plus vers la
98 fin quoi. C'est vrai qu'elle ne m'a pas embêtée avec ça, mais moi ça me va.

99 *Q : D'accord. Tu parlais du frottis tout à l'heure, est-ce que tu sais...Enfin, comment tu*
100 *imagines ça... Qu'est-ce que tu penses qu'on fait quand on fait un frottis ?*

101 Bah elle a regardé si j'avais des cellules cancérigènes ou des cellules malignes, bénignes, j'en
102 sais rien, quelque chose de pas sain en moi à mon avis. Après...elle a frotté au niveau du ...
103 col, je crois ? Mais euh...Je pense que c'est juste pour voir s'il n'y a pas de souci.

104 *Q : D'accord. Il était normal ?*

105 Oui.

106 *Q : Parfait. D'accord. Donc, on a vu les règles, le gynéco... (je réfléchis)*

107 Y a les pertes aussi, on en a pas parlé.

108 *Q : Oui ?*

109 Après, bah, euh c'est un truc un peu bizarre, j'ai toujours trouvé ça étrange Mais ça c'est ma
110 Maman, pareil, qui m'a expliqué...Après ça dépend des femmes, y en a qui en ont plus ou
111 moins.

112 *Q : Et comment elle te l'a expliqué ? Tu t'en rappelles ?*

113 Bah ... Elle m'avait juste dit qu'on sécrétait quelque chose, en gros, et que, suivant les
114 personnes, ça faisait plus ou moins des grosses pertes. Et après bah... fallait juste surveiller
115 qu'il y en ait pas de trop, sinon ça veut dire qu'il y a une infection.

116 *Q : D'accord, donc c'était quelque chose qui t'interrogeait au début...*

117 Bah, on se demande ce que c'est, hum. C'est le truc où t'as honte parce que ça te fait des
118 tâches sur tes sous-vêtements (Rires)

119 *Q : En fait, ta maman elle revient beaucoup comme source d'information...*

120 Bah c'est elle qui m'a tout dit, oui.

121 *Q : Et est-ce que tu as des sœurs ?*

122 J'ai des sœurs, oui, une qui a 19 ans et l'autre 16. Et... pour l'instant, l'une et l'autre sont
123 beaucoup plus sages que moi, ou on est pas au courant...non, pas de rapports, non pas de
124 pilule et non, rien de tout ça pour l'instant. Donc je sais pas comment ça se passe pour elles,
125 mais on n'en parle pas spécialement.

126 *Q : Oui, ça se comprend avec l'écart d'âge... quand ça te concernait elles étaient encore*
127 *enfants...*

128 C'est ça, hum.

129 *Q : Et sinon, tes amies étaient aussi des références, vous en parliez des fois, au collège, au*
130 *lycée... ?*

131 Euh...Pff...Je sais pas si on en a parlé vraiment, plus dans la déconne avec les règles, y a
132 toujours des expériences, du genre : une copine, sa sœur, au moment où c'est venu les règles
133 justement elle avait honte et, du coup, elle cachait, que ce soit tampons, culottes, dans un
134 doudou, pour ne pas dire qu'elle avait ses règles...On déconnait là-dessus, sinon, non, on n'a
135 pas parlé spécialement...J'ai pas souvenir.

136 *Q : Plus une manière de ... d'évacuer des choses que de...*

137 Bah entre copines on parle plus de fesses qu'autre chose (rires) Non, on n'a pas parlé
138 spécialement de ça, non. Après...euh... Y avait une fois où on avait parlé avec les filles,
139 c'était une fois, un de mes premiers rapports...Euh...La capote avait cassé et du coup, euh,
140 j'ai eu peur d'être enceinte et là, on en avait parlé, mais c'est tout.

141 *Q : D'accord. Parce que là c'était plus facile peut-être de te référer à tes amies plutôt qu'à ta*
142 *maman ?*

143 Là oui, t'en parles pas à tes parents, non. Voilà. Puis, bah, quand c'est comme ça, t'as le
144 planning familial, l'infirmière scolaire puis c'est elles qui s'occupent de tout.

145 *Q : Tes amies t'avaient parlé du planning familial ?*

146 Bah, on le savait, c'était au lycée, et on le savait à ce moment là, hum. Au courant, donc...

147 *Q : Par rapport à la pilule, au fonctionnement, est-ce qu'à l'époque tu savais comment ça*
148 *marchait, et maintenant aussi d'ailleurs ?*

149 Au début j'avais, euh, celle avec les placebos, j'en ai eu plusieurs hein, j'ai eu la Daily gé,
150 (daily gé, je sais plus comment ça s'appelle), j'ai eu Trinordiol, euh... j'ai eu Primpéran, j'en
151 ai eu pas mal. Mais je me suis pas posée la question, je prenais. Après, je savais, du coup, que
152 quand je finissais la plaquette, les règles allaient arriver, voilà.

153 *Q : Tu sais qu'il y avait des placebos, quand même.*

154 Bah c'était la dernière ligne à chaque fois, je savais quoi, hum. Enfin, dernièrement j'en avais
155 plus, donc je savais que quand j'avais fini bah fallait pas que j'oublie de la reprendre quoi, du
156 coup je m'arrêtais 6 jours, 6/7 jours, voilà.

157 *Q : D'accord. Et du coup, au niveau de ton corps, tu ne sais pas forcément comment ça agit...*

158 Bah je sais que c'est hormonal, donc après... pas naturel. Mais, euh, du coup, c'est des
159 fausses règles, c'est pas réel quoi, c'est histoire de se réguler je pense, et puis de se protéger...
160 Mais après, non, je sais pas vraiment, non.

161 *Q : Au niveau de l'ovulation, ces choses là...*

162 Non, non, je ne me suis pas vraiment renseignée.

163 *Q : Et puis on t'en a pas forcément parlé quand on te l'a prescrite du coup...*

164 Non, non plus.

165 *Q : Et en même temps... Est-ce que tu trouverais ça utile de savoir comment ça fonctionne ?*

166 Si, ça aurait pu être intéressant, je me suis pas posée la question et on m'a prescrit ça, c'était
167 plus une histoire de protection que ... qu'une histoire de règles en ça. Je sais juste que ça nous
168 régule dans nos règles et dans nos cycles, et que, à partir du moment où on arrête, on peut
169 redevenir irrégulière. Ca je le sais parce que c'est ce qui s'est passé après mais... Et des règles
170 avec ou sans pilule c'est pas la même chose non plus, euh, pas la même quantité. Mais après
171 vraiment comment ça fonctionne, ça je sais pas.

172 *Q D'accord. Et tu as changé plusieurs fois de pilules, c'est parce qu'elles ne te convenaient*
173 *pas... ?*

174 Alors y a une fois c'était même pas pour l'histoire de la pilule, c'était pour faire partir les
175 boutons (pires), donc du coup on a voulu essayer ça... Et arrêter aussi... Bah, quand y a eu
176 l'histoire de la troisième génération, j'ai voulu changer...Hum... J'ai changé aussi parce que
177 c'était des génériques et je voulais repasser en normal...Et euh ... La dernière que j'ai prise,
178 l'ancienne était payante, elle passait payante, et du coup je voulais repasser à une remboursée
179 et voilà. C'était pas histoire... j'avais pas de douleur, pas de problème avec ça.

180 *Q D'accord. Et du coup, l'histoire avec les pilules de troisième génération, ça t'a fait peur ?*

181 Oui, parce que, bah, on a vu ça un petit peu dans les infos d'un coup, c'est arrivé à plein de
182 personnes, du coup, bah on s'est dit « c'est pas sain »...Après, enfin, je me doutais bien que
183 même en prenant les autres, c'est peut-être pas mieux mais...bon.

184 *Q : Et ton médecin traitant, à ce moment là, qu'est-ce qu'il t'a dit ?*

185 Il m'a rien expliqué, c'est moi qu'y suis allée, j'ai dit : « Je veux changer ». Voilà.

186 *Q : Il a pas essayé... d'en parler un peu ?*

187 Du tout. Il a juste dit que, euh, ça faisait longtemps que ça existait et que c'était pas parce
188 qu'il se passait quelque chose que c'est forcément dû à ça. C'est tout.

189 *Q : Ok. Après c'est un choix personnel.*

190 Oui, j'ai préféré changer quand même.

191 *Q : D'accord. Du coup ça te convient comme moyen, t'as jamais envisagé autre chose ?*

192 Du tout... parce que l'implant, j'avais eu quelqu'un dans ma famille qui l'avait eu et, niveau
193 hormonal, elle, ça avait fait un chamboulement, elle avait des boutons, elle avait rougi, elle
194 avait grossit... enfin, je sais pas, ça avait fait plein de choses pour elle, ça faisait vraiment un
195 corps étranger. Le stérilet, bah moi j'avais un projet d'enfant donc, je voyais pas le but. Et la
196 capote, non merci, donc bah voilà.

197 *Q : D'accord. Du coup, le stérilet, ça paraît logique vu ton désir de grossesse, mais, à long
198 terme, est-ce que tu envisagerais ça ?*

199 Pff... Je sais pas, pour l'instant j'y ai pas réfléchi, faudra que j'y pense... Je sais pas si ce sera
200 le stérilet ou la pilule que je reprendrai. Je verrai ça au moment venu.

201 *Q : D'accord, ça marche. Après, il y a un âge pour chaque contraception, ça évolue en
202 fonction des projets de vie aussi...*

203 Après, la pilule, on a jamais eu d'accident, ça m'a toujours couvert. Euh... J'entends beaucoup
204 parler de personnes qui, avec le stérilet, euh, ça marche pas, et du coup tombent quand même
205 enceinte. Je sais pas. Moi je sais que la pilule, si je suis enceinte, c'est que c'est un oubli,
206 normalement, ou j'ai été malade... que le stérilet, bah... à moins qu'il soit mal posé mais... je
207 sais pas si c'est sûr à 100%.

208 *Q : Ca te paraît moins fiable.*

209 Ca me paraît moins fiable, oui. Après je pense que ça dépend du corps de chacun, donc euh...

210 *Q : Tu penses que l'efficacité elle dépendrait un peu du corps de la personne... ?*

211 Oui, après du type de stérilet aussi, après je sais qu'il y a plusieurs types de stérilets. Je sais
212 pas.

213 *Q : Donc tu y as pas forcément trop réfléchi mais tu as quand même eu des échos dans ton
214 entourage...*

215 Hum, oui. Après il y en a plein qui l'ont hein maintenant, je sais que c'est ce qui se fait
216 quasiment le plus, c'est le plus naturel aussi.

217 *Q : Ca dépend du type de stérilet... Quand tu disais qu'il y a différents types ?*

218 Je sais qu'il y a celui en cuivre, je sais qu'il y a plusieurs tailles, mais je sais pas plus.

219 *Q : Du coup il y a ceux au cuivre, qui sont naturels parce qu'il n'y a pas d'hormones, et*
220 *d'autres avec des hormones.*

221 Au final, c'est pas plus naturel que la pilule ?

222 *Q : Au cuivre, si, parce qu'ils ne diffusent pas d'hormones dans le corps. Après, oui, le*
223 *stérilet hormonal agit un peu comme la pilule.*

224 Juste pour pas oublier, quoi.

225 *Q : C'est l'avantage. Hum... Donc si on continue un peu cette logique chronologique, on a*
226 *parlé contraception, après, sexualité... Tu disais que c'était ce qui t'avais aussi permis de*
227 *découvrir ton corps ?*

228 Hum. Bah c'est là qu'on s'interroge aussi un peu plus, parce que sinon, la nudité...et le
229 rapport à son corps, on se pose pas la question avant, c'est plus quand il commence à y avoir
230 la sexualité et les envies que là, on cherche à savoir comment on fonctionne justement, voilà.
231 Et après, c'est au fil des expériences qu'on se découvre de plus en plus, et je pense qu'on se
232 connaît pas encore. On se connaîtra jamais assez je pense, de toute façon. Ca dépend des
233 expériences et puis voilà.

234 *Q : D'accord. Et... en fait, est-ce qu'en plus des expériences tu cherchais des informations*
235 *ailleurs : sur Internet, dans les livres ?*

236 Sur Internet, beaucoup, savoir rien que le désir, euh... Et puis comment on fonctionne, que ce
237 soit les envies masculines ou féminines, enfin voilà. Après, il y a la masturbation aussi, voilà.
238 Connaître son corps quoi. Après, c'est propre à chacun ça je pense.

239 *Q : Oui, donc tu penses que toi ça t'as permis de mieux connaître ton corps ?*

240 Hum, oui. Bah je me voyais pas demander à ma Maman justement et euh... C'est quelque
241 chose qu'on a envie de se renseigner tout seul je pense, c'est pas quelque chose qu'on a envie
242 de demander à ses amies. C'est quelque chose qu'on a envie de connaître soi-même.

243 *Q : Oui. Puis des fois c'est aussi un peu tabou...*

244 Oui, ça se peut aussi, après, je pense que plus on grandit, moins ça l'est. Mais parce qu'on a
245 déjà plus d'expérience et qu'on se sent moins nul, on se connaît quoi. Ca c'est un truc, quand
246 t'es un peu plus avec un conjoint, et que t'as pas plusieurs relations, là, tu peux en parler un
247 peu plus.

248 *Q : C'est quelque chose qu'on peut découvrir à deux, aussi.*

249 C'est ça, oui. Surtout quand c'est ... Enfin voilà, quand c'est des rencontres pour un soir on
250 va pas demander à la personne : « Comment tu te vois ? » (Rires). Voilà. Après c'est pour ça
251 qu'Internet c'est pratique. On a pas besoin de demander à quelqu'un et on se renseigne de ce
252 qu'on veut. Voilà. Après on trouve ce qu'on veut aussi, et beaucoup de bêtises je pense, mais
253 bon faut faire le tri quoi. Y a beaucoup de sites après, beaucoup de forums sur la santé, donc
254 je pense qu'il y a quand même une bonne partie de vrai.

255 *Q : Oui, on peut trouver des sources d'informations fiables.*

256 Ouais, c'est ça. Parce qu'après, donc voilà, on avait eu à l'école, en collège, on a quelques
257 cours mais bon voilà, c'est la base, ensuite voilà l'anatomie je l'ai vu en SVT au lycée, un peu
258 plus poussé, mais on survole, on est pas du tout sur, tu vois, la sexualité quoi.

259 *Q : Oui, donc tu dirais que la connaissance de ton corps, c'est très peu les cours que tu as pu*
260 *avoir mais plus des expériences personnelles*

261 Oui, voilà.

262 *Q : D'accord. Par rapport à la sexualité, est-ce qu'il y avait des croyances, des*
263 *appréhensions... ?*

264 Du tout. Non. Après, je suis catholique mais pas pratiquante, enfin voilà. Non, je fonctionne
265 par rapport à mes envies, donc pas du tout de croyances ou d'idées déjà pré faites.

266 *Q : D'accord. Et par rapport au premier rapport, est-ce que c'était douloureux..., comment*
267 *est-ce que tu l'as vécu dans ton corps, ... est-ce que tu l'appréhendais... ?*

268 Moi je l'appréhendais pas du tout, mais c'était une soirée arrosée, et une image, et je m'en
269 rappelle pas beaucoup... Donc du coup, je sais pas si c'est mon meilleur souvenir mais ça
270 c'est pas mal passé. Y en a beaucoup qui disent « ça fait mal, tu vas saigner, tu vas pas
271 aimer », enfin non, j'ai pas du tout eu cette question là. Je pense que l'alcool y a joué pour
272 beaucoup mais...

273 *Q : Après c'est comme pour tout ce qu'on disait, c'est une question personnelle...*

274 C'est ça. Ca m'a pas empêché d'y retourner, pas traumatisée. (rires)

275 *Q : Ok. Et... Si on parlait un peu de ta grossesse, puisque tu disais tout à l'heure que c'était*
276 *ce qui faisait que tu continuais à découvrir ton corps...*

277 Bah... Ca fait drôle quoi, on pense que c'est fini, qu'on a un corps qui est fait et, en fait, on
278 évolue encore, donc bah les seins qui grossissent, les mamelons qui deviennent plus gros, plus
279 sensibles... le bassin qui s'élargit encore plus (rires)... Ca, c'est pas la meilleure des choses
280 mais bon, c'est comme ça. Et puis, bah, la façon dont le ventre s'arrondit, enfin c'est bizarre
281 de ressentir ça en soi, enfin voilà. Après, y a les douleurs, y a tout ça qui ensuit aussi, donc
282 bah, on voit qu'il se passe quelque chose dans nous, et que y a tout qui bouge et que ça
283 s'amuse un peu avec tout quoi ! (rires) Mais après, je vois pas autrement quoi au niveau des
284 changements.

285 *Q : Ouais. Tu parlais de douleurs, tu ressens des douleurs pendant cette grossesse ?*

286 Bah moi c'était le dos, c'était par rapport au boulot, euh... J'ai pas fait attention à mon dos
287 donc du coup, j'avais déjà des douleurs de dos, et le fait qu'il y ait quelque chose dans mon
288 ventre, bah, c'est encore pire, donc voilà. Après je pense que c'est un poids en plus et bah y a
289 l'anatomie qui fait aussi que je suis pas grande donc, bah voilà, ça doit jouer aussi quoi.

290 *Q : C'est sûr que, au niveau de ton travail, même sans être enceinte ça protège pas beaucoup*
291 *le dos !*

292 C'est ça, ouais ! Bah du coup voilà.

293 *Q : Ca va mieux depuis que tu es en arrêt ?*

294 Ah oui ça va mieux depuis que je suis en arrêt, mais je peux pas rester en soirée assise tout le
295 temps, obligée de bouger. Donc ça, ça change pas ma nature au moins. (rires) Euh... ouais,
296 mis à part ça, qu'est-ce qu'on va avoir...Après c'est plus le bébé qui fait des choses...Euh,
297 bah, c'est la sage-femme qui me l'a dit justement, parce que des fois je me posais des
298 questions, parce que des fois ça tapote dans le vagin, et elle me disait : « c'est parce que ça
299 joue à cet endroit là ». Des fois, j'ai des douleurs au niveau des côtes, c'est pareil, c'est parce
300 que c'est placé à cet endroit là.

301 *Q : Et tu l'imagines comment ton enfant, comment tu te le représentes en toi justement ?*

302 Bah là ça va être facile, parce que j'ai eu l'écho y a pas longtemps (rires) donc je sais
303 comment c'est.

304 *Q : Ca n'était pas la deuxième écho... ?*

305 Non, j'en ai fait une de transition, celle des 28 semaines. C'est un petit bébé, et du coup, je
306 sais comment c'est, il est tout recroquevillé, tête en bas, et les fesses en haut, voilà. Bah c'est
307 déjà un bébé, y a tout de formé. Ce qui m'a surpris, oui, c'est plus au début, je pensais pas que
308 c'était aussi ressemblant dès le début.

309 *Q : Oui ?*

310 Dès la première écho, on voit déjà, c'est déjà un bébé en fait, quasiment.

311 *Q : Oui, tu ne t'imaginais pas ça...*

312 Je pensais pas que c'était aussi rapide. Mais euh... voilà sinon, qu'est-ce que j'imagine de
313 plus j'en sais rien, faut pas que ça sorte maintenant, ça je le sais (rires).

314 *Q : Du coup, il était un peu petit à la deuxième écho et celle de 28 semaines ?*

315 C'est toujours un petit bébé mais y a pas de souci, donc...

316 *Q : Il suit sa courbe.*

317 C'est ça. Mais ils parlent de percentiles alors c'est pareil, ça j'y connais pas grand-chose, mais
318 ça suit sur le plus bas en fait. Il fera moins mal au passage et puis c'est tout.

319 *Q : L'important c'est qu'il suive sa courbe, même s'il est dans le bas des courbes.*

320 Après moi je me dis, tant que personne ne s'inquiète, c'est qu'il n'y a pas de souci, donc
321 voilà. J'avais l'expérience de ma belle-sœur, elle, à la deuxième écho, euh, elle a appris en fait
322 que le bébé était mal alimenté. Bah, forcément, j'ai voulu me renseigner quand même. Mais
323 après, on est quand même bien suivi, on a quand même les échos, la sage-femme, enfin voilà,
324 on fait confiance. Et puis tant que ça bouge c'est que ça va.

325 *Q : Bien sûr. Tu le sens beaucoup bouger ?*

326 Ouais.

327 *Q : Tu l'as senti bouger tôt ?*

328 Euh... Depuis le mois de décembre donc, euh, la grossesse est de fin août donc euh... au 4^{ème}
329 mois, 4^{ème}, 5^{ème} mois, à peu près. Des petites bulles.

330 *Q : Oui ? Tu voyais ça comme ça au début ?*

331 Bah ça fait des gargouillis en fait, mais on sait qu'on n'a pas faim, alors on se doute que c'est
332 ça quoi. Mais euh... ouais, je l'ai senti de bonne heure, par rapport à certaines personnes qui
333 disaient qu'elles le sentaient plus vers fin 5^{ème} voire 6^{ème}, j'ai vu vite fait ce que c'était.

334 *Q : C'est plutôt chouette.*

335 Ah bah oui, ça rassure. Après c'est le côté frustrant que, quand tu veux faire partager, c'est
336 bizarre quand c'est dans toi, parce que tu veux, tu veux montrer que ça bouge, mais dès que
337 t'as quelqu'un d'autre qui met sa main, ça bouge plus ! C'est quand même dingue hein !
338 (rires)

339 *Q : Plus ça ira dans la grossesse, et plus ce sera identifiable...*

340 Ah bah oui ! On voit les formes à l'extérieur, oui.

341 *Q : Donc, c'est une grossesse qui se passe plutôt bien ?*

342 Oui, ça va, mis à part les douleurs de dos, ça se passe bien, ouais. Après, je me verrais pas
343 enceinte toute ma vie, c'est pas le meilleur. Moi c'est pas... Je sais que y en a beaucoup qui
344 disent « Ah c'est génial d'être enceinte ! », moi c'est... je suis pressée de récupérer ma ligne et
345 d'avoir le bébé à côté (rires)

346 *Q : Ca s'entend très bien ! (rires)*

347 Après, j'aime bien faire ce que je veux aussi et, euh, quand t'es deux tu te dis qu'on peut pas
348 faire tout ce qu'on veut non plus. C'est plus ça.

349 *Q : Ca te limite plus dans tes activités...*

350 Bah... On sait pas ce qu'on peut faire ou ce qu'on peut pas faire en fait, parce que moi je suis
351 plus à faire un peu tout par moi-même, et tout ce qui est porter des charges, on sait pas si ça
352 fait du mal au bébé donc on se limite quand même. Euh, après, euh on peut faire pas mal de
353 choses, voilà, c'est pas non plus le bagne.

354 *Q : Heureusement, on dit souvent que la grossesse n'est pas une maladie, il faut juste faire un
355 peu attention...*

356 Faire attention à soi... Et je pense que, plus ça va maintenant, plus c'est accentué, enfin, à
357 cause d'Internet, y a trop, trop c'est trop, avant les gens ils se posaient pas autant de
358 questions... Et euh... Le truc le plus chiant moi je trouve, c'est ... après, quand on est chez
359 nous c'est pas dérangent, par rapport à l'alimentation, on sait même plus ce qu'on a le droit
360 ou pas en fait. Enfin justement, on en a parlé aux parents, ils disent « mais nous on faisait pas
361 attention à tout ça, quoi ».

362 *Q : C'est vrai qu'on donne beaucoup de conseils...*

363 On sait même plus ce qu'il faut faire ou quoi, alors c'est un peu fatiguant, quoi. Mais bon,
364 quand on est chez soi, on sait ce qu'on mange, il n'y a pas de souci.

365 *Q : D'accord. Et tu as pris des cours de préparation à l'accouchement ?*

366 Alors euh, ce que je veux faire, c'est que je voulais les faire en individuel, mais je voulais pas
367 faire, il y a sept séances elle disait, euh je veux pas faire ça en groupe en fait, donc j'ai voulu
368 essayer la piscine parce qu'elle m'en a parlé donc j'ai été voir, j'ai vu ce que c'était. Elle m'a
369 appris à respirer donc ça c'est bien, mais bon, après le reste... Moi je vois pas trop l'utilité
370 mais bon...

371 *Q : Oui, après ça convient pas à tout le monde...*

372 C'est...faut aimer. Mais du coup, en individuel, je veux quand même qu'elle me donne juste
373 euh les bons réflexes et les bonnes façons de faire pour accoucher. Et euh j'en profite de
374 prendre ces cours de préparation pour le portage de l'écharpe donc euh c'est pas pour la
375 même chose ! (rires)

376 *Q : Ah bah c'est bien aussi.*

377 Ah bah je préfère ! Donc elle m'a dit : « On les mettra dedans », ça me va. Et euh bah après,
378 par contre, j'ai demandé à ce que Jérôme, mon conjoint, soit là au moins à une séance prépa
379 pour qu'il puisse voir, parce qu'on sait pas le jour J comment ça se passe, et suffit que je
380 panique un peu trop, bah au moins lui il aura vu quelques trucs, quoi. Ca donne de
381 l'importance aussi, je pense, au papa, donc euh...

382 *Q : Ca lui donne une place...*

383 Bah voilà. Même si ça les embête, au moins il aura vu une chose et puis il saura ça, donc il
384 sera pas complètement démuni le jour J. Bon après je pense pas qu'on a besoin de savoir trop
385 de trucs non plus quoi, enfin ça doit rassurer quelques mamans hein mais ... Après, faut que
386 ça sorte faut que ça sorte !

387 *Q : Oui. Mais après j'ai l'impression que, du coup, euh, ton expérience du corps en général
388 fait que tu vis les choses pour les apprendre et que, peut-être, avoir trop d'infos...*

389 Oui, je préfère voir. Je verrai. C'est comme, on me demande plein de choses : « Est-ce que tu
390 prendras la péridurale ? » euh, « est-ce que tu voudras çi, tu voudras ça... » Je verrai, enfin,
391 j'en sais rien, je (ptt). Moi je voulais juste, côté rassurant, je voulais aller en clinique pour euh
392 si jamais ça se passe pas bien... être bien suivie. Après c'est pareil, je savais pas trop quel
393 endroit prendre mais, pour un premier, je me suis dit, au moins, c'est plus sûr.

394 *Q : Plus sûr que, que...*

395 Bah que d'aller dans les hôpitaux du coin. Je préfère aller sur une grande ville, soit Nantes
396 soit Rennes quoi. Après, je sais pas si c'est un bon choix hein, c'est histoire de, quoi. C'est
397 parce que des fois, certains disent que bah, au premier, tu te rends compte quand même
398 comment ça se passe. Tant qu'on a pas connu, on peut pas savoir.

399 *Q : C'est sûr qu'un établissement un peu plus grand il y a tout sur place, s'il y a besoin que le
400 bébé soit dans un service, on ne sépare pas la mère et l'enfant...*

401 C'est ça. Après c'est plus histoire du côté médical, et bah euh moi j'aimerais bien éviter
402 l'épisio, qu'ils font trop en systématique, je trouve, et ça, bah souvent c'est la mode donc ça
403 me fatigue mais bon, ça on verra. Je verrai le jour J, euh j'espère bien que je me ferai entendre
404 et que ça sera fait que s'il y a vraiment besoin. C'est plus ça qui m'inquiète, parce que j'ai
405 l'impression que maintenant c'est trop médicalisé quoi. Enfin, elles ressortent toutes avec
406 la...

407 *Q : Du coup tu vois ça...Euh, d'où ça te vient cette pensée que l'épisio...C'est de tes amies ?*

408 Bah des personnes de mon entourage, que ce soit collègues, amies, familles ... qu'ont eu une
409 grossesse dans les trois/ quatre ans, elles ont quasiment toutes eu l'épisio, enfin je me dis c'est
410 quand même dingue quoi. Du coup je repars sur ma Maman qui a eu 7 enfants et bah, sur les 7
411 grossesses, elle a eu qu'une épisio, donc je me dis que c'est quand même pas obligatoire
412 quoi ! Et elle l'a eu parce qu'elle faisait pas bien, elle poussait pas bien et, et voilà quoi...

413 *Q : C'était pour le premier peut-être ?*

414 C'était le deuxième, mais elle se croyait trop bien du coup, donc, euh, elle a fait n'importe
415 quoi mais euh... J'ai l'impression que c'est du systématique et du coup ça me gonfle.

416 *Q : D'accord.*

417 Et puis après, bah voilà, Lise m'a dit que c'était un acte médical donc forcément ils se font
418 des sous en plus donc forcément...

419 *Q : T'en as parlé avec Lise du coup ?*

420 Bah oui. Je lui ai demandé euh...Quel endroit prendre déjà. Maintenant c'est trop tard, elle a
421 su un peu trop tard nous conseiller. Parce que du coup j'ai pris la Clinique1 et elle me
422 conseillait plus Clinique2, mais trop tard.

423 *Q : D'accord. Bon, je pense qu'ils sont bien aussi à la Clinique1.*

424 Oui, y en a plein qui y vont, donc je pense qu'il y a pas...

425 *Q : Oui, ils font beaucoup d'accouchements.*

426 Ouais, donc voilà. Après c'est plus le côté médical, c'est pareil, la péridurale je voudrais
427 essayer sans, mais je sais pas comment c'est, peut-être bien que je ne vais pas supporter du
428 tout et que ce sera... « Je la veux tout de suite » mais...Je veux pas dire « Je vais la prendre ».
429 J'ai envie d'essayer sans, aussi. Justement, connaissance du corps, voir ce que c'est, parce que
430 avant les femmes elles avaient pas ça donc euh... Ca a été mis en place parce que c'est
431 douloureux, ça je me doute bien, mais je pense qu'on supporte plus ou moins selon notre
432 douleur quoi.

433 *Q : Complètement. Et une contraction, tu imagines que c'est quoi ?*

434 Humm...Bah je pense que c'est très douloureux et que ça fait le tour, en fait. A mon avis,
435 c'est aussi une grosse douleur dorsale...aussi je pense... ? (Semble rechercher mon avis)
436 Parce que...

437 *Q : Tu penses que c'est quoi qui fait que l'on a la contraction ? Quels organes ça touche... ?*

438 C'est au niveau du col, c'est pour que ça s'ouvre, après euh...c'est une pression... après je
439 sais pas exactement...bah c'est le bébé qui veut sortir...Non, je saurai pas te dire.

440 *Q : D'accord. Bah, après il y aura la préparation à l'accouchement, c'est ça aussi le but. Et,*
441 *c'est pareil, l'épisiotomie, tu imagines ça comment ?*

442 Bah on coupe quoi! (rires) Vers l'anus, donc de biais, ça j'ai bien vu...mais
443 euh...Apparemment c'est pas le plus douloureux mais bon, si on peut éviter...

444 *Q : Tu l'as vu du coup... Tu as cherché des images ?*

445 Ouais, j'ai regardé, ouais. Après bah j'ai beaucoup de personnes...Maintenant les points sont
446 résorbables, donc c'est déjà mieux mais...enfin je me dis c'est ça en plus, encore, à pas
447 pouvoir s'asseoir, encore une rééducation en plus, que la rééducation du périnée faut en
448 plus...Enfin, ça fait ça en plus.

449 *Q : D'accord. Du coup, Lise a dû t'expliquer que c'était pas systématique non plus...*

450 Bah non, mais je me rends compte qu'il y en a beaucoup quand même qu'ils l'ont ! J'espère
451 me faire entendre, c'est juste ça. Parce que bah...ma dernière collègue qui a accouché, la
452 dernière personne que je puisse connaître, et bah, du coup, bah forcément pendant
453 l'accouchement elle avait tellement mal qu'ils l'ont même pas dit, ils l'ont fait. Voilà. Et je
454 me dis c'est comme ça que ça va se passer, hein, je vais pas le sentir en fait, ils vont le faire et
455 puis après ils vont dire : bah « on a fait l'épiso ». Mais c'est trop tard quoi, c'est fait. C'est
456 pour ça, donc j'aurais beau dire, là-bas, à La Clinique1, « Je veux pas », ils diront « Madame,
457 voilà, quoi... ». Donc après...je sais pas.

458 *Q : Après, j'espère pour toi qu'il n'y en aura pas besoin, mais après, en général, nous, en*
459 *tout cas, on apprend à la faire que quand c'est nécessaire et qu'il n'y a pas le choix.*

460 Bah c'est pour éviter que ça déchire, c'est s'ils le font c'est pas pour rien mais, bah j'ai
461 l'impression qu'ils y en a qui le font quand même que ça serait pas obligatoire, ça pourrait
462 passer sans.

463 *Q : Après, c'est possible aussi, oui...*

464 Mais bon. Après ça...on n'est pas maître de tout je pense (rires) Il y a un moment où il faut
465 laisser faire.

466 *Q : Du coup, tout à l'heure, tu m'as dit que les contractions c'était pour que le col s'ouvre...*

467 Bah que c'est une pression en fait et que...

468 *Q : Tu as cette notion qu'il y a un travail au niveau du col...*

469 Ouais, bah oui, pour que ça s'agrandisse et que...plus il y aura les contractions, plus ça va
470 pousser. Puis ce sera prêt pour sortir. Enfin moi je vois ça comme ça. C'est ce qu'on appelle
471 le travail justement. Mais voilà, c'est ce qui dure longtemps pour la première fois
472 apparemment aussi pour une première grossesse. Après c'est pareil, c'est propre à chacun, y
473 en a que ça dure pas longtemps donc euh.

474 *Q : Oui, c'est ça, ce sera à découvrir...*

475 Voilà. Après... c'est tout.

476 *Q : D'accord. Alors, de quoi est-ce qu'on n'aurait pas parlé... Ah, si, en début d'entretien,*
477 *on a parlé d'hygiène intime quand on évoquait les protections... Quelles sont tes idées là-*
478 *dessus ?*

479 Bah y a des savons fait pour... Mais c'est pareil, j'ai entendu dire que c'était trop agressif
480 donc, au final, le seul truc qu'on a pu me dire c'était de pas trop insister à cet endroit là,
481 d'éviter d'aller trop à l'intérieur parce que c'est là qu'on apporte des germes.

482 *Q : Là aussi c'est plus des notions qui te viennent de ta mère ?*

483 De ma maman et... euh puis bah des infos... Et puis bah c'est tout, ouais.

484 *Q : D'accord. Et, est-ce que ça t'embêterais de dessiner un peu ce que tu penses justement,*
485 *autour de ton corps, les organes génitaux, les organes sexuels...*

486 A quoi ça ressemble ?

487 *Q : Oui. Pour toi.*

488 Si tu veux, y a pas de souci. T'as quelque chose ou faut que je prenne ?

489 J'ai des feuilles, après les crayons c'est comme tu veux.

490 (Se lève, ouvre un tiroir, prend un crayon feutre noir et se rassoit.)

491 Hop !

492 *Q : C'est vraiment pas une interro, c'est vraiment dans le sens...*

493 Non, je sais, même s'il y a une note c'est pas grave (sourit) La prof d'SVT elle va me dire
494 « Bouh ! » (Rires). Euh... Tu veux que je fasse quoi en premier... euh, les organes génitaux ?

495 *Q : Ce que tu souhaites. Tu peux l'expliquer en même temps que tu dessines, tu peux me dire*
496 *si tu ne sais pas trop comment faire les choses...*

497 Hum... Donc voilà, t'as les seins, déjà. Moi je suis pas une grande dessinatrice hein, donc euh
498 (rires). Le mamelon, avec le téton, voilà. Euh... bah ensuite quand on va plus bas euh... La
499 vulve, bon y a petites et grandes lèvres, dans l'ordre, l'urètre, euh voilà, après un peu plus
500 haut on va avoir euh... On va avoir le vagin en gros mais je sais pas comment trop représenter
501 ça (rires)

502 *Q : C'est pas évident ce que je te demande (rires)*

503 Euh... bah la vessie et après, bah je sais que plus haut y a les trompes de Fallope, euh mais je
504 sais pas trop comment représenter ça, c'est pas si simple que ça en fait ...

505 *Q Beh non (rires)*

506 Euh... Je sais que ça ressemble à ça à peu près les trompes de Fallope ...Euh... Voilà, y a le
507 col qu'est par là...Du coup je suis pas du tout représentative ! (rires) Euh voilà... Q'uest-ce
508 que j'ai oublié ? Plein de choses...

509 *Q : Du coup, si tu fais pendant la grossesse, comment tu imagines ton corps pendant la*
510 *grossesse ? Peut-être que ça t'aiderait aussi...*

511 Je commence par le ventre, euh... Du coup c'est ce que j'ai représenté ici au final, le col va
512 être là, donc les trompes sont par là en fait, ici encore, je les fais encore là, après, peut-être
513 que je me trompe... Euh...je sais que le placenta est là, mais ça, c'est pendant la grossesse,
514 voilà. Euh...puis bah c'est le pubis, de toute façon. Donc y a la vessie devant. Voilà, bah c'est
515 ce que je te disais, petites lèvres, grandes lèvres, le clitoris. Donc le clitoris au niveau du pubis
516 en fait, au niveau de l'os.

517 *Q : Et du coup, bébé, il serait comment ?*

518 Euh, bah il serait comme ça à peu près, voilà. Donc la tête, les pieds (rires), les mains, voilà, à
519 peu près quoi. Bah là je vois la poche, au niveau du col, comme ça, à peu près. Euh... j'ai dit
520 le col, le placenta...Donc le liquide qu'est dedans, le liquide amniotique, donc voilà à peu
521 près.

522 *Q : Et euh... Le cordon ombilical ?*

523 Alors là...Je dirais des bêtises parce que je sais même pas en fait, c'est au niveau du placenta
524 je pense que ça arrive, donc après voilà, et il est raccordé à son nombril, mais ouais, comment
525 c'est fait dedans, je sais pas du tout.

526 *Q : D'accord. Et qu'est-ce que tu sais d'autre à propos du cordon ?*

527 Bah c'est ce qui apporte tout hein, euh...C'est tous les nutriments pour le faire grandir. Après,
528 je sais qu'il y a beaucoup du coup qui va aussi dans le liquide donc euh... Mais c'est ce qui
529 apporte les nutriments.

530 *Q : D'accord.*

531 Après voilà, y a un système avec les veines, les artères, tout ça... Mais euh...

532 *Q : Ouais, non mais c'est bien représenté ! (rires)*

533 (Rires) Wouaouh ! Mais voilà.

534 *Q : Du coup, ces connaissances autour de la grossesse, c'est plus... des amies, ou tu as pu en*
535 *parler avec Lise justement...*

536 Non, c'est plus des connaissances comme ça, rapide, mais je ne me suis jamais renseignée,
537 non. C'est juste ce que je vois moi.

538 *Q : D'accord. Du coup, pendant ta grossesse, tu n'as pas forcément regardé tu sais, ces*
539 *ouvrages genre « Ma grossesse mois après mois » ou « Développement du bébé ».. ?*

540 Non, j'ai La grossesse pour les Nuls seulement, mais c'est vrai que j'ai pas lu pour l'instant
541 de bouquins, euh... Je me suis plus préoccupée de savoir comment bébé évoluait, et euh les
542 échos, que de comment c'était fait vraiment en fait. Je me suis pas posée la question.

543 *Q : Puis c'est pour ça du coup qu'à la première écho tu n'imaginais peut-être pas...*

544 Que c'était déjà comme ça. Voilà. Bah je pensais pas que ça ressemblait déjà à un bébé, donc
545 euh. Mais je m'imaginai pas du tout dans moi comment c'est fait autrement.

546 *Q : Et ton compagnon, il t'a accompagné d'ailleurs pour les échographies ?*

547 Alors il est venu, pas à la première, parce que j'ai eu une fausse-couche, oui, une fausse-
548 couche, j'ai... fait une interruption de grossesse en juin l'année dernière parce que, du coup,
549 le fœtus était pas viable. Du coup, il était venu pour cette écho là, donc pas très agréable...
550 Donc du coup on a préféré pour la première écho que j'y aille toute seule, pas...pas revivre la
551 même chose en fait. Au final, c'était viable donc bah du coup il était pas là (rires) Il est un peu
552 venu à la deuxième. Bah là, celle que j'ai fait des 28 semaines, c'est avec ma mamie que j'ai
553 été, il reviendra à la troisième, donc voilà.

554 *Q : C'est chouette que ta grand-mère t'ai accompagné !*

555 Bah oui, je voulais lui faire plaisir (rires). Et voilà.

556 *Q : D'accord, donc tu avais fait...enfin, pour la grossesse précédente, c'était à la première*
557 *écho...*

558 Euh...Bah ce qui s'est passé, c'est qu'en fait, euh, bah on avait déjà le projet et euh j'avais eu,
559 deux mois avant, déjà beaucoup de perte de sang donc là, on pense qu'il y avait encore eu
560 déjà une...bah là ça a avorté tout seul...

561 *Q : D'accord, une fausse-couche...*

562 Voilà, euh...Et l'autre fois, en fait, du coup on avait prévu l'écho et en fait, la bêtise du
563 médecin, c'est qu'elle a pas fait d'écho de datation donc elle m'a déjà directement envoyé à
564 l'écho, la première en fait. Et donc du coup, euh, bah moi, je voilà, j'ai suivi le truc quoi.
565 Mais vu que j'ai pas perdu de sang ni rien, bah c'est là qu'elle s'est rendue compte que y avait
566 bien tout ce qu'il fallait mais que euh, le fœtus évoluait pas quoi. Donc voilà.

567 *Q : D'accord.*

568 Donc après bah il nous propose ce qu'il y a, moi c'était Cytotec. Et après bah soit, sinon elle a
569 dit y avait curetage aussi. Moi j'ai choisi Cytotec, pour gérer toute seule (rires). Donc voilà.
570 Mais sinon c'est tout. La seule crainte, moi c'était que les règles reviennent pas assez vite
571 pour pas relancer encore, donc voilà. Mais bon, ça s'est bien passé, ça a pas mis trop de temps
572 en fait.

573 *Q : Oui, parce que tu disais que tu étais plus irrégulière quand tu arrêtais...*

574 Oh bah c'était une catastrophe ! Là encore pour la grossesse, on sait pas exactement la date
575 parce que c'était encore irrégulier et, pour me rappeler des règles, il aurait fallu que je le
576 marque tout le temps. Du coup, je sais même pas vraiment mes dernières règles, quelle
577 datation.

578 *Q : Bah oui, c'est pas évident du coup pour savoir quand tu étais enceinte...*

579 Bah moi j'avais installé une application du coup, sur portable.

580 *Q : Ah oui ?*

581 Euh... c'est une application qui gère les ovulations en fait, en fait je marquais bah les
582 rapports, quand on y pensait, et euh, sinon je marquais quand j'avais mes règles. Et ça me
583 donnait à peu près des cycles. Mais du coup, ça me disait « irrégulier » parce que des fois,
584 j'avais des cycles qui duraient... pendant un mois et demi j'avais pas de règles et des fois, 20
585 jours après je les avais donc euh... pff, c'était du n'importe quoi !

586 *Q : Et ça s'appelle comment cette application ? Je ne connais pas du tout...*

587 Euh c'était « ma grossesse », avec Doctissimo.

588 *Q : Ah, d'accord.*

589 Ouais. Donc voilà. Mais euh ... non ! C'était pas « ma grossesse », « ma grossesse » c'est ce
590 que j'ai maintenant, ça devait être « Ovulation » Doctissimo, en premier et ensuite, c'était
591 « ma grossesse ». Tiens voilà, c'est le même principe que ça en fait, sauf que c'était
592 ovulation. (me montre l'icône de l'application sur son portable)

593 *Q : Et du coup, ça te disait à peu près quand tu ovulais ?*

594 A peu près. Mais au final, c'était pas ... enfin, il disait toujours 14 jours après, mais c'est
595 jamais vraiment exact...

596 *Q : Et du coup, pour savoir si tu étais enceinte, tu faisais plus sur comment tu te sentais ou tu
597 faisais des tests de grossesse ?*

598 J'ai fait beaucoup de test de grossesse ! (rires) Je crois que j'ai été abonnée à ça ! Mais euh...
599 c'est ce que j'ai dû faire le plus ! Euh sinon, moi j'ai pas ressenti grand-chose en moi, donc
600 euh, non, c'était les tests.

601 *Q : Bah oui. Et comment est-ce que tu as vécu les débuts de grossesse, est-ce que tu étais
602 malade... ?*

603 Hmm... Débuts de grossesse... Non, pas spécialement malade, euh, un peu de nausées avec le
604 boulot parce qu'il y a des odeurs mais sinon, non, pas spécialement.

605 *Q : D'accord, donc c'était pas forcément évident à ce moment là de se rendre compte...*

606 Ah bah non, pas du tout, humm. Après c'est plus dans la tête ou, du coup, bah forcément
607 quand tu le sais tu te dis « ah, je prend du ventre et tout » alors qu'en fait, tu prend
608 quasiment rien, ça se voit pas, c'est que dans ta tête et mais ça après, c'est mental, on peut pas
609 trop... Puis bah c'est tout. Ma seule crainte c'était que ça ressaigne et que je refasse une
610 fausse-couche, mais après, ça c'est les craintes de tout le monde.

611 *Q : Oui, c'est sûr que c'est des évènements...*

612 Mais après, quand c'est comme ça t'es suivie, et voilà, y a l'acide folique qui fait que ça aide,
613 moi du coup j'avais pris ça. La Gestarelle, autrement, j'avais pris ça aussi après, et euh après
614 faut laisser faire quoi.

615 *Q : C'est ton médecin traitant qui t'avais prescrit... ?*

616 Non, c'est encore ma Maman ! (rires) Décidemment !

617 *Q : Elle est précieuse cette Maman !*

618 Bah ouais, non, le médecin m'en a même pas parlé, après, bah je me suis débrouillée. Bah du
619 coup elle m'avait dit que c'était pour les malformations que c'était pas mauvais donc voilà.

620 *Q : Et le médecin, tu lui avais dit que tu avais un projet de grossesse ?*

621 Euh...au médecin j'en avais parlé, ouais. Mais voilà, elle était pas... Autant elle était bien
622 parce que du coup elle m'embêtait pas trop avec les histoires de pilule et de gynéco, mais du
623 coup, bah je me suis rendue compte qu'elle était pas trop présente quoi. Mais bon, ça après,
624 on peut pas tout avoir.

625 *Q : Non, et puis c'est bien l'acide folique, mais malheureusement ça n'empêche pas ...*

626 Ah bah ça empêche pas, si c'est pas viable, ça part puis c'est tout, ça c'est la vie. Mais bon,
627 c'est quand même bon de le savoir, c'est quelque chose en plus.

628 *Q : Oui, une prévention en plus, humm.*

629 Voilà.

630 *Q : Sinon, on n'a pas trop parlé du fonctionnement, du cycle, des règles, comment ça
631 marche ?*

632 Je sais que normalement c'est l'histoire des 28 jours, euh, que du coup y a l'ovule qui se
633 créée, euh... Je crois qu'il dure que 3 jours même pas... Donc en gros c'est le cycle où
634 l'ovule se forme et se re-décompose. Je sais que c'est au bout du 14^{ème} jour qu'on a
635 l'ovulation, que l'ovulation est la mieux, donc voilà.

636 *Q : D'accord. Et au niveau du corps, ça serait où, l'ovule, elle serait où ?*

637 Bah c'est au niveau des trompes de Fallope mais euh je sais que c'est là que l'ovule se tient et
638 la nidation, c'est ça...Je sais qu'il faut que, du coup les trompes de Fallope soient viables,
639 justement.

640 *Q : Pour l'ovulation ?*

641 Voilà. Je sais qu'il y a beaucoup de malformations par rapport à ça.

642 *Q : Tu en as entendu parler ?*

643 J'ai ma tante qui a une trompe de Fallope qui ne fonctionne pas, et l'autre qui n'est pas viable,
644 donc du coup, n'a pas pu avoir d'enfant. Elle aurait pu peut-être maintenant, avec la médecine
645 et tout ce qui se fait, peut-être avoir un enfant, mais bon, elle a abandonné. Mais je sais que
646 c'est important, voilà. Et après, dans mes souvenirs de cours qui datent de longtemps, je sais
647 qu'il y avait une histoire de nidation avec la trompe.

648 *Q : Du coup la nidation tu penses qu'elle se fait au niveau de la trompe... ?*

649 Je sais pas du tout, j'en ai aucune idée ! (rires) C'est très très très loin !

650 *Q : D'accord ! Et, d'ailleurs, ce que tu représentes sur le dessin avec bébé, il est où en fait ?*

651 De qui ?

652 *Q : Bah, tu m'as parlé de la poche, du placenta... et le rond autour, ça représente ton*
653 *ventre ?*

654 Oui ! (rires) Et du coup, tout est derrière, je sais pas, je sais pas comment c'est fait !

655 *Q : Tu as aussi parlé du col, mais il y a un mot, je ne sais pas si c'est moi qui n'ai pas fait*
656 *attention, mais on n'a pas du tout parlé de l'utérus je crois, en fait.*

657 Hmm. Bah je sais qu'il s'agrandit pendant la grossesse. Mais après...Bah, l'utérus est là, on y
658 est là, enfin...

659 *Q : Du coup, tu mettrais l'enfant dedans ?*

660 Non, non, non. Après peut-être que je dis des bêtises mais non, je ne le mettrais pas dedans.

661 *Q : D'accord. Et du coup, quel rôle tu lui donnerais ?*

662 Bah c'est un rôle protecteur je pense, au niveau des infections peut-être. Après...Je vais dire
663 des bêtises...

664 *Q : C'est pas des bêtises, c'est comment on s'imagine les choses...*

665 Bah je sais pas du coup l'utérus, c'est vrai que j'ai pas pensé à ça du tout...Bah je sais pas, je
666 le vois au niveau...avec le pubis en fait, au-dessus mais euh...

667 *Q : D'accord, donc quelque chose qui serait, qui servirait...*

668 Ce serait protecteur entre le col et ... oui, le col de l'utérus justement...Le col serait là, et
669 l'utérus serait là...Du coup il serait plus bas ? Du coup l'utérus c'est l'ensemble aussi je
670 pense ?

671 *Q : Bah, en fait...c'est...l'utérus grossit pendant la grossesse parce que c'est dans l'utérus*
672 *que se trouve le bébé.*

673 D'accord, donc en fait il est dans l'utérus.

674 *Q : Oui, voilà, ça fait un peu comme une poche, avec en bas, le col de l'utérus justement.*
675 *C'est un ensemble, avec le corps qui contient le bébé, et le col c'est un peu la fermeture en*
676 *fait.*

677 D'accord. Donc au final, c'est pas ça qui protège.

678 *Q : Beh au final, si, c'est pas faux de dire ça parce que...*

679 C'est ce qui englobe...

680 *Q : Oui, et ça le protège.*

681 Donc au final, l'utérus sert seulement pour les grossesses.

682 *Q : Oui. Et pour les règles aussi.*

683 Oui, Hmm hmm.

684 *Q : C'est pas évident, en fait. (Rires)*

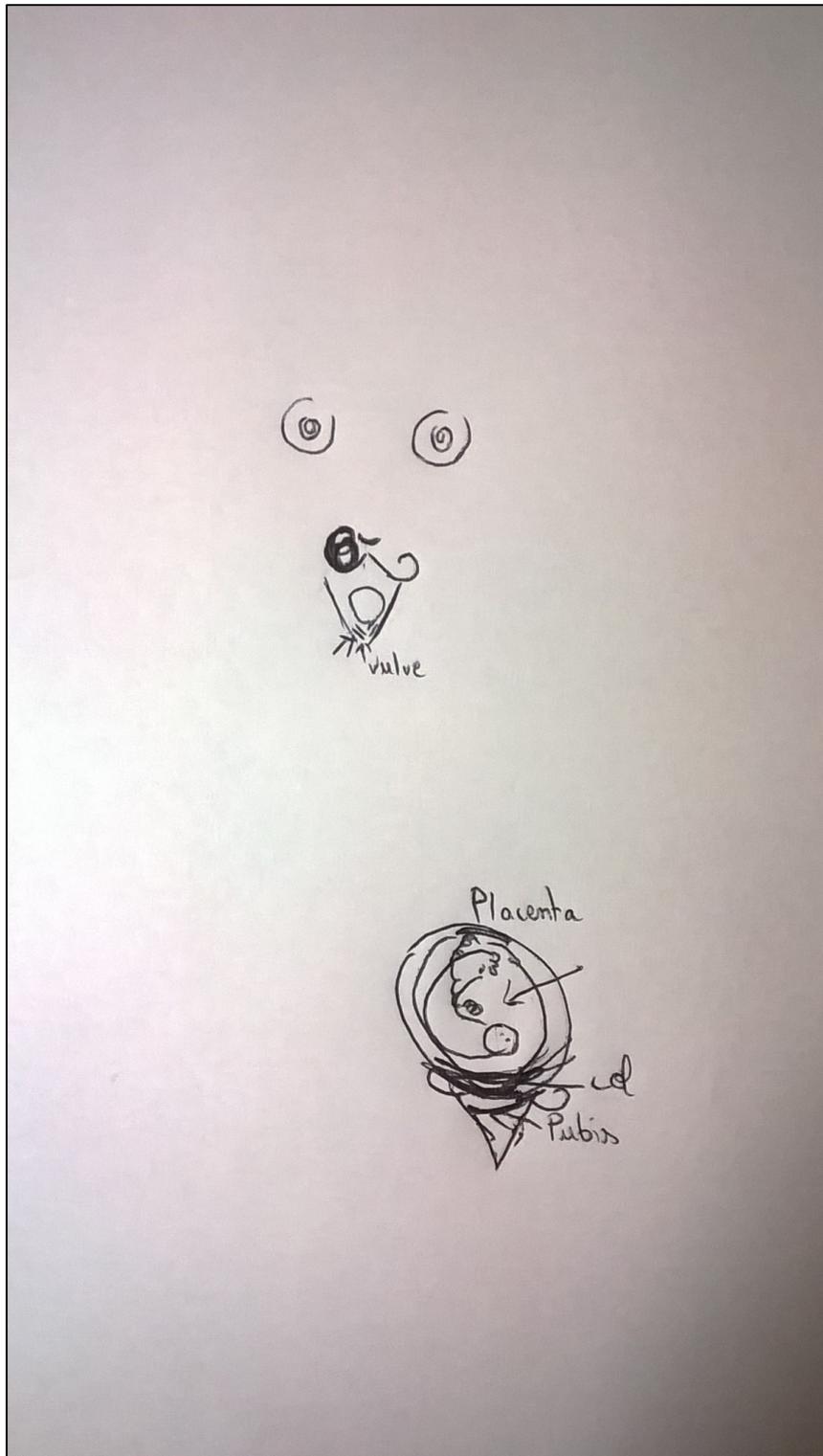
685 Bah oui, c'est pas simple de se l'imaginer en vrai en fait, autant, on voit les schémas, ça nous
686 paraît tout simple quand on les regarde, et autant quand il faut se ré-imaginer comment c'est
687 fait, voilà c'est pas aussi clair !

688 *Q : C'est pour ça que la connaissance de son corps, on l'a peut-être autrement que par des*
689 *schémas.*

690 Ouais. Mais c'est important quand même de le savoir hein...Et pourtant maintenant il y a des
691 vidéos, il y a plein de choses pour s'en rendre compte un peu plus mais... Je m'en rends
692 compte mieux maintenant là mais c'est vrai qu'il faut me le redire pour m'en rappeler !

693 *Q : Après, je ne suis pas venue justement pour te faire un cours mais pour voir comment toi tu*
694 *vois les choses, voilà... Donc, merci beaucoup, on a parlé de beaucoup de choses, ça va*
695 *m'aider !*

Dessins de Flora



1 **Entretien 3 avec Gisèle, le dimanche 13 mars**

2 Gisèle est la grand-mère d'une amie. Elle est âgée de soixante-neuf ans, elle est veuve et a
3 cinq enfants. Elle me reçoit chez elle, dans une maison en campagne, entre Nantes et Saint-
4 Nazaire. Sa fille aînée est présente, mais elle restera essentiellement dans le salon, auprès de
5 la cheminée, pendant que nous nous installons autour de la table dans la salle à manger.

6 *Q : Du coup, le plus simple c'est de commencer un peu par ordre chronologique...*

7 D'accord.

8 *Q : Dans l'enfance, par exemple, puis la puberté, souvent il y a des choses à dire autour de*
9 *ça, sur comment on se représente son corps, sur les règles, sur euh... la connaissance de soi,*
10 *quoi.*

11 Vous savez, je suis d'une époque où nos parents bah parlaient pas beaucoup euh voilà, donc
12 j'ai vu mes règles apparaître euh... Non, ça m'a pas paniqué plus que ça. Je vais vous dire,
13 c'était un samedi de je sais plus quelle année, Maman avait l'habitude d'aller au marché le
14 samedi et puis bah... nous sommes parties au marché, c'était déjà, j'avais déjà mes règles,
15 puis bon, j'ai pris ça comme ça, je pensais que ça allait passer, je suis revenue quelques
16 heures après, comme vous pouvez l'imaginer, c'était pas du tout ça (Rires) Puis bon, j'en ai
17 parlé à Maman, la seule explication que j'ai eu avec Maman, elle m'a dit : « bah écoute, c'est
18 comme ça, ça reviendra tous les mois ». Et puis point barre. Voilà, c'était tout. Beh parce que
19 c'est une époque bon bah les gens parlaient pas beaucoup, quoi, voilà.

20 *Q : Oui...*

21 Hein, c'est ça. Et puis bon, bah après voilà, une enfance et une adolescence tout à fait
22 normale. J'ai connu mon mari, je devais avoir quinze ans, on s'est mariés j'avais seize ans,
23 j'ai eu ma fille, j'avais dix-sept ans. Tout ça, ça s'est très très bien passé, puis voilà. J'ai
24 jamais eu de soucis, euh non, pas particuliers, voilà. Je peux pas vous en dire beaucoup plus.

25 *Q : D'accord. Et, du coup, par rapport à vos règles, vous pensiez que c'était quoi, par*
26 *rapport aux enfants aussi... ?*

27 Honnêtement je me suis pas posée trop la question. Non, ça m'a pas... Puis, vous savez, bon
28 bah nous quand on était plus jeunes, on allait à la pêche aux informations, avec les copines et
29 tout et puis bah voilà c'était ça quoi. Parce que bon, avec Maman, euh... (Petit soupir) J'ai
30 mon papa, était pas à la maison, donc voilà, c'était un peu particulier, c'était comme ça quoi,
31 voilà. Mais les explications avec Maman euh non, c'était pas ça, quoi.

32 *Q : Oui, c'était plus vos amis qui pouvaient vous en parler...*

33 Bah, on en a parlé entre filles, comme peut-être vous en parlez aujourd'hui, mais certainement
34 pas de la même façon que y a cinquante ans, c'était pas pareil, c'était pas la même chose,
35 voilà et c'est tout hein... Euh, non. Bah quand j'étais enceinte de ma première,
36 l'accouchement m'a jamais posé de problème, j'ai jamais eu de souci... Pas d'appréhension,
37 voilà.

38 *Q : Oui, pas d'appréhension...*

39 Pas d'appréhension, c'est le mot qu'il faut employer, non. Je savais que... voilà, c'est comme
40 ça. C'est comme ça. J'ai eu cinq enfants...

41 *Q : Oui...*

42 Je l'ai les eu assez rapprochés, d'ailleurs, parce que ma fille est née en 64, après j'en ai un qui
43 est né en 66, l'autre en 67, j'en ai un en 70 et l'autre en 71 ! Du même mois, de janvier 70, et
44 l'autre de janvier 71, ils ont juste, ils ont un an et quelques jours d'écart, voilà. Et...bah suite
45 à ça j'ai pris la pilule pendant de nombreuses années, que je me suis trouvée très bien
46 d'ailleurs. Et puis, au bout de cinq ans j'avais des petits inflats qui me venaient un peu
47 partout, sur la bouche, sur les mains et puis on m'avait dit que c'était la pilule, on me l'a
48 enlevé, on m'a mis un stérilet, ça c'est autre chose, parce que le stérilet... J'ai eu beaucoup de
49 mal, d'abord à supporter, j'ai fait quelques hémorragies avec et puis... euh, malgré tout, bah
50 je l'ai gardé, et... la chose la plus terrible qui m'est arrivée, c'est que je suis tombée enceinte
51 avec un stérilet, voilà. Et j'ai subi un avortement. C'était donc un sixième. Ca a été la chose la
52 plus terrible de ma vie, voilà. (Je sens que Gisèle est aux bords des larmes) Ca, ça a été
53 l'horreur. D'abord, ça m'a déclenché du psoriasis, que j'ai jamais guéri, jamais. Et j'en guéris
54 toujours pas. Même psychologiquement, hein, c'est pareil.

55 *Q : Oui, psychologiquement*

56 Même psychologiquement, cet avortement c'était... c'était une chose horrible pendant ma vie,
57 horrible. Je n'en guérirais jamais, d'abord j'emmènerais ça avec moi, j'en guérirais jamais.
58 Jamais. Parce que même...même (bafouille) le fait d'en parler...c'est une horreur.

59 *Q : Oui, je vois bien...*

60 Oui. Suite à ça, donc, c'était tout au début de l'avortement, en plus de ça, vous voyez partout
61 des petits logos qu'on collait : « Avorter c'est tuer », enfin...Ca a été une période
62 euh...quelque chose de catastrophique. Mon mari était tout à fait d'accord avec moi, il y a pas
63 de souci là-dessus, mais bon voilà. Pour moi personnellement, ça a été quelque chose
64 d'horrible. Parce que aujourd'hui, ils ont un suivi, comment, psychologique, que nous, nous
65 n'avons pas à l'époque. C'est...C'est vrai qu'on dit que les femmes en ont besoin de ce suivi-
66 là, parce que ... bon, bah, c'est lourd. C'est lourd. Suite à ça, on a reposé un stérilet, parce
67 qu'on voulait pas me laisser partir, ce qui était logique, comme ça, pour pouvoir resubir
68 un...ils étaient pas non plus. On m'a reposé un stérilet, et quoi, oh, un mois ou deux après, je
69 vais aux toilettes. Je me tourne pour tirer la chasse d'eau...je dis « Qu'est-ce que c'est qui est
70 dans l'eau ? ». Je prends la brosse des toilettes : j'avais perdu mon stérilet !

71 *Q : Oh non...*

72 Si ! Voilà, comme ça. Donc c'était le corps qui rejetait, c'était...je sais pas, j'ai jamais pu trop
73 expliquer, mais j'ai perdu mon stérilet comme ça. Sans problème, sans rien, il est parti,
74 dégagé ! Je suis donc allée revoir le docteur, j'ai demandé une ligature de trompes. Et ça, ça
75 m'a été accordé, puisque j'avais cinq enfants, j'avais subi un avortement donc on en voulait
76 plus. Ca m'a été accordé, j'ai fait une ligature de trompes qui s'est très bien passée. Quelques
77 années après, j'ai eu...des problèmes. Des saignements mais...très abondants au moment des
78 règles et puis on m'a dit, que j'avais des...comment...pas des kystes, si c'est ça, ce sont des
79 kystes ? Non...on les enlève avec...on fait comment, un curetage. Si c'est des kystes sans
80 doute...Non, c'est pas ça !

81 *Q : Des polypes ?*

82 Des polypes, voilà c'est ça ! Polypes. Ils m'ont enlevé mes polypes et puis, croyant que mon
83 utérus se serait mieux porté, et puis, bah, dès que mes prochaines règles, les règles d'après
84 sont arrivées, bah j'ai...je suis partie en hémorragie. Je suis donc...On m'a retiré, donc, mon
85 utérus, euh, on m'a fait une hystérotomie conservatrice. Voilà. Ca s'est très bien passé. Et
86 puis, bah des années après, j'ai eu d'autres soucis qui sont arrivés, j'ai fait un prolapsus.
87 Voilà. Et en 2010, ça a commencé en juillet, j'ai été opérée en décembre. Ca a commencé par
88 quelque chose de très très petit qui sortait. J'en ai parlé à mon docteur traitant, c'était au mois
89 de juillet, il me dit « Oh beh on verra ça », qu'il m'a dit, « Après euh après les vacances ! »

90 (Rires)

91 *Q : (Rires) D'accord !*

92 Mais malheureusement, c'est que le corps il voyait pas que c'était les vacances. Et puis je suis
93 retournée voir la gynéco, la gynéco me dit « Mais écoutez »...C'est vrai que quand je
94 m'allongeais...Quand on est debout, bah ça descend, et quand on s'allonge, ça fait bizarre
95 parce que on a l'impression que tout bouge, et ça remonte ! Et puis la gynéco me dit : « Beh
96 écoutez, je l'ai remonté euh, ça va tenir, vous allez voir ! ».

97 *Q : (Rires)*

98 Elle habitait, euh, je sais plus à quel étage, enfin il y avait un ascenseur toujours, je prends
99 l'ascenseur : arrivée en bas, oh, c'était tout reparti. Bon. J'ai attendu...C'est toujours pareil,
100 quand on...quand je m'allongeais, ça remontait, je mettais le pied par terre : hop, c'était
101 reparti ! Et puis... je suis retournée la voir, elle m'a dit : « Beh écoutez, je vais vous envoyer
102 vers un spécialiste ». Je suis allée voir un spécialiste, justement un gynéco, puis qui m'a dit,
103 lui il ne faisait pas ce genre d'opération, il m'a dit : « Ce que je peux vous proposer, c'est un
104 anneau ». Mais moi j'étais mariée, je voulais pas d'anneau. Il m'a dit : « Oui, mais vous
105 savez... ». J'ai dit « Non, non, moi je veux pas d'anneau ». Elle m'a envoyé voir un autre
106 spécialiste, qui m'a dit : « Beh écoutez, je vais vous opérer ». Parce que, en fait, entretemps,
107 tout était descendu, ça a été l'horreur ! J'avais la tête d'un enfant qui ressortait. Quand j'allais
108 aux toilettes, même uriner, j'étais obligé de ...y a une barre dans les toilettes, je me tenais
109 parce que j'avais l'impression que quelque chose descendait descendait, là, ça me faisait mal,
110 c'était... Je ne pouvais plus marcher ! Je me rappelle les dernières courses que j'ai fait avec
111 ma fille, c'était chez Carrefour, je ne pouvais plus marcher ! Je ne pouvais plus, du tout du
112 tout du tout marcher. J'arrivais plus. Parce que j'avais, on a ça, quelque chose qui tire
113 c'est...c'est infernal. Et puis...j'ai été opéré le 9 décembre, qui était donc un jeudi, j'ai été
114 opéré le 9 décembre. Ca s'est très très très bien passé. Et j'en suis ressorti en catastrophe le
115 lundi, parce que j'avais un mari qui avait été hospitalisé entretemps. Je suis ressortie le lundi
116 ...et puis depuis, je m'en trouve très bien, ça fait exactement... bah ça a été fait en 2010, ça
117 va faire six ans à la fin de l'année que j'ai été opérée et... franchement, quand j'ai été opérée,
118 ça m'a fffou (soupir de soulagement).

119 *Q : Ca vous a soulagé.*

120 Ah oui ! Oui. Un vrai soulagement. Parce que ça a été, ça a été l'horreur, hein. Ca a été
121 l'horreur pendant ce temps là. Parce que en dernier, même allongée, quand je m'allongeais en
122 dernier, ça remontait un tout petit peu, mais tellement peu ... Parce que j'avais un très très

123 gros prolapsus, j'avais le fondement qui était parti avec, enfin tout, tout est parti, la vessie,
124 tout ça est parti. Bah voilà, c'est comme ça. Et voilà.

125 *Q : D'accord. Wouah, vous m'avez dit plein de choses c'est...*

126 Bah oui oui, allez-y, allez-y (Rires)

127 *Q : Euh...Si on revient sur la contraception, euh, vous avez commencé la pilule après avoir*
128 *eu tous vos enfants, en fait...*

129 Oui, voilà.

130 *Q : D'accord. C'est parce que c'était l'époque où ça se développait, ou c'est parce que vous*
131 *vouliez avoir toutes vos grossesses et ensuite avoir...*

132 C'était l'époque où ça se développait et puis euh, avec mon mari, ensemble, c'était pas notre
133 but de dire euh... Voilà, non, les enfants sont arrivés, c'était bien, voilà. Le sixième, si, quand
134 je suis tombée enceinte sur un stérilet, ça c'était pas du tout voulu. Non, non, la pilule, on l'a
135 prise, je l'ai prise au bout du cinquième, voilà.

136 *Q : Oui, cinq enfants c'était bien...*

137 Oui, c'était temps ! (Rires) C'était bien. C'était très bien. Voilà.

138 *Q : Et c'est votre médecin traitant qui vous la prescrivait ?*

139 Oui. Dans le temps, j'avais pas de gynéco, c'était un médecin, c'était un médecin traitant qui
140 me l'a prescrit. Et puis beh voilà, je l'ai prise pendant cinq ans et je me suis trouvée très bien.
141 Très très bien. Sauf en dernier, je vous dis que je pouvais plus.

142 *Q : D'accord. Et puis...il vous a expliqué comment ça marchait ? Enfin, vous savez comment*
143 *ça marche une pilule ?*

144 Honnêtement, non, voilà. On m'a dit : « C'est un contraceptif, voilà ». Je l'ai prise les yeux
145 fermés, en fait. Puis voilà, c'est tout quoi, c'est tout.

146 *Q : D'accord. Et si vous deviez dire comment ça marche ? Ca agit où ?*

147 Bah je pense que ça agit au niveau des ovaires, pour éviter justement, bah que ça soit fertile,
148 c'est ça quoi, hein.

149 *Q : D'accord. Et du coup, de la pilule, vous êtes passée au stérilet...*

150 Parce que je ne supportais plus. J'en avais des inflats, des inflats qui me venaient dans les
151 mains, qui me venaient sur la bouche, voilà. Subit, comme ça, tout d'un coup, pouf ! Voilà.

152 *Q : Ah oui, c'est étonnant...*

153 Et vous savez, les premières pilules, c'est pas celles que l'on connaît aujourd'hui...

154 *Q : Bah oui, c'était plus dosé...*

155 Bah voilà. Y avait pas, d'abord y avait pas plusieurs dosages, y avait qu'un seul dosage,
156 c'était LA pilule. Voilà, c'était ça, hein. Mais c'est vrai que moi, je m'en suis trouvée bien,
157 parce que bon bah je suis jamais tombée enceinte sur une pilule, hein. C'était une tous les
158 jours, fallait pas oublier et puis voilà. C'était comme ça.

159 *Q : Oui. Et du coup, une fois que la pilule vous ne la supportiez pas, on vous a dit directement*
160 *bah c'est le stérilet...*

161 C'est le stérilet. Ah bah oui voilà. Alors, j'ai été chez le gynécologue, elle m'a posé le stérilet
162 et puis bah j'ai eu beaucoup de problèmes avec, parce que j'ai eu des hémorragies avec, voilà,
163 je supportais pas. Et je suis tombée enceinte sur un stérilet.

164 *Q : Et du coup, vous vous en êtes rendue compte euh...?*

165 Bah parce que j'avais plus de règles. Voilà. Et puis je sentais plus la ficelle, parce qu'on sent
166 une espèce de petite ficelle. Je sais pas maintenant, ça doit être pareil

167 *Q : Si, si.*

168 Oui, voilà. Je sentais la petite...et là, je sentais plus rien. J'ai fait un test de grossesse parce
169 qu'à l'époque ça existait, et c'est vrai que le test il me disait que oui, j'étais enceinte. Et mon
170 mari me disait : « Non, non, non, c'est pas possible » (Rires) Et si, j'étais enceinte. Et quand
171 je me suis fait avorter, tout est ... tout s'était refermé, le corps s'était refermé, avec la ficelle,
172 le stérilet, tout. Tout était refermé. Donc le corps humain est bien fait, hein. Je sentais plus de
173 ficelle, y avait plus rien. Tout était remonté avec le fœtus. Voilà. Bah ça fait un drôle de choc,
174 hein. J'avais plus confiance... J'avais plus confiance, la preuve, que je l'ai reperdu après !
175 Donc c'était bien la tête qui a joué là-dessus aussi, hein, faut pas croire. Voilà, c'est ça.
176 (Silence)

177 Bah si vous avez des questions à poser, allez-y.

178 *Q : D'accord. Et quand vous avez du faire cet avortement...c'était à la clinique, c'était... ?*

179 Oui, non, c'est au Planning familial, qui était à l'époque, à l'Hôpital de Nantes. Il était
180 derrière...enfin, peu importe, c'était à l'Hôpital de Nantes. Ca c'est fait en milieu hospitalier
181 et tout. C'est dans une salle d'opération, vous rentrez sur une table d'accouchement et puis
182 bah... ils vous le retirent...Et moi, ce que je me rappelle, c'est que l'infirmière qui était avec
183 le médecin, c'est dans une petite éprouvette que c'est mis (au bord des larmes, chuchote
184 presque) ...elle est passée comme ça avec ça...

185 Voilà. Alors là, à l'époque on vous disait, bah y avait des pièces, pour aller se reposer, tout...
186 mais y avait aucun suivi psychologique. Alors vous savez, moi je me rappelle, je suis rentrée,
187 mon mari à ce moment là est venu avec moi, on est, je suis rentrée dans cette cette chambre,
188 c'était une chambre, j'ai dit à mon mari : « Je reste pas, je m'en vais, je m'en vais ! ». Je suis
189 partie aussitôt, parce que j'avais qu'une hâte, c'était de partir de cet endroit, et puis voilà quoi.
190 Parce que c'est quelque chose de très dur, hein. Malgré que c'était volontaire, c'était voulu...

191 *Q : Mais bien sûr, c'est pas pour autant que...*

192 Euh, voilà, voilà. (Silence) Puis je vous dis pas après les suites hein, parce qu'ils vous
193 donnent un papier et puis ils vous expliquent les suites que vous avez, c'est-à-dire que vous
194 avez beaucoup de température après, enfin voilà, ils vous expliquent. Mais c'est sur un papier,

195 c'est pas dit verbalement. Voilà. Enfin moi, de mon époque, c'était ça. J'espère
196 qu'aujourd'hui c'est...c'est mieux. Parce que les femmes en ont besoin de ça, parce que...
197 Moi, j'ai toujours dit, à mes filles puis même mes petites-filles, je leur ai toujours dit : « je
198 suis incapable de vous donner quoi que ce soit, comme, comment dire, si je suis enceinte,
199 qu'est-ce que je fais ? Bah non, je suis pas capable. Soit de dire, garde-le, fais-le partir, je suis
200 incapable de ça. Parce que, euh le faire partir, moi je sais ce que ça fait, hein. Et ça je suis pas
201 capable. Je suis incapable. Parce que je sais ce qu'on vit par derrière, hein. Parce que moi, je
202 l'ai vécu et je, et entre parenthèses, je le vis encore aujourd'hui hein. Voilà. C'est comme ça.

203 *Q : Oui, hum. Malheureusement, il y a beaucoup de femmes, presque une sur trois, qui vit*
204 *avec ça, hum.*

205 Ouais. Est-ce que aujourd'hui c'est plus léger ? Entre parenthèses, hein.

206 *Q : L'opération ? Ou... ?*

207 Non, l'ensemble.

208 *Q : L'ensemble...*

209 Parce que aujourd'hui il y a un suivi psychologique. Est-ce que c'est mieux ?

210 *Q : Je sais pas...Je pense que ça reste dur, après, je ne suis pas encore passée dans ces*
211 *services, mais j'espère que l'accompagnement autour est mieux...*

212 Oui, parce que c'est très dur. C'est très dur. Moi je...quand on voit des fois à la télévision, ces
213 toutes jeunes femmes là qui se qui... puis après, qui essayent d'en avoir d'autres hssss... Moi,
214 honnêtement, pour mon cas personnel, après ça, j'en aurais jamais pu en avoir un autre. Parce
215 que j'aurai pas compris ma réaction de faire partir celui-là et d'accepter d'en avoir un autre.
216 Voilà. Ca, c'est ma propre réaction personnelle. J'aurai pas compris. C'est pour ça que j'ai
217 fait toujours le nécessaire pour ne plus en avoir après, parce que c'était terminé. C'était
218 terminé.

219 *Q : D'accord. Bon, si on passe sur un sujet plus léger...*

220 Allez-y (Rires)

221 *Q : Vos accouchements, la première grossesse, le premier accouchement, comment ça s'est*
222 *passé...*

223 Ma première grossesse bah c'est ma fille, bon, donc, très bien. Mon accouchement, très long.
224 Parce que je suis partie à trois heures le matin, elle est née ...

225 *Q : C'était à l'hôpital ?*

226 C'était en clinique. Je suis partie à trois heures du matin. On m'a dit : « oh là là, faut partir »,
227 le docteur traitant m'a dit, « Faut partir en catastrophe, euh, tu vas accoucher (parce qu'il me
228 tutoyait, il me connaissait depuis longtemps) Tu vas accoucher dans très peu de temps ». Il
229 était trois heures du matin, j'ai vu toute la nuit passer, tout le lendemain, et elle est née qu'à
230 22 heures ! Je suis partie le 4, elle est née le 5 à 22 heures, voilà c'est pour vous dire comment
231 c'était très vite, ha ! (Rires). C'était très très long. Et j'ai même dit à mon mari : « C'est la
232 première, mais c'est la dernière ! » (Rires). Ca c'est l'anecdote !

233 *Q : (Rires) Comme quoi !*

234 Comme quoi ! Voilà. Autrement, ça s'est bien passé mais c'était très très long. Très très long.
235 Voilà. J'étais à deux doigts d'avoir une césarienne d'ailleurs. Parce que c'était très long, quoi,
236 voilà. Beh autrement, après, beh les autres, ça c'est très très bien passé, j'ai pas eu de souci,
237 jamais, jamais. Ils sont venus au monde le plus naturellement possible, euh voilà.

238 *Q : D'accord, il n'y avait pas eu d'instruments...*

239 Non, jamais ; Jamais. Tout s'est bien passé naturellement, tout. Pourtant j'ai un fils qui faisait
240 4kg300. Il faisait 4kg350 quand il est venu au monde. Voilà. Alors, voyez, c'est pour vous
241 dire quoi. Mais il est venu naturellement, moi j'ai jamais eu de souci. Jusqu'au jour
242 où...enfin, ça c'est mon optique personnelle, où, voilà, j'ai été punie par la nature, après,
243 parce que après mon avortement, c'est...tout s'est enchaîné. Alors, est-ce que ça a été
244 psychologique, est-ce que ça devait arriver, est-ce que c'est du à l'avortement, parce que ça a
245 été fait médicalement pourtant et tout, ça pas été fait par...comme dans le temps, les femmes
246 subissaient... C'est non, non. Mais voilà, c'est comme ça.

247 *Q : Non, mais d'accord.*

248 J'avais une de mes filles, pas Sylvie, une autre, quand j'ai eu, quand on m'a enlevé mon
249 utérus, moi j'avais plus de règles, alors elle me disait : « Qu'est-ce que tu as de la chance, t'as
250 plus de règles » (Rires) Voilà. Mais bon, c'est comme ça quoi. (Silence)

251 Mais c'est...c'est des opérations qui sont ennuyeuses, quand on le vit avant, mais après...

252 *Q : Mais après vous le vivez plutôt bien...*

253 Bah j'ai pas eu de soucis, hein. Parce que c'était...Ils m'ont enlevé mon utérus mais c'était
254 une opération qui était conservatrice donc j'ai pas eu de soucis quoi. Donc voilà. Mon
255 prolapsus, bah, non plus, j'ai plus mal vécu avant, pendant que c'était là, que le jour où je me
256 suis réveillée après mon opération, ça a été très bien.

257 *Q : Hum. Et ils vous ont expliqué ça comment l'opération ?*

258 J'ai, on a été voir le spécialiste et il m'a montré bah des petits bouts de tissus en fait qui me
259 raccrochent les organes et puis bah voilà, il m'a expliqué un peu qu'ils allaient raccrocher les
260 organes. Il avait peur que, après, j'ai des fuites urinaires, chose que (touche du bois, ou plutôt
261 la toile transparente qui recouvre la table en bois) je n'ai pas. Je touche du bois ! (Rires) Je
262 n'ai pas du tout, et c'est ça qu'il m'avait dit qu'il avait peur mais non, tout s'est très bien
263 passé, en fait, voilà.

264 *Q : Bah super, tant mieux.*

265 Oui voilà, c'est bien. Non, j'ai pas de mauvais souvenirs avec ça, voilà. Mes accouchements
266 que...non, non non.

267 *Q : D'accord. Et du coup, votre première grossesse, vous étiez jeune aussi...*

268 Oui !

269 *Q : Par rapport à votre corps, les changements que ça faisait, vous l'avez bien vécu ?*

270 Moi je l'ai bien vécu, ça m'a jamais...Puis, j'avais un mari, moi...Je parle au passé, parce
271 qu'il est décédé... J'avais un mari qui m'a jamais reproché quoi que ce soit. J'ai été très
272 maigre étant jeune, il m'a connu très maigre. Après j'ai grossi, puis je suis restée grosse.
273 Jamais je n'ai essuyé un reproche. Jamais jamais jamais jamais. Je pense que ça aide. Ça aide.
274 Après mes grossesses, il m'a jamais dit : « T'as pris du poids, t'es trop grosse... » Non. Non.
275 Alors je pense que on le vit mieux quand c'est ça, hein. C'est pas pareil. C'est pas la même
276 chose.

277 *Q : D'accord. Et par rapport à l'accouchement, est-ce que vous aviez...Du coup, c'était le*
278 *médecin traitant qui venait, ou vous êtes allée voir le médecin traitant quand ça a commencé,*
279 *pour qu'il vous examine ?*

280 Oui. Pour qu'on m'examine, j'ai été voir le médecin traitant. Et puis bah c'est le médecin
281 traitant qui faisait tous les papiers, parce que ça a toujours existé, la France étant un pays de
282 papiers, voilà. On a fait les papiers, tout, puis bah voilà, c'est lui qui m'a suivi pendant ma
283 grossesse, y avait pas d'échographies, ça n'existait pas, et c'est lui qui m'a suivi et c'est lui
284 qui m'a accouché, qui venait. Bah on allait, on rentrait en clinique, c'est quand même, c'est
285 dans un milieu hospitalier, mais c'était le médecin traitant qui faisait le médecin accoucheur.

286 *Q : Ha d'accord !*

287 Enfin, moi c'était mon cas, toujours hein. Donc j'ai été accouchée par le médecin traitant.

288 *Q : Donc à chacun de vos accouchements, c'était lui ?*

289 Oui, c'était lui.

290 *Q : Oh c'est bien !*

291 C'était ça, à chaque fois. Et moi j'ai pas eu de...souci quoi, particulier quoi. Moi j'ai
292 commencé à voir une gynéco...Bah c'est quand on m'a posé le stérilet. Parce que c'est lui qui
293 m'avait donné la pilule, donc, après j'ai été voir la gynéco, et voilà, c'est comme ça que ça
294 s'est passé. Autrement, bah non.

295 *Q : Ah oui, et pour le médecin traitant : vous avez accouché à 3h du matin, il était avec vous*
296 *et après...*

297 Et bah il a pas fait tout le temps, il est pas resté toute la journée la nuit avec moi, mais la
298 comment, la sage-femme de la clinique l'appelait pour lui dire quoi, voilà.

299 *Q : Du coup c'était des sages-femmes pendant le travail ?*

300 Oui, ah bah oui, les sages-femmes étaient toujours là, autrement il y en avait des sages-
301 femmes. Et je m'en rappelle la sage-femme, la dame, (parce qu'on était à deux dans la
302 chambre), et la dame qu'était à côté de moi, ça, c'est une anecdote que je me rappellerais
303 toute ma vie, elle était là, et la dame elle avait, elle souffrait. Et la sage-femme est venue lui
304 dire : « Ecoutez, arrêtez ! », parce qu'elle criait et puis elle appelait. Et puis elle lui dit, « La
305 dame à côté, elle va accoucher avant vous puis elle en fait pas autant ! », en parlant de moi !
306 Mais elle, elle a accouché dans l'après-midi ! Puis, tout d'un coup, elle a rien dit, elle a pris
307 ses draps, elle les a mis au pied du lit, elle a pas crié, rien, elle a replié ses jambes, et moi je
308 vous assure, j'ai vu quelque chose de très lisse comme ça, violet comme ça (me désigne une
309 fleur violette sur le vase au centre de la table) : j'ai dit : « Mon Dieu, il est mort ! » Oh bah

310 c'est l'effet que ça m'a fait. J'ai sonné aussitôt, ils l'ont emmené en salle d'accouchement et
311 en fin de compte ça s'est très bien passé, mais c'est parce que le bébé il commençait à sortir,
312 c'était la tête qui sortait, c'était ça, voilà. J'avais que sei... dix-sept ans, j'avais jamais vu ça !

313 *Q : Bah oui oui oui !*

314 Oh ! Je me suis dit « Il est mort ! » Oh !

315 *Q : Bah oui, maintenant, la plupart des femmes ne voit jamais une autre femme accoucher !*

316 Bah, voilà, c'est ça ! Puis alors surtout la façon qu'elle a fait, parce que je me rappelle, elle a
317 pris ses couvertures, elle les a jetées au pied... Elle a eu une bonne réaction quoi, parce que
318 l'enfant aurait pu étouffer ! Elle a pris les couvertures, elle les a mis au pied de son lit, elle a
319 plié ses jambes : pas un mot ! Moi j'ai sonné, puis « Au secours, au secours » (Rires) Oh la la,
320 je m'en rappellerais de ça ! Ah oui, ça c'est resté dans ma tête puis ça restera tout le temps !
321 Parce que ça m'a tellement choquée que ... Mais je vous dis pas, alors j'ai vu quelque chose
322 de lisse comme ça mais... Bah comme un bébé, la tête d'un bébé quoi. Mais un peu de cette
323 couleur là, oh ! J'ai dit, « Mon Dieu, il est mort ! » Je savais pas si c'était elle ou si c'était il...

324 (Rires)

325 *Q : Et à part la sage-femme, il y avait quelqu'un d'autre avec vous, de votre famille ?*

326 Beh mon mari, mon mari qui a assisté aux accouchements. La première fois, à sa première, à
327 Sylvie, il a eu un peu de mal quand même hein. La première fois. Puis après, bon bah c'est
328 pas pareil. Il a assisté à Thierry aussi, un de mes fils, il faisait 4kg350... Il avait une semaine
329 de retard. On avait pas d'échographie à l'époque, hein. C'est le docteur, il est venu, il m'a mis
330 un truc sur le ventre, il me dit « Ecoutez, te tracasse pas, j'entends son cœur battre ! » Mais il
331 bougeait plus... Oh la la, c'était une semaine comme ça, mais une semaine noire. Oui, parce
332 que, il était tellement gros, je pense, il devait plus avoir de place pour bouger, et puis bah
333 voilà quoi... Mais une semaine, c'est énorme !

334 *Q : Bah oui, on s'inquiète...*

335 Bah oui, on le sent plus bouger... Alors je le remuais, je... non, non. A la moindre écoute, au
336 moindre... Parce que bon, bah c'est vrai... Maintenant ce serait plus pareil parce qu'il y a les
337 échographies.

338 *Q : Et puis maintenant, on peut provoquer l'accouchement.*

339 Voilà, tandis que là, ça s'est déclenché tout seul en fait. Ca s'est déclenché tout seul, hein.

340 *Q : Il n'existait rien pour déclencher un peu l'accouchement ?*

341 Oh, je pense pas ... Ou peut-être que si mais j'ai pas eu... Je pense qu'ils en voyaient peut-être
342 pas l'utilité quoi. Est-ce que c'était prudent ? Je sais pas non plus, hein, parce que voilà. Mais
343 bon ça s'est fait comme ça quoi. Oui.

344 *Q : Du coup, pour la première grossesse, vous avez su que vous étiez enceinte parce que vous
345 n'aviez plus vos règles ?*

346 Oui.

347 *Q : Vous le sentiez, sinon, quand vous étiez enceinte ? Vous le sentiez dans votre corps ?*

348 Bah pas spécialement. Parce que...bah, quand j'étais enceinte j'avais plus de règles.
349 Euh...non, ça m'a pas...

350 *Q : Vous n'étiez pas spécialement malade en début de grossesse...*

351 Non, non. Non.

352 *Q : C'est des grossesses qui se passaient bien.*

353 Bien, oui. J'ai pas eu de nausées, j'avais pas tout ça quoi. Voilà. Et bon, c'est peut-être parce
354 que le corps était jeune, c'est peut-être ça aussi. On a peut-être pas les mêmes réactions, c'est
355 possible aussi. Mais bon, non, moi j'ai eu cinq grossesses qui se sont super bien passées !
356 (Silence) A part à Thierry, où j'ai commencé à faire des plaies variqueuses avec... Mais
357 autrement, voilà...Parce que j'ai de très très très mauvaises jambes, voilà. Mais même encore.
358 Là j'en suis rendu à un point, c'est des plaies variqueuses qui ne guériront plus jamais hein.
359 Bon, j'ai fait un problème cardiaque, j'ai fait un infarctus, donc c'est pas fait pour arranger
360 quoi... C'est comme ça, c'est la vie !

361 *Q : C'est vrai...D'accord... Et...vos accouchements, comment vous les avez vécus sur*
362 *l'instant ? Par rapport à la douleur, la poche des eaux, le liquide... tout ça ?*

363 La poche des eaux, j'ai...Alors, les quatre premiers, j'ai jamais, on m'a percé la poche des
364 eaux, parce que qu'elles se sont jamais, et la cinquième elle s'est percée toute seule, voilà.
365 (rires)

366 *Q : Il fallait attendre la cinquième.*

367 Voilà, il fallait attendre la cinquième, parce que autrement, les autres, on m'a percé la poche
368 des eaux, parce que jamais ça s'est fait. Et c'est dû à quoi, que ça se perce ou ça se perce pas,
369 cette poche d'eau ? On sait pas, c'est la nature ?

370 *Q : Ouais.*

371 Voilà. Les quatre premiers, ça s'est pas fait, la cinquième, oui. Et comme je rentrais toujours
372 avant, que je perdais pas les eaux mais que j'étais hospitalisée bien avant, alors, si ça pouvait
373 faire quelque chose, ou si ça a changé : les tables d'accouchements sont tellement dures ! Que
374 quand il faut attendre sur un table d'accouchement, non de d'la, qu'est-ce que c'est pas
375 agréable ! (Rires) Mais je vois maintenant, quelque fois les reportages à la télé, les femmes
376 elles ont le droit de marcher, elles ont le droit de bouger, que nous, ils nous mettaient sur la
377 table d'accouchement, on était presque là sur la table de torture, il fallait que ça
378 attende...Pffou, c'est lourd !

379 *Q : Et il n'y avait pas de péridurale...*

380 Non, parce que ça n'existait pas. Et ils nous mettaient sur la table...on avait l'impression que
381 c'était ça (tape sur la table en bois de la salle à manger). Oh, puis c'est long, c'est long, oh,
382 oh ! Oh non non, ça, franchement, ça c'était un mauvais souvenir ! Ah ça c'était un mauvais
383 souvenir !

384 *Q : Quand vous disiez que la femme à côté criait, qu'elle avait mal : mais vous, vous arriviez*
385 *à ...*

386 Beh j'avais mal mais je vous dis : elle a accouché dans l'après-midi à peu près, moi ça m'a
387 pris à trois heures le matin. J'avais des douleurs, oui j'avais mal, mais bon, c'était plus
388 espacés quoi voilà... Moi je me rappelle ce jour là, je suis restée donc en chambre, le
389 téléphone était pas dans les chambres comme ça se fait maintenant, y avait un téléphone
390 public, je suis descendue...non, c'était au même étage, j'ai marché pour aller au téléphone,
391 c'est pour vous dire que voilà... A la limite à 22h le lendemain soir...Alors voilà hein. Mais il
392 était grand temps, parce je me rappelle, quand elle est venue au monde, j'avais dans la
393 bouche, parce qu'ils voulaient pas me donner à boire, parce qu'ils avaient peur de me faire
394 une césarienne...dans la bouche j'avais mais... de la pâte, de la pâte... Parce qu'ils m'avaient
395 mis euh ...le masque à chloroforme

396 *Q : Ah oui, pour vous aider.*

397 Pour m'aider, bah, parce que en dernier je pouvais plus...Et je me rappelle, ça faisait comme
398 un son de cloche, ça faisait « cloc, cloc, cloc, cloc, cloc » Et je commençais à m'endormir. Et
399 la dame qui était là, elle : « Dormez pas Mme B ! Dormez pas, dormez pas ! » (Rires) « Oh oui
400 mais moi ça me soulage ! » (Rires) Oh la la ! Oui. Oh bah c'était le plus long, hein, ça ça a
401 été, oui.

402 *Q : Et est-ce que vous avez eu des déchirures, est-ce qu'il y a eu besoin de couper ?*

403 J'ai été déchirée, bah, pas à celui qui faisait quatre kilos, à ma fille derrière qui faisait trois
404 kilos et des poussières. Voilà. Pourquoi... Oui, j'ai déchiré. C'est un peu douloureux mais
405 enfin bon...ça va quoi, hein. Ca passe, il y a pire.

406 *Q : Oui, ça vous a pas forcément marquée...*

407 Oh non, non. Pas du tout, pas du tout. Non, j'ai de la chance, j'ai été bien, ça. Voilà.

408 *Q : Et est-ce que vous avez allaité vos enfants ensuite ?*

409 J'aurais voulu. A mon aînée j'aurais voulu le faire. Et puis bah j'ai pas eu de montée de lait.
410 J'ai rien eu. Alors après beh je me suis dis niet. Parce que on était à la Clinique du Parc, je
411 sais plus si ça existe encore cette clinique, et j'ai eu...mille peines après pour pouvoir la
412 passer au biberon. Il a fallu que mon mari se fâche, parce que j'avais pas de lait, elle, elle
413 dépérissait, parce que bon de toute façon j'avais pas de lait, j'avais rien, elle dépérissait et
414 mon mari il a fallu qu'il se fâche pour pouvoir qu'on lui donne des biberons parce que j'avais
415 décidé de l'allaiter, mais comme je n'avais pas de lait, c'était de la stupidité d'attendre parce
416 que le bébé derrière, il était pas bien ! Voilà.

417 *Q : Au bout de combien de jours ils vous ont donné des biberons ?*

418 Oh, bien trois, quatre jours, oh bien trois quatre jours. Et encore il a fallu que ce soit mon mari
419 qui se fâche, hein ! Parce que ça ne se faisait pas hein, on disait toujours : « Ca va venir ».
420 Bah non, ça venait pas. Ca venait pas, je, il y avait pas moyen. Et puis après, bah je me
421 rappelle, bah c'est donc à Thierry aussi, c'est pareil...j'ai eu des montées de lait ! Mon Dieu.
422 Là, je voulais plus allaiter, parce que je voulais pas reconnaître les cauchemars que...Non, je
423 voulais plus le faire et ...

424 *Q : Et vous aviez du lait cette fois !*

425 Oh ! Mais là j'en ai souffert, parce que ça me faisait très mal, on était obligé de me bander les
426 seins pour pouvoir éviter que ça monte, et me donner des produits euh pour éviter. Parce que
427 j'en ai souffert de ça. Et c'était rendu...c'était le quatrième.

428 *Q : Ah oui, les trois premiers, il n'y avait jamais eu ça...*

429 Non, non. J'ai jamais eu de problème là-dessus.

430 *Q : Et quand vous ne vouliez pas allaiter, ils ne vous donnaient pas de médicaments pour*
431 *empêcher la montée de lait ?*

432 Bah non parce que j'en avais pas. J'avais pas. J'avais pas de lait. J'avais pas de lait. Mais à
433 Thierry, si.

434 *Q : Juste pour le quatrième. Et le cinquième ?*

435 Non plus. Non plus. Comme quoi la nature, quand elle a décidé quelque chose, c'est comme
436 ça.

437 *Q : Hum. Et du coup, le premier, vous le mettiez au sein et tout, il t'était bien ?*

438 Voilà, oui. Oui. Et il y avait pas de lait. Bah si, il y a eu les premiers, vous savez, ce qu'on
439 appelle d'abord le lait...le lait, le le, le produit...

440 *Q : Oui, le colostrum.*

441 Voilà, c'est ça. J'ai eu ça, puis après, y a plus de lait. Ah bah elle dépérissait, voilà. Elle
442 dépérissait. Il a fallu que mon mari se fâche. Mais quand on arrive à des extrêmes comme ça,
443 c'est pas, c'est même stressant pour la mère !

444 *Q : Ah mais bien sûr.*

445 C'est stressant, parce que moi je sentais que ça n'allait pas, et que je pouvais pas faire ce que
446 je voulais, et puis bah, c'est pas drôle. Du tout.

447 *Q : Mais maintenant, c'est pareil, il y a des mamans qui ont leur montée de lait tard. Des fois*
448 *on donne même des biberons en attendant.*

449 Ah ! Bah oui, voilà.

450 *Q : Après, il faut continuer à mettre en même temps le bébé au sein.*

451 Bah oui, parce que ça aide la montée de lait, mais bon bah voilà. Puis je pense que le stress,
452 c'est ça aussi. Ca, ça a dû couper, enfin voilà. Comme quoi...

453 *Q : Hum. Et du coup, c'était bien vu de donner le biberon à l'époque ?*

454 Oui. Oui. Peut-être plus qu'aujourd'hui, hein. Plus qu'aujourd'hui je pense, c'était pas pareil.
455 Pourtant, c'était pas la même époque mais je pense que aujourd'hui les femmes sont plus
456 portées pour l'allaitement. Tant mieux, c'est bien. Mais dans notre temps, nous non, c'était ...
457 puis franchement, je me suis jamais trop posée des questions puisque je ne pouvais pas, je ne

458 pouvais pas. Alors vous savez, bien vu ou pas bien vu, moi je dis c'est surtout la vie du bébé
459 qui compte et puis voilà quoi.

460 *Q : Oui, bien sûr. Et les autres femmes autour de vous, vos amies, elles allaitaient ?*

461 Non, elles donnaient des biberons. Je pense que c'était...si on peut parler de mode, je trouve
462 que c'était plus dans l'air du temps que aujourd'hui encore. C'était... Pourtant, les femmes
463 travaillaient pas plus à l'extérieur mais bon... Je sais pas. Oui, je sais pas.

464 *Q : D'ailleurs, en parlant de travail, votre mari travaillait dans quoi ?*

465 Dans le bâtiment. Dans le bâtiment, il était coffreur, mon mari.

466 *Q : Et vous, vous vous occupiez des enfants ?*

467 Alors, oui, je suis restée mais...Quand j'ai recommencé à travailler, la dernière de mes filles,
468 elle avait...elle avait... Elle avait quel âge Pascale, Sylvie ? (s'adresse à sa fille au salon)

469 - Sept ans je crois, sept, huit ans.

470 Oui, elle devait avoir sept huit ans quand j'ai recommencé à travailler.

471 *Q : D'accord. Et dans quoi est-ce que vous travailliez ?*

472 Moi j'ai travaillé d'abord, j'ai connu mon mari j'étais papetière, je travaillais en imprimerie.
473 Après, bah j'ai eu mes enfants, mon mari voulait plus que je travaille, j'ai arrêté. Après j'ai
474 travaillé, comment, j'étais fonctionnaire, je travaillais au Conseil Général. J'ai travaillé au
475 Tribunal administratif et après je suis rentrée dans les bureaux, parce que je faisais les
476 ménages. Mais j'étais, j'étais fonctionnaire. Mais la dernière, elle avait sept ans quand j'ai
477 recommencé à travailler.

478 *Q : Oui, ça ne devait pas être évident de concilier les deux...*

479 Ca a été. Ca a été, parce que je travaillais le matin. Et je travaillais le soir. Donc c'est quand
480 même beaucoup plus facile. Puis la dernière avait sept ans, donc quand même, les autres
481 étaient un peu plus grands. Alors...puis on s'arrange quoi. Non ... ça s'est bien passé.

482 *Q : D'accord. Et sinon, par rapport aux dépistages : frottis, cancers du sein... Est-ce que
483 vous avez eu ça ? Par votre gynéco ? Les frottis, par exemple...*

484 Je crois bien que j'en ai eu un ! Un frottis j'ai dû avoir ! Un, ou deux, au grand maximum !
485 Euh...Avant mon opération de mon utérus, c'est pas si vieux que ça...Oui, j'ai dû avoir
486 deux...Ah non, je dis une bêtise, j'ai dû en avoir peut-être bien avant qu'on pose le stérilet...
487 Oui, j'ai dû avoir ça...Certainement, j'ai dû avoir ça...J'ai dû avoir, si...Je vous dis, j'ai dû en
488 avoir deux ou trois au grand maximum. Euh...le cancer du sein, à partir de cinquante ans,
489 avec la Sécurité Sociale avec Cap Santé, puis voilà. Et puis c'est tout. Et...Ah, non, j'ai passé
490 une mammographie bien avant, c'est parce que comme j'avais plus d'utérus, je pouvais pas
491 savoir quand est-ce que j'aurais été ménopausée, puisque j'avais déjà plus de règles. Et quand
492 j'ai été voir le docteur, parce que j'avais des bouffées de chaleur, enfin des sueurs
493 c'était...enfin, bon, bref, j'avais une quarantaine d'années, il me dit : « Vous êtes trop jeune,
494 c'est pas ça » Il m'a dit : « On va faire une prise de sang ». Bon. On a fait une prise de sang.
495 Et comme, c'était ça, comme j'étais beaucoup gênée, il m'a dit qu'il allait me donner des

496 hormones artificielles quoi. Mais il m'a dit, avant ça, il faut voir l'état de vos seins. Donc, à
497 l'époque, j'ai passé déjà une mammographie, bien avant cinquante ans. Pour voir justement
498 s'il n'y avait pas de soucis au niveau des seins. Voilà. Et... j'en ai depuis l'âge de quarante-
499 cinq ans, quarante-six ans... Et j'en ai encore aujourd'hui parce que je peux pas m'en défaire,
500 voilà. Ca c'est une catastrophe avec les médecins, parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre ça.
501 Parce que je vais avoir soixante-neuf ans et toujours besoin d'hormones parce que j'ai
502 toujours des bouffées de chaleur. Si j'en ai plus. Voilà. Et ma gynéco m'a dit, elle connaît une
503 femme, c'est pas courant hein, elle connaît une femme qui a quatre-vingt ans, et qui met
504 encore des hormones artificielles. Parce que c'est les bouffées de chaleur.

505 *Q : Ah oui... Bah en effet, si vous êtes mieux avec...*

506 Mais j'ai jamais eu de problèmes, c'est parce que la cardio m'a dit : « Le jour où votre cœur
507 voudra plus l'accepter, bah on sera bien obligé de vous les enlever ». Voilà. Mais pour le
508 moment...

509 *Q : (Touche du bois)*

510 (Rires) Oui ! Pour le moment, ça marche, voilà. Mais je suis très, je suis gênée comme quand
511 j'ai commencé à avoir une ménopause, j'ai des bouffées de chaleur, des sueurs, je suis pas
512 bien et tout hein... D'après les docteurs, à soixante ans, il n'y a plus de trace de la
513 ménopause ! Moi je veux bien, mais je suis pas, c'est pas pour moi ça.

514 *Q : (Rires) Entre la théorie et la réalité...*

515 Hein ! Voilà ! Puis, chaque fin de vie, euh c'est différent hein. C'est différent hein.

516 *Q : C'est aussi pour ça que je fais ce travail, pour recueillir l'avis des gens.*

517 Oui, bah oui, parce que c'est pas drôle. Les effets de la ménopause, c'est c'est l'horreur hein.
518 La première fois quand ça m'est arrivé, je me suis réveillée mais j'étais trempée, on aurait dit
519 que je sortais de la douche. A ce point là. Ca a été, ça a été infernal. Et les médecins, mon
520 médecin disaient « Non, non, vous êtes trop jeune ».

521 *Q : Hum.*

522 Non, non. (Interpelle sa fille :)

523 - Et toi, Sylvie, tu as été ménopausée à quel âge ?

524 - Oh, vers quarante-cinq aussi.

525 - Bah oui, voilà. Pour un peu c'est familial. Beh voilà.

526 *Q : D'accord. Est-ce que je pourrais vous demander d'essayer de faire le dessin de comment
527 vous imaginez le corps, avant une grossesse, pendant...*

528 A moi vous demandez de dessiner !

529 *Q : Oui !*

530 Mon Dieu ! (Rires) Moi qui suis nulle en dessin ! Mais ce qui s'appelle nulle, nulle !

531 *Q : (Rires) Mais c'est pas grave ! Tout le monde me dit ça quand je...*

532 Ah mais moi c'est la réalité ! Je vous assure ! Demandez à ma fille : plus nulle que moi en
533 dessin, c'est pas possible ! A tel point, c'est que, vous savez, quand vous êtes à l'école, vous
534 faites des cartes de géographie ?

535 *Q : Oui ?*

536 J'étais même pas capable de décalquer ! Alors c'est pour vous dire que je suis nulle hein !
537 (Rires)

538 *Q : Mais ça ne vous ennuierais pas d'essayer quand même ?*

539 Oh ! Oh, je veux bien essayer mais je sais pas ce que je vais vous faire ! Vous allez pas être
540 déçue du voyage hein ! (Rires)

541 (Se lève et fouille dans le meuble derrière elle, revient s'asseoir avec un carnet de notes et un
542 stylo bic noir).

543 Vous voulez un petit café ?

544 *Q : Oh, ne vous embêtez pas, merci.*

545 Bah non, je vous propose.

546 *Q : C'est gentil, je veux bien alors, merci.*

547 (S'adresse à sa fille) : T'en veux... Tu veux faire le café Sylvie ?

548 Sylvie : Oui, je vais faire chauffer hein.

549 Alors, je vous dessine quoi ?

550 *Q : Eh bien, comment vous imaginez euh les organes génitaux, les organes sexuels...*

551 Oh ! Mon Dieu ! Mais comment je vais faire ça moi, vous vous rendez compte vous ! (Rires)
552 Qu'est-ce que je vais dessiner ? Oh ! Mon Dieu, qu'es-ce que vous me demandez là !

553 *Q : C'est terrible, hein !*

554 Oh beh oui ! (Rires)

555 *Q : Je viens chez vous, un dimanche pour vous demander de faire des dessins !*

556 (Rires) Oh bah surtout moi, un dessin, mon Dieu ! Han ! Vous vous rendez compte ! Qu'est-
557 ce que je vais vous dessiner, moi... Han ! Alors, il faut que je vous dessine quoi, moi ?

558 *Q : Oui, oui oui. Ce que vous imaginez, pour vous.*

559 Sylvie : Maman, tu veux un café ?

560 Oui, s'il te plaît. Mais tu sais, un tout petit petit. Oh, à moins, tu veux me faire une infusion ?

561 Sylvie : Oui.

562 Han ! Qu'est-ce que je vais vous faire moi ? Je vais vous faire une tête, déjà, ça sera pas mal
563 (Rires) Oh la la la... Qu'est-ce que je vais faire moi ... Faut que je dessine quand j'étais
564 enceinte, c'est ça ?

565 *Q : Oui, et ça peut vous aider, vous pouvez faire avant la grossesse, puis enceinte, qu'est-ce*
566 *qui change ?*

567 Oh... Je vais vous faire des pieds, quand même... Vous voyez un petit peu le style où j'en suis
568 rendue ? Bah j'ai pas fait les Beaux-arts, hein, croyez-moi.

569 *Q : Comme toutes les femmes que j'ai rencontré, ne vous inquiétez pas.*

570 Heureusement pour vous, parce que vous seriez déçue. Allez. Mettons, c'est ça quand j'étais
571 jeune, puis après quand j'étais enceinte. J'avais la même tête, hein. (Redessine un bonhomme
572 en commençant par la tête).

573 Ca vous va ça ? Même pas, si ? Ca vous parle ?

574 *Q : Oui ça me parle, mais si après vous deviez détailler un peu plus : le bébé, ce qu'il y a*
575 *autour...*

576 Le bébé ?

577 *Q : Hum.*

578 Faut que je vous refasse la même chose ?

579 *Q : Vous pouvez rajouter...*

580 Dedans ?

581 *Q : Hum. Si vous deviez faire l'utérus, on a parlé des trompes, tout ça ...*

582 Hum ! Oh !

583 *Q : C'est surtout ça... Mais c'est comme vous, vous pensez que c'est, c'est pas grave si c'est*
584 *pas... Je les ai déjà, les schémas anatomiques, mais ce n'est pas ça que je voudrais...*

585 Qu'est-ce que vous voulez que je vous fasse moi ? Bah je vais vous dessiner, ça, c'est le
586 vagin, une supposition...Après, je vais vous faire les trompes...Oh, oh, c'est très ressemblant
587 hein ! (Rires) Là. Puis après, bah je vais vous faire l'utérus. Je vais vous le faire un peu plus
588 gros parce que je vais mettre un bébé dedans. Alors...La tête elle est là, une supposition...

589 *Q : D'accord...*

590 Le corps... Puis bah, les bras... Je sais p...Oh, beh, au départ, ils en ont pas. Si ? Beh non, ça
591 fait une masse...Hein ? Voilà, beh je vais vous faire ça, voilà. On dirait (Rires) une tête de
592 lapin ! (Rires)

593 *Q : (Rires) Mais non !*

594 Oh bah c'est une horreur ! Toute façon, je peux pas faire mieux ! Je vais faire mes bras, ça
595 fera mieux déjà. Et ça, ça vous dis quelque chose, ça ?

596 *Q : Oui, ça me dit quelque chose. Et, hmmm... Du coup, si vous faites la même chose, pas*
597 *enceinte, sans bébé ?*

598 Sans bébé, bah ça, ah oui, l'appareil génital, sans le bébé ?

599 *Q : Oui !*

600 Bah je vais vous faire la même chose...Le vagin...

601 A Sylvie qui arrive avec deux tasses, café et infusion :

602 - Regarde les beaux dessins de ta mère !

603 - Sylvie : Picasso il n'a qu'à bien se tenir ! (En posant les tasses)

604 - *Q : Merci beaucoup !*

605 - Du sucre ?

606 - *Q : Non merci.*

607 - Du lait ? Non plus ? Bon.

608 - Tu vois ?

609 - Sylvie : Oh beh je vois exactement de quoi ça parle ! (Rires)

610 (Reprend son dessin)

611 Bah oui parce que on a, toute façon on a toujours un utérus, voilà. Bah je le ferai comme ça,
612 hein.

613 *Q : D'accord.*

614 Là bah y a les seins, qui sont un peu plus gros parce qu'on est enceinte. Et là, ils sont
615 normaux. Voilà. Bon, c'est pareil, ils sont pas les deux pareils mais c'est pas grave.

616 *Q : Et...euh...De quoi on n'a pas parlé... Le cordon ombilical, par exemple, vous savez à*
617 *quoi il est relié...*

618 Bah au bébé. Par la mère.

619 *Q : Et de l'autre côté ? Il y en a un qui est relié au bébé et ...*

620 Qu'est relié au bébé, puis l'autre à la mère, par l'utérus ? Non ? Bah oui, enfin c'est ce que je
621 pense hein...

622 *Q : Oui, oui.*

623 Bah vous voulez que je vous fasse un cordon ? Alors, le cordon il part du nombril, une
624 supposition, par là. Puis il va où ? Bah oui, très bonne question, il va où ? Bah... dans
625 l'utérus, hein, il reste. Non ? Bah, il va pas autrement, c'est pas possible qu'il aille aux
626 trompes de toute manière. Mais il reste dans l'utérus.

627 *Q : D'accord, ok.*

628 Dans le, dans le, dans l'eau...

629 *Q : Dans le liquide ?*

630 Dans le liquide amniotique.

631 *Q : D'accord.*

632 Bah moi c'est ce que je pense...

633 *Q : D'accord. Et du coup, on n'a pas parlé non plus du placenta. Est-ce que... On vous en a*
634 *parlé un peu pendant les accouchements ?*

635 Oui, parce que, parce qu'il faut qu'on le décolle, c'est ça le placenta, et c'est ça qui fait très
636 mal, qu'ils appuient sur le ventre... Nom de d'la, qu'est-ce que j'ai pu avoir mal avec ça moi !
637 Oh ! J'appréhendais, moi, qu'ils m'appuyaient... Puis après, quand ils viennent faire les
638 toilettes intimes, c'est pareil, ils continuaient à appuyer sur le ventre, pour pouvoir bien... Ha,
639 ça, ça m'a fait très mal !

640 (A sa fille :) Tu peux venir !

641 (A moi :) Elle peut venir ma fille prendre un café ?

642 *Q : Oui oui*

643 - Tu peux venir avec nous Sylvie, prendre ton café !

644 - Sylvie : Oui, attends, j'arrive, je le fais chauffer.

645 - Ah oui d'accord.

646 *Q : Ah oui, donc c'était un mauvais euh...*

647 Ah oui, c'est un, c'est un mauvais souvenir le placenta, parce que moi je sais que ça m'a fait
648 beaucoup mal. Ca fait très mal. Enfin, très mal... Ca fait mal, voilà.

649 *Q : Oui, donc ils appuyaient sur le ventre pour le faire sortir ?*

650 Oui.

651 *Q : Et pendant l'accouchement, ils appuyaient sur le ventre ou pas ?*

652 Non.

653 *Q : Non.*

654 Non, moi ils m'appuyaient pas sur le ventre, non.

655 *Q : Et après, vous ne saigniez pas, il n'y avait pas de souci d'hémorragie après*
656 *l'accouchement ?*

657 Ah non. Non, j'ai jamais eu de problème, jamais jamais. Où j'ai commencé à avoir des
658 problèmes, je vous dis, c'est quand mon utérus bah...après mon avortement hein, quelques
659 années après. Mon utérus s'est mis à dérailler et puis voilà quoi.

660 *Q : Mais après...*

661 Est-ce que c'est lié ? A l'avortement ?

662 *Q : (Silence) Vous le pensez, vous ?*

663 Oui. Moi je le pense. Comme je l'ai très mal vécu, et en principe, comme les organes
664 féminins sont quand même assez reliés avec euh, enfin, moi personnellement, avec le cerveau,
665 je pense que ... voilà.

666 *Q : Vous pensez que c'est lié au cerveau, tout ça ?*

667 Moi je pense. La preuve : pourquoi j'aurais perdu mon stérilet, comme j'avais plus confiance,
668 pourquoi qu'il est parti ? C'est que, tout ça, moi je trouve que c'est lié ensemble. Parce que,
669 pour avoir mal vécu quelque chose, ça, c'est le plus gros truc de ma vie. Ca, ça a été, j'ai fait
670 une phlébite après...Et pourtant, tout le monde me disait : « Vous auriez pas pu le garder,
671 rapport à vos jambes », et tout, mais, vous savez, vous avez quelque chose dans la tête hein...

672 *Q : Bah oui, c'est dur de...voir autrement.*

673 Non. On peut pas. C'est comme ça.

674 Mais, le placenta, c'est pareil, c'est dans l'utérus avec le bébé, ça aussi. Hein, c'est ça ?

675 *Q : Oui, c'est ça.*

676 En fait, ils vous appuient sur le ventre pour le faire partir.

677 *Q : Maintenant, on évite de faire ça.*

678 Ah oui ? Vous attendez qu'il se décolle tout seul ?

679 *Q : Oui, et en fait, on donne aussi des hormones, comme celles qui donnent des contractions*
680 *qu'on fait nous-mêmes, on les met dans la perfusion...*

681 Ca j'ai eu, entre autre !

682 *Q : Une perfusion ?*

683 Pas des perfusions, une piqûre, pour aider justement à déclencher les...comment, les
684 contractions.

685 *Q : Au début ?*

686 Pas tout à fait au début, mais presque.

687 *Q : Pour qu'il y ait plus de contractions ?*

688 Oui voilà, pour que ça aille euh plus vite quoi voilà, c'est le mot, voilà. Ah oui, alors
689 maintenant... euh, qu'est-ce que j'allais pour dire ? Oui, ça j'ai eu et...Qu'est-ce qu'on
690 parlait ?

691 *Q : Bah que euh on laissait le placenta se décoller...*

692 Ah oui ! Ca doit être long alors, non ?

693 *Q : Bah non, parce que du coup, juste quand le bébé naît, en fait on met des hormones dans*
694 *la perfusion, et ça aide à faire des contractions qui décollent le placenta plus vite.*

695 Ah, oui !

696 *Q : Donc, normalement, il sort dans les vingt minutes. Si après il ne se décolle pas, des fois*
697 *on on... appuie un petit peu, mais normalement, on ne doit pas appuyer sur l'utérus.*

698 Ah oui. Bah oui parce que ça fait mal ! C'est mieux fait. C'est mieux fait. Ah oui, parce que
699 quand vous venez d'accoucher déjà, bah c'est pas hein voilà...c'est pas tout à fait marrant,
700 quand on vous app...oh mon Dieu, quel truc ! Et après, pendant les soins intimes, ils viennent
701 et ils continuent de vous appuyer sur le ventre, voir s'il y a pas des caillots, des choses comme
702 ça qui restent, mais bon, c'est pas ...Ah mais moi, mon ventre, après, il faut plus y
703 toucher hein ! Oh la la la la, Mon Dieu !

704 *Q : Et après, ils vous disaient quoi par rapport aux soins intimes ?*

705 Beh rien. Ils venaient avec, c'était, je sais pas si ça se fait comme ça maintenant, on prenait
706 pas de douche d'abord, et, c'était un espèce de broc qu'ils avaient, vous savez, avec un
707 caoutchouc, puis ils vous lavaient, quoi, voilà, et puis c'était tout hein. On n'en savait pas
708 plus. C'était tout. Voilà.

709 *Q : D'accord. Et les fils qu'ils pouvaient mettre, il fallait les enlever ensuite ?*

710 Euh...Non, moi ils portaient tout seul. Ils les ont jamais enlevés, moi, c'est parti tout seul.
711 Je...non, j'ai jamais eu trop de problèmes là-dessus. C'est parti.

712 *Q : Et, du coup, on a nos deux dessins : avant la grossesse, pendant la grossesse...et*
713 *maintenant ?*

714 Maintenant ? Bah, je dirais que c'est presque ça mais sans ça ! (désigne l'utérus)

715 (Rires) Vous voulez que je vous fasse quelque chose comme ça ?

716 *Q : Oui !*

717 Vous les aimez mes dessins, hein ?

718 *Q : Ah oui ! (Rires)*

719 (Rires)

720 Bah voilà, sauf que j'ai toujours pas de cheveux. Je sais pas si vous avez vu, mais j'ai pas de
721 cheveux (Rires). Bah c'est comme ça, hein.

722 *Q : Du coup, il n'y a plus rien ?*

723 Oh, oui, y a plus rien, oui. Bah si, je vais vous faire aussi. Euh...mais j'ai plus d'utérus de
724 toute façon alors euh voilà. Alors, bon bah j'ai toujours le vagin, j'ai ...euh, bah j'ai les
725 trompes mais ligaturées, je suppose qu'elles sont attachées toutes les deux donc ça en fait plus
726 qu'une. Supposition.

727 *Q : D'accord.*

728 On va faire comme ça. C'est ...c'est bizarre mon dessin mais c'est comme ça. Voilà. Bah
729 mon utérus, on peut plus le dessiner parce qu'il n'y en a plus. Et tout ça c'est rattaché. C'est
730 rattaché, je sais pas...A oui, à quoi ils les rattachent ? Ils mettent une toile, mais ils rattachent
731 ça à quoi ? Aux intestins ? Non... Ah oui, dans le dos, à la colonne vertébrale ! Voilà , c'est
732 là, c'est là qu'ils rattachent. Ils coupent le ...un tendon, ils coupent un tendon en deux, pour
733 qu'il y ait, bah plus de force à deux, ils coupent en deux et ils rattachent, oui c'est ça. Ils
734 rattachent à la colonne vertébrale, dans le dos. Bah je vais pas vous le faire parce que là, je
735 suis vue de face. (Rires)

736 *Q : D'accord ! (Rires)*

737 En fait, c'est un filet qu'ils mettent. (A sa fille :) Hein, c'est un filet qu'il nous avait montré !
738 Ils mettent un filet, qui est rattaché dans le dos. Dans la colonne vertébrale, derrière. En fait,
739 sur un, sur un...pas un muscle, un comment ça s'appelle ? Un, si c'est un muscle, un tendon
740 qu'ils partagent en deux et qu'ils rattachent dessus.

741 (Regarde ses dessins) Quand je vois ça, je me dis « Mon Dieu ! » (Rires)

742 Je vous fais cadeau de la feuille, je vais pas les refaire ! (Rires)

743 *Q : Oui oui d'accord, pas de souci. Humm...Ce que vous n'avez pas dessiné non plus et dont
744 on a parlé, c'est les ovaires.*

745 Ah oui, les ovaires ! Bah c'est...les ovaires ...c'est avant les trompes, alors, ils sont là ?
746 Non ?

747 *Q : Moi je ne sais p...Je ne vous dis pas !*

748 (Rires) Moi je les aurai mis là. Parce que... oui, parce que c'est, après...dans les trompes, ça
749 va dans l'utérus là...

750 *Q : Ah, justement, comment vous m'expliqueriez tout ça, la fécondation, le bébé... Comment
751 marche tout ça, avec les trompes et les ovaires ?*

752 Alors, ça, on a dit que c'était le vagin. Bah, le sperme rentre par le vagin, naturellement. C'est
753 fécond, fécondé dans, avec les ovaires. Après, ça passe les trompes, au bout d'un certain
754 temps, puis ça va finir de grandir dans l'utérus. Voilà. Si c'est pas ça, moi c'est l'idée que je
755 m'en fais.

756 *Q : D'accord. Et les règles, vous représenteriez ça comment dans tout ça ?*

757 C'est un œuf, un œuf non fécondé, bah les ovaires, une supposition ça serait les ovaires.
758 Voilà. Y a un œuf, qui est non fécondé, qui tombe, et qui déclenche les règles. Moi, mon point
759 de vue, c'est ça.

760 *Q : D'accord. Est-ce qu'il y avait des choses, à l'époque, qu'on disait, par rapport aux*
761 *règles ? Est-ce qu'on pouvait faire la même chose que les autres jours ?*

762 Fallait pas se baigner, ça, c'est certain. Euh...qu'est-ce qu'il fallait pas faire...Non, pas que je
763 me rappelle.

764 *Q : D'accord. Sinon...Euh, on a parlé un peu de tout... Si, il y a juste le stérilet ! Si vous*
765 *deviez le mettre, le représenter, vous le mettriez où ?*

766 Alors, le stérilet c'est pour empêcher donc, les ovaires..., l'œuf d'être fécondé, en fait c'est
767 ça, non ? Alors, le stérilet...Bah, puisqu'ils le rentrent par le vagin, donc, il est à l'entrée...Il
768 est là, non ?

769 *Q : A l'entrée du vagin ?*

770 Bah oui. Enfin plus haut, pas en bas. Puisque nous, quand on, on sent la ficelle. Alors il peut
771 pas être non plus perché très loin.

772 *Q : Oui.*

773 Bah faut bien qu'il...dans les trompes ? Bah non...C'est inaccessible...Si, c'est accessible ?
774 Bah oui, c'est obligé. Bah si, parce que là, y a le vagin, après, y a les trompes, on en a bien vu,
775 y a les trompes de Fallope, après, y a les ovaires...Donc, le stérilet il est mis...dans ...dans
776 les, dans les trompes ! Non, dans les ovaires ! Parce que les ovaires sont pas là, ils sont là !
777 Les trompes sont après. Parce que c'est pour donner de l'inflammation, le stérilet est en
778 cuivre pour donner, enfin c'est ce qu'on disait, c'était pour donner de l'inflammation pour
779 éviter que l'ovulation se fasse.

780 *Q : D'accord. Et, par rapport au stérilet, est-ce que c'était que pour les femmes qui avaient*
781 *des enfants ?*

782 Oui.

783 *Q : Ouais...*

784 Oui. On pouvait pas mettre de stérilet à une jeune femme qui n'avait pas eu d'enfants. Et c'est
785 toujours le cas ?

786 (Signe de dénégation de ma part)

787 Oui, c'est bien ce que je pensais. Dans le temps, c'était ça, oui.

788 *Q : Vous voyez d'autres choses, comme ça, qui auraient changées et dont on n'a pas parlé ?*

789 Bah la pilule a beaucoup changé. Même les mœurs ont évolué. Parce que, vous qui êtes jeune,
790 enfin, vous ne me dites pas votre vie, mais vous qui êtes jeune, vous avez le droit de prendre
791 la pilule, mais moi je sais que, une supposition, j'aurai parlé à ma mère de, si ça avait existé,

792 euh, elle aurait fait des bonds, euh voilà. C'était pas pensable, hein. C'était ça quoi. Y a ça, les
793 mœurs là-dessus ont beaucoup évolué, puis tant mieux, tant mieux.

794 *Q : Humm. Il y avait la question qu'il n'y avait pas de sexualité avant le mariage...*

795 Oh beh non, non. Non, la preuve, c'est que moi, je me suis mariée, j'étais enceinte, ma mère
796 elle l'a jamais su hein.

797 *Q : Ah oui !*

798 Ah mais oui, oui. Ma mère elle m'a toujours dit, si elle l'avait su, elle m'aurait mis à la vingt
799 et une, enfin... (Soupir) J'ai tout entendu quoi voilà, hein ! Mais bon.

800 *Q : Elle vous aurait... ?*

801 Elle m'aurait mis à la vingt et une, parce qu'on appelait dans le temps la vingt et une, bah
802 c'était comme une maison euh... Vous avez vu le film à la télévision l'autre jour, Les Filles ?

803 (Signe de dénégation de ma part)

804 Non, vous avez pas vu. Bah c'était les maisons où, que les jeunes filles qui étaient enceintes,
805 elles avaient, elles étaient mineures, voilà, c'était ça. Bah voilà, j'ai tout entendu quoi. Mais
806 bon, avec mon mari, on en avait décidé autrement et puis voilà. Mais c'était pas un mariage
807 forcé non plus à cause de ça hein, voilà. Faut pas se dire ça, voilà.

808 *Q : Oui, donc il y avait des règles mais, quand même ...*

809 Oh mais oui... On passait, on était jeunes hein ! (Rires) On a été jeunes comme vous, faut pas
810 croire ! Beh voilà, la vie c'est la vie. C'est ça... Mais bon, heureusement que ça évolue. Parce
811 qu'il y a combien de femmes qui se sont retrouvées enceintes, qui ont été obligé d'avorter
812 dans des conditions, mon Dieu, hein. Moi je pense que, l'avortement c'est bien, ça a libéré les
813 femmes, mais faut pas que ça devienne un moyen de contraception. Voilà. Parce que... faut
814 savoir que c'est... c'est lourd.

815 Moi, honnêtement, avant de l'avoir subi, j'aurai jamais pensé que ça faisait autant de dégâts
816 psychologiques. Non. Puis c'est pas trois jours après hein. Enfin moi personnellement.
817 C'était... c'est immédiat. C'est immédiat. Tant qu'ils ont rien, c'est le mot, tant qu'ils ont rien
818 enlevé, c'est... mais du moment... Je sais pas, moi j'ai eu l'impression qu'on m'avait arraché
819 quelque chose. (Soupir) Et ça j'oublierai jamais. Je peux pas. Et pourtant... ça fait nombre
820 d'années. C'est ça. C'est comme ça, c'est la vie, malheureusement.

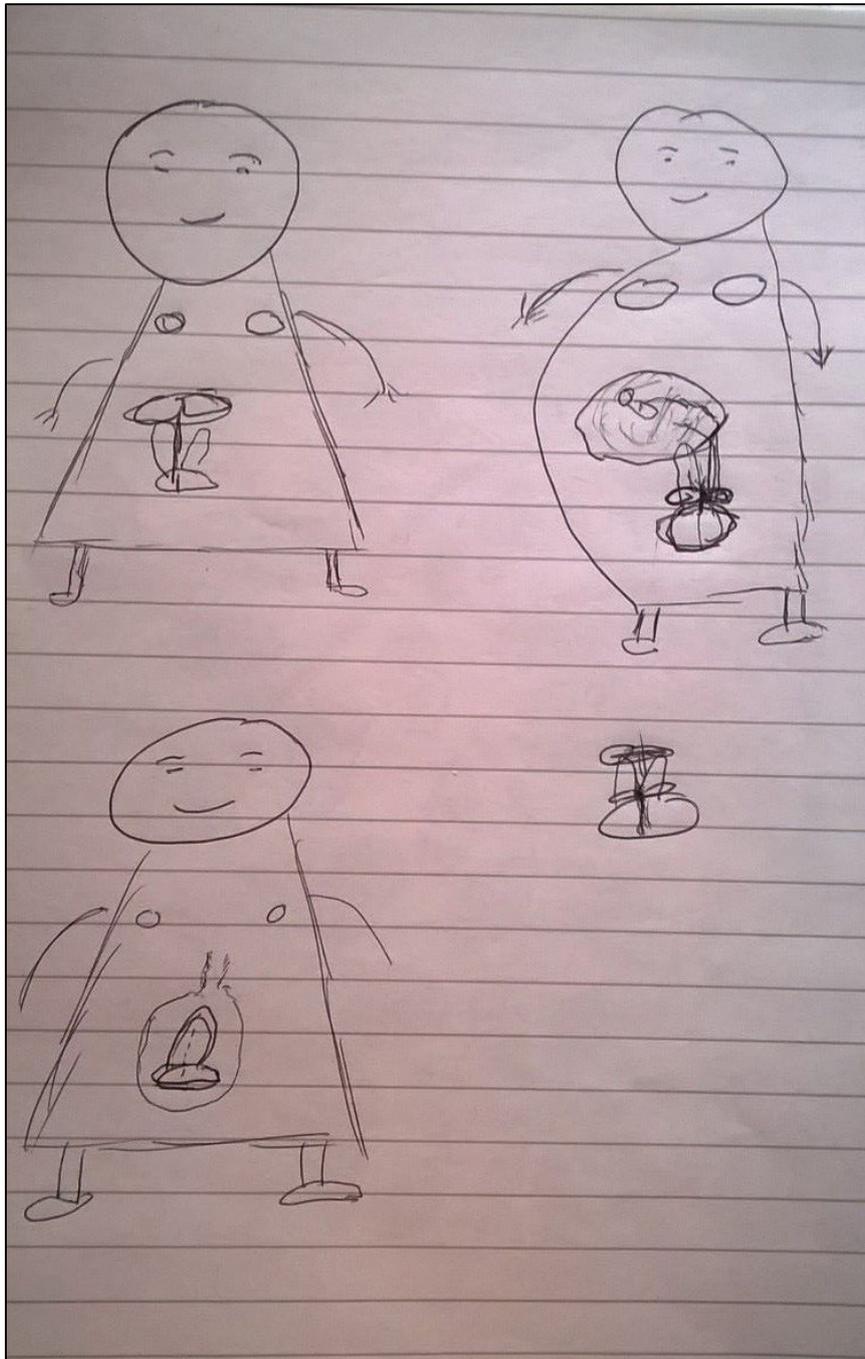
821 *Q : Euh, si, sinon, par rapport au corps, euh, au début de la sexualité, est-ce qu'il y avait des*
822 *craintes, des croyances... ?*

823 Non. C'est que j'ai connu mon mari, moi, on avait huit ans d'écart, j'avais quinze ans, mon
824 mari avait déjà vingt-trois ans, donc c'était un homme qui avait vécu, voilà, donc euh, c'est
825 pas pareil. On a quand même été mariés cinquante ans, il est mort en 2014. Ouais.

826 *Q : Euh... Bah, franchement, vous m'avez beaucoup aidé, on a parlé de plein de sujets...*

827 Bah, j'espère que je vous ai aidé du mieux que je pouvais.

Dessins de Gisèle



1 **Entretien 4 avec Nathalie, le lundi 6 juin 2016**

2 Nathalie m'a fixé rendez-vous ce lundi dans l'entreprise où elle travaille en tant que cadre.
3 Elle me reçoit autour d'une table de réunion, assise face à moi. Derrière elle, une fenêtre
4 donne sur un des ateliers de fabrication.

5 Elle est âgée de trente-sept ans, mariée et mère de deux enfants de deux et cinq ans.

6 *Q : Alors voilà, le but de cette rencontre c'est que vous me parliez de votre corps, des*
7 *connaissances que vous avez, d'où elles vous viennent, de comment elles ont évoluées dans*
8 *votre vie.*

9 Je dois remonter jusqu'où ?

10 *Q : A partir du moment où vous, ça vous parle. Dès la puberté, voire l'enfance...*

11 D'accord. Le corps en général...

12 *Q : Le corps en général, plus ciblé sur ce qui est, niveau sphère génitale quoi, les organes...*

13 Oui, oui, oui. Euh...pfff... Alors, pour faire simple, euh, bah, avant d'arriver, alors, la
14 première fois que t'as conscience de tout ça, j'étais dans une école militaire quand j'étais
15 petite, j'ai commencé en sixième, donc je devais avoir une dizaine, dix, onze ans, truc comme
16 ça, moi j'étais pas réglée. Donc déjà, tout ce qui est euh connaissance de ce genre de choses
17 euh, j'étais en internat, donc j'ai pas eu spécialement ma mère pour m'expliquer les grandes
18 lignes, beaucoup plus les copines d'école. Puisqu'on était en équipe, entourées par des
19 grandes, euh qui nous ont expliqué et qui nous ont ...avec lesquelles on parlait librement.
20 Donc en fait la, les, la première fois moi que j'ai eu mes règles et donc conscience un petit
21 peu de mon corps de femme c'était, c'est une fille du coup, ma sous-chef, qui m'a expliqué,
22 donc c'est une grande, de seconde qui m'a expliqué, bah, pas ce qui se passait, parce ça, on en
23 avait déjà parlé, mais qui m'a expliqué, dans les toilettes d'à côté, comment mettre mon
24 tampon. Voilà, clairement. Donc là-dessus, bah, tu comprends un petit peu, alors c'est hyper
25 difficile, t'as la première panique qui intervient aussi rapidement quand tu veux l'enlever et
26 que tas la ficelle qui est remontée donc « Bah ! » grosse panique à bord ! Pareil, obligée
27 d'appeler une grande, qui est venue avec moi dans les toilettes et qui m'a dit « Bon bah voilà,
28 tu pousses et tout, tu pousses comme si tu faisais caca, t'essayes de le choper et tout ». Donc
29 voilà. Après, moi c'est vrai que j'ai commencé tout de suite par des tampons, je ne suis pas
30 passée par des serviettes. Euh, donc ça c'est la première chose.

31 Je faisais aussi de la gymnastique. De la gymnastique sportive, donc barres, poutre, sol, sauts.
32 Ce qui fait que j'ai rapidement vu aussi les conséquences euh...d'être une femme euh... au
33 niveau quand t'as tes règles, bah, quand je faisais de la barre, je venais taper euh, je tenais la
34 barre du haut et je tapais avec le bas du ventre, ça t'arrive au niveau des hanches si tu veux,
35 donc tu (expiration , bruit de choc), quand tu venais taper, tu savais quand t'avais tes règles.
36 Euh, et puis, les seins qui ont commencé à pousser et cetera, donc mal aussi, parce que quand
37 tu fais certain enchaînement, que tu te mets à plat ventre ou n'importe quoi, tu sens que ta
38 poitrine elle pousse et que ça devient un petit peu difficile.

39 Ensuite...bah, rien de particulier, ça s'est passé normalement. La préhension du corps en elle-
40 même, moi je l'ai eu beaucoup par la gymnastique, euh, qui me permettait de, de connaître
41 mes capacités euh, flexion, euh souplesse, euh, tolérance à la douleur, euh chocs divers et

42 variés, à cheval sur la poutre, donc se taper aussi l'entrejambe sur une poutre et cetera... Donc
43 tout ça, je l'ai beaucoup plus senti, c'était pas dans la vie courante mais c'était dans le sport
44 que j'ai pris un peu conscience aussi bah que y a des moments où tu pouvais faire des choses,
45 et y a des moments tu pouvais pas. Tu comprends aussi les limites de ton corps en terme
46 d'épuisement, en terme d'hématomes éventuellement, hématome intérieur parce que je me
47 suis déjà pris le cheval d'arçon en pleine face donc, et cetera, et, donc, ça a pas eu trop
48 d'incidence on va dire, sauf quand tu te prenais le cheval en pleine face et que ça t'écrasais la
49 poitrine, tu sentais. Tu pouvais plus, après, t'appuyer sur ta poitrine. Donc voilà.

50 Après, on va dire, l'adolescence, rien de particulier. Beaucoup quand même de, je dirais
51 quelques années, avec des règles très douloureuses, euh, que j'ai... J'ai pas connu ça très très
52 longtemps, j'ai jamais eu de maux de tête ni rien du tout, mais très très mal au bas du, aux
53 reins. Donc ça m'est arrivé de rester bloquée à la maison avec bouillotte sur le ventre, dans le
54 dos, au lit et cetera. Mais ça n'a pas été très très long. Donc, par rapport à certaines femmes
55 qui elles ont vraiment beaucoup de problèmes, moi, pas de problème particulier au niveau
56 génital, voilà, tout allait bien. Et puis après, des douleurs, mais qui n'étaient pas non plus
57 fulgurantes.

58 J'ai eu plus tard vers, pff, j'en sais rien, seize, dix-sept ans, fin d'adolescence, des douleurs
59 comme si c'était une appendicite. Où là j'ai eu des examens, avec euh, échographie, et il s'est
60 avéré que j'avais des kystes flottants. J'avais des kyste sur les ovaires, sur les trompes. Sur les
61 trompes. Et qui se voyaient, ou qui ne se voyaient pas, selon quand on passait l'échographie.
62 Euh, donc j'ai eu des pilules différentes, avec différents dosages, des pilules assez dosées
63 justement, pour essayer de les faire passer euh... c'est peut-être, au passage, ce qui m'a permis
64 de ne plus avoir les douleurs justement, au niveau des règles et, euh, vers l'âge de euh, je sais
65 pas, dix-huit ans à peu près, dix-sept, dix-huit ans, j'étais à l'école encore, on a décidé de
66 m'opérer de, de, du kyste que j'avais sur la trompe, euh, par coelioscopie. Donc là j'ai euh
67 (toc, toc), trois points, on m'a enlevé ça par coelioscopie, et après voilà, j'ai jamais eu plus de
68 douleurs, c'était pas non plus des douleurs fulgurantes, j'étais pas couchée par terre, rien.
69 C'était une douleur, à peu près assez fréquente, c'était pas un gros kyste mais bon, on me l'a
70 enlevé, c'est jamais revenu, fin. Après, du coup, j'avais plus de problème, j'avais plus de
71 douleur non plus, enfin voilà, donc on est repassé sur tout ce qui est dosage hormonal mini-
72 dose.

73 Moi j'ai eu des rapports sexuels à partir de dix-sept ans. Donc j'avais déjà un peu la pilule
74 avant pour réguler, pour que ce soit bien régulier, et puis toute façon, après j'ai commencé à
75 prendre aussi la pilule parce que je commençais à avoir des rapports sexuels mais qui étaient
76 protégés donc de toute façon. La pilule, c'est vrai que pour moi c'était un avantage, parce que
77 tu terminais ta plaquette, tu savais exactement, moi j'étais réglée comme du papier à musique
78 quoi, je savais pilepoil quand allait tomber mes règles, euh le jour, le jour même quoi. Je
79 savais exactement que, tant de jours après la fin de mon dernier machin, j'avais mes règles.
80 Donc ça, ça a été nif. Vraiment, le top. Donc j'étais très dosée pendant un temps, suite à mes
81 kystes, mon kyste, et puis je suis restée très longtemps comme ça, parce que personne n'a pris
82 la peine de me dire qu'il faudrait peut-être changer. Et puis, quand je suis redevenue un peu
83 plus adulte, avec des contrôles réguliers chez le gynéco, à un moment donné il m'a dit :
84 « Vous êtes sous quoi ? Sous ça ? Boaf, on est peut-être plus obligé maintenant ». Voilà.

85 Donc après, rien de particulier. J'ai pas eu une prise de poids énorme. J'ai pas eu une perte de
86 seins énorme. J'ai une famille, plutôt qui a tendance à prendre du poids donc de base, donc
87 voilà, le fait de prendre ou pas la pilule n'a rien changé, le fait d'avoir des règles ou pas n'a
88 rien changé c'était, il n'y a rien eu dans l'extrême, ni d'un côté, ni en moins ni en plus quoi. A

89 part un kyste et quelques douleurs de temps en temps, et puis un kyste au milieu qu'il a fallu
90 m'opérer, autrement il n'y a rien eu de particulier. Euh, j'ai arrêté entre temps la gym, et puis
91 après, vie d'étudiante, rien de particulier non plus. Euh, et puis à peu près à vingt-cinq ans j'ai
92 rencontré mon futur mari. Donc là, j'ai continué à prendre la pilule, plus de protections au
93 bout d'un certain temps, après tests, et puis on a eu l'envie de se mettre en route pour faire un
94 enfant. Euh, donc, pourquoi pas. Euh, je suis allée voir une gynéco. Tous les ans, je vais voir
95 une gynéco pour les contrôles, pour les frottis et tout. Et puis, j'avais la trentaine, et puis je lui
96 disais : « Bon bah voilà, avec mon ami on va se mettre à faire un enfant ». Mais bon, sans
97 calculer, sans rien, on s'est dit, j'arrête la pilule, et puis, on verra bien. L'arrêt de la pilule n'a
98 eu aucune incidence sur moi, à part que bah du coup, j'étais plus spécialement réglée comme
99 du papier de musique comme je l'étais depuis plus d'une dizaine d'années...C'était un peu
100 plus chiant, parce que avant, j'étais super calée, impeccable, alors que là c'est un peu...Je le
101 ressens, par contre, je le sens dans mon ventre, quand je vais avoir mes règles, j'ai des
102 douleurs, ça me tiraille un petit peu au niveau du bas du ventre, donc je sais quand je vais les
103 avoir, j'ai rarement été surprise. Je, j'ai des signes avant-coureurs, je commence à avoir mal
104 aux ovaires, en général une heure avant ou autre, donc quand je le sens je vais mettre une
105 serviette ou autre, et dans les deux, trois heures qui suivent c'est bon. J'ai une bonne douleur
106 quand même qui me dis « Hum, hum ». Donc voilà, j'ai toujours ce qu'il faut dans mon sac
107 maintenant, comme je ne prends plus la pilule depuis x temps, et comme c'est plus régulier,
108 j'ai toujours en permanence ce qu'il faut.

109 Donc je suis allée voir une gynéco pour un entretien, j'ai pris la première qui se pointait à
110 Saint-Nazaire, et puis la gynéco, premier rendez-vous, l'année d'après, « Ouais, bah non, c'est
111 pas tombé mais on verra ». Et puis elle commence à me dire, « Oui mais la trentaine, peut-être
112 faire des tests, ça serait bien, de regarder, un peu, niveau fertilité ». Ouais, bon. Et puis... et
113 puis, elle me fait : « Bon, si vous voulez faire un enfant, il faudrait quand même...Alors, vous
114 faites comme ça : vous calculez, dès que vous avez vos règles, dix jours après le début des
115 règles vous vous y mettez, tous les deux jours, normalement, ça devrait être bon. » Ok. Donc
116 je vais avoir, j'ai trente-sept ans, ma fille a eu cinq ans, donc à trente et un ans, on s'est dit
117 avec mon mari : « Bon. Allez, on fait comme elle a dit. Dix jours après le début des règles,
118 allez, hop hop, on y va ! Puis deux jours après, allez, héhé ! » Autant dire, deux essais, direct,
119 c'est bon, c'est parti. J'ai pris tout de suite. Donc il n'y avait pas de problème du tout de
120 fertilité. Mais je ne savais pas en fait que la gynécologue que j'avais choisi pour faire mon
121 suivi était une spécialiste de la stérilité !

122 *Q : Ah oui ! Forcément...*

123 C'est pour ça, je ne comprenais pas pourquoi elle était là, c'est bon, trente ans, c'est pas un
124 drame non plus. Bon, Ok. Mais elle commençait à me faire flipper, au bout d'un moment,
125 donc bon, trente et un ans, on s'est dit : « on attaque », elle avait dit, on fait comme ça, boum,
126 premier essai, deuxième essai, on a fait tous les deux jours, euh, puis après j'ai fait le test de
127 grossesse...On a pas fait plus que ça, parce qu'après t'es fatiguée, y a le boulot, tout ça,
128 machin. Bon, on a essayé, deux fois, test de grossesse : pris ! Bon, beh y a pas de problème en
129 tout cas !

130 Donc ma première grossesse, écoute ça s'est euh... bien passé, euh, j'ai pris énormément de
131 poids parce que j'ai bouffé n'importe quoi, voilà, j'ai pris trente-six kilos. Donc j'étais à
132 soixante-trois kilos, je suis montée à quatre-vingt-dix-neuf, j'ai frôlé le quintal. Euh le gynéco
133 comprenait pas pourquoi je prenais autant de kilos, mais en même temps, dès que je sortais de
134 chez lui, je bouffais un pain au chocolat... Je me suis fait plaisir, en me disant : « Je m'en
135 fous, je les perdrais ». Ouais, bah c'est pas si vrai que ça.

136 Donc ma grossesse s'est très bien passée, aucun problème particulier, pas de diabète, bébé qui
137 se porte bien, qui grossit bien, qui est arrivé à terme, à vingt-quatre heures près, donc
138 vraiment à terme, terme. Euh, par contre, moi j'ai eu des contractions pas dans le ventre, mais
139 dans le bas du dos. Donc tu peux faire le petit chien, machin, ce que tu veux, la respiration,
140 quand c'est dans le dos, y a rien à faire. Tu te mets à quatre pattes, en fait ça tire encore plus
141 sur le dos, le seul moyen c'est d'avoir le ballon et de faire la lambada sur le ballon, pour faire
142 bouger le bassin et essayer de calmer à ce niveau-là. Donc moi j'ai eu une péridurale, je suis
143 arrivée à l'hôpital, j'étais déjà à six, sept, je sais plus, péridurale, là-dessus, accouchement,
144 gros bébé, quatre kilos, donc forcer un petit peu, quelques heures, et puis...enfin non, non,
145 même pas, je suis arrivée à neuf heures, j'ai accouché à une heure du matin, donc non, tu vois,
146 j'ai même pas forcé quelques heures, c'était relativement rapide. Euh, quatre kilos, j'ai pas eu
147 de euh, d'épisio, j'ai déchiré sur un centimètre donc j'ai eu un point. Et puis après bah j'ai eu
148 rééducation du périnée.

149 Donc j'ai tout de suite allaité. Donc au niveau allaitement, ça a été euh trois jours pas très
150 faciles, parce que, bah faut trouver la position, tes seins ne connaissent pas, et c'est vrai que
151 moi j'ai un ... c'était un petit peu difficile, les sages-femmes m'ont dit : « Toute façon euh, va
152 falloir que vos seins s'habituent au bébé, c'est pas... Va falloir vous y faire quoi. ». Donc euh,
153 j'ai insisté, et puis il y a eu la montée de lait, et là... Impeccable, une fois que t'as la montée
154 de lait, ça va tout seul, y a de quoi boire, donc il est pas tiré comme un mulet dessus, ça va
155 très bien. Donc rentrée à la maison, euh, rééducation du périnée, euh, j'avais bien souffert
156 parce que j'avais quand même pris beaucoup de poids, j'avais un périnée, limite, j'étais
157 presque à la descente d'organes. Donc j'ai quand même eu plus de rééducation, euh parce que
158 c'était très difficile...Tu le sens, au moindre effort, n'importe quoi, une espèce d'apesanteur
159 en fait, qui vient sur ton organe génital, tu sens que ça, que c'est lourd en bas, que ça...que ça
160 pèse, donc rééducation nécessaire. Qui a été euh...plus ou moins efficace, enfin ça va quand
161 même, je pouvais rigoler ni quoi que ce soit, je ne me faisais pas dessus, y a pas de problème.
162 Mais tu sens la différence. Tu sens vraiment la différence entre avant bébé, où, sans problème
163 tu peux tenir euh, deux heures de route, t'as envie de pisser : tu tiens, après le bébé, même
164 quelque mois après : tu tiens pas une demi-heure. T'as envie de pisser, t'as envie de pisser
165 maintenant quoi ! C'est...tu peux...tu peux éternuer et te pisser dessus hein, donc t'as
166 vraiment besoin, quand t'en es là, t'as vraiment besoin d'une rééducation ! Donc j'ai vu une
167 kiné qui m'a fait ça, une kiné qui est femme, parce que tous les kinés ne font pas. Donc elle
168 m'a fait ça, ça a duré quand même plusieurs mois, plus des abdominaux aussi pour renforcer
169 un petit peu tout ça, sachant qu'il y a de grandes chance que je me sois pété aussi les
170 abdominaux, parce qu'elle me disait, vu euh l'état du ventre et cetera, y a de fortes chances
171 que euh, en fait que les abdos se soient trop écartés. Je sais pas comment on appelle ça, mais
172 faudrait que j'aille voir, faudrait faire un... un devis si tu veux, humm, diagnostic, parce que
173 ça peut être pris en charge par la Sécurité Sociale, c'est de la chirurgie réparatrice, mais c'est
174 au-delà d'un certain écartement. Donc après, il faudrait faire une échographie pour voir où ça
175 en est et tout, voilà. Pour l'instant c'est pas le cas.

176 Donc premier bébé, rééducation, machin, les mois passent et cetera. Le poids, la perte de
177 poids se fait, j'étais à soixante-trois kilos avant d'avoir mon premier, poids de forme, je
178 suis...pas descendue en-dessous de soixante-douze kilos après avoir eu la deuxième, donc le
179 poids est quand même pas mal resté, enfin j'avais pratiquement dix kilos de plus. J'ai allaité
180 trois mois, j'ai eu une perte de seins énorme, j'ai, j'ai pris cinq tailles de soutifs, un truc de
181 malade, je faisais 90B, je suis passée à 105E quoi...C'est énorme quoi, c'était... avec du
182 lait...j'approvisionnais sans problème. Quand la gamine dormait, j'appuyais sur les seins pour

183 que ça sorte un petit peu parce que j'en pouvais plus, fallait qu'elle se réveille quoi. Donc ça
184 s'est très bien passé, la gamine ensuite a super bien pris le biberon.

185 Donc, retrouver son corps de femme, retrouver aussi la sexualité, c'est beaucoup plus dur...
186 Parce que euh... tu ressens, effectivement, ton corps qui a changé, et tu n'as plus du tout la
187 même perception de toi qu'avant. Avant tu t'amusais. Maintenant, tu es maman. C'est
188 différent. T'as d'autres préoccupations, t'as une chose en plus à t'occuper, et c'est au niveau
189 psychologique que tout se fait. Alors là c'est différent selon les mamans. Euh...moi c'est
190 quelque chose qui m'a absolument pas manqué. J'aurai pu passer six mois sans sexe, Pfff! Je
191 m'en foutais royal! Autant avant, c'était quelque chose, euh, quand j'étais jeune, bah voilà,
192 les rencontres d'un soir, machin et tout, Yallah! Début d'Internet, début des Chat Room et
193 tout, impeccable! Autant, après, alors là, plus rien à foutre! La libido... Mais parce qu'en
194 même temps, je suis cadre, donc j'avais mon boulot, la maison, faut t'occuper de la gamine en
195 plus, euh je vais dire, quand tu fais tout ça dans la journée, au bout d'un moment...t'es mort
196 quoi. Et ton corps te dit que t'es fatigué. Ton corps te dit, t'as pas envie. Et puis, nous on
197 fonctionne...c'est très psychologique. Si on est pas aidée à la maison pour ceci ou cela,
198 psychologiquement, tu veux pas, donc, y aura pas d'envie. Alors qu'un mec, c'est mécanique.
199 Même s'il a pas envie, t'arriveras à le motiver. Une femme...faut vraiment, enfin, faut qu'il y
200 ait quelque chose de particulier. Et là, là, moi j'ai vraiment ressenti ce côté dont on parlait de,
201 tout se passe dans la tête. En plus, je suis pas quelqu'un qui, qui oublie sur l'oreiller, tu vois,
202 les engeulades, on plie le soir et le lendemain tout va bien, non, moi je suis assez rancunière,
203 donc en plus je peux ruminer, ressasser des trucs pendant très très longtemps, traîner mes
204 boulets longtemps, donc ça peut encore plus m'occuper l'esprit longtemps donc voilà. Donc
205 ça a été très très long à remettre en route, et c'est pas une remise en route comme avant. C'est-
206 à-dire que le corps aujourd'hui n'a plus non plus, parce que ton corps forcément change. Ton
207 bassin a changé, ta perception en toi, par rapport à l'organe génital de ton conjoint, tu n'as
208 plus les mêmes sensations par rapport à cet organe qui vient en toi parce que l'environnement
209 a été un peu perturbé aussi euh... T'as, tu peux avoir des maux résiduels de dos, parce que,
210 comme le bassin a bougé, les os ont bougé, t'as pris des mauvaises positions aussi pendant ta
211 grossesse de cambrure et cetera, donc tu dors, t'as, moi j'ai mal, j'ai un mal de dos qui existe
212 depuis ma grossesse, parce que mon bassin s'est décalé, ne se remettra pas, on peut pas, kiné,
213 ostéo, machin...Donc c'est comme ça. C'est revenu un petit peu, pas à la normale, mais
214 mieux, et ensuite, ensuite j'ai eu ma deuxième fille.

215 Donc, on s'est dit, allez hop on en fait un deuxième, même chose que pour le premier, allez
216 hop, dix jours après le début des règles poum poum, en trois tentatives, poum c'était fait.
217 Donc, ça marche très très bien! Donc nous, on prend pas de risque, depuis j'ai un stérilet
218 hein. (Rires)

219 Donc la deuxième, j'ai fait un peu plus attention à mon poids, ce qui fait que j'ai pris que
220 vingt kilos au lieu d'en prendre trente-six, mais je suis quand même partie de soixante-douze,
221 donc re-prise de poids, donc euh... La deuxième, par contre, est arrivée avant terme. Un mois
222 avant terme. Autant la première, j'avais eu des contractions, et on m'avait percé la poche des
223 eaux, la deuxième, j'ai perdu les eaux à la maison, donc là, on est allés à l'hôpital, du coup je
224 suis restée à l'hôpital. Accouchement, rebelote, toutes les contractions dans le bas du dos,
225 donc voilà, péridurale encore une fois. Et t'as un souvenir aussi, t'as une empreinte de douleur
226 de la péridurale. Ca t'a fait mal, moi j'ai une empreinte, je ressens encore la douleur de la
227 péridurale, parce que la deuxième m'a fait mal. T'as des médecins qui sont plus doués que
228 d'autres, clairement, et t'en a qui font moins mal que d'autre. La première j'ai rien senti, la
229 deuxième j'ai hurlé. Il croyait que c'était une contraction mais non, j'avais mal dans le dos.
230 Donc j'ai encore cette sensation, cette douleur fantôme. Tu vois, c'est marrant parce que

231 l'esprit a encore le souvenir des douleurs. Le souvenir aussi de de ton accouchement mais pas
232 forcément de tout, mais de certaines douleurs, de certaines sensations que t'avais dans ton
233 corps à ce moment-là, la poussée, au moment où tu pousses, que tu sens la tête du bébé qui va
234 passer, tu sens cette espèce de masse, tu sens pas la douleur, tu ressens, tu te souviens plus de
235 la douleur mais tu, tu te souviens de l'effet que ça faisait. Donc c'est l'empreinte, en fait, que
236 ça te laisse dans l'esprit, euh, suivant bah après comment ça se passe.

237 Donc le deuxième, accoucher, alors là, pousser trois fois : plouf ! c'est sorti comme ça,
238 puisque déjà elle était plus petite, elle faisait deux kilos huit, normal, elle avait un mois
239 d'avance aussi, voilà. Rien déchiré, rien du tout, pas du tout à pousser comme une malade ni
240 rien, donc moins de dégâts. Euh...une rééducation qui a été plus rapide, pareil, j'ai allaité
241 trois mois et cetera, voilà, rebelote. Euh, donc, bien passé...et puis là ma fille elle a deux ans.

242 J'ai commencé depuis février un régime, enfin un régime, c'est à dire des habitudes
243 alimentaires que je connaissais déjà avant d'avoir la gamine, puisque j'avais déjà eu une prise
244 de poids importante, à bouffer n'importe quoi, et j'avais fait du nutritionniste, qui m'avait
245 donné des bases, machin. Je sais ce qu'il faut faire, j'avais gardé ce programme, et du coup là
246 je l'ai refait depuis février, j'ai reperdu neuf kilos, aujourd'hui je suis à soixante-cinq pour un
247 poids avant gamins à soixante-deux, soixante-trois, donc ça va. Mais, au niveau corporel,
248 donc j'ai plus cette sensation de pesanteur, parce que je pense que la deuxième rééducation a
249 été bien...Euh... Au niveau envies, c'est pas encore ça, parce que je suis encore, je pense, en
250 petit enfant, donc qui te fatigue, beaucoup de travail à côté...Faut, faut pas négliger le fait que
251 quand t'as beaucoup de boulot, et, comme je suis cadre, t'es pas à trente-cinq
252 heures...T'es...Toi, tu dois pas faire des heures, tu dois faire un travail, tu dois remettre un
253 travail, peu importe que t'en fasse trente-cinq, quarante, cinquante et que tu bosses chez toi,
254 voilà. Donc tu dois toujours être corvéable à merci. Donc t'es déjà crevée le soir en arrivant.
255 Le soir, tu t'enchaînes, en plus, t'arrives c'est l'intendance à la maison, ok y en a un qui fait la
256 bouffe, mais l'autre, il fait le, il prépare les gamines, et machin, les trucs qui te fatiguent la
257 tronche, t'as la tronche déjà comme ça toute la journée, voilà. Donc, à un moment donné, t'en
258 as trop plein la tête, t'en as trop plein le corps, t'as une fatigue corporelle qui s'installe, qui
259 fait que pffff...voilà, je suis désolée, mais à un moment, ton devoir conjugal, tu le fais par
260 devoir, mais plus...t'as pas spécialement envie. Les envies, tu les as quand t'es plutôt en
261 vacances, quand t'es relax, quand t'es moins crevée, voilà, quand t'as passé une bonne soirée.
262 Mais, en règle générale, c'est beaucoup plus difficile quand t'es fatiguée. Mais après chacun
263 voit midi à sa porte, moi c'est ma façon, j'ai jamais été une nympho donc...

264 Euh, donc la deuxième, et au niveau corporel...Au niveau des règles, euh je suis sous stérilet,
265 hein, à présent, la pilule, je l'avais repris entre deux, je, j'avais tendance à l'oublier donc euh
266 j'ai remis un stérilet, on est sécurisés. Là-dessus...ça m'a un peu fait mal quand il me l'a mis
267 mais bon, parce que j'avais encore le col qui était sensible. Autrement, tout s'est bien remis
268 en place, j'ai eu mal, enfin mal, une sensation d'avoir mal pendant quelques jours puis voilà.
269 Euh, ça se passe très bien. Euh, il se sent pas... Des fois, on peut le sentir mais mon conjoint
270 ne le sent pas donc il n'y a pas de problème. Au niveau des seins, alors, vu que j'ai allaité, là
271 tu vois, pffff, ça...c'est plus les seins que t'avais avant, hein, ça c'est (Rires)...J'en ai fait que
272 deux, alors j'imagine pas quand t'en as fait quatre ! Mais, par le fait d'avoir allaité, tes seins
273 ne sont plus les mêmes, parce qu'ils prennent énormément de volume et du coup, ils se, quand
274 t'as plus de lait ou autre, tu perds aussi beaucoup de graisse, ils ne reviennent pas pareil. Ca,
275 on te le dit pas forcément non plus.

276 Après, là où j'ai le plus morflée, c'est au niveau du ventre. Parce que le ventre, comme j'ai eu
277 un ventre énorme, vraiment énorme quoi, j'ai eu un truc, un obus, mais, en même temps,

278 j'avais pris trente-six kilos hein, donc j'avais pris aussi dans le ventre. Le ventre, lui, a, a des
279 des faits, (soulève son haut pour me montrer son ventre) voilà, donc tu vois bien que la peau a
280 morflée...ça fait un – je ne me mettrais pas debout, mais- ça fait l'impression d'avoir un
281 deuxième cul, voilà. Donc ça, même si tu mets de la crème, si tu mets, alors j'ai pas trop trop
282 craqué, mais par contre ça s'est flétri. Alors après, au fur et à mesure que je perds du poids, ça
283 diminue, hein, j'ai moins la baloche. Mais en gros, tu reviens avec ton sac-banane, quoi. T'as
284 des gamins, mais t'as ton sac-banane avec. T'as un reste, t'es marquée. Euh, je pense pas qu'il
285 y ait beaucoup de femmes qui accouchent et plus rien. Y a toujours quelque part, ou à
286 l'intérieur, ou à l'extérieur, une marque. Donc voilà aujourd'hui les résidus, on va dire, de ma
287 grossesse. C'est-à-dire, bah des marques physiques, bah les seins, qui, je suis désolée, ils
288 tiennent moins qu'avant, avant je me mettais seins nus sur la plage, ça ne me dérangerait pas
289 de le faire aujourd'hui, mais c'est moins beau, voilà. C'est pas, je m'en fous, j'ai toujours mes
290 seins, ok, après, si demain je voulais les faire refaire, ça ne tient qu'à moi, ce sera la chirurgie
291 esthétique pure, payante, euh, le ventre, ce sera de la chirurgie payante pure, extérieure, après,
292 à vérifier si, à l'intérieur, j'ai pas pété, parce que ce sera de la chirurgie esthétique réparatrice,
293 par rapport aux abdos et cetera. Pour l'instant...Il faut, en fait, que tu sois revenu à ton poids
294 initial, avant gamins, et que tu le tiennes pendant plus d'un an pour vraiment faire l'analyse,
295 pour pas qu'il y ait des mouvements de, voilà. Donc déjà moi je reviens à peu près à un poids
296 normal, donc on verra dans un an pour faire l'examen, pourquoi pas, ça permettre de refaire,
297 tendre le ventre parce que c'est vrai, mettre des maillots deux pièces aujourd'hui...Enfin,
298 c'est pas génial. Au niveau des jambes, j'ai pas eu de varices ni quoi que ce soit, donc ça va,
299 j'ai le gras que j'avais avant, y a rien de particulier. Euh...t'es plus fatiguée, t'as une sale
300 tronche, tu découvre des rides, parce que tu as les nuits qui sont plus courtes, quand tu as des
301 enfants. Donc, là où tu avais vingt-cinq ans...c'est vrai que plus tu fais des enfants plus tard,
302 plus c'est difficile, parce que tu es fatiguée beaucoup plus vite, parce qu'il faut supporter,
303 suivant aussi ce que tu fais, à mon avis, au niveau du travail, si tu fais de la voiture ou pas,
304 moi je suis à trente kilomètres de mon travail, donc j'ai fait pas mal de voiture, j'ai pris
305 beaucoup de poids, des bébés assez lourd et cetera... Plus t'es grosse, plus t'es fatiguée à
306 bouger, tout simplement, t'es moins mobile. Donc t'as tout ça aussi qui va te laisser des
307 marques aussi, sur le visage... Et puis, bah quand t'as vingt-cinq ans, c'est plus facile de se
308 lever quatre fois la nuit, quand t'en as trente-cinq, ça devient un peu plus compliqué. Faut pas
309 se leurrer, à vingt-cinq ans, tu fais des nuits blanches, tu repasses chez toi, tu prends une
310 douche, tu remets une culotte et c'est reparti... A trente-cinq ans, tu te lèves une fois dans la
311 nuit, t'es démonté pour la journée ! T'es naze. La tolérance est différente. T'as des capacités
312 de réparation physiques, psychologiques, qui sont beaucoup plus rapides jeune, que quand tu
313 prends de l'âge. Je pense qu'après quarante ans, là, moi je ne me vois pas refaire un enfant
314 après quarante ans, parce que ce serait vraiment épuisant. Je pense que là ce serait vraiment,
315 aussi bien physiquement que moralement épuisant. Quand t'es aussi...moi, je suis cadre et,
316 les gens, autour de moi, dans un monde qui est très masculin quand même, les gens n'en ont à
317 rien à foutre que tu sois enceinte. Ils ont pas de pitié quoi. C'est-à-dire que tu dois faire ton
318 boulot, t'es une femme dans un milieu d'homme : tu dois outrepasser ça. C'est-à-dire
319 qu'aujourd'hui, au même titre qu'un black, qu'un arabe, que quelqu'un qui...je dis pas
320 différent parce que c'est pas vrai, hein, mais qui a une apparence qui, pour d'autre, est
321 différente, toi, en tant que femme, tu es différente : tu dois prouver plus que les autres, comme
322 les autres, que tu as les mêmes capacités, que tu as la même valeur que ceux qui sont en face
323 de toi. Un chef, et l'inégalité elle va là aussi. C'est-à-dire qu'une femme cadre, par rapport à
324 un mec à côté qui fait le même boulot que moi, qui a le même âge que moi, qui est cadre
325 aussi, moi je vais devoir prendre le même boulot que lui, je serai moins payée, je serai
326 enceinte, je serai plus fatiguée, je serai plus énervée, plus stressée, j'aurai les hormones et
327 tout, voilà. Mais tu dois rendre la même chose. Et ça, c'est difficile aussi à gérer

328 psychologiquement, parce que t'es obligée de... de faire avec. T'es obligée de ronger ton
329 frein, t'as envie de pleurer à cause des hormones, tu pleures un coup, pffiou. Donc il faut
330 aussi penser à ça. C'est difficile. Mais après, bon, une fois que t'as les gamins, bah le corps,
331 de toute façon, quand t'as vingt ans le corps a une importance, quand t'en as trente-cinq, le
332 corps a une autre importance, et quand t'en as quarante-cinq et cetera... Tu te vois
333 différemment dans ton corps aussi en fonction de ton évolution, en fonction de ce que tu as
334 fait avec ton corps, ce qu'il t'a permis de faire, des enfants... C'est quand même toi, dans ton
335 ventre, qui a fabriqué des enfants, c'est quand même ton sang, ta chair, c'est toi qui les a
336 alimentés et cetera... C'est un organisme qui ne t'appartient pas vraiment, en fait, tu t'en
337 rends compte quand tu as des gamins, que ton corps ne t'appartient pas. Ta vie t'appartient
338 plus vraiment. Aux chiottes, toute seule, t'es jamais plus toute seule. T'as toujours quelqu'un
339 (bruit de pleurs d'enfant). Voilà ! (Rires) Donc, ton corps, aussi, à un moment donné n'est
340 plus le tien, t'es nourricière, t'es, tu couves quelque chose, tu rassures quelqu'un... Donc, ce
341 qui es à toi à vingt-cinq ans, c'est moins vrai à trente-sept et cetera. Je veux dire, tu vas
342 récupérer ton corps à partir du moment où les enfants n'auront plus... plus envie d'être
343 câlinés, machin et truc comme ça... Où ils vont dire : « Râh, fous-moi la paix, je veux plus de
344 bisous ! » et tout... Là, là tu vas pouvoir te dire : « Ah mais attends, ça c'est mon corps
345 effectivement ». Tu n'es plus un doudou. T'as, t'as cette sensation là, t'as l'impression d'être
346 un doudou, pour tes gosses et pour ton mec.

347 (Rires)

348 T'es plus un doudou pour toi parce que tu ne t'appartiens plus. Tu ne maîtrises plus, ton corps
349 a changé, il a plus la même gueule, il doit se remettre en forme, se remettre en état, se
350 remettre de ses émotions, de ce qu'il a vécu, tout le monde veut un bout de ton corps et cetera.
351 Et c'est vrai que c'est très difficile de se réapproprier. Il faut qu'il y ait du temps aussi, à toi,
352 pour faire du sport, pour reprendre le corps que tu avais avant. Et ça, au jour d'aujourd'hui,
353 avec une gamine de cinq ans, encore ça va, et une de deux ans, c'est pas encore faisable. J'ai
354 pas moi, j'ai pas un papa, un homme moderne, j'ai encore un homme des cavernes, c'est
355 euh... En plus, c'est deux filles, donc oh, c'est pas, pas pareil, ce serait des mecs, il s'en
356 occuperait peut-être plus. Lui, il va faire la bouffe, il va faire l'intendance, mais si jamais je
357 m'en vais une nuit, il faut préparer les fringues le soir, il va pas être capable, enfin il va être
358 capable mais il préfère. Faut que tout soit prêt. Donc c'est vrai que t'as moins de temps pour
359 toi. Donc ça va te prendre plus de temps de te décharger du fait d'être maman et d'arriver à te
360 mettre dans la tête à un moment donné que tu es un individu, que tu redeviennes un individu,
361 femme, pour avoir des occupations et des préoccupations autre. Aujourd'hui, maigrir, c'est
362 une première étape dans le fait de se réapproprier son corps, parce qu'avant, t'as... t'as pas le
363 temps de penser à acheter des légumes, des machins... Parce que putain, il est sept heures et
364 demie, tu vas bouffer comme eux, des nouilles ! Donc pouvoir se réapproprier son corps, en
365 se disant, moi je vais me faire un repas à part, c'est déjà se prendre son temps pour soi. Et je
366 me suis dit : « Je vais chez le coiffeur ». La première fois que tu vas chez le coiffeur après les
367 gamins, bah ça fait trois mois, t'as des racines comme ça quoi ! Donc c'est... tu culpabilises
368 de laisser tes gamins trois heures à la maison... Donc c'est très difficile aussi de se
369 déconnecter de, de son corps de femme. Après, les activités sportives ou autres, tu vas te
370 réapproprier ton corps, les sensations et cetera. Moi je fais plus de gym ... Pour déconner
371 l'autre jour, avec ma fille, elle voulait faire des roues, des équilibres et tout... Mouais mais
372 j'ai compris que j'avais trente-sept ans, que j'avais deux gosses et que je faisais plus de gym.
373 Ton corps change... Là tu t'en souviens ! Par moment, se souvenir, t'as des sensations
374 fantômes... J'ai fais de la gym, donc, quand je regarde des gymnastes à la télé, je, j'ai cette
375 sensation, ce souvenir musculaire de comment il faut impulser les muscles pour faire un bond,

376 pour faire un truc, je me souviens du muscle qu'il faut activer, mais le refaire, rien qu'une
377 roue... Tu sais, tu sais les gestes, tu sais comment le mouvement et tout, mais faut lever le cul
378 quoi ! Et là, tu te dis « Ah ouais, bah dis donc, j'ai plus le même corps ! ». Parce que mon
379 corps ne répond plus comme avant. Parce que t'as arrêté, t'as fait une coupure pendant un
380 certain temps. Si tu l'as toujours fait, t'as pas de coupure. Mais t'as ce souvenir des choses,
381 mais y a du temps qui est passé entre, du coup ça a changé les choses.

382 Donc voilà un peu ma façon de voir les choses quoi.

383 *Q : Ok. C'est super riche, c'est vraiment ça que je cherchais... Après, il y a plus des*
384 *questions, un peu plus sur la connaissance... Par exemple, quand tu me parles d'avoir ses*
385 *règles : qu'est-ce que c'est, pour toi, avoir ses règles ? Qu'est-ce que c'est au niveau du*
386 *corps, du cycle, des hormones ?*

387 Oh bah, enfin moi, pour moi, c'est biologique, c'est-à-dire qu'à un moment donné le corps,
388 par automatisme, fait un nettoyage, voilà, c'est tout. C'est, ce sont des cycles qui ne sont pas
389 forcément réguliers, mais, à un moment donné, le corps a besoin de nettoyer ce qu'il a en lui
390 et euh enfin moi j'ai toujours vu ça, il n'y a rien de dramatique, rien de sale ni quoi que ce
391 soit. C'est juste euh on nettoie, au même titre que quand tu bois, tu fais pipi, au même titre
392 que quand tu manges, tu fais caca, t'es euh tu fabriques des ovules et puis, à un moment
393 donné, on va dire, ce qui est périssable, et puis ça se nettoie pour se renouveler. C'est un
394 renouvellement perpétuel quoi. C'est un renouvellement perpétuel, ton corps se renouvelle
395 perpétuellement. Sauf que tout ne se renouvelle pas, les os ne pourront pas se renouveler et
396 cetera, mais ton eau, tu la renouvelles, ton alimentation, tu vas la renouveler, tu vas
397 renouveler tes oligo... Tout ce qui est organe génital va se renouveler, par contre, au bout
398 d'un moment, ne pourra plus, c'est pas un puits sans fin. Au bout d'un moment, enfin ça ne se
399 renouvelle pas à cent pour cent chaque fois, tu vas perdre un certain pourcentage à chaque
400 fois. C'est tout. C'est juste l'accepter. L'âge passe, le corps change, les années passent, tout
401 change, et aussi... ça t'es donné pendant un certain temps, d'avoir des règles, qui te
402 permettent d'avoir des enfants, moi j'ai, ça me fait mal au cœur de savoir qu'il y a des filles
403 qui souffrent le martyre avec leurs règles, qui ont des problèmes d'utérus très épais et
404 cetera...Euh, aujourd'hui, je connais quelqu'un qui est obligé de se faire enlever l'utérus
405 complètement, parce qu'elle fait des hémorragies pas possibles, elle fait des kystes en
406 permanence, moi, heureusement, je n'ai jamais eu ce problème-là. Mais c'est un problème qui
407 est typiquement féminin. On mettrait ça sur un mec aujourd'hui, il ne supporterait pas. Les
408 douleurs qu'on a par rapport à notre corps, nous, un homme ne pourrait pas les supporter.
409 Quand tu vois qu'à 39,7 °C ils sont en train de crever... Non mais ils sont en train de crever !
410 Non, pas à 39,7 °C, excuse-moi, à 38 °C !

411 (Rires)

412 Je trouve que, notre corps, on est assez courageuse vis-à-vis de lui, parce qu'on a des
413 souffrances – on peut avoir mal aux seins, aussi, pendant les règles -... C'est tout est lié, en
414 fait, tes règles, le fait que tu perdes du sang va te pomper de l'énergie, parce que la perte de
415 sang est une perte d'énergie, ça va influencer sur tout le système, notamment, la tête, enfin tout
416 ce qui circule, quoi. T'as, tu as, on te prendrait du sang du bras, c'est pareil, tu vas avoir une
417 incidence sur toute ta circulation. Donc après, moi les règles, pour moi c'est un
418 renouvellement, c'est voilà, c'est un nettoyage.

419 *Q : D'accord. Et du coup, par rapport à la prise d'une contraception, d'une pilule, qu'est-ce*
420 *que ça change ?*

421 Rien. C'est juste que pour moi, la pilule ou autre, me permet d'avoir un timer, c'est-à-dire...

422 *Q : Et c'est important, ça, pour toi.*

423 Ouais, bah c'est un confort ! Parce que, quand tu travailles, quand t'es dans un environnement
424 de mecs ou autre, au moins tu sais quand tu vas avoir tes règles, t'es préparée, tu as
425 l'équipement nécessaire, tu vas pas te retrouver avec une grosse tache rouge au cul... Bon, ça,
426 ça arrive à toutes les femmes au moins quelques fois dans leur vie, ça m'est déjà arrivé aussi,
427 ça, ou d'oublier de changer ton Tampax. Parce que des fois, aussi, tu sais plus : « Putain, je
428 l'ai changé quand ? ». Voilà, y a des moments où tu sais plus, à force, c'est tellement
429 automatique que tu ne sais plus... Ca en devient un automatisme, c'est normal. Donc... Mais
430 non le... moi y a rien, rien de particulier quoi. C'est normal.

431 *Q : D'accord. Et...*

432 Et c'était juste un confort, moi. Deux choses. D'abord, c'est venu par un confort de régularité,
433 je savais quand allaient tomber mes règles, parce que ça m'a régulé mes cycles, je savais
434 exactement quand j'allais avoir mes règles. Je savais très bien qu'à l'arrêt de la pilule, deux
435 jours après ou je sais plus quand c'était, trois jours après ou tu vois, pim, ça tombait. Et en
436 plus j'avais un petit peu mal au ventre avant, donc je savais, voilà. Donc j'étais prête, j'étais
437 jamais prise au dépourvu.

438 Après, ça a été, prendre la pilule parce que du coup, je n'ai plus de contraceptifs, de protection
439 ou autre, donc c'était prendre la pilule pour ne plus, ne pas avoir d'enfant. Dans le cas où je
440 suis avec quelqu'un, un compagnon, avec lequel je peux ne pas me protéger, avoir de bonnes
441 sensations, et puis on arrêtera quand il faudra. Je savais que si j'arrêtais la pilule, faut attendre
442 un petit peu quand même que ça se remette... C'est chimique, donc ça te crée un cycle
443 chimique, alors que naturellement, le corps n'est pas réglé comme ça. Le corps, il va faire
444 plus ou moins. A peu près. Voilà. Voir, quand t'as un stérilet, quasiment plus. C'est... t'as
445 trois pauvres jours de règles, euh... C'est, c'est un peu le merdier le stérilet, parce que un, je
446 suis pas du tout régulée, donc j'ai que mes douleurs au ventre qui peuvent m'aider, parce
447 que... Puis, c'est de toutes petites règles par rapport à ce que j'avais avant quoi. Et ça arrive
448 des fois, parfois, que y a plus du tout de règles. Et moi, il y a des mois où je n'ai quasiment
449 rien, ça va être une petite journée, et encore. Mais j'ai cette... Par contre, c'est chiant parce
450 que comme je ne suis pas réglée, je ne sais plus. J'ai parfois de petites douleurs en bas du
451 ventre : « Oh putain », je mets un Tampax, il ne se passe rien quoi. Baah, au bout de deux
452 jours, tu te dis quoi je l'enlève, et puis, tu vas t'essuyer aux toilettes : « Oh ! Merde. ». Mais
453 comme c'est jamais en abondance, c'est pas grave, c'est toujours des petites pertes, ça permet
454 de tout de suite pallier.

455 Moi ça a été d'abord confort, et après, protection. Enfants. Et maintenant, stérilet, parce que
456 j'avais tendance à oublier la pilule entre deux gamins...euh... Finalement, c'est bien, c'est
457 pratique. Et puis, finalement j'ai quasiment plus de règles. Voilà.

458 *Q : Et du coup, pour toi, au niveau du corps, comment ça agit la pilule, comment ça
459 empêche ?*

460 Bah, c'est des bloqueurs chimiques hein donc ça va te bloquer ton ovulation pendant un
461 certain temps, c'est chimique, c'est des mélanges chimiques, donc pour moi, ça donne des
462 informations à... Je sais pas, après aux ovaires ou n'importe quoi, ça va bloquer la

463 production. Après, à partir du moment où tu prends plus, selon moi, ça libère, justement, il
464 n'y a plus de barrière chimique, donc on va pouvoir libérer la production d'ovules.

465 Après, le stérilet c'est pareil, c'est, alors là, j'ai un peu plus de mal parce que j'ai pas
466 spécialement beaucoup de recul... Un, le stérilet, par sa composition, détruit tout
467 spermatozoïde qui voudrait passer et puis je, je suis pas certaine que ça détruit... que ça
468 bloque chimiquement la production d'ovules, par contre. Je pense qu'on ovule toujours. Mais
469 que la fécondation ne se fait pas parce que les spermatozoïdes n'y vont pas. Oh, je vais dire
470 que ma connaissance là-dessus, elle est limitée, mais en même temps, je m'en fous
471 totalement. Un peu ça.

472 *Q : Et, du coup, la connaissance là-dessus, elle vient des professionnels de santé ? De*
473 *l'éducation ? De...*

474 Non, non, de moi. M'informer... Je sais qu'il y avait deux types de stérilets, je suis allée voir
475 lesquels, je me souviens plus maintenant, mais c'est Média je sais plus quoi, je sais même
476 plus le nom, tu vois, donc... C'est dans mon dossier médical, à l'hôpital, là où je me fais
477 suivre et puis c'est tout. Mais non j'ai pas... Moi j'ai confiance en tout ce qui est
478 professionnel de santé, je vais pas prendre des pilules maxi-dosées, ou n'importe quoi si
479 derrière j'ai aucun souci, si ça fonctionne, si ça n'a pas d'incidence ni sur mon ventre, ni sur
480 mon envie de gerber, ni sur ma prise de poids ou autre, je sais pas pourquoi je prendrais autre
481 chose. Le stérilet, on m'a dit que c'était ce qui était le ... Enfin, ils m'ont expliqué, moi je sais
482 que pour moi c'est plus facile, parce que comme j'avais repris la pilule entre deux, j'ai bien
483 vu que la pilule, c'était... Passé x temps sans la prendre, pendant quelques années, deux, trois
484 ans sans la prendre, et puis après, tu veux la reprendre, t'arrives pas, enfin moi j'arrivais pas à
485 être tous les soirs à la prendre, même si elle était à côté de la brosse à dent, c'est bon, le soir
486 t'as la tête dans le cul et tu l'oublies et puis voilà... Donc ça sert à rien de la prendre le
487 lendemain, il faut que ça soit fait régulièrement, sinon le blocage ne marche pas. Donc voilà,
488 le stérilet c'est aussi, j'ai pas à l'oublier, j'ai pas à y penser, ça va. Par contre, il est clair que
489 si jamais, pour x raison, ça ne marchait pas, et que je me retrouvais enceinte, aujourd'hui mon
490 choix se ferait sur ne pas garder l'enfant. Parce que je, un, je n'ai pas choisi, c'est pas un
491 moment où je l'ai voulu, deux, je me rends compte que c'est du boulot et que j'en ai deux, et
492 que voilà, j'ai pas envie pour l'instant d'en avoir plus. Mais voilà, aujourd'hui, si je tombais
493 enceinte demain matin, parce que la barrière n'a pas fonctionné, je sais pas si je le garderai. Je
494 ne suis pas croyante, je suis athée, donc, pour moi, après, la grossesse est un choix. Et je suis
495 absolument... je suis pour l'avortement, dans le sens où ça a permis à des femmes, qui se sont
496 battues pour avoir ce droit, de choisir, justement, d'avoir la liberté de, de choix sur leur corps.
497 Le contrôle sur leur corps. Si elles avaient envie d'avoir des enfants, elles avaient le droit, si
498 elles étaient violées, elles avaient le choix aussi, de pouvoir ne pas supporter de garder cet
499 enfant qu'elles n'avaient pas choisi, d'un homme dont elles n'avaient jamais voulu. Voilà.
500 L'enfant n'y est pour rien, ok. Sauf qu'à un moment donné, l'enfant, pour moi, n'est pas un
501 enfant, à... moins de x temps. C'est pour ça aussi, que j'étais prête dans ma tête, si jamais
502 j'avais, en-dessous de trois mois euh, c'était un embryon, c'était potentiellement un enfant
503 mais si y avait un problème, fallait que... pour moi c'était clair que, trois mois, c'est risqué. Il
504 peut se passer quelque chose, on peut y avoir un problème et, à partir de là, si je le perdais,
505 parce qu'il y a ça aussi... c'est que le corps est bien fait. S'il y a un problème, que le corps le
506 rejette, si tu perds ton enfant, c'est ce que je pense hein, pas tout le monde, si jamais...
507 Pendant les trois mois, c'est toujours ça que je me suis dit : si je dois le perdre, c'est qu'il y
508 avait un problème, et c'est que mon corps est bien fait, dans le sens où il va... accepter, enfin,
509 il ne va pas prendre les défauts. Donc s'il y a un rejet, c'est qu'il y avait un problème. Après,
510 ça peut aller au-delà de il y avait un problème, ça peut être un problème médical, faut

511 regarder. Mais, dans ma tête, ce n'était pas un drame, il fallait se préparer, les trois premiers
512 mois, potentiellement, il pouvait se passer quelque chose, et que, potentiellement, je pouvais,
513 on pouvait être amenés à essayer de nouveau...

514 *Q : Hum. Ca vous venait d'où, cette idée, de votre entourage, de...*

515 J'ai toujours été élevée comme ça, ma, ma tante a fait partie des manifestantes contre, enfin
516 pour l'avortement, les x salopes là donc non, ça a toujours été comme ça, dans ma famille, on
517 a... Il faut accepter les choses, euh, on n'a rien sans rien, si on veut quelque chose, il faut
518 l'avoir par soi-même, euh, que la nature, elle est faite de cette façon. Après on peut se battre,
519 il faut toujours se battre mais, il faut aussi accepter, à un moment donné, qu'il y a des raisons
520 à toutes choses, si ton corps rejette, bah, pose-toi les bonnes questions, fais les analyses, mais
521 si à un moment donné il y a un défaut... Il y a d'autres solutions. C'est pas parce qu'on ne
522 peut pas avoir d'enfants que un jour, on n'aura pas d'enfant. Il y a l'adoption, il y a... voilà.
523 Donc faut pas, chaque problème, il faut le passer en disant : « Quelles sont les solutions qui
524 s'offrent à moi ? Ok y a un problème, d'accord. Je fais quoi maintenant ? ». Je n'ai
525 jamais...on m'a toujours appris aussi à toujours me démerder par moi-même, ne jamais
526 attendre des autres pour avancer. C'est-à-dire que moi, j'ai toujours vécu seule avant de me
527 mettre en couple. Je me suis toujours démerdée, j'ai assumé. Mes parents ont toujours été là,
528 ok d'accord, mais en attendant, c'est...mon boulot, je l'ai trouvé, je l'ai mérité, mon salaire,
529 mon appart, mes impôts, voilà. Si tu veux être heureuse, sois d'abord heureuse avec toi-
530 même. Si tu es heureuse seule, tu seras heureuse avec les autres, y a pas de problème. Mais
531 n'attends pas des autres pour avancer.

532 Donc après, c'est pas être défaitiste, c'est prendre la vie comme elle vient.

533 *Q : Si on en revient un peu au niveau gynéco, hum, tu me disais que tu avais un suivi régulier,*
534 *pourquoi est-ce que tu as commencé, qu'est-ce qui t'a amené à faire un suivi régulier ?*

535 Bah parce que ouais, première contraception... Moi, au début, je voulais prendre la pilule
536 aussi parce que je voyais que mes copines avaient la pilule et qu'elles étaient vachement bien
537 réglées et que moi ça me faisait chier, entre douze et seize ans, d'avoir des règles aléatoires,
538 ça me saoulait... Et ... et moi j'emmerdais ma mère d'abord pour être réglée, parce que je
539 voulais être réglée. Et puis bah aussi, commencer la discussion, bah ce serait peut-être bien de
540 faire un premier examen, tu commences à être grande, à être ado et cetera. Donc non, j'ai
541 commencé à prendre la pilule parce que je voulais être calendrier quoi. Je voulais pas être
542 surprise, c'est tout. C'est plus facile pour gérer les déplacements, les voyages, la gym, tout ça.
543 Parce que tu pouvais enchaîner les plaquettes, aussi quand tu faisais de la gym, pour ne pas
544 avoir tes règles pendant les compétitions. Y avait aussi ce système-là.

545 *Q : Y avait pas de crainte, par rapport au fait que les règles, c'est le nettoyage du corps,*
546 *d'enchaîner les plaquettes ?*

547 Non, c'était pas un problème, mais il fallait pas que ce soit systématique et tous les mois, tu
548 pouvais pas enchaîner les plaquettes douze mois quoi. C'est tout. Faut que ce soit
549 exceptionnel. Mais c'était sur conseil d'un gynécologue, si jamais on doit partir, si jamais j'ai
550 de la gym ou n'importe... Ou tu pousses deux, trois jours ta plaquette. Tu l'arrêtes pas, si t'as
551 trois jours après une compét', tu la pousses de cinq jours, comme ça voilà, tu passes le cap,
552 c'est tout. Mais non, gynécologique, c'était d'abord pour se régler et après pour contraceptif.
553 Et contraceptif accidentel, on va dire, si ça pétait, parce que j'ai toujours marché aux capotes
554 donc... Là-dessus j'ai été éduqué aussi, on est de la génération les deux pieds dans le SIDA

555 donc... Nous, quand nos parents faisaient l'amour, c'était tranquille, moi je suis née en
556 soixante-dix-huit, donc les années 90, en plein dedans, c'était à fond les capotes, voilà, c'était
557 inconscient de faire sans, c'était même pas envisageable. Donc c'était un accident,
558 éventuellement, si jamais y avait un problème. Ça m'est déjà arrivé d'avoir un problème,
559 heureusement, derrière j'avais la pilule, et tout de suite, analyses de sang pour savoir s'il n'y
560 avait pas de risque, on flippe, hein, voilà.

561 *Q : C'était l'époque, plus que la famille, les professionnels, qui faisait que vous étiez*
562 *conscients de ça ?*

563 C'est tout, c'est tout l'environnement... C'est apparu dans les années 70, le SIDA, des Etats-
564 Unis d'abord et cetera, donc c'est arrivé par vagues, par petites vagues, puis ça a pris de
565 l'ampleur et cetera. Donc nous, les années 90, c'était vingt ans après, on avait pas mal de
566 recul, mais on avait absolument pas la trithérapie comme on a aujourd'hui. Enfin, on avait pas
567 le niveau de trithérapie qu'on a aujourd'hui. Euh, je parle de ça, y a vingt ans, ça fait loin. Y a
568 vingt ans, le recul, c'était : on ne savait pas soigner. On mourrait. Point. Y avait pas d'autres
569 alternatives possibles. T'avais le SIDA, tu mourrais, terminé. Après est venu, justement, des
570 médicaments qui ont permis de te donner une durée de vie plus longue. C'est tout. T'étais
571 toujours malade et dans un sale état. Aujourd'hui, t'as le virus, mais c'est quasiment
572 indétectable. Aujourd'hui, t'as une vie normale. Donc nous, quand on faisait l'amour, on était
573 obnubilés par ça. On était à fond dedans, les parents te les achetaient hein, même s'ils ne
574 voulaient pas que tu fasses l'amour, ils allaient quand même t'en acheter, au cas où ça arrive.
575 Ha, non, non. Donc c'est pas bien de faire l'amour à ton âge, c'est un peu jeune, mais je
576 préfère que tu aies des préservatifs avec toi, parce que si demain tu dois le faire, et que tu fais
577 pas... que tu le fais comme ça, ma fille, tu chopes le SIDA, tu meures. Donc c'était... c'était
578 ça aussi.

579 Donc oui, gynécologiquement, les plaquettes c'était d'abord pour réguler, puis après réguler
580 contraception, puis finalement laisse tomber, stérilet quoi. Mais par contre, tu vois, ça me fait
581 bizarre aujourd'hui de ne plus avoir mes règles, avec le stérilet. Ça te fait bizarre, parce que
582 c'est pas réglé comme avant, le renouvellement, tu te poses la question... Tu sais plus
583 justement... C'est con à dire, mais le coup des cycles, pour tomber enceinte : ma gynéco
584 m'avait dit, dix jours après le début des règles, vous essayez tous les deux jours. J'avais un
585 repère. Aujourd'hui... tu sais pas si c'est des règles ou pas, des fois, ça fait limite terre, mais
586 c'est pas franc... Faudrait vraiment, aujourd'hui, que j'enlève le stérilet pendant un certain
587 temps pour retrouver des cycles normaux... Peut-être que j'aurais un impact, en plus,
588 physiologique, c'est-à-dire avec des règles douloureuses ou pas, je ne sais pas, puisque je n'ai
589 jamais eu post-stérilet, donc peut-être que je vais pas retrouver les cycles que j'ai connu.
590 Aujourd'hui, le fait d'avoir un stérilet... ça fait deux ans que je l'ai, alors j'ai vécu pendant...
591 vingt-cinq ans, on va dire, avec des choses bien réglées, la connaissance d'un cycles, règles et
592 cetera, avec trois jours d'abondance, et puis une bonne grosse journée bien lourde et puis
593 après, un peu moins, c'es toujours dégressif... Là, aujourd'hui, c'est un peu... c'est moins
594 aussi calé, tu sens moins, en tant que femme, du coup, ce renouvellement, tu sais pas trop, si
595 t'en as ou si t'en as pas. Donc tu te dis... mais est-ce que je pourrais... je peux encore avoir
596 des enfants, ça c'est sûr, je ne suis pas ménopausée non plus, mais... Il faudrait peut-être un
597 certain temps avant de retrouver un cycle pour pouvoir se recalculer pour faire des gosses. Voilà,
598 là c'est plutôt ça que je vois aujourd'hui.

599 *Q : Est-ce que, si on revient un petit peu sur vos grossesses, est-ce que pendant les grossesses*
600 *vous aviez de la préparation à la naissance, est-ce que vous avez souhaité faire des cours ?*

601 Oui. Alors j'ai fait, surtout pour la première, je suis allée voir une sage-femme, on a fait de
602 la... sophrologie... J'ai pas du tout accroché, parce que moi je pars, si on me demande de
603 penser à un truc, je pense à tout ce qu'il y a autour donc euh (Ouuuh !) (Rires) Voilà, pas
604 génial. Euh mais par contre la respiration. Parce que, dans ma tête, la première grossesse, je
605 voulais pas de péridurale. Je voulais accoucher naturellement. Donc je m'étais dis... tant
606 pis... J'avais une trouille bleue de cette piqûre dans le dos. D'accord. C'est, c'est... Je suis
607 allée voir l'anesthésiste quand même, on en a parlé, des risques et des machins... Je me suis
608 préparée pour ne pas avoir de péridurale. Donc respiration, respirer, pousser, bloquer, respirer
609 et cetera, tout ce qui est respiration, ressentir son corps, la sophrologie permet de ressentir son
610 corps aussi dans l'espace, le long d'une chaise, pour se concentrer sur sa respiration,
611 visualiser une fleur qui s'ouvre machin, le col de l'utérus... j'ai rien vu. Donc, je me suis
612 surtout concentrée sur la respiration.

613 Le jour J, ça ne m'a absolument pas servi. Parce que la respiration marche dans le ventre,
614 quand t'as des contractions dans le ventre. J'en ai eu un petit peu au début dans le ventre, ça
615 marchait. Ouais. Tu souffles, effectivement, ça aide. Mais quand ça passe dans le dos, ça...
616 Tu peux crever quoi. Tu peux souffler tant que tu veux, moi j'avais ma sage-femme au bout
617 du fil, elle me disait « faites le petit chien, le petit chien ». Accroupie, sur le dos, c'était pas la
618 peine, à quatre pattes machin, souffler machin, ça ne faisait rien... Elle a finie par me dire « Je
619 peux rien pour vous, démerdez-vous », voilà. Et moi j'envoyais chier tout le monde, de toute
620 façon, parce que quand je suis mal, je suis pas bien. Donc j'ai, quand je suis arrivée, la
621 première chose que j'ai demandé, ils m'ont dit « Vous êtes à sept » : péridurale. Pour le truc
622 que je voulais pas, j'ai fait péridurale. Après, ça m'a servi pour pousser. Le fait d'aspirer,
623 hiiiiis, de bloquer, souffler souffler souffler, voilà, ça, ça m'a servi.

624 Pour la deuxième, par contre, j'ai pas eu besoin, parce que euh, j'avais compris la première
625 fois, j'ai juste eu un besoin de rappel. Donc j'ai vu une sage-femme deux séances, histoire de
626 me remettre en mémoire le, comment bien souffler, bien respirer et cetera. C'est tout, j'ai pas
627 fait plus.

628 *Q : Et pour toi, une contraction, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qui faisait que ça faisait plus*
629 *mal dans le dos pour toi... ?*

630 Je sais pas...euh... Une contraction, c'est d'un coup ton ventre se met à... durcir, c'est pas,
631 c'est pas les abdos, c'est dessous... Qu'en fait ton utérus c'est ton ventre. D'un coup, c'est
632 bloc de béton, quoi le truc qui te fait mal, mais c'est un mal euh qui est... Je sais pas, j'ai
633 jamais eu de coup de poing dans le ventre, je peux pas te dire... C'est un mal que tu ne
634 connais pas. J'ai posé une question à une copine : « Mais comment je saurai que c'est une
635 contraction ? ». Elle m'a dit : « Ne t'inquiète pas, tu le sauras ! ». Et, une femme enceinte qui
636 ne sait pas ce que c'est, le sait automatiquement quand elle en a. C'est... parce que c'est pas
637 une douleur que tu connais. C'est un espèce de ventre qui (euh) devient tout dur, et là on te
638 dit de ne pas rester, justement, il faut respirer pour redétendre. Le problème, quand ça passe
639 dans le dos, c'est comme si t'avais... ça rappelle un peu des règles très douloureuses, quand
640 t'as très mal. C'est une espèce de barre dans le dos, euh... comme si tu venais de te coincer
641 un nerf, j'en sais rien, parce que je n'ai pas de point de comparaison. Mais tu peux pas. Tu
642 peux pas respirer. Y a rien qui fait passer. Justement, la respiration est dans le ventre, donc le
643 fait de bouger son ventre et cetera va jouer sur le ventre, et sur les muscles. Dans le dos, ça ne
644 joue pas. La respiration ne joue pas dans les muscles du dos. Et c'est même pas ton dos... En
645 fait, ça passe, ça diffuse, ce sont les contractions qui se diffusent dans ton dos par les muscles
646 et qui... Y a rien à faire. Tu sais pas, tu te mets sur le dos, tu lèves une patte, t'es là (aaaah), et

647 t'as beau respirer... Moi je sais que, il fallait que je gueule. Et les sages-femmes m'avaient
648 dit, « Criez, au moins ça va, fffou, ça va vous faire sortir quelque chose ».

649 Donc, tu peux pas savoir. C'est comme perdre les eaux, perdre les eaux, t'as l'impression de
650 pisser : non ! D'un coup, tu te lèves, tu sais que tu perds les eaux. Tu le sais, tu le sens, c'est
651 un truc qui est inhabituel, qui n'est pas normal. Voilà. Mais expliquer à une femme, c'est te
652 dire que, d'un coup, ton ventre il durcit involontairement, c'est pas toi qui le choisit, ça se
653 durcit, et puis ça se relâche. Et t'es là (héééé) et puis ça se relâche.

654 *Q : Et pour vous c'était clair, le rôle de la contraction ?*

655 Le rôle de la contraction, ma sage-femme m'avait dit : « Si vous avez des contractions,
656 d'abord, ça peut être un, un faux démarrage, un faux travail. On peut avoir des contractions, et
657 ça dure des jours. Donc, allez vous foutre dans un bain. » Donc, trois heures du matin : « oh,
658 des contractions ! Bon. » Enfin, je crois. Donc, allez hop, un petit bain. Dans le bain, puis, au
659 bout d'une heure, j'ai quand même des contractions. Puis c'est pas volontaire, puis ça se
660 relâche dis donc. Bon, bah on va réveiller le papa. 6h du matin, le temps de bouger, 8h du
661 matin, Papa on y va, machin...

662 « Bah non, vous êtes à deux. Bon, bah vous allez vous promener, puis vous verrez ». On va
663 marcher, toujours des contractions, pas le droit de bouffer le midi parce que au cas où je me
664 fasse opérer...

665 A l'hôpital, on me dit « Bah non, c'est, ça a toujours pas bougé, donc vous rentrez chez
666 vous ». Oh, fais chier. Donc tu rentres, mais t'es toujours là (oooh puttt) mais comme tu sais
667 que ça peut durer plusieurs jours, bon, j'espère que ça va passer. Puis, arrivé à 5h de l'après-
668 midi, ça démarre, d'un coup ça part. T'as des contractions, mais qui sont de plus en plus
669 fortes, de plus en plus rapprochées, plus cinq minutes, mais trois, quatre minutes et
670 très... tellement fortes que tu peux plus bouger, t'as beau essayer de respirer, t'envoies chier le
671 premier qui passe la tête par la porte, t'as mal... Mais c'est un mal, ton ventre, tout te fais
672 mal, le dos, le machin, enfin, moi, c'était horrible. Et là tu te dis, je peux plus, je, je, envie de
673 crever, y a rien à faire, t'as juste envie de crever. Donc on y va, on va à l'hôpital.

674 Je m'endormais, je me souviens, dans la voiture, entre deux contractions, pour te dire à quel
675 point ça fatigue, aussi. C'est épuisant... En fait, ce sont des muscles, des mouvements
676 musculaires qui sont totalement involontaires, donc que tu ne maîtrise pas, même s'ils te
677 prennent beaucoup d'énergie ! Tu souffles, tu souffles, tu souffles, ça te pompe de l'énergie et
678 moi, entre deux contractions, c'est-à-dire quatre minutes, j'avais, euh, toutes les quatre
679 minutes, je dormais dans la caisse ! Et, mon mari disait : « Tu ronflais, entre deux
680 contractions ! ». J'ai pas vu un accident ni rien, donc KO ! Je suis arrivée à 21h, salle de
681 travail direct, donc là, on est réveillée, on a la péridurale. On sent, on sent que ça contracte
682 toujours, mais, on a pas mal, et on sent, effectivement que la pression descend vers le bas. Et
683 on voit aussi morphologiquement, parce que le ventre bien rond part en obus, on voit que le
684 bébé va descendre. J'ai des photos, je m'en rappelle, parce que c'était impressionnant. Et
685 donc, on sent que ça commence à faire la pression, et quand on vous demande de pousser, on
686 sent que ça force vers le bas, c'est une sensation de, de... c'est un truc, mais c'est... Enfin,
687 faut faire passer une pastèque dans un trou de souris. Donc y a rien... On ne vit pas ça avant !
688 On ne sait pas avant. Enfin, on a pas de mec qui un truc comme ça non plus ! Donc même
689 si... La seule référence, c'est un mec qui a un braquemart pas possible, un truc énorme, et là,
690 on se dit « Putain, ça fait mal ! ». Bref, mais ça n'a rien à voir ! Ca n'a rien à voir. C'est pas...
691 un truc rond, c'est, c'est une tête de bébé. Et, c'est là où on se rend compte que, enfin c'est

692 impressionnant, parce que c'est pas nous qui décidons, le corps est fait comme ça. C'est-à-dire
693 que tout se met en automatique à s'ouvrir. Et c'est pas compréhensible, c'est, on est foutues
694 comme ça, toutes les femmes. Après, c'est plus ou moins difficile, puis les bassins sont plus
695 ou moins étroits, d'accord.

696 *Q : Et pour toi c'était clair, au niveau du corps, ce qui s'ouvrait...*

697 Oui !

698 *Q : C'était quoi, au niveau des muscles, des organes...*

699 La sage-femme me l'avait expliqué, aussi, que le bassin, elle m'avait montré aussi que j'avais
700 des, des mals, au niveau du nerf sciatique, pas jusqu'au pied, mais tout le long de la cuisse.
701 Donc après elle m'avait montré un mouvement, en croisant les jambes et en tirant, en fait,
702 pour écarter, faire pression sur les os du bassin, qu'ils s'écartent de manière à libérer le nerf
703 sciatique. D'ailleurs, j'ai toujours mal depuis. Première grossesse, pff, voilà. J'ai toujours
704 mal. Y a des nœuds maintenant systématiques. Euh... donc elle m'avait montré les
705 mouvements, mais elle nous expliquait aussi : le bébé va d'abord passer la tête comme ça, il
706 va arriver comme ça dans le bassin, euh le foie par rapport au bébé qui grandit, le foie va se
707 retrouver là, donc on nous explique l'incidence, bah le fait que on est dans une cavité, que le
708 bébé va grossir et que du coup, les organes vont prendre une autre place. On le sent, parce
709 qu'à un moment donné, l'estomac, on est vite pleine aussi. On a la vessie aussi qui change,
710 parce que ça fait pression, bébé qui bouge un pied et « Ouh, faut que j'aïlle pisser ! ». Voilà.
711 Mais c'est parce que c'est c'est ça qui est incomp... Moi, c'est ça que j'ai du mal à
712 comprendre, c'est qu'on soit foutues comme ça. Naturellement. On nous a créées... Enfin, on
713 nous a pas créées, parce que enfin... (Rires)

714 *Q : On est faites comme ça...*

715 On est faites comme ça. Mais tous. Tous les animaux aussi. C'est-à-dire que n'importe quel
716 mammifère est foutu de la même manière, c'est-à-dire qu'il y a cet emplacement qui est prévu
717 à cet effet. Et que pour le sortir, c'est prévu à cet effet. Mais, ça se fait plus ou moins
718 difficilement, plus ou moins facilement, plus ou moins avec de la douleur. Donc y a des
719 femmes qui vont chier leur race, passer par des stades pas possibles, moi, j'ai pas eu de
720 problèmes. C'est tout. Mais on ressent. La péridurale permet de ressentir sans avoir mal. Donc
721 on sent bien.

722 Un truc, aussi, qui m'a étonné, c'est que, quand on prend le bébé et qu'on te le pose sur le
723 ventre : tu as le poids de cette chose dans ton ventre tu le sens quand tu t'assoies et quand tu
724 te lèves, t'es lourde. Mais un bébé qu'on te pose sur le ventre, c'est lourd ! Elle faisait quatre
725 kilos et quelques, ma fille. Posée sur toi, d'un coup, tu te rends compte du poids que tu avais
726 dans le ventre. Et tu te dis, le ventre portait un truc de quatre kilos. Donc c'est vachement
727 solide, au niveau constitution, aussi. T'as vachement de muscles. Donc, tous ces muscles qui
728 tiennent un petit peu ton ventre, déjà, tes, tes abdos qui s'écartent et tout, c'est vachement
729 impressionnant de voir comment, la, la, c'est fabriqué de manière à, sac kangourou prévu à
730 cet effet, et que ça casse pas. Parce que quand tu vois les bides, des femmes qui ont des
731 jumeaux, ou n'importe quoi, avec des ventres... Comment ça ne pète pas ! Bon, après tu
732 comprends, que le ventre il revient pas non plus... Ca se détend, mais ça ne revient pas
733 forcément au niveau initial ! C'est élastique, jusqu'à un certain point !

734 Et les seins, aussi, le fait que ça se déclenche, la fabrication du lait... Après, c'est un choix de
735 chacune d'allaiter ou pas, ça n'empêche pas d'avoir une montée de lait même si tu n'allaites
736 pas, mais ce déclenchement... C'est sorti : vas-y, produit ! Génial, quoi.

737 *Q : Et qu'est-ce qui a fait que vous choisissiez d'allaiter, vous, du coup ?*

738 Parce que pour moi, tout ce qui est anticorps et cetera, on a un vécu qu'on promène en nous,
739 et qui se véhicule aussi par le lait. Ma mère... alors, souvent ont dit que quand les parents ont
740 allaités et cetera... en général, ça suit. Et c'est vrai que ma mère nous a allaité aussi, et que, et
741 que... C'est naturel, et que, beh tous les animaux le font, les chiens, les chats, tout ce qu'on a
742 à proximité, ils boivent le lait de la mère. C'est nutritionnellement parlant le mieux, avant
743 d'attaquer sur du chimique, ou organique qui est... Donc pour moi c'était normal de... Bah,
744 j'ai des seins qui sont faits pour ça, entre autre, hein, normalement c'est d'abord nourricier
745 avant d'être esthétique, hein, donc euh c'est fait pour nourrir, donc autant en faire profiter le
746 bébé.

747 Bon, après le timing fait que tu peux pas... Je me voyais pas tirer le lait au boulot donc moi
748 c'était trois mois maximum parce que, après, j'allais pas aller me planquer dans les chiottes
749 pour tirer mon lait. Les sociétés ne sont pas aujourd'hui prévues aussi pour les femmes à cet
750 effet, on n'a pas de salle pour tirer notre lait avec un frigo pour mettre notre lait et cetera... Y
751 a ça, aussi, qui aujourd'hui, dans la société, n'est pas bien vu... Nous, si on a des enfants à
752 nourrir, on devrait pouvoir tirer notre lait, avoir un endroit pour nous.

753 On a pas ça. Donc, pour moi, c'était naturel et, par rapport à notre organisme, qui aujourd'hui
754 s'est constitué un patrimoine, on réagit par rapport à des choses dans l'air, on a eu des
755 maladies, du coup, on est plus résistants face à des maladies, moins résistants par rapport à
756 d'autres et, tout ce patrimoine, il passe, il est en circulation permanente en nous et il passe
757 aussi, dans ces cas-là, par le lait. Tout passe par le lait. Tu picoles, ça se retrouvera dans le
758 lait, tu fumes, ça se retrouvera dans le lait. C'est un circuit fermé. Donc, à un moment donné,
759 si tu viens piquer dans ce circuit fermé, tu vas prendre ce qu'il y a dedans. Donc le lait, pour
760 moi, c'était un moyen aussi, pour l'enfant, de bénéficier un petit peu de ce que je pouvais lui
761 apporter comme expérience. De mon corps, pour résister à certaines choses ou pas, sachant
762 que de toute façon c'est qu'un état initial, et que lui devra se faire ses propres résistances.
763 Parce que son corps fonctionne différemment du mien, et ne réagira pas non plus pareil. Mais,
764 par contre, ce qui est magnifique, c'est que quel que soit le gosse, il n'est jamais allergique au
765 lait maternel. Ca... C'est-à-dire que les gamins qui vont être allergiques au lait de vache, qui
766 vont déclencher après des allergies quand ils passent à une nourriture autre que le lait
767 maternel, le lait de leur mère, ils n'y seront jamais allergiques. Ca aussi c'est exceptionnel.
768 Alors que la mère va pas être allergique au lait de vache, le gamin va l'être, alors qu'elle en
769 boira, pff, dès que la gamin va en boire, voilà. Mais il prenait quand même du lait de vache
770 indirectement, et beh, y a avait pas de problème. Tout ça, ça fonctionne très bien. Ce lait est
771 vraiment fait pour nourrir les êtres qui viennent au monde tout de suite. Après, c'est leur vie,
772 c'est leu corps qui réagit par rapport à ce qu'ils vont mettre dedans. Mais ce lait est universel,
773 ils le boiront tous, il y aura aucun problème. Sauf cas particulier d'incompatibilités, de
774 médicaments, mais autrement, y a pas de problème, c'est impressionnant.

775 *Q : Est-ce que je pourrais vous demander autre chose ? Je travaille aussi, au niveau écrit, ça*
776 *ne va pas être très long...*

777 Parce qu'il faut que je parte à six heures...

778 *Q : Ca marche. Avant de partir, est-ce que vous pourriez dessiner comment vous vous*
779 *imaginez votre corps, tout ce qui est au niveau génital, les organes sexuels, un peu tout*
780 *ça...Comment vous mettez ça en place, les différents organes les uns par rapport aux autres ?*

781 Je peux le faire à la maison ?

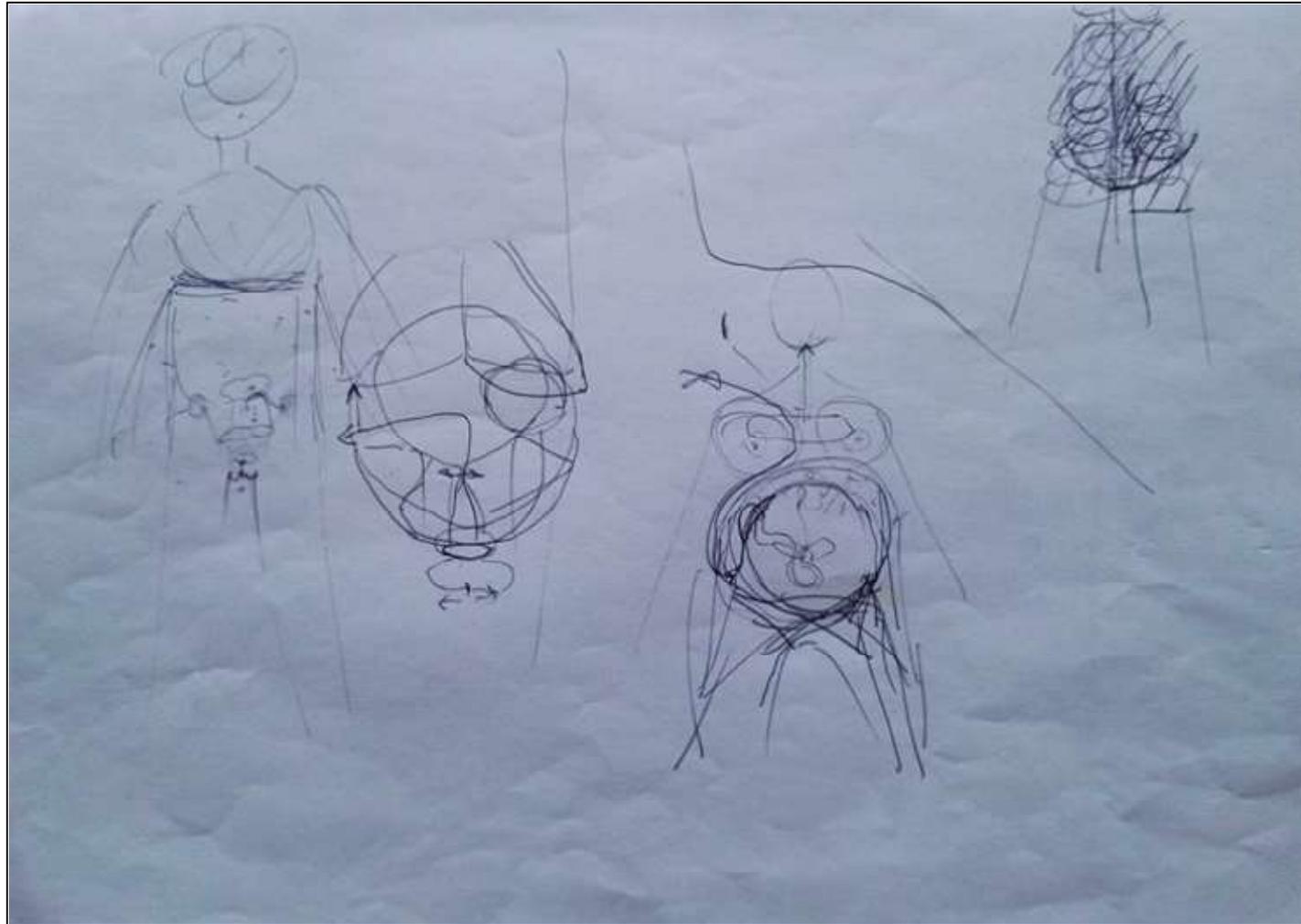
782 *Q : Oui, oui, mais alors légendez-le, par contre.*

783 Je ferai ça le soir à la maison, tranquille, parce que là, du coup, je vais pas... Ca va être un
784 petit peu juste. Je peux faire ça tranquillement, un soir devant la télé...

785 *Q : Très bien. Alors, du coup, tout ce qui est organes génitaux, avant et pendant une*
786 *grossesse, qu'est-ce qui change... Vous avez le champ libre, mais ce que vous pensez vous.*

787 D'accord, on verra ce que je te sors, je suis pas une spécialiste du dessin non plus. Je suis plus
788 pièces de mécaniques soudées que... Mais bon, ça aura la gueule que ça aura (Rires).

Dessins d'Isabelle



1 **Entretien 5 avec Isabelle, le lundi 6 juin 2016**

2 Je rencontre Isabelle chez elle. Elle revient juste d'un rendez-vous, débarrasse la table de la
3 cuisine, m'invite à m'asseoir, se prépare un thé, se coupe deux tranches de pain puis me
4 rejoint. Le chat de la maison traîne, c'est une belle matinée.

5 Isabelle a trente-sept ans, elle est mariée et mère de deux filles de deux et cinq ans. Elle est
6 auto-entrepreneur.

7 L'entretien commence de manière informelle, plus sur des généralités, puis j'allume mon
8 dictaphone :

9 (...) On a l'impression euh...qu'on fait partie d'une génération où nos mamans, euh, nos
10 parents, nous ont incité à faire des études, parce que, parce que c'est normal qu'une femme
11 fasse des études, mais, c'était pas forcément le cas de toutes nos mamans, parce que certaines
12 ont fait des études, mais pas toutes, certaines n'ont pas eu de métier, ou n'ont pas eu besoin,
13 n'ont pas travaillé à côté parce qu'elles s'occupaient des enfants, alors que de notre
14 génération, toutes les femmes travaillent, enfin presque toutes les femmes travaillent et,
15 finalement, on a eu un peu l'impression, comment te dire, qu'on a été...on nous a incité à
16 faire des études euh, ça nous a pris du temps, de l'énergie, de l'argent, moi j'ai remboursé
17 mes études après mon prêt pendant plusieurs années. Et puis fallait être ambitieux, et voilà, on
18 y allait à fond, et puis en fait, un jour, on est carriéristes, on est ambitieuses, on est tout ça, on
19 est indépendantes financièrement, des femmes modernes. Et puis un jour, on tombe enceinte
20 et, on tombe dans une réalité qui...dont on nous avait pas parlé, en fait. En gros, vas-y ma
21 fille, fais des études, sois indépendante mais, en fait, le jour où on a des gamins bah dans la
22 vraie vie, on peut plus garder son indépendance. Certaines peuvent. Mais moi, par exemple,
23 j'ai pas pu garder mon métier, euh, et je me suis retrouvée dans une condition de femme et de
24 mère, qui est très sympa aussi, mais disons, quand on a été élevée plutôt dans une démarche
25 plus indépendante, plus, euh, de réussite et tout ça, bah, on est plusieurs à s'être fait la
26 réflexion que finalement, nos mamans nous avaient pas dit à quel point ça allait être prenant, à
27 quel point physiquement on allait aussi morfler euh... à quel point euh...bah y avait des
28 sacrifices à faire, qui sont aussi, plein de joie en parallèle, hein. Mais y a quand même, bon
29 c'est un tableau absolument noir, terrible (ironique), mais dans lequel on passe toutes un petit
30 peu, en-dehors du baby-blues, en-dehors de tout ça, je pense que nos hormones, le fait que
31 pendant neuf mois il se passe plein de choses en nous et beaucoup dans la tête aussi... Parce
32 que, pareil, avec plusieurs amies, on s'est fait la réflexion que pendant notre grossesse on a
33 retracé tout un bout de notre vie en fait, limite toute notre enfance, toute notre adolescence, on
34 l'a revécu dans nos rêves, dans nos pensées pendant toute la grossesse et, on s'est fait la
35 réflexion, peut-être que finalement, la nature est bien faite et qu'on est en train de ré analyser
36 ce qu'on a vécu pour se préparer à transmettre à nos propres enfants. Et du coup bah voilà, ça
37 a été sujet à plein de réflexion, à plein de, de questionnements, et du coup, avec plusieurs
38 copines, on s'est fait ses raisonnements- là en disant : « Bah ouais, mais nos mamans, elles
39 nous ont jamais vraiment préparé à tout ça. »

40 *Q : Du coup, tu faisais quoi comme métier avant d'avoir les enfants ?*

41 Avant d'avoir les enfants ? Je...en gros, je faisais du cinéma, des effets spéciaux pour le
42 cinéma. Donc en gros...des grosses plages horaires de boulot, à terminer très tard, et surtout,
43 à travailler à l'étranger, et à partir en gros en mission pendant un an, un an et demi, donc j'ai
44 vécu un peu à droite à gauche, et puis toujours à travailler à des rythmes complètement
45 décalés, à travailler des samedis, des week-ends, enfin, à être un peu dévouée corps et âme à

46 une production. Et du coup c'est vrai que concilier une vie de famille à côté, on pouvait
47 toujours me dire « Oui, bah t'as qu'à dire à ton boss que tu pars plus tôt », et puis bah oui, ton
48 boss il peut te dire que tu peux partir tout court ! Enfin dans la vraie vie, ça se passe pas
49 comme ça. Et du coup, bah du coup, voilà. Avec mon mari, ça me fais toujours bizarre à dire
50 mais, on s'est installés à Nantes il y a six ans, et je savais que je ferai pas ce métier-là, parce
51 qu'ici il n'y a pas de studio de cinéma, mais je m'étais dit : « je me reconvertirai, j'ai plein
52 d'idées, plein d'envies », génial et tout, sauf que ça, c'est pareil, dans les journaux, les
53 politiques, à la télévision, on dit qu'on peut avoir une mobilité géographique, professionnelle,
54 amis en réalité, euh, c'est pas toujours évident de passer d'un métier à l'autre, de rebasculer,
55 et alors quand on a des enfants, on est plus perçus de la même manière non plus... Enfin, ça a
56 pris un peu de temps mais j'ai rebondi, en créant mon propre truc d'ailleurs, qui était la
57 solution à ne pas être embauchée, c'était de créer mon propre poste, mais du coup voilà. J'ai
58 un peu dévié, c'était la petite présentation d'intro ! (Rires)

59 *Q : D'accord ! Du coup, à la base, vous avez une formation dans le cinéma.*

60 Oui, bah voilà, c'est ça. Bac+5, un prêt étudiant et finalement, au moment où j'ai commencé
61 un peu... J'ai bossé à peu près dix ans dans le cinéma et, les cinq dernières années, j'ai été
62 chef d'équipe et, en gros, les premières années où on est chef d'équipe, y a beaucoup de
63 pression, on sait pas si on va y arriver et tout, et au moment où je commençais à me sentir
64 bien à l'aise là-dedans, et bien il y avait un choix de vie à faire, qui était : bon bah voilà, on se
65 connaissait depuis un moment avec mon mari, on s'est dit, est-ce que moi je repars sur une
66 prod', j'avais des super-opportunités de boulot en Australie, est-ce que j'y vais, est-ce que j'y
67 vais pas, ou est-ce que je décide de me lancer dans... une histoire familiale on va dire. Et en
68 gros, ça a été... un... je vais pas dire un déchirement, mais un petit peu quand même,
69 finalement. Sur le moment, je me dis, bah c'est pas grave, je vais faire autre chose, puis bah
70 les jours où on arrive dans une autre ville, où on a pas d'amis, on n'a plus de boulot, où on est
71 juste enceinte... ce qui est magique, hein, mais... et par chance, mes hormones m'ont tiré
72 plutôt du bon côté, j'étais sur mon petit nuage, en me disant : « j'ai pas de boulot, j'ai pas
73 d'amis mais je suis heureuse » (*chantonné joyeusement*). La deuxième grossesse, c'était un
74 petit peu moins le cas, les hormones ont marché beaucoup moins bien, je sais pas auprès de
75 qui il faut réclamer ! (Rires) Parce que là, du coup, c'est pas juste ! Je l'ai beaucoup moins
76 bien vécu la deuxième fois : « j'ai pas de boulot, j'ai quelques amis mais je suis pas chez moi,
77 j'existe plus... », parce que, parce que voilà, on a été éduqué dans un truc où pour t'affirmer,
78 pour être dans cette société, tu dois être une femme avec des diplômes, avec un vrai travail,
79 avec une indépendance financière et tout, puis, d'un seul coup, je me suis retrouvée, bah, avec
80 des bébés, que j'aime beaucoup, c'est pas la question, mais où j'avais une image de moi qui
81 était pas celle qu'on m'avait donné et qui était pas celle que j'imaginai de moi, en fait. Moi,
82 mère au foyer avec une maison, des gamins, un chat et puis la voiture devant, c'était pas du
83 tout, du tout mon truc. Alors, comme ça, on dirait pas, je l'ai un petit peu, mais en tout cas,
84 j'essaie de m'extirper de ça, c'est pas mon image. C'est pas, c'est pas mon ambition quoi.

85 Du coup, humm, comment on nous transmet les choses et tout ça, je pense qu'il y a deux, trois
86 choses mécaniques qu'on apprend au cours de Sciences Naturelles, au collège. Après, plus
87 rien.

88 *Q : Qu'est-ce qu'on apprend, du coup ?*

89 Alors, en Sciences Naturelles, au collège, donc je sais plus quel âge on a, mais, grosso modo,
90 de souvenir, je me revois encore dans ma classe, donc ça a dû quand même me marquer...
91 Euh, mais genre en sixième, cinquième, je revois les cours avec le schéma, alors c'était dans

92 mon vieux livre d'école mais on voyait, rien que ça, le système génital d'un homme et d'une
93 femme, vaguement euh la petite poche, à l'époque... parce qu'on devait pas... si, peut-être
94 qu'on nous avait dit que c'était le placenta, dans lequel il y avait un petit bébé. Les petites
95 étapes, qui permettaient de, qui montraient, en gros, l'évolution d'un bébé dans le ventre.
96 Vaguement où se situait le vagin. Et le pénis. Trois mots un peu vulgaires à l'époque qui
97 faisaient marrer toute la classe parce que voilà. Et grosso modo euh... j'ai pas l'impression
98 qu'on en ait eu beaucoup plus... Si, on a appris la position des os et des muscles, hein. Et puis
99 c'est tout, en gros. Le corps humain, en France, je trouve que c'est pas quelque chose dont on
100 parle et qu'on assume. Et je dis particulièrement en France parce que j'ai travaillé du coup pas
101 mal à l'étranger, et notamment avec des canadiens, qui m'avaient expliqué que eux, à l'école,
102 ils ont une éducation physique, sportive, euh... alimentaire, nutritionnelle, sexuelle, civique,
103 euh... qui est très très importante, et pendant tout le cursus scolaire. C'est-à-dire que eux, ils
104 apprenaient vraiment bah comment se nourrir, pourquoi... C'est des trucs qui paraissent un
105 peu bête mais en gros les campagnes de pub un peu ratées qu'on a nous à la télé, bah eux,
106 c'est des choses dont ils parlent très couramment à l'école. Apprendre à s'étirer avant de faire
107 du sport, à s'étirer après avoir fait du sport, comprendre son organisme, pourquoi certains
108 aliments nourrissent les muscles, les os, le truc, le machin. Je me souviens qu'ils m'avaient
109 fait un laïus où, à l'époque, je, donc c'était, je sais plus, je devais avoir 25 ou 30 ans quand ils
110 m'ont raconté ça, bon, depuis je m'étais instruite et formée par des magazines, des médias,
111 des livres, des conversations ou Internet, puisque que Internet est arrivé, qui a permis
112 justement de chercher et puis peut-être aussi, l'âge faisant, et les maux M-A-U-X, qui sont
113 arrivés, ou « mince, j'ai toujours mal au dos, c'est qu'il y a un truc qui ne va pas » : on
114 cherche, on gratte, y a un médecin, un ostéo, qui dit : « Bah oui mais vous avez ci, vous avez
115 ça », et puis on cherche un peu sur Internet et on est dans une société où il y a beaucoup
116 d'informations qui circulent, maintenant, une génération plutôt, où ça circule beaucoup et où
117 finalement, on arrive à trouver les solutions, les informations et tout ça. Mais j'ai quand même
118 un peu l'impression que j'ai découvert un peu plein de choses par moi-même, et ces fameux
119 différents supports et médias mais très tardivement. Vraiment très tardivement. Sûrement
120 parce qu'il n'y avait pas de nécessité avant, parce quand on est jeune, tout marche bien, on se
121 pose pas tellement de question. Mais quand on a, justement, « je comprend pas, je me coince
122 la tête une fois tous les mois, j'ai un torticolis, c'est pas normal ». Et puis les médecins, aussi,
123 qui avant disaient euh, pas grand-chose, alors qu'aujourd'hui, déjà on a plus de solutions,
124 avant, on avait un médecin généraliste, maintenant, spontanément, on sait qu'on peut aller
125 voir un ostéo, un truc, un machin, voilà, et puis du coup on fait peut-être un peu plus
126 attention, on est plus à l'écoute, et du coup on apprend aussi que, j'ai mon psoas, ou je sais
127 pas trop quoi, et ça c'est pareil, au début : « le pso quoi, pardon ? ». Les médecins, ou tous ces
128 corps médicaux divers et variés ont plus peur de nous dire ces, ces mots de vocabulaire, et
129 puis du coup, tout le monde ne le fait peut-être pas, mais les gens peut-être un peu curieux,
130 vont aller voir sur Internet et du coup resituer, voilà. Je pense qu'Internet a probablement, en
131 tout cas, pour ma génération, euh, ouvert des portes gigantesques, qu'on pouvaient pas
132 imaginer. Parce qu'avant, il fallait aller à la bibliothèque, pour aller ouvrir un livre, et trouver
133 le truc, bon. Du coup, je pense que l'information se fait très différemment et beaucoup plus
134 rapidement. On entend tout et n'importe quoi, aussi, faut pas se leurrer, mais malgré tout, je
135 pense qu'on est beaucoup plus conscients et beaucoup plus savants que ... que, euh... il n'y a
136 pas si longtemps que ça, finalement. Moi je sais pas, mais quand j'avais 15-18 ans, Internet
137 n'existait pas. Han ! J'ai l'impression de parler comme une vieille, c'est terrible !

138 *Q : (Rires) D'accord, et si on parlait maintenant toujours du corps, mais un peu plus euh...*
139 *côté sphère génitale. La puberté, le début de l'adolescence euh... tout ce qui est règles,*
140 *fécondation, cycles...*

141 Euh... Pfff... Alors, oui, si, en effet, il y avait dû avoir une chose, d'ailleurs ça devait être
142 dans le même cours, à la même époque, où on avait peut-être dû faire le cycle avec en effet
143 la... C'était là ? Oui, si, j'ai pas l'impression qu'on en ait parlé après, donc je suppose que
144 c'est grosso modo dans ces mêmes classes, où, en effet, on nous avait expliqué le cycle de nos
145 règles, et que, douze jours après, en gros, on avait la période d'ovulation, et que après on avait
146 notre cycle qui du coup se décalait un peu... Très honnêtement, c'était vraiment euh,
147 sommaire comme information euh... Mais, encore une fois, quand on a eu nos premières
148 règles, nos trucs, nos machins, bon, on avait forcément une petite idée, un petit peu de ce qui
149 nous arrivait, parce que quand ça commence à nous arriver dans nos classes, entre guillemets,
150 on en parle forcément entre copines.

151 *Q : Oui, plus le réseau amical que familial, en fait ?*

152 Ah non. Pas du tout. Non je crois pas. Ah, si, alors je, ça, ça m'a marqué, donc clairement elle
153 a pas dû le faire avec moi, ou en tout cas, ça m'avait pas... je sais pas, après, bon, j'ai pas une
154 relation avec ma maman très complice, on se comprend pas, on communique pas de la même
155 façon, on s'aime beaucoup mais... on n'est pas de la même planète. Mais je revois ma maman
156 expliquer à une amie comment mettre un tampon. Avec applicateur, à l'époque. Et donc, je
157 sais plus quel âge on avait, mais grosso modo, on avait nos règles un peu plus tard que
158 maintenant donc euh, je sais pas, vers 13/14 ans. Ou 12/13 ans ? Parce que aujourd'hui,
159 maintenant, elles les ont de plus en plus tôt, quand même, leurs règles. Donc je revois ma
160 maman expliquer ça à une copine et je sais que ça m'avait marqué à l'époque, euh, parce
161 que..., bah, parce que justement, on parlait pas trop de ce genre de chose, parler du vagin ! Oh
162 la la ! Et puis alors, moi je suis, j'ai grandi dans un milieu, je vais pas dire catholique, mais
163 disons que j'ai été dans des écoles catholiques, ce qui veut pas dire que j'étais avec les bonnes
164 sœurs et les curés et machin mais on avait du coup quand même un peu de catéchisme et on
165 avait quand même du coup des parents un peu plus barrés que d'autres, moi les miens étaient
166 pas forcément dans la religion mais du coup y avait quand même un peu, parfois, une aura du
167 Dieu et du Petit Jésus qui fait qu'on ne se touche pas, la masturbation, je n'en parle même
168 pas ! Mon Dieu, si, je crois que le jour où ça a été évoqué, c'est parce que Satan allait arriver.
169 Je caricature un peu, mais je pense que c'était pas aussi dit, parce qu'on n'en parlait pas, mais
170 je pense qu'il y avait quand même quelque chose un peu comme ça qui nous tournait au-
171 dessus de la tête. Et qui, du coup, quelque part, nous a un peu imprégné, d'une façon ou d'une
172 autre. Je pense. Alors après, tout le monde n'a pas grandi dans ces écoles-là, et tout le monde
173 n'a pas eu, enfin cette petite connotation par rapport au corps justement, par rapport à la
174 sexualité, au plaisir, à tout ça quoi. En gros, pour avoir encore des familles, de bouts de ma
175 famille qui sont un peu dans cette religion, euh... je pense que les relations sexuelles sont que
176 pour procréer, quoi. En tout cas, s'il se passe autre chose, je pense qu'ils ne le disent pas, ou
177 qu'ils se confessent. Voilà.

178 *Q : (Rires) Du coup, ça a été quelque chose à dépasser, finalement ?*

179 Oui. Non, à dépasser, parce que... hum... Bah parce que du coup, dans les pratiques, dans son
180 corps, il y a quelque part un peu, si ce que je fais, c'est bien ou pas, est-ce que euh... Au point
181 même que, alors, je me souviens plus quel âge j'avais, mais je crois qu'à une époque, je me
182 sentais mal à l'aise d'avoir des rapports sexuels, en m'imaginant mes aïeux qui me voyaient
183 de là-haut ! C'est glauque, hein. Mais quand même. Et mon père est décédé il y a...
184 longtemps, euh, vingt ans, je crois, à peu près, donc oui, j'ai trente-sept, trente-huit ans, je sais
185 plus si je t'ai dit, il est mort quand j'avais dix-sept ans. Et ça m'a un peu aussi traumatisée,
186 alors que pour le coup, mon père, je sais même pas s'il était vraiment croyant, mais comme
187 dans ma religion, et pour le coup, j'aime bien cette image de me dire que les gens ne sont pas

188 partis et qu'un jour on se retrouvera quelque part, notamment, j'ai perdu beaucoup de
189 personnes donc j'ai l'espoir de me dire que je vais les retrouver. Mais du coup, au rapport au
190 corps et à la sexualité, c'est pas toujours agréable de se dire qu'il y a papa là-haut ! (Rires)
191 C'est complètement glauque, mais voilà, après ça m'est passé, heureusement, on ne traîne pas
192 des traumatismes comme ça indéfiniment. Mais voilà, y a quand même eu ça. Donc oui, au
193 niveau de l'éducation, en tout cas, à mon époque et dans ma famille, on ne parlait pas de tout
194 ça, ou très peu. Euh, y a bien ma maman qui a dû essayer une fois de me parler des
195 préservatifs et de se protéger, ou voilà. Euh... je pense que ce qui l'arrangeait pas mal, c'est
196 que finalement, j'ai pris la pilule très tôt, parce que, euh, j'avais des règles douloureuses mais
197 je crois qu'au bout des deux, trois premières fois où j'ai eu mes règles, j'étais pliée en quatre à
198 pleurer pendant deux jours sur mon canapé. On sait pas bien pourquoi, mais à l'époque, le
199 médicament était, allait tous nous sauver, et du coup, en gros, on m'avait fourgué la pilule, et
200 je crois que j'ai pris la pilule à... treize ans, treize ans et demi. Enfin voilà. Pour, justement,
201 réguler, enfin pas réguler, mais en tout cas m'empêcher d'avoir mal. Du coup, la
202 problématique un peu de la contraception...

203 *Q : ... était réglée !*

204 Voilà. Je pense que ça arrangeait bien ma maman. Y a juste eu du coup, le coup de la capote à
205 évoquer à l'époque, parce que nous, on a été aussi la génération SIDA, donc... Dont on parle
206 plus, ou très peu, ou alors j'entends plus mais en tout cas, nous, à l'époque, on allait tous
207 crever, des pétards, parce que à l'époque, c'était aussi la campagne sur les pétards, la
208 marijuana allait tous nous tuer, on allait tous devenir toxico, et le SIDA allait pareil tous nous
209 tuer. Alors, en effet, y a eu une vague absolument monstrueuse, mais, clairement, on nous
210 faisait vraiment flipper avec ça, quoi. Donc bon voilà. Et donc en effet, il y a eu un peu
211 l'évocation de la capote, mais vraiment parce qu'il y avait ce fameux SIDA qui... Et
212 finalement, pareil, le SIDA il avait bon dos, parce qu'en gros, on refoutait tous sur le dos du
213 SIDA et on ne parlait pas de tout ce qu'il y avait à côté : toutes les autres maladies qu'on
214 pouvait avoir, ou le fait simplement de tomber enceinte, ou tout ça, ça passait un peu à l'as.
215 J'ai énormément d'amies autour de moi qui, entre..., je suis pas très dates mais, fin collègue et
216 lycée, en gros, ont fait des interruptions de grossesse quoi. C'était quand même assez...euh...

217 *Q : Parce que, du coup...*

218 Bah, parce que... Bah, parce que comme on parlait pas de tout ça, finalement, euh, moi je
219 prenais la, le problème c'est, enfin voilà, moi je suis jamais tombée enceinte, alors...
220 Typiquement, pour rebondir, parce que je prenais la pilule, donc forcément, parce qu'on
221 mettait vraiment pas tous des capotes, on avait beau nous faire tout ce truc là et tout... On
222 pensait que, dans nos petits milieux un peu bourgeois, ceci et tout, on allait pas avoir ce
223 problème-là... A tort ou à raison hein, mais bon, du coup voilà, euh, et puis je pense aussi,
224 quand on est jeunes et qu'on est insouciant bah, on fait ce qu'on peut, ou on fait pas, on y
225 pense pas, enfin bon voilà. C'est un peu le propre de la jeunesse. Et, du coup, j'ai quand
226 même pas mal d'amies qui ont donc fait des interruptions de grossesse ou la pilule du
227 lendemain, parce que ça aussi c'était la mode à l'époque. Limite y avait des nanas qui en
228 avaient dans leur sac à main quoi. C'était « Allez, tiens, t'en veux ? Je t'en donne ! ». Enfin
229 bon, bref. Euh... Et pour le coup, un truc que j'ai appris très tardivement, donc j'ai eu la
230 pilule très jeune et puis en gros, une fois qu'on a signé avec la pilule, c'est très simple, pour
231 un gynéco, c'est : « C'est laquelle ? *Onomatopée* ? Ok. ». On me la renotait, on signait, (tape
232 sur la table pour faire un bruit de tampon), j'en avais pour un an ou deux et puis basta voilà.
233 Jusqu'au jour où, là, j'avais quel âge ? Il faudrait quand même que je retrouve l'âge, parce
234 que je crois que c'est vraiment effarant, euh... Pff... Je sais pas si c'est pas vingt-cinq ans,

235 donc j'avais quand même déjà quelques années de pilules, euh... où, je sais plus comment
236 pourquoi, euh, une gynéco, probablement la dixième de ma vie, parce qu'à chaque fois que je
237 déménage, change de boulot, voilà, on tombe sur une tête inconnue qui ne nous connaît pas,
238 qui s'en fout complètement, qui nous fait le papier et voilà, qui m'a quand même dit euh...
239 qui m'a fait comprendre et prendre conscience que, en gros, sur une plaquette de pilules,
240 quand on rate une pilule, elle m'a dit, je sais pas si c'est vrai ou pas, mais que, en gros, toute
241 ma plaquette était morte. Que après, j'étais plus protégée. Que ça servait plus à rien. Et je suis
242 tombée des nues. En me disant mais comment ça ? En gros, quand j'avais raté ma pilule ce
243 jour-là, je faisais un peu gaffe les deux, trois jours avant, après, alors que, quelque part,
244 j'avais une petite conscience qu'on avait notre ovulation à un certain moment, mais, qu'en
245 gros, je savais que si j'avais loupé mon cachet deux, trois jours avant l'ovulation, bon bah là
246 je faisais gaffe puis yallah, on repartait puis voilà. J'avais des plaquettes de gruyère sur ma
247 plaquette de pilules. Mais pendant dix ans ! Mais moi et plein de copines ! Il n'y a aucune
248 gynéco qui un jour nous a dit... Parce que du coup, j'aurais mieux fait de pas la prendre, la
249 pilule ! Puisque en gros, elle servait à rien ma plaquette ! Donc, par chance, soit finalement ce
250 que la gynéco m'a dit n'était pas vrai, soit finalement, j'ai eu de la chance : je ne suis jamais
251 tombée enceinte. Parce que, pour le coup, des capotes, je n'en ai pas mis beaucoup. Donc
252 j'aurais pu tomber enceinte plein de fois, je ne suis jamais tombée enceinte, or avec mon mari,
253 le jour où j'ai arrêté mon contraceptif, la pilule à l'époque, bon, je suis tombée enceinte. Je
254 m'étais dit, « faut que je me décrasse, que je purifie mon corps, ça fait quinze ans... », parce
255 que, maintenant, on parle de la pilule qui est toxique et qu'on va tous crever du cœur, du truc,
256 du machin, mais nous, à l'époque, on disait pas ça, mais comme on est sensibles à ça, j'avais
257 tout arrêté, en me disant : « faut me purifier, j'arrête de boire, de fumer et je prends plus la
258 pilule » ... et je suis tombée enceinte le mois d'après quoi. Donc j'ai une bonne étoile ou u
259 bon truc qui fait que je ne suis pas tombée enceinte pendant quinze ans et je suis tombée
260 enceinte le jour où je le voulais, avec le bon mec. C'est plutôt cool. Mais du coup, quinze ans
261 d'ignorance totale et, le jour où on ma l'a dit, je devais être grande, la gynéco elle est tombée
262 des nues, et limite elle s'est moquée de moi ! Parce que oui, un truc, quand même, c'est qu'on
263 peut pas parler de grand-chose, et qu'on se fout beaucoup de notre gueule. Oui. Mais pour
264 tout. Et en plus de ça, je trouve qu'on nous dit peu de choses et que, alors pas trop pour, enfin
265 moi je suis... toutes les sages-femmes que j'ai rencontré, euh, que ce soit pour mes... alors,
266 mes accouchements, c'était des ratés, mais on en parlera après mais euh... parce que en
267 France, c'est quand même bizarre d'accoucher avec quelqu'un qu'on n'a jamais vu alors que
268 pendant un an on entretient des relations hyper fortes et intimes avec quelqu'un, et le jour J on
269 se retrouve avec, je vais pas dire une cruche, mais en général, elle a quand même le profil
270 d'une cruche parce qu'elle sait pas qui on est, elle nous pose pas de questions, elle nous dit
271 « poussez » et, en gros, elle sait pas que on a un problème-là et que du coup, ça ne peut pas
272 marcher... Donc moi, mes deux grossesses, j'ai eu du mal à m'en remettre à chaque fois,
273 alors que j'ai eu des, des très potentiellement beaux accouchements, mais avec des personnes
274 en face de moi qui ne me connaissaient pas et qui on fait des erreurs à chaque fois. Bon, bref,
275 c'est un autre débat. Mais sinon, en-dehors de ça, toutes les sages-femmes que j'ai rencontré,
276 que ce soit pour du yoga prénatal, pour de la rééducation du périnée, parce que moi, j'ai fait à
277 peu près soixante-quinze heures de rééducation du périnée, donc j'ai eu le temps d'en voir
278 passer des sages-femmes, avec toutes les méthodes, les trucs, les voilà. Euh... pour le coup,
279 j'ai eu des rapports et des, un respect, une écoute, euh, des bons conseils mis juste aux bons
280 endroits, pour qu'on n'ait pas l'impression d'être complètement con et qui laissent les portes
281 ouvertes à ce que, si on a envie de poser les questions, on avait libre cours, et puis, en même
282 temps, tout en préservant notre intimité et pas donneur de leçons... Ce qui n'était pas le cas
283 des gynécos et des obstétriciens, donneurs de leçons, hommes... De toute façon, je ne
284 comprends pas comment ce métier peut exister alors que il n'a pas la moindre idée de ce qui

285 se passe en nous... Mais certains sont très bienveillants et très, ont de l'empathie, mais on ne
286 peut pas parler de quelque chose qu'on ne vit pas. J'en suis convaincue. Après, il y a des
287 gynécos qui sont très bien, c'est pas la question, et qui sont très sympas, mais, moi ça me pose
288 quand même, enfin euh... Je comprends pas bien, en fait, ce positionnement, et je pense qu'ils
289 ne peuvent pas nous dire des choses qu'ils ne peuvent pas soupçonner parce que ça ne se lit
290 dans aucun livres de médecine ou quoi que ce soit, et que, du coup, dans l'apprentissage du
291 corps, je trouve qu'il y a toute une part, je ne vais pas dire mystique, mais qui est
292 complètement impalpable et que ça, entre femmes, je pense que... alors, d'une femme à
293 l'autre, on n'a pas la même sensibilité, mais je pense quand même que c'est plus facile d'en
294 parler et de donner des trucs entre femmes qu'avec un homme. Et... et du coup, moi j'ai
295 beaucoup aimé tous les rapports que j'ai pu avoir les femmes sages-femmes, justement, parce
296 que y a, on peut se dire des choses beaucoup plus librement, et on peut comprendre des
297 choses. Et les sages-femmes ont toujours des mots, des choses qu'aucun homme ne pourra
298 avoir, en fait. Voilà, la petite parenthèse hommes/femmes. Et puis surtout, dire que voilà, il y
299 a une vraie bienveillance avec les sages-femmes, qu'il n'y a pas avec les gynécos, qu'il n'y a
300 pas avec les pédiatres. Parce que les pédiatres... Moi j'ai abandonné les pédiatres. Bon, du
301 coup, les pédiatres, c'est très bien quand on a un problème mais quand on a pas de problème,
302 c'est pas bien. De même, un peu, à tort ou à raison, pour moi, un gynéco, un obstétricien,
303 quand on a un problème on va les voir, mais quand on n'a pas de problème, il vaut mieux
304 aller voir une sage-femme. Voilà.

305 *Q : Si on revient un peu plus sur la connaissance du corps, qu'est-ce que tu peux me dire de*
306 *plus sur, par exemple, les règles. Qu'est-ce qu'il se passe quand tu as tes règles ? Qu'est-ce*
307 *que c'est ?*

308 Alors, euh, globalement, entre avant et après la grossesse, tout a changé. Alors, je pense qu'il
309 y a un peu l'âge qui fait, mais je pense qu'il y a aussi un avant et un après. Quand j'étais
310 jeune, à part ces douleurs abominables, qui me pliaient en quatre et cette pilule qui a caché
311 toute ma misère, en gros pour moi les règles, elles étaient millimétrées, je prenais mon agenda
312 scolaire en début d'année, et puis en gros, je mettais les périodes où j'allais avoir mes règles,
313 et je savais d'avance que mes vacances au ski, j'allais avoir mes règles ou pas quoi. Grosso
314 modo. Euh, les seins qui gonflent, les maux de dos, les trucs, les machins, pff, pas trop, mes
315 copines, moi non, il s'est rien passé ou je sais pas voilà, assez indolore. Et puis voilà, grosso
316 modo. Et... soit j'en étais pas consciente, soit j'avais pas trop de problèmes d'humeur.
317 Jusqu'à...euh, ou alors, j'en ai pris conscience plus ou est-ce que ça a changé, mais je pense
318 qu'autour de... seize, dix-sept ans, ou la crise d'adolescence, j'en sais rien, mais j'ai
319 commencé à avoir des...euh..., des gros coups de blues. Mais gros coups de blues, hein,
320 vraiment. Alors c'est pas vraiment des sautes d'humeur, énervement mais c'est vraiment des
321 gros vides. Des gros vides. Alors, soit, je crois que c'était quelques jours avant mes règles. Et
322 quand même sentir que il se passait quelque chose au niveau de mes humeurs au niveau de
323 mon ovulation. Quand je parle de ça, je... je me suis retrouvée, moi qui ne suit pas très proche
324 de ma maman, il m'est arrivée à vingt ans, je crois, d'aller me mettre dans son lit, parce que
325 je me suis retrouvée à ouvrir la fenêtre de ma chambre, et j'étais prête à sauter par la fenêtre.
326 Alors que... je n'avais aucun problème. Mais un, un... je sais pas comment dire. Et vraiment
327 des trucs, pff... Enfin, voilà, je... Rien ne m'avait... Puis, c'était vraiment d'un seul coup
328 quoi, comme si euh, je sais pas, comme si quelqu'un d'autre, comme si un, un fantôme, un
329 truc me tirait hors de moi et que j'avais vraiment pas conscience du truc. Donc ça, ça m'est
330 arrivé une ou deux fois, la première fois, vraiment j'étais là « Merde... »... J'avais fumé
331 quelques pétards de temps en temps, je me disais, « Mince, je suis en train de faire un bad-
332 trip, un truc monstrueux, je sais pas trop quoi ». Bref, et en fait, c'est après que je me suis

333 rendue compte que c'était, euh, que ce coups-là étaient connectés avec mes hormones, mes
334 règles et quand j'en ai pris conscience, j'ai pu, euh, prendre le dessus sur ce truc-là. Et encore
335 aujourd'hui, alors c'est pas tout le temps, mais par moment je suis là « Ah, putain, (sourir),
336 c'est la fin du truc », alors, je suis moins réglée maintenant, mais, grosso modo, je suis
337 là « Ok, ça va passer et tiens bon, c'est juste une grosse journée de merde, tu vas bientôt avoir
338 tes règles ». Et maintenant, mes règles sont un peu plus décalées, euh, c'est moins clair,
339 mais maintenant j'arrive à sentir au fond de moi ce truc qui vient de nulle part, où j'ai pas de
340 raison mais je sais que voilà, c'est mes hormones qui me parlent et voilà. Et puis aussi, la
341 grossesse qui m'a fait prendre conscience de la magie des hormones, qui nous met sur un petit
342 nuage où tout est beau, et aussi le truc où on a envie juste, y a rien qui va, on est au fond du
343 truc, et ça, pour le coup, on en parle beaucoup, euh, dans les médias, entre amies, tout ça, et,
344 du coup, le fait de savoir que ça existe, on vit tellement mieux les choses. Donc euh voilà. Le
345 fait d'avoir conscience de ça, je pense que c'est vraiment important d'en parler, parce que
346 quand on met des mots sur quelque chose, quand on ait surtout que ça va passer, on le vit
347 mieux quoi.

348 *Q : D'accord, donc tout ce côté hormonal. Et, sinon, au niveau physique, comment est-ce que*
349 *tu expliques ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est ?*

350 Ah, au niveau des règles ? Alors euh... Bêtement, hein, je pense que c'est le placenta qui se
351 détruit. Euh... Qui, en gros, tous les mois, on fabrique toute la mécanique pour accueillir le
352 bébé et que, en gros, quand ça n'a pas servi, euh, on jette tout à la poubelle pour en refaire un
353 tout beau, tout propre, pour le cycle suivant. Euh... voilà, oui. Et je sais plus si c'est une sage-
354 femme qui m'a dit un jour que, enfin, une sage-femme, un corps médical plutôt, que ce qui
355 pouvait être douloureux, justement, c'est que parfois, ce soit un peu... ça se dissout moins
356 bien et que du coup, ça puisse être des caillots de sang qui fassent que ça soit douloureux. Je
357 sais pas.

358 *Q : D'accord. Et du coup, la contraception, la pilule, comment est-ce que ça agit sur tout ça,*
359 *et sur la fécondation ?*

360 Euh, ah, toute la mécanique. Très honnêtement, tu sais quoi, je crois... En plus, je prends plus
361 la pilule, pour moi c'est plus un truc toxique qui m'a toujours gonflé de prendre, euh,
362 d'autant, ce qui m'a un peu gonflé aussi, c'est que j'ai arrêté de prendre la pilule, je sais plus
363 quel âge j'avais, vingt-cinq ans, vingt-six ans, parce que j'en avais ras-le-bol de... j'étais un
364 peu plus dans le bio, la nature, anti-médicaments, je me suis dit « mais de la merde, ce truc ».
365 En fait, on était plusieurs amies à prendre la pilule depuis dix, quinze ans, et en fait on avait
366 des maux de tête, très présents, très lourds, et, une amie, un jour m'a dit « C'est la pilule, le
367 truc, le machin » « Ah bon ? ». Et puis, nos humeurs, nos hormones, le fait de gonfler,
368 dégonfler, mal de crâne et tout, et puis en gros un peu des légendes urbaines, des trucs qu'on
369 se transmet entre gonzesses « Ouais, fait chier, ça fait quinze ans qu'on la prend, c'est
370 toxique, c'est merdique », « Moi j'ai ci », « Moi j'ai ça », et puis, en gros, on était toutes à se
371 dire que c'était pourri, puis on est pleine de nanas à avoir arrêté de prendre la pilule et, en fait,
372 on a toutes eu une impression, les maux de tête, disparus, alors... vrai ou pas vrai, j'en sais
373 rien, mais n'empêche qu'on n'avait plus de maux de tête, et puis, toutes à se sentir, euh, je
374 sais pas en fait, on a eu l'impression d'avoir eu un regain de vie, d'énergie, de tout. Donc y a
375 sûrement une part de psychologique, y a sûrement un peu de part de... physique, mécanique et
376 en gros... je crois que j'ai repris un peu la pilule, bah, après, avec David, mais à... euh, c'était
377 vraiment, c'était pénible pour moi de le faire, alors j'ai changé de pilule, j'ai essayé de mettre
378 l'implant à un époque, où, par chance, un médecin m'avait d'abord donné la substance en
379 cachet, avant de me le poser, et en l'occurrence j'ai fait toutes les réactions négatives qu'on

380 puisse imaginer ! Ca, heureusement, c'est un autre médecin qui complètement par hasard à
381 réussi à savoir que je faisais... J'ai perdu mes cheveux, enfin vraiment c'était, j'avais plus de
382 cheveux sur la tête, je crois que j'avais attrapé des plaques sur le corps, des problèmes de
383 nutrition, enfin, j'étais au fond du trou, en plus, et c'est un médecin qui je sais pas par quel
384 miracle, m'a dit « Attendez, vous m'avez dit que vous aviez changé de pilule ? ». Il a sorti son
385 annuaire, il m'a dit « C'est pas compliqué, vous avez tous les effets secondaires de ce truc là,
386 quoi ». Et je l'ai pris pendant trois mois, pendant trois mois j'étais dans un état minable. Donc
387 voilà, petite anecdote implant. Et du coup j'ai quand même repris la pilule avec mon mec,
388 donc maintenant mon mari, euh... Et en fait, ça m'a pas... très vite, j'ai voulu l'arrêter... Et
389 très honnêtement, par méconnaissance, je l'ai pas arrêté, parce que, parce que j'étais pas très
390 capotes et que je voulais pas tomber enceinte et du coup j'ai un peu continué à prendre cette
391 pilule par dépit, même si je savais qu'il y avait des moyens de contraception pour les mecs
392 mais ça c'est pareil, c'est qu'à la télé ou dans les salles d'attente des médecins, parce que des
393 mecs qui prennent une contraception, je trouve qu'il n'y en a pas tant que ça, et puis on a pas
394 tellement confiance aux spermicides, les anneaux, les trucs, les machins, voilà. Donc j'ai
395 continué à m'intoxiquer, à prendre le truc par dépit et, dès que j'ai pu arrêter la pilule, euh,
396 j'étais contente d'arrêter. Et là, j'ai remis un... un stérilet au... cuivre, justement, pour pas
397 avoir la diffusion de la substance qui revient du coup à la même chose que la pilule, je pense.
398 Quand on met le stérilet chimique, finalement, c'est la même chose. Donc voilà, je suis
399 repartie sur un stérilet en cuivre, qui est euh, assez douloureux au début, et surtout qui est un
400 enfer, faut vraiment être motivée, j'ai plein d'amies qui les ont enlevé parce que on saigne
401 pendant très longtemps et... n'importe comment. En gros, on tâche toutes ces culottes. On, on
402 a deux, trois gouttes de sang, donc ça, c'est pareil, on flingue toutes ces culottes, et puis
403 mettre une serviette hygiénique trente jours sur le mois, bah ça fait chier.

404 *Q : Et alors, comment ça marche un stérilet au cuivre ?*

405 Alors c'est pas terrible non plus, je crois, parce que en gros, ça se met, c'est mécanique, et en
406 gros ça vient pincer je sais plus quoi, je sais plus quel endroit pour empêcher en gros le, l'œuf,
407 l'ovule, d'aller s'accrocher, euh, à la paroi pour être fécondé et patati tata. Ce qui en gros, je
408 pense, peut engendrer, je crois, peut-être, que on peut quand même avoir des fécondations
409 mais qui se mettent du coup pas au bon endroit, parce que du coup, on a fermé la bonne poche
410 et du coup, ça peut se foutre ailleurs. Ca, j'ai jamais très bien compris d'ailleurs, le coup de...
411 Puisque que j'ai des amies qui ont fait ça, et j'en ai entendu parler, cette fameuse ovulation...
412 intra-utero... euh...

413 *Q : Une grossesse extra-utérine ?*

414 Extra-utérine. Euh, du coup je vois pas très bien comment ça fonctionne, mais j'ai conscience
415 qu'il peut se passer un truc comme ça potentiellement avec un stérilet en cuivre, il y a ce truc
416 là. Et du coup, pour en avoir parlé avec des amies ou des personnes militantes « Oui, mais tu
417 tues un début de... ». Voilà. J'espère pas trop. Voilà. C'est vrai que c'est... Je suis pas contre,
418 je suis même surtout pas contre la, les interventions, les interruptions de grossesse, je pense, si
419 on en a besoin, si on a des raisons, tout ça, et puis, voilà. Après, quelque part, je suis très
420 heureuse que ça ne me soit jamais arrivé, que je n'ai jamais eu à le faire. Parce que je crois
421 que je m'en serai jamais remise. D'ailleurs, mes amies qui l'ont fait jeunes, aujourd'hui elles
422 ont cinq gamins, et bah, elles y pensent toujours. Je pense, c'est un truc qu'on ne dit peut-être
423 pas assez, parce que j'ai accompagné deux fois notamment des amies faire ces trucs-là. Ca,
424 c'est pareil « Madame, on écarte les jambes, on prend le cachet, on gratte un coup ! Allez,
425 suivante ! ». Et je pense que, alors je dis pas, en l'occurrence, ces fameuses copines, elles
426 pouvaient pas, euh, bon, elles voulaient pas, elles auraient pas gardé l'enfant, ça n'aurait pas

427 été une bonne chose, ni pour l'enfant ni pour la mère, ma copine, mais je pense qu'un petit
428 accompagnement psychologique quand même, aurait probablement permis de panser des
429 plaies ou, en tout cas, de repartir avec un pansement sur ce truc, même si à l'époque, on se dit
430 que c'est rien du tout, c'est ce qu'on dit aux nanas pour qu'elles le fassent. Et du coup, je suis
431 assez... je, je suis pas d'accord avec ça, je pense que c'est terrible de dire ça à une femme, à
432 une fille, parce que, un jour ou l'autre, elle le reprend dans la figure et puis d'autant plus pour
433 les gens qui après galèrent à avoir des enfants, ce qui arrive, je sais pas si c'est plus qu'avant
434 ou pas, mais en tout cas, nous, on en a beaucoup autour de nous, je trouve que c'est dur. Et...
435 c'est important de le dire. Et peut-être de faire un peu plus attention, et peut-être justement
436 aussi, prendre conscience que son corps, c'est pas une poubelle non plus et que enfin on fait
437 attention quoi. Et que, il peut se passer des choses. Mais comme on ne nous explique rien non
438 plus... Enfin, on sait qu'on peut tomber enceinte mais, encore une fois, les amis canadiens qui
439 m'expliquaient que eux, ça fait partie du cursus, comme ils baignent dedans au quotidien...
440 on sait qu'on prend des yaourts pour le calcium pour les os, bon c'est pas vrai en l'occurrence
441 mais voilà, en tout cas, on leur dit des choses, alors que comme nous non, on part du prétexte,
442 du principe qu'on nous a dit trois choses dans un bouquin... et, je pense que comme pour tout
443 dans la vie, euh, répéter les choses, les entendre et les réentendre, ça ne fait de mal à personne.
444 Et peut-être que sans avoir un côté moralisateur, euh, mais en tout cas, je pense que c'est
445 important, d'une façon douce et bienveillante de réexpliquer, pas ce qu'est un rapport sexuel,
446 mais ce que ça engage, de prendre soin de son corps, de pas se laisser aller à tout va... Parce
447 que, justement, alors, ce sera peut-être pas le cas pour les prochaines générations, mais
448 comme nous, c'est des choses dont on ne parlait pas avec les parents, moi je pense que avoir
449 aussi une personne extérieure, bienveillante, une personne adulte, qui m'aurait dit ce genre de
450 choses plus jeune, je pense que j'aurais peut-être un peu plus fait attention à mon corps aussi.
451 Parce que clairement, mes premiers rapports sexuels j'étais là : « Je m'en fous
452 complètement »... C'était plus de la provoc'. Et j'étais dans une période, probablement de
453 crise d'adolescence, comme d'ailleurs probablement beaucoup de gens quand on commence à
454 avoir nos premiers rapports et, qui a été pour moi plutôt destructeur plutôt qu'autre chose et,
455 du coup, j'avais pas, ce, comment dire, euh... Je sais pas trop comment dire parce que je sais
456 pas trop comment je le vivais et que je me suis pas posée trop de questions jusqu'à
457 probablement mes grossesses où j'ai un peu re-ruminé tout ça, mais je pense que les premiers
458 rapports sexuels que j'avais étaient ... pff... Je sais pas bien ce qui me passait par la tête...
459 C'était plus pour le faire, de la provoc'... C'était plus pour moi un rapport de forces avec
460 l'homme, enfin, avec l'homme, avec les garçons, à l'époque, qu'un désir de plaisir ou qu'un
461 rapport complice, enfin ce qu'on pourrait s'imaginer d'un rapport sexuel qui serait plutôt
462 aimant, euh, doux, affectueux, tout ça. Moi en gros j'étais pas du tout là-dedans et je sais pas
463 trop ce que j'essayais de me prouver... Enfin, il y aurait sûrement une psychanalyse à faire
464 mais maintenant je suis passée au-dessus et ça ne m'intéresse pas, mais là j'essaye de trouver
465 les mots... Je sais pas. En tout cas, clairement, c'était pas des trucs, je sais pas. Enfin c'était
466 nul quoi, ça avait pas d'intérêt, c'était pas... Et du coup, quand par la suite je suis tombée
467 dans de vrais rapports, des vraies relations, déjà, j'ai mis du temps à avoir des rapports
468 sexuels avec des gens que j'aimais vraiment, probablement parce que quelque part je m'étais
469 imprimé un truc qui était pas à l'image de ce que j'aurais dû. J'ai mis du temps, en fait, à
470 récupérer un peu le tir. Comme en plus, on n'en parle pas, et on n'en parlait pas, j'en parle là
471 maintenant mais vraiment complètement en réécrivant l'histoire, enfin en me remettant dans
472 cette situation et, à l'époque, je pense que je m'en rendais pas compte de tout ça. Et comme
473 j'ai jamais eu l'occasion d'en parler avec une gynéco, puisque qu'on n'y va que pour faire
474 signer un papier annuel et pour faire un frottis, euh, bah, et puis que ma mère, c'est vraiment
475 pas le genre de choses dont elle m'aurait parlé et dont je serai allé parler à ma mère et puis
476 surtout dont je n'avais pas conscience, alors qu'aujourd'hui je me dis « Merde, c'est triste,

477 c'est glauque ». J'espère vraiment, alors, mes enfants sont encore petites puisque j'en ai une
478 qui a deux ans et une qui a cinq ans, donc j'espère que ce sera le plus tard possible ! Enfin, le
479 plus tard possible, ce que j'espère surtout, c'est qu'elles aient toutes les deux des rapports
480 aimants et pour elles-mêmes. Ce que j'aimerais c'est qu'elles soient très égoïstes et qu'elles
481 aient juste envie de prendre du plaisir et de l'amour, physique, et pas qu'elles essaient de faire
482 quelque chose ou je sais pas. Et c'est ce que j'aurai envie de conseiller aux enfants de mes
483 amies qui sont bientôt en âge de, voilà. Je pense que je serai sûrement très maladroite en leur
484 parlant mais j'aurais envie de tendre des perches et de leur dire : « Merde, faites pas les
485 mêmes conneries que nous... ». Parce que je pense que leurs mères pourraient pas leur dire
486 ça, déjà, je sais pas si elles l'ont vécu, je pense que certaines l'auraient vécu mais c'est pas
487 quelque chose que j'aurais envie de dire à mes propres filles, mais je pense que c'est quelque
488 chose que la bonne copine de maman, celle là-bas qui est toujours bizarre (Rires), elle, elle
489 peut dire ce genre de choses. Et j'aimerais, si j'ai des opportunités de le faire, j'aimerais
490 pouvoir le faire et que ça puisse leur imprimer un petit truc, ouais... leur montrer le bon
491 chemin. Parce qu'on le garde toute sa vie. C'est triste de mal démarrer là-dedans, je trouve. Et
492 le corps... garde beaucoup de cicatrices, physiques et psychologiques de tout ça, du coup je
493 trouve que c'est dommage.

494 *Q : Oui. D'accord. Et si on parlait un peu des grossesses...*

495 Ah ! Que dire...

496 *Q : La grossesse, comment elle se passe, comment le bébé se développe dans le corps...*

497 La grossesse, en gros, Garance... Non, on a quitté Paris, on est arrivés à Nantes, ici, j'ai
498 retapé toute la maison, travaux, truc muche, machin et tout, mon mec était encore à Paris
499 donc, sur les rotules, mal au dos, mal partout, crevée, et du coup, bah voilà, crevée. Et puis
500 vraiment crevée quand même. Quand même vraiment crevée. Et puis un matin, j'ai dit :
501 « Tiens, c'est marrant, j'ai quand même des... » alors, j'ai plus de seins maintenant, parce que
502 avec mes grossesses j'ai perdu mes seins, mais avant, j'avais quand même une poitrine
503 normale, enfin j'avais des seins, mais là j'avais quand même un peu plus de seins. Et là, je me
504 suis dit « Mais enfin t'es complètement con ma fille, enfin t'es complètement à l'Ouest : t'es
505 pas crevée parce que tu as fais des travaux, tu es crevée parce que tu es enceinte ! ». Donc là
506 je me suis aperçue que. Je suis allée à la pharmacie, j'ai fait mon test, en fait je suis allée à la
507 pharmacie pour faire pipi sur ma petite bande, là, mais en gros je savais que j'étais enceinte.
508 Je sais pas...

509 *Q : Il y a eu un déclic...*

510 Mais complètement ! Et vraiment, je me suis dit... Puis, j'ai fait le test parce que... mais en
511 fait, j'avais même pas besoin de faire le test, parce que, en fait, à partir du moment où j'ai
512 voulu accepter de prendre conscience de ce truc, je me suis dit « Mais c'est évident que je suis
513 enceinte ! ». Alors j'étais pas enceinte de six mois, hein, j'étais enceinte d'un mois et demi,
514 quand même, peut-être deux mois... Oui, parce que du coup, euh, je crois que je suis allée, je
515 sais pas trop pourquoi, mais je suis allée faire une échographie...

516 *Q : Pour dater un peu la grossesse, peut-être, du coup ?*

517 Peut-être. Je me souviens plus trop pourquoi. Mais en tout cas, ce que je me souviens c'est
518 qu'à l'échographie j'avais le petit haricot avec le petit cœur qui bat. Et ça, beaucoup de
519 femmes l'ont pas, ce truc là, puisque normalement, on suit son truc, on est pas à l'Ouest et

520 puis du coup, on a pas ce truc là. Mais moi je me souviens que ma première échographie,
521 c'est vraiment ce haricot avec un tiers du haricot avec ce petit cœur qui bat. Et là, ça a été la
522 claque, pff... monstrueuse quoi, vraiment. Alors que j'avais arrêté la pilule, mais je ne pensais
523 pas tomber enceinte si vite, et puis surtout, j'étais dans autre chose dans ma vie. Et autour de
524 moi, tout le monde galère pendant trois mois, six mois, un an pour avoir un gamin, voilà.
525 Donc pof, ça m'est tombé dessus, voilà, je suis enceinte, et là, euh, pff, petit nuage... Petite
526 fatigue, donc je me suis remis de la fatigue, c'est les trois premiers mois où j'étais un peu
527 fatiguée, j'ai surmonté ça, pas de nausées, pas de vomissements, pas de rien du tout, juste
528 « Oh, je suis enceinte ! ». Je crois que j'étais enceinte de trois mois et demi, on était en
529 vacances avec des potes, toute une grosse bande de potes en vacances en Corse, et j'ai que des
530 photos de moi, où j'ai un ventre à peu près grand comme ça (mime un petit ventre avec sa
531 main), et je suis comme ça sur les photos (imite la femme enceinte fière de son tout petit
532 bidon, prend la pose, les mains sur le ventre), j'ai des mains comme ça dessus... Et pour le
533 coup, j'avais d'autres amies qui étaient enceintes, qui avaient déjà été enceintes plein de fois,
534 qui avaient déjà plein de gamins et tout... Et moi, j'avais mon ventre, et j'étais fière et han !
535 J'avais le plus gros ventre du monde, et c'était, puis je me cambrais... Et je lui parlais, je la
536 caressais, je... enfin voilà. Donc il fallait que j'ai un mec. Parce que mon beau-père a eu que
537 des filles, parce que ma belle-mère, comme toute femme, parce que ma mère, comme toute
538 femme qui se respecte, fait un garçon en premier à son mari, hein, et puis parce que c'est
539 comme ça... Euh, ok, et moi j'étais persuadée que c'était une fille. Donc, j'ai très vite, à la
540 vraie écho officielle, tout de suite j'ai dit au médecin, « On peut savoir qui c'est ? », à
541 l'époque, il nous a dit, « Bah, on peut pas trop savoir » mais, en l'occurrence, on peut quand
542 même un peu savoir. Parce que, alors, on avait peut-être fait la première écho un peu
543 tardivement, on est toujours un peu, je suis pas très dates, et en l'occurrence, l'obstétricien
544 avait affirmé, à l'époque, que c'était une fille. Et tout le monde avait dit « Il peut pas le
545 savoir », bah, en tout cas, il nous l'a affirmé, il avait pas l'air de dire « Je suis pas sûr », bon, à
546 tort ou à raison, en tout cas, c'était comme ça. Mon mari s'est décomposé. Et j'étais très
547 contente, enfin, très contente... J'étais très contente qu'il se désillusionne tout de suite, parce
548 que j'avais pas du tout envie, déjà qu'on me saoulait avec le fait que c'était un mec, j'aurais
549 été contente d'en avoir un mais bon voilà, et du coup je voulais pas qu'il y ait une sorte de
550 faux-espoir, de je sais pas quoi. Et en gros, il a plus dit un mot de la consultation, lui qui
551 posait plein de questions, qui était tout enjoué, il a plus dit un mot, je crois que pendant une
552 journée, il a été un peu, voilà. Et puis après, il était amoureux de sa fille quand elle avait
553 quatre mois dans mon ventre, il était amoureux de sa fille, il lui parlait, il chantait, il la
554 touchait... Alors, elle a très peu bougé, j'avais des amis qui avaient des pieds, là, qu'on voit,
555 moi, j'ai pas trop eu tout ça mais dès qu'il se passait un truc, voilà. J'étais hyper, comment
556 dire, en hyper-sensibilité au moindre truc... Et puis, ma mère se foutait de moi parce que oui,
557 je le dirai après, euh, j'ai cocooné, j'ai chouchouté, j'ai dorloté, avant, pendant et après ma
558 grossesse et donc l'arrivée de mon enfant, et qu'est-ce que ça faisait chier tout le monde
559 autour de nous. C'était assez fou. Pourtant, je suis vraiment pas fille, culcul, et puis à me
560 regarder le nombril et tout ça, mais là, je sais pas, je vivais bien mon truc... Je pense pas que
561 j'en faisais trop, on gardait ça aussi pour notre intimité avec mon mec et moi, mais ça faisait
562 chier les gens quand même, c'est très bizarre... Et notamment, c'est vrai, pendant ma
563 grossesse, j'avais toujours mes mains sur mon ventre. « Mais merde, mais qu'est-ce que ça
564 peut leur faire ? ». Mais j'avais des réflexions. « T'as toujours tes mains sur ton ventre,
565 hein ! » Et... je sais pas... Alors, je pense, que, euh, nos mères et nos belles-mères, il y a une
566 petite part de jalousie, une petite part de « je suis plus en âge de », parce que nous on a fait
567 nos enfants tard, et puis du coup nos mamans sont plus en période de ménopause, que, je sais
568 pas, c'est peut-être de la psychologie à deux balles... Voilà, en tout cas je me suis donnée
569 cette explication-là. Enfin, j'ai pas cherché à batailler. Mon mec aussi, toujours à avoir une

570 petit main sur mon ventre... Alors bien sûr, les chansons et les petites histoires, on ne le
571 faisait pas devant tout le monde... Mais, dès le début, quand Garance est arrivée, euh, mon
572 mec a tout de suite était très... du fait, aussi, qu'il a été présent durant toute la grossesse, bah,
573 quand elle est arrivée, ils n'ont pas eu à s'apprivoiser. Lui, il lui racontait déjà plein
574 d'histoires donc en gros, il était impatient de l'avoir dans les bras et tout ça, donc il s'en
575 occupait beaucoup. Et il changeait les couches, complètement gaga de ses filles, sans être non
576 plus un papa débile... Mais son père s'est souvent moqué de lui « Nettoyer le caca ! », des
577 blagues débiles... Ou aussi, euh, un truc qu'on m'a dit, et ma mère est revenue là-dessus,
578 mais j'ai toujours parlé à mes enfants quand ils étaient dans mon ventre, mais la naissance, le
579 moment où ils sortent, j'ai toujours parlé à mes enfants. Parce que je pense que l'enfant naît
580 avec son cerveau et ses émotions. Qu'il ne l'a pas qu'au moment où il se met à marcher ou à
581 parler. Et c'est con ce que je vais dire mais je pense vraiment que les gens n'ont pas
582 conscience de ça. Et j'ai lu un bouquin, que j'ai prêté à une amie, qui est plein de choses
583 simples, euh, que j'ai trouvé hyper intéressant... Et du coup, je pense que le fait d'avoir lu ce
584 bouquin... Parce que j'avais aussi je sais pas quoi, des bouquins qu'on m'avait refilé, alors ça,
585 très honnêtement, j'ai trouvé ça ennuyeux à mourir, je dis pas, si j'ai regardé « Tiens, à trois
586 mois il est grand comme ça, à quatre mois il est grand comme ça », et voilà, et puis en gros,
587 où il développe ses petits doigts, ses oreilles et ces trucs, mais alors tout le reste du bouquin,
588 pour moi aucun intérêt, je trouve. Par contre, ce petit bouquin je l'ai trouvé canon, parce que
589 je le lisais quand j'étais enceinte et il me permettait de me projeter, un truc qui me plaisait, et
590 je l'ai fait lire à mon mec, et ça nous a fait énormément de bien, de lire des réalités comme
591 « Un enfant, jusqu'à, je ne me souviens plus des dates, il pleure pas pour faire des caprices ».

592 *Q : Ce qui rejoint un peu le thème de la parentalité et qui m'intéresse également, c'est le*
593 *thème de l'allaitement.*

594 Ah ! Alors...

595 *Q : C'était une évidence d'allaiter ? Une culture familiale ?*

596 Non. Euh si, ma mère... Non, je sais même pas si elle m'a allaité. Je crois pas. En tout cas, on
597 s'est foutus de ma gueule, aussi, avec l'allaitement. Avant, après, pendant. Euh... « Ah, tu vas
598 allaiter ? Tu vas déformer tes seins » euh, euh, « vache à lait », euh, « Tu vas tirer ton lait, ça
599 fait mal, machin, c'est nul », euh... bon, voilà, tout ça. Euh, le problème, c'est que ceux qui
600 parlent, je parle même pas de la Leche League, parce que eux, je pense qu'ils desservent le
601 produit plutôt qu'autre chose, parce que le problème c'est que, quand on a un doute, ou quand
602 on a même envie, même quand on est motivée, les gens qui en parlent sont souvent des
603 ayatollahs, les gens du bio, du végétarien, alors, ils ne le sont pas tous, mais on a vite fait de
604 tomber là-dedans, moi la première, hein, et, du coup, malheureusement, il faudrait réussir à
605 trouver des personnes qui parleraient de l'allaitement avec détachement, et qui réussiraient à
606 donner l'effet bénéfique, qu'il soit niveau alimentaire, santé, ou aussi rapport avec son enfant,
607 et puis rapport à pas donner des saloperies de lait en plastique industriels dégeulasses,
608 scandaleux, que j'ai fait aussi, mais qui m'a tordu les boyaux de le faire, et voilà, et d'essayer
609 de donner envie mais d'une bonne façon, sans dire que, enfin trouver la bonne demi-mesure
610 pour pas faire peur, pour pas avoir l'air de et puis pour laisser la porte ouverte en disant
611 « Fais-le ! Tente le coup ! Et puis, si ça marche pas, ça marche pas, et puis si t'as plus envie,
612 tu arrêtes. ». Et ça, je trouve que c'est pas un discours qu'on entend beaucoup, et du coup,
613 moi je sais que j'ai des amies qui ont hésité un peu et elles ont vite été soulagées et elles ne l'ont
614 pas fait, malheureusement, je trouve, parce que c'est... primordial, je regrette même de ne pas
615 l'avoir fait plus, notamment pour ma deuxième. Et puis en plus, y a pas de solutions après, je
616 trouve... Les laits en poudre, toutes marques confondues, bio, pas bio, c'est que des merdes

617 dedans. Je comprends même pas qu'il n'y ait pas de révolutions, de marches dans la rue, de
618 femmes qui disent : « Est-ce qu'il est possible d'avoir un lait en poudre sans produits
619 chimiques pour nos gamins ? ». Bah, tout le monde le sait, enfin, tout le monde ne le sait
620 peut-être pas, mais c'est quand même hyper médiatisé, on sait qu'il y a quand même plein de
621 merdes dans ces laits, et pourtant, les pédiatres : « Mais non, vous dites ça, mais non ! ».
622 Alors, y a une ou deux sages-femmes qui m'ont dit « Oui, bah vous savez, on fait ce qu'on
623 peut, et puis après il y a toute la nourriture à côté ». Elles ont reconnues que c'était pas
624 terrible mais que voilà, on faisait ce qu'on pouvait.

625 Enfin, c'est un grand débat, mais l'allaitement, j'ai trouvé ça magique, c'était terrible pour
626 moi, c'est-à-dire que ça m'a fait très, très mal, j'ai énormément galéré, j'ai mis des tétons en
627 silicone, euh, quand ma fille s'approchait de mon sein, quand elle commençait à téter,
628 c'était... C'est pas compliqué, j'ai pleuré pendant un mois et demi. A chaque tétée. Un enfant,
629 ça tête beaucoup. Alors, par chance, elle tétait pas trop longtemps, parce qu'elle prenait assez
630 vite, mais c'était un enfer, vraiment un enfer. Je... donc, à l'hôpital, horrible, euh, donc
631 déjà... j'ai eu plusieurs personnes... Alors, ça, c'est fou, il n'y a pas de ligne de conduite dans
632 un lieu d'accueil. Qu'importe le lieu, plus ou moins médicalisé, mais je me suis surtout
633 retrouvée avec des gens, où j'avais l'impression de, je sais pas, si je peux caricaturer avec des
634 milieux politiques, mais j'avais l'impression de passer de l'extrême-droite à l'extrême-
635 gauche, avec des écolos et puis des fachos. On me disait « Oui, bon, vous voulez un
636 biberon ? ». « Mais non ! Merde ! Je vous dis que je veux allaiter ! » « Bah oui, mais vous
637 voyez bien que vous pleurez et que ça va pas ! » « Bah alors, aidez-moi, si ça va pas. ». et je
638 me suis énervée avec des sages-femmes, j'en ai viré de ma chambre, j'ai refusé d'en voir
639 certaines... le truc qui est terrible, dans un lieu de maternité, en-dehors du fait qu'on accouche
640 avec un inconnu, c'est qu'après, toutes les trois heures, on a une tête différente, avec des
641 blouses différentes. « Mais si, regardez, vous voyez bien, ma blouse elle est bleue, elle est
642 verte, elle est jaune, vous voyez bien que je suis pas pareil ! » « Alors, excusez-moi, mais j'ai
643 un peu autre chose à foutre que d'essayer de décoder vos trucs, est-ce que ça serait pas plus
644 simple de mettre SAGE-FEMME en grand, INFIRMIERE, MEDECIN ou je sais pas trop
645 quoi sur votre badge, parce que là, je sais pas, vous nous réveillez toutes les deux heures, on
646 est crevée, on ne dort pas de la nuit, le matin, la journée, vous nous réveillez parce que « Ah
647 oui mais là madame, c'est l'heure de faire le change, ou là, c'est l'heure de faire le bain, ou là,
648 c'est... ». Ils sont insupportables. Ca c'est terrible... Encore une fois, au Canada, ils
649 accouchent chez eux, avec des dauphins, dans une piscine, dans des arbres avec des singes,
650 enfin... Et nous... Et moi, j'ai demandé à accoucher dans une piscine, j'ai demandé à
651 accoucher debout, justement parce que pour moi, ça me paraissait, je sais pas, évident... Euh,
652 on s'est foutus de ma gueule !

653 *Q : Et alors, comment est-ce que tu as accouché ?*

654 Ah bah, déjà, donc, tout ça s'est pas possible, hein, et alors j'ai accouché la première fois en
655 péridurale, euh, j'en voulais pas, hein, mais on me l'a mise, quand mon col était ouvert à 10,
656 donc en gros, on me l'a mise...

657 *Q : Tu as eu une péridurale alors que tu n'en voulais pas ?*

658 Ouais. J'en voulais pas parce que j'en voulais pas, je voulais pas de produits chimiques dans
659 mon corps, parce que ma grand-mère qui a cent-trois ans aujourd'hui a eu huit enfants,
660 pendant la guerre, sous les bombes et tout ça, que elle les a tous fait avec un coup de gnôle et
661 vas-y mamie, pousse, un par an et voilà, et elle a morflé, parce que ça fait un mal de chien, un
662 accouchement, ça fait un mal de chien, merde ! Ca aussi, on ne le dit pas. Alors, faut trouver

663 la bonne demi-mesure, parce que sinon plus personne fait des gamins, on serre les fesses,
664 « non, je veux pas qu'il sorte ! ». D'ailleurs, un mois et demi avant d'accoucher, je me suis
665 fait une petite angoisse, en disant « Merde ! », en voyant mon ventre, pour le coup, il était
666 bien là, en me disant « Han ! Mais ça va jamais réussir à sortir ! Ca ne va pas sortir, non, c'est
667 pas possible. Non mais je vais être déchirée en deux ». C'est un peu quand même ce qui se
668 passe, hein. Donc, c'est terrible, ça fait très mal, mais ma grand-mère a réussi, et puis,
669 aujourd'hui, en 2016, euh, y a probablement, enfin je sais pas les chiffres mais j'imagine, y a
670 la moitié voire les trois-quarts de la population mondiale de femmes qui accouchent sans aide
671 médicalisée comme nous dans nos petits pays occidentaux, dans nos petites villes. Je pense
672 même que dans nos campagnes françaises, y a encore des bonnes femmes qui doivent
673 accoucher sans leur péridurale, sans truc, machin. Et en plus, les gens ils reviennent, y a de
674 plus en plus de femmes qui ont envie d'accoucher chez elles, voilà. Donc si elles le font, y a
675 pas de raison que je n'y arrive pas. Donc motivée, rendez-vous, trois, quatre mois avant
676 l'accouchement pour la péridurale, je lui dis, « Très bien, on peut en discuter mais je n'en
677 veux pas ». « Je vous demande pas si vous en voulez, je vous demande de remplir le
678 formulaire. ». Et puis pareil, un monsieur charmant : « Déshabillez-vous », il a appuyé trois
679 fois pour voir si j'avais le bon nombre de trous ou de je sais pas trop quoi dans le dos,
680 « Penchez-vous, relevez-vous, ok. ». On m'a demandé des chiffres, quand est-ce que j'étais
681 tombé enceinte, à quelle date et tout, je ne suis pas chiffre, je ne suis pas date, je n'en savais
682 rien du tout. Il s'est foutu de ma gueule. Euh... Mon mec à côté, il rigolait parce qu'il me
683 connaît, lui, il était pas sympa, je lui disais, « Oui, on fait tout ça, mais je ne veux pas de
684 péridurale ». « Je ne vous demande pas si vous voulez une péridurale ». Ok...

685 *Q : En fait, je pense qu'on présente mal ce rendez-vous. Parce que, à la base, c'est une*
686 *consultation d'anesthésie, mais ça ne veut pas dire péridurale obligatoirement. Souvent on*
687 *confond. La consultation d'anesthésie, on doit en faire une pour toute femme qui accouche,*
688 *pour, si jamais il y a un souci au moment de l'accouchement, si on doit faire une césarienne*
689 *en urgence et qu'on doit anesthésier la patiente. Et aussi si on veut une péridurale, c'est sûr,*
690 *mais pas que pour ça, du coup.*

691 Ah oui, c'est pour faire notre dossier médical avant, d'accord. Mais c'est pas présenté comme
692 ça. Puis, en plus, voilà, moi j'étais braquée contre la péridurale et cet anesthésiste, enfin...
693 Bref. Le Jour J, je tiens bon, je voulais marcher, je voulais pas être allongée les fers en l'air,
694 j'avais déjà dit que je voulais pas être allongée les fers en l'air. Donc, je tournais en rond
695 autour du truc, j'allais aux toilettes pour faire pipi, on m'a interdit d'aller faire pipi aux
696 toilettes, quand même, alors que mon col, à l'époque, je sais plus, il devait être ouvert à deux,
697 trois. Ils m'ont fait un décollement de... Je fais tout dans le désordre, mais. Ils m'ont fait un
698 décollement, je voulais pas... Enfin, à la base, je suis arrivée à la maternité parce que euh...
699 j'avais, j'ai fait un diabète de grossesse, ah oui, j'ai oublié de dire, du coup, en fait, toutes les
700 semaines, j'avais une sage-femme qui venait me faire un monitoring sur mon canapé, et, à la
701 fin, je crois que j'en faisais tous les jours. Et, le fait d'avoir fait un diabète de grossesse, j'ai
702 pris dix kilos. Et puis je me piquais... Ca c'est pareil, ça c'est très mal passé. C'est une petite
703 parenthèse, mais le suivi autour du diabète, c'est ridicule, c'est n'importe quoi, et on est très
704 mal conseillé là-dessus. Mais bon, bref, je me piquais, j'ai fait des névroses avec ça, on m'a
705 empêché de manger plein de choses, mes taux étaient de pire en pire, puis au final j'ai arrêté
706 d'écouter tout le monde, j'ai posé l'appareil, j'ai mangé du chocolat, des pâtes, des fruits, des
707 gâteaux, des trucs. J'ai repris confiance en moi, moral en moi, et puis j'ai repris mes tests et
708 puis en fait j'arrivais... J'ai quelqu'un d'extraordinaire qui m'a dit, « Tu sais, tu peux tricher,
709 tu prends des énormes portions de haricots verts, et ce qui compte, c'est que si tu veux bouffer
710 du sucre, surtout ne le fait pas au goûter, c'est le pire moment, tu te fais une grosse portion à

711 ton déjeuner alors, de haricots verts, je sais plus ce qu'il y avait, épinards, salade, je sais plus
712 quoi, ça, ça va bien réguler ta glycémie, derrière, tu te tapes un petit truc au chocolat,
713 discrètement, tu le dis à personne bien sûr et, tu verras, tes taux seront bons. ». La première
714 chose, c'est que le taux il est mauvais quand on n'a pas le moral et qu'on n'a pas la tête avec.
715 Véridique. Le même repas, piqué dans un état différent, ça change. Personne ne nous le dit.
716 J'ai une amie qui a fait un diabète de grossesse, qui a failli tomber au fond du trou, je lui dis
717 « Surtout, débranche ce truc ! », « Tu crois, tu crois ? » « Très honnêtement, je ne mettrais pas
718 ton enfant, truc machin. Ce qui compte le plus, c'est ton moral, ton moral, ton moral. Y a dix
719 ans, personne ne faisait ces tests-là, je dis pas qu'il n'y avait pas des maladies, des trucs, je dis
720 pas qu'il ne peut pas arriver des trucs graves, mais on te fait flipper pour rien, t'es en train de
721 filer des névroses à ton gamin dans l'état dans lequel t'es, débranche quoi. Et va voir, suis
722 mon conseil, vraiment et surtout, va, change d'accompagnement médical, va voir quelqu'un
723 d'autre, va voir un nutritionniste. ». Mais en tout cas, quand on m'a donné ce truc-là, ça m'a
724 permis de bien finir ma grossesse, mais, du coup, j'étais super surveillée et, en fait, un jour, le
725 bébé ne bougeait plus.

726 *Q : Tu ne le sentais plus bouger ?*

727 Ouais. Et du coup, oh, rien que d'en parler, j'ai la chair de poule quoi. Han ! Il bouge plus, il
728 bouge plus, il bouge plus. Et je te dis ça, parce que, euh... à cause de mon diabète de
729 grossesse, on m'a demandé de faire une péridurale, non, on m'a demandé de déclencher,
730 pardon, ma grossesse, de la programmer trois semaines avant mon terme.

731 *Q : Le bébé était prévu gros ?*

732 Non. Ah bah ! « Avec un diabète de grossesse, il pourrait être énorme, il pourrait avoir des
733 problèmes cardiaques ! » « Ouais, enfin là je fais dix kilos, j'ai pris dix kilos, quoi. Donc
734 euh... A l'échographie, il a l'air gros mon bébé ? ». Alors, l'échographe me dit un truc,
735 l'obstétricien me dit bien sûr autre chose, euh, « Oui, mais c'est au cas où, il pourrait devenir
736 très gros ». « Mais il est gros ou il est pas gros ce bébé ? ». « Il pourrait ! ». Alors là, le flou
737 total, pas de réponses bien claires. « Ecoutez, c'est raisonnable, il faut faire, le déclencher
738 trois semaines avant ». Donc moi je suis pas très médical, je suis pas très médicaments et tout
739 ça, donc je leur ai dit non. Ils se sont fâchés. Il a fallu que je me mette à pleurer et que je
740 quitte quand même la salle de mon médecin en disant « Vous ne me toucherez pas, je ne veux
741 pas de ce truc machin et tout ». Et en fait, le dernier mois de grossesse a été un mois de
742 bataille avec le corps médical. Alors heureusement, j'avais une sage-femme, parmi toutes
743 celles que j'ai rencontrées, qui à la maison, me soutenait, qui était à la bonne demi-mesure, je
744 pense, qui me mettait en garde et qui pour moi, en fait, me rassurait aussi, qui m'a donné
745 confiance en moi aussi en me disant « Ecoutez, vous faites les choses comme vous sentez, si
746 vous avez un doute...- Ca aussi, le truc génial de la sage-femme ! -... vous m'appellez à
747 n'importe quel moment, si vous avez un doute, je débarque chez vous. » J'aurais jamais osé
748 l'appeler évidemment au milieu de la nuit, mais rien que le fait qu'elle me le dise... Du coup,
749 j'allais me coucher sereine en me disant tout est possible, quoi. Du coup, j'ai lutté avec ça, et
750 j'ai dû signer par contre à deux reprises des décharges pour retourner chez moi avec mon bébé
751 et dire que je prenais la responsabilité. Autant vous dire que, quand on rentre à la maison avec
752 ton papier que tu as signé, avec ta décharge... Merde, t'es partie, t'es convaincue, tu rentres
753 chez toi... Je suis montée dans le voiture... « J'ai raison, non ? Ils font chier, non ? On est
754 d'accord ? Bon, ok. ». On arrive à la maison, je me pose, et je suis là : j'ai bien fait ou j'ai pas
755 bien fait ? Et ils nous foutent une culpabilité, où on en perd même ses émotions et ses propres
756 sens ! Bref, j'ai quand même tenu bon, tout allait bien, jusqu'à un matin où je ne le sentais
757 pas, « Je le sens pas, je le sens pas », hormones, stress ! On appelle « Venez, venez, venez ».

758 On a débarqué là-bas, monitoring : tout se passe bien, le bébé dormait ! Elle, je sais pas ce
759 qu'elle foutait, le stress qu'elle m'a mis, et elle dormait ! Du coup, la sage-femme me dit –
760 alors, je pleurais encore, de soulagement : « Eeeuh, je suis désolée, je suis désolée ! » -
761 « C'est pas grave, Madame, il n'y a pas de soucis, vous avez bien fait de venir ». Et tout. Bon.
762 « Merci ». Et là, je prends mes affaires, pour rentrer chez moi. Et là, je me fais rattraper par un
763 médecin qui me dit « Non, non, mais vous allez rester là. ». « Ah non ! Vous allez pas
764 recommencer, hein ! Tout va bien, là. ». « Oui, mais vous savez, c'est pas raisonnable ».
765 « Non mais, vous ne me dites pas ce qui est raisonnable, est-ce que tout va bien ? Oui ? Donc
766 je rentre chez moi. ». Et ils ont pas voulu que je rentre chez moi. Donc j'ai dû passer une nuit
767 là-bas.

768 *Q : C'est là qu'elle a fait un décollement ?*

769 Alors je sais plus, non, je crois que c'est le lendemain, où là, pareil, on m'a... Mon médecin
770 m'a dit « Bah ça tombe bien, je travaille aujourd'hui ! ». « Mais j'en ai rien à foutre que vous
771 travaillez aujourd'hui ! C'est pas parce que vous travaillez aujourd'hui que... ». Ce qui me
772 dit : « On fait ça aujourd'hui alors ? ». « Mais vous êtes têtue quand même ! Je ne veux pas
773 qu'on me touche, je ne veux pas l'ocytocine, tous ces trucs-là ». En fait, j'ai cru comprendre
774 qu'en fait, ce qu'on nous injectait pour déclencher, finalement, c'était un peu nos propres
775 hormones. Sauf que ça, pareil, bêtement, on ne me l'a pas expliqué. Donc moi j'étais braquée
776 sur le fait que je ne voulais pas avoir de substances chimiques dans mon corps. Si... alors,
777 l'ocytocine j'imagine que c'est des trucs de synthèse quand même un peu ? Alors j'en sais
778 rien, je sais pas trop...

779 *Q : Oui, c'est un produit de synthèse mais qui reproduit vraiment l'ocytocine qu'on sécrète*
780 *naturellement.*

781 Donc peut-être que si on me l'avait présenté déjà de cette façon-là, j'aurais déjà un peu plus
782 accepté l'accompagnement médical. En l'occurrence, bêtement...euh... Ils ne se rendent pas
783 compte qu'en face d'eux, ils ont des femmes telles qu'elles sont et qu'il faut aussi nous
784 brosser dans le poil. En gros, moi je me suis braquée, et eux n'ont rien fait non plus pour
785 m'expliquer calmement les choses. Bref, donc j'ai refusé ça. Et je crois que... j'étais à terme,
786 de toute façon, à quelques jours près, et je sais plus, je crois que je suis retournée encore chez
787 moi et que c'est encore une fois d'après où je suis retournée à l'hôpital pour faire un test, et ils
788 m'ont dit « Ce serait mieux que vous restiez », de toute façon, la sage-femme m'avait dit « Ca
789 va arriver demain. ». Enfin, là, c'est pour maintenant. Donc c'est tout. Et puis, là, je me
790 demande s'ils m'ont pas encore fait un stress, à tort ou à raison, en me disant que le bébé avait
791 plus beaucoup de place, mon liquide amniotique avait peut-être diminué, je crois, ou je sais
792 plus trop quoi. Et, du coup, la sage-femme, plus compréhensive ou à moitié m'avait dit
793 « Vous savez, ce que je peux juste faire, c'est faire un décollement de la membrane, parce que
794 c'est pas médicamenteux, voilà, c'est juste mécanique ». Et du coup pour moi, le fait que
795 c'était juste mécanique, j'avais dit bon bah d'accord. Sauf que... j'avais dit bon bah d'accord
796 et je pensais que, on allait faire ça, je sais pas, à un moment... Et en fait, bon bah d'accord,
797 crac ! Donc ça fait un mal de chien, elle m'a pas prévenue puis elle me l'a fait du coup un
798 peu... J'avais dit oui mais pas forcément là maintenant quoi. Donc c'était un peu dur, j'ai eu
799 super mal, vraiment super mal. Et après, au bout...

800 *Q : Et comment tu imaginais ça, du coup ?*

801 Beh je sais pas, beh j'aurais bien aimé qu'on m'en parle, je sais pas, qu'on prenne rendez-
802 vous, du coup. Je pensais pas qu'elle...

803 *Q : Non mais le geste en lui-même ? T'imaginais qu'elle faisait quoi ?*

804 Ah, bah là j'ai l'impression qu'elle a mis son bras jusque là, et que en gros, elle est passée, je
805 sais même pas vraiment en fait, j'imagine qu'il y a le placenta et que forcément il touche les
806 parois de mon propre corps, enfin, en quelque sorte et qu'en gros, ce décollement-là, c'est
807 comme si euh, je sais pas comment dire, comme si elle avait fait tout le tour du sac de pomme
808 de terre euh comme ça quoi. C'est un peu ce que j'ai ressenti en tout cas. Euh... ouais, grosso
809 modo, c'est un peu ce que j'ai ressenti.

810 Euh... Et puis bah après c'est tout, je crois que j'ai mis... non, alors je dis que j'ai mis du
811 temps mais mois ça m'a paru long mais j'ai pas passé vingt heures là-bas, quelques heures
812 après, j'ai dû accoucher. Mais j'ai quand même donc passé quelques heures debout, euh, à me
813 tenir à des rampes, qu'ils ont mis, j'imagine, à cet escient, dans les couloirs. Sauf que, à
814 chaque fois que j'avais une contraction, bah ça fait un mal de chien, ces contractions ! Donc je
815 m'effondrais par terre et j'hurlais à la mort. Et là, insupportable, trois, quatre gonzesses ou
816 mecs qui étaient là, pareil, alors, eux, je sais pas s'ils faisaient le ménage, s'ils étaient sages-
817 femmes, infirmières... je sais pas ce qu'ils foutaient là : « Ca va pas Madame ? Mais, mais,
818 faut, allez vous allonger ! ». « Mais merde ! Mais foutez-moi la paix ! J'ai mal, j'ai mal, vous
819 savez que ça fait mal des contractions ! Laissez-moi hurler peinarde ! ». Et là, aucun réconfort,
820 aucun soutien, si ce n'est me proposer des solutions débiles dont je ne voulais pas. Et ça m'a
821 gonflé, ça m'a...enfin j'étais vraiment en colère là-dessus parce que, réactions complètement
822 inappropriées, mais, en même-temps, ces greluches-là, elles ne m'avaient jamais vu, elles
823 savaient pas qui j'étais, elles savaient pas que je voulais pas de médicaments, elles savaient
824 pas que je voulais pas accoucher comme une tortue, les pattes en l'air sur une table ! C'est...
825 enfin, c'est ridicule, je comprends pas, encore une fois, comment en 2016 des femmes
826 accouchent dans ces conditions. En fait, sous couvert d'hyper-médicaliser, d'être
827 potentiellement prêt à intervenir à toutes les situations, on pense en France qu'on est super
828 évolué. Alors qu'on est, qu'on est je sais pas, digne du Moyen-âge en France, au niveau de
829 l'accompagnement et d'une grossesse, et d'un accouchement surtout. Enfin, je sais pas, s'il
830 faut signer un papier, vraiment, s'il faut militer, signer des trucs, je veux bien témoigner de
831 ça !

832 Donc voilà, terrible, bref, au bout d'un moment bah, ça a quand même duré un petit moment,
833 et du coup, au bout d'un moment, j'étais un peu livide et je ne tenais plus debout, donc j'ai
834 accepté d'aller m'allonger, parce que je ne tenais plus debout, j'étais épuisée. Et donc c'est
835 tout, toujours pas de péridurale, je tiens bon et tout, et, en fait, le col ne s'ouvrait pas, ça
836 n'avancait pas vraiment et je sais pas si, au final, j'ai pas pris un petit coup d'ocytocine,
837 euh... je sais plus, très bien, pour accélérer un peu le processus, le truc, le machin, bref, euh...
838 c'est tout, on attend. Et là, pareil, une sage-femme (Toc toc toc !) « Ecartez les jambes », elle
839 regarde, « Oh bah c'est pas ouvert, refermez les jambes » et elle part. Charming. Euh... je me
840 demande même si je n'en ai pas eu deux différentes, en plus. Je ne m'en souviens plus
841 puisque de toute façon, on a très peu échangé. Et, en gros, à la fin, ça commençait à se dilater
842 un petit peu, sauf que moi en fait, je crois que je tendais vers le vert et j'étais à deux doigts de
843 vomir tellement j'avais mal, mal, mal, mal à mes contractions, en fait, qui se rapprochaient un
844 petit peu même si ça s'ouvrait pas, et en fait la sage-femme, le fait qu'elle me dise « Bah ça
845 s'ouvre pas », et moi, j'avais un mal de chien, en fait je sais pas si je serrais deux fois plus les
846 jambes, j'en pouvais plus, du coup j'ai fini par accepter de prendre la péridurale. Sauf que,
847 j'avais fait du yoga prénatal qui me permettait malgré tout de contrôler un peu ma douleur et
848 tout ça. Sauf qu'à partir du moment où j'ai dit ok, je prends la péridurale, moi j'ai débranché
849 la prise. Du coup, j'ai attendu que l'anesthésiste vienne, sauf que l'anesthésiste, bah il avait
850 autre chose à foutre. Et donc là, j'aurai aimé qu'avec un talkie-walkie la nana demande avant

851 s'il était disponible, parce que moi je me suis complètement mise à nu au moment où on m'a
852 dit la péridurale, et là, j'ai passé, je crois, trente-cinq ou quarante minutes sans mon self-
853 control, et sans péridurale. Là, j'ai cru que j'allais mourir quoi. Et là, limite, la sage-femme, je
854 l'aurais prise, je l'aurais éclatée contre un mur tellement j'en pouvais plus quoi. Et du coup, le
855 mec est arrivé, parce que vraiment, là, j'hurlais à la mort, je pense que tout l'hôpital m'a
856 entendu tellement j'en pouvais plus, parce que vraiment, je, enfin, j'avais lâché prise et je leur
857 faisais confiance. Et en fait, ils ont pas assuré, et quand le mec est arrivé un peu en courant,
858 moi j'étais un peu bringuebalante, on m'a tenu, hop il m'a mis le truc, ça, pour le coup, ça fait
859 rien, hein, on sent rien du tout, euh, il m'a allongé, il m'a mis une dose de cow-boy, et puis là,
860 elle m'a dit, « Bon, écartez les jambes, ah merde ! Oh, beh c'est ballot, oh bah vous êtes à
861 neuf ! ». Là, très honnêtement, donc là du coup, je ne sentais plus rien, là, je pense que
862 j'aurais pu lui mettre une beigne. J'étais furax. Parce que du coup, j'avais accepté un truc qui
863 finalement ne servait plus à rien, entre-temps ils ont appelé mon obstétricien, qui travaillait ce
864 jour-là, wouhouh, quelle chance ! Il est arrivé « Bonjour ! Ah c'est chouette de vous voir ! ».
865 Il m'a écarté les jambes, il a dit « Bon bah on y va ! ». « Allez, on pousse ! ». « Euh... Ok.
866 On pousse euh... on pousse quoi du coup là ? Enfin on doit faire quoi... » Alors là moi je ne
867 savais plus, fallait que je pousse quoi, comment, en appuyant où... Parce que, pareil, pour
868 parler du corps, le périnée, les trucs, les machins, pousser à cet endroit là et tout, c'est quand
869 même pas difficile à sentir, c'est des choses dont on n'a jamais entendu parler et dont on n'a
870 jamais eu de conscience physique avant, parce qu'on n'a pas eu de raison, à priori, euh, et du
871 coup, pousser, je ne savais plus, je me suis fait engueuler par l'obstétricien parce que « Bah,
872 vous poussez pas, là ! ». « Euh, c'est-à-dire que, comment vous dire ? Là j'ai ma jambe qui
873 tombe, je ne sens plus rien. » C'est-à-dire que la dose de cow-boy qu'il m'a mis, je ne sentais
874 plus mes jambes, je ne sentais plus mon corps et puis en plus je ne savais plus sur quel bouton
875 je devais appuyer quoi. Donc en gros, il est parti un peu énervé, l'obstétricien, charmant, en
876 me disant « Bon beh attendez, on va faire un truc, parce que ça sert à rien. Ça sert à rien, ce
877 que vous faites. ». Bon, alors je me suis faite engueuler sur ma table d'opération et en gros, il
878 est parti une heure, on a attendu que l'anesthésie ne fasse plus effet pour pouvoir sortir, sortir
879 le bébé quoi. J'ai eu l'impression de me faire engueuler tout le temps, en fait, sur la fin de
880 mon truc. C'est quand même particulièrement désagréable et, avec du recul comme on
881 culpabilise un peu, on sait pas trop et tout ça, on manque un peu d'assurance et du coup, ils
882 nous piétinent encore plus. Si je devais y retourner maintenant... Parce que maintenant, j'ai
883 plus d'expérience, et je pourrais me permettre de dire non quand j'ai vraiment envie de dire
884 non, j'ai raison, et je fais comme j'ai envie, et je vais pas vous entendre, et voilà. Parce que en
885 fait, on perd confiance, et je trouve qu'on démarre pas bien une maternité à nous avoir
886 piétiner comme ça. C'est un peu le sentiment que j'ai eu. Alors, après, je fais un portrait noir
887 aussi, l'obstétricien, c'est un docteur qui est très gentil, au demeurant, c'est pas la question,
888 souriant, drôle, qui dédramatise plein de choses, lui, pour le coup, pour mon diabète de
889 grossesse, il a été hyper cool, très bienveillant mais... Il y a eu des gens très sympas aussi,
890 mais, dans l'ensemble, dans l'impression globale, j'ai trouvé qu'ils n'étaient pas à l'écoute.

891 *Q : Est-ce que du coup tu as réussi à ressentir plus les choses une heure après ?*

892 Que dalle. Alors en plus j'ai eu un truc glauque, c'est que... Donc en plus, par chance, euh,
893 j'ai poussé trois fois, deux fois, trois fois je crois et elle est sortie toute seule. Elle faisait deux
894 kilos huit, mon macro-bébé là. Deux kilos huit... Ca aussi... « Elle fait combien ? Pardon ? ».
895 Bref. Et en gros j'ai eu un... je sais plus comment ça s'appelle, un truc placentaire, là, il
896 manquait un petit bout de mon placenta je pense, donc j'ai eu la chance d'avoir un...
897 comment on appelle ça ? Une ... plongée dans la caverne ? Comment on appelle ça ? Un

898 « vas-y, je vais rattraper le reste », un « j'y vais avec les deux mains, je vais mettre la tête
899 d'abord »...

900 *Q : Une révision utérine...*

901 Ah ! Une révision utérine. Ce petit mot gracieux qui parle d'un truc abominable. Où là, le
902 médecin il a mis son bras jusque là, où là, l'anesthésie faisait beaucoup moins effet et ça a été
903 le moment le plus terrible de mon accouchement, ça a été cette révision, où je ne sais pas ce
904 qu'il cherchait, j'ai l'impression que je sais pas, j'avais laissé mon cartable, mes deux derniers
905 sacs de courses, la moitié de ma chambre dans mon truc parce qu'il a cherché pendant, j'ai
906 l'impression pendant une heure il est allé chercher je ne sais pas quoi. En plus, on ne nous
907 explique pas trop ce que c'est, si ce n'est qu'en gros faut faire gaffe parce que vous allez avoir
908 une... une...une fuite de sang, une...

909 *Q : Une hémorragie.*

910 Merci. Donc c'est très grave, ok, donc là on est stressés, on a son gamin qui est là « Je peux
911 avoir ma... ? » « Non, c'est pas fini Madame. » « Est-ce que je peux voir ... ? » « C'est pas
912 fini. ». Donc ça fait mal, on n'a pas son bébé, enfin, c'est glauque. Euh... donc voilà, ça, ça a
913 été le truc le plus terrible pour moi, c'est ce truc-là. La sortie de l'enfant, j'ai rien senti, euh...

914 *Q : Est-ce qu'il y a eu des déchirures ?*

915 Alors ça, c'est très particulier, je pense que c'est l'ongle du médecin qui m'a... raflée, et pas
916 mon enfant, puisque je n'ai pas eu d'épisiotomie de rien du tout, par contre, j'ai réussi à avoir
917 deux points, trois points, au milieu du vagin, sur la gauche, et ça, j'ai mis à peu près neuf mois
918 à ne plus sentir ces points. Ca m'a fait un... Déjà, quand il les a fait, ça m'a fait super mal et
919 en fait, j'ai eu l'impression pendant longtemps et quand j'ai fait ma rééducation du périnée, je
920 l'ai fait avec des sages-femmes mais pas avec des sondes, qu'avec les doigts, et du coup, la
921 sage-femme quand elle frottait dessus, j'avais comme, je sais pas comment on appelle ça, une
922 cicatrice qui est toute épaisse, je sentais que ça accrochait quoi. Et alors reprise des rapports
923 sexuels après, pfff, l'horreur, euh... Et puis pas bien... Enfin je trouve qu'on est mal
924 accompagnée après aussi, euh, j'ai vraiment eu mal pendant longtemps et puis, c'est
925 traumatisant aussi. Et on manque d'accompagnement, se réapproprier son corps...

926 *Q : Et la rééducation du périnée, pour ça, c'était pas bien ?*

927 Si, euh, alors j'ai fait la rééducation du périnée avec la sage-femme avec qui j'avais fait mon
928 yoga, que j'aimais beaucoup et avec qui j'avais un bon feeling, avec qui on faisait autant de
929 philosophie que de spiritualité que de yoga que de trucs très techniques, mécaniques. Euh...
930 c'était sympa mais, en gros, j'ai fait dix séances avec elle, les dix séances prescrites normales,
931 on discutait beaucoup, c'était très sympa et à la sixième séance, donc en manuel, et à la
932 sixième séance, elle me fait « Ha ! ». Je la regarde « Euh... Quoi ? » « J'ai senti quelque
933 chose ! ». Là, je suis tombée de ma chaise : « Comment ça t'as senti quelque chose ? » « Bah
934 oui, tu as contracté. » « Mais comment ça ? » « Bah, j'ai pas voulu te le dire parce que ça
935 servait à rien, mais en gros, les six premières séances, tu n'as rien fait en fait. Il ne s'est rien
936 passé. Je n'ai rien senti de ce que tu as fait. Tu n'avais... Tu me disais que tu sentais pas
937 grand-chose, je t'encourageais, mais en effet, tu n'étais pas là quoi. ». Et donc j'étais un peu
938 décontenancée, mais elle me dit « Mais t'inquiètes pas ! Ca y est, c'est parti, tu vois ! ».J'étais
939 là « Merde ! ». Donc autant te dire que j'ai dû faire une trentaine de séances, parce que du
940 coup je revenais de loin, puis ça a mis du temps. Alors le coup, j'ai dû faire le pont-levis, les

941 portes de la forteresse, je sais plus, machin et tout, alors, au début, c'est quand même très
942 abstrait hein, surtout qu'on ne sent rien, enfin, moi, en tout cas, je ne sentais rien, euh... Et du
943 coup ça a été un peu fastidieux, elle m'a fait faire un truc que je ne comprends toujours pas et
944 qu'on m'a refait faire à ma deuxième grossesse, et que je fais de temps en temps dans mon lit
945 parce que ça me fait marrer, le coup des vagues ! (Rires) Alors, je comprends pas, hein, mais
946 c'est ma sage-femme qui me disait : « Là, par exemple... », ça c'était après plusieurs séances,
947 il commençait vraiment à se passer quelque chose, je faisais vraiment le pont-levis et tout ça,
948 où je faisais le zip du haut de l'anus jusqu'en haut du dos, enfin voilà. Parce que en gros,
949 grosso modo, je fais encore des rééducations, j'en fais plus trop là, il faudrait que j'y retourne,
950 j'arrive à peu près à rattraper le bas, au niveau du bas du vagin, mais en gros, quand je
951 remonte le zip, euh, je suis un peu courte, j'arrive pas à remonter très très haut. Et j'avais fait
952 l'exercice des petites vague, où elle me dit « Alors là, par exemple, t'imagines que ton vagin
953 il fait des petites vaguelettes, truc comme ça. ». « Euh... Excuse-moi, j'ai pas compris la
954 question. Je comprends pas ce que tu me demandes de faire. ». Elle me dit : « Mais non, tu
955 t'imagines, tu te représentes une image où tu t'imagines des petites vagues. ». « Mais tu veux
956 que je pense à des petites vagues mais euh... là, si je pense à un chimpanzé, euh, mon vagin il
957 va pas se transformer en chimpanzé ! (Rires) Tu me dis des vagues mais... ». « Détend-toi,
958 fais-le. Essaye. ». « Bah si tu veux... Là, tu vois, je pense à des vagues. ». « Nan mais essaye
959 vraiment. ». « Mais si si si, je pense à des vagues ». Elle me dit « Ca marche. ». Alors bon, ça,
960 c'est qu'une histoire de confiance. Soit, je veux bien croire que ça marche. Alors je fais des
961 petites vagues, de temps en temps. Je comprends pas, je... voilà, soit.

962 *Q : Mais les autres exercices, tu les comprends ou... ?*

963 Oui, et je les... Bah, du coup, l'intérêt avec les doigts, alors pareil, le coup des sondes, j'ai
964 jamais fait, je sais même pas, j'arrive même pas à concevoir qu'on p... alors, peut-être les
965 femmes qui n'ont pas de problèmes, ou pour qui ça marche tout seul, c'est peut-être rigolo de
966 faire Tétris ou du tennis avec la sonde, là, mais du coup moi je suis, heureusement que je l'ai
967 fait en manuel, parce que je pense que je serais passée complètement... j'aurais fait un coup
968 de sport élec', limite on m'aurait dit c'est bon, mais en fait je serais passée, je pense que ma
969 vie sexuelle je pouvais faire une croix dessus, je pense que mon... Parce que je me faisais pipi
970 dessus, aussi, en éternuant, donc je pense que ma vessie, je l'aurais jamais récupéré, donc je
971 suis très contente d'avoir fait l'accompagnement manuel qui est, je sais pas si c'est si répandu
972 que ça, parce qu'il y a plein de nanas « Ah bon ?! Tu fais ça en manuel ? ». Ah mais nous, on
973 est old school, toucher, se toucher... Enfin pas tous hein, mais... Et puis, c'est un peu tabou
974 aussi, enfin moi je sais qu'il y a des copines avec qui on en parle très librement, d'ailleurs on
975 parle de nos rapports sexuels très librement, enfin, on a arrêté de parler de nos plans cul, mais
976 quand on était jeune, on se racontait nos anecdotes, et je sais que j'ai des amies, ma bande de
977 copines du Nord, rôh, même aux enterrements de vie de jeune fille, quand on racontait
978 certains trucs, han ! C'était shocking quoi. Alors que faut pas se leurrer... A la limite,
979 aujourd'hui elles en parlent plus, entre trente-cinq et quarante-cinq ans, elles en parlent plus,
980 mais même à vingt-cinq ans, elles étaient limite gênées de parler de certaines choses. Tu vois,
981 c'est... On revient de loin quand même. Donc la rééducation manuelle, « Oh là là ! ». Voilà,
982 moi je pense que c'est pas comparable. D'ailleurs, justement, le coup du pont-levis, du levier,
983 de faire ces distinctions de différentes zones du vagin, je vois pas comment une femme qui
984 fait ça avec une sonde peut se rendre compte de ça, quoi.

985 *Q : Est-ce que c'est ça, tu dirais, qui t'as fait prendre conscience de cette partie de ton*
986 *corps ? Ou c'était quelque chose qui était déjà connu avant, justement au niveau de la*
987 *sexualité, par exemple ?*

988 Bah en fait avant, c'est un peu ce que je te disais, quand j'étais jeune, alors moi pour le coup
989 j'ai jamais eu de problème à avoir d'orgasmes, de trucs, ça c'est pareil, un truc dont on parlait
990 pas avec les copines, en tout cas la bande de potes du Nord, mais dont on parlait très
991 simplement avec les copines que j'avais à Paris et, en l'occurrence, du coup, euh, des copines
992 qui racontaient que certains choses ne leur procuraient aucun plaisir et qu'à la limite, elles, si
993 on leur touchait le clitoris elles allaient prendre du plaisir, mais, au niveau du vagin, que
994 nenni. Et j'étais là « Ah merde ! Han ! Mais c'est terrible ! ». Et puis, en gros, aussi un truc,
995 alors, j'ai eu de la chance, j'imagine que j'étais bien constituée et que j'ai eu des bons
996 partenaires mais, en gros, qu'importe les expériences que j'ai eu, j'ai toujours... enfin je n'ai
997 jamais, pour moi c'était une blague, en fait, les femmes qui simulaient. Je... enfin, pour moi,
998 on fait l'amour, même, malgré mon passif, à partir du moment où j'ai vraiment fait l'amour
999 par amour ou, en tout cas, par désir sexuel réel, euh, bah j'avais un désir sexuel et j'étais
1000 assouvie quoi, enfin je prenais vraiment du plaisir. Le plaisir était complètement différent en
1001 fonction des partenaires mais il y avait un vrai plaisir. Alors qu'en fait je me suis rendue
1002 compte, bah non, j'avais des amies autour de moi qui... bah qui prenaient pas de plaisir, et
1003 même encore aujourd'hui, et même plus aujourd'hui. Des amies qui osent en parler, ou des
1004 amies avec qui j'ai dû faire une blague débile et, du coup, le terrain était lancé, on en a parlé,
1005 et qui en gros... Bah, je le dis plus trop, parce que du coup je m'en rends compte, il y a
1006 beaucoup de femmes qui n'ont pas de plaisir, ou pas tout le temps, ou pas à chaque fois, enfin,
1007 j'en sais rien, donc je le dis plus trop, parce que c'est un peu gênant, et je le dis plus trop
1008 parce que... Alors, je vais pas dire que je n'ai plus, euh... Enfin... j'ai toujours des orgasmes
1009 mais euh...euh...j'ai moins de, moins de désir. Pas de plaisir mais de désir. Disons que j'ai
1010 des périodes de ma vie où je pouvais faire l'amour trois fois par jour, aujourd'hui, bah, je suis
1011 fatiguée, je suis stressée, je suis... Et ça, c'est un truc qui est terrible aussi, euh, pareil, y a des
1012 filles qui osent en parler et entre copines on s'en parle un peu, mais y en a toujours qui font
1013 les malins « Ouais, comme en quarante ! ». On a l'impression que euh ils baisent comme des
1014 lapins tout le temps. Alors, déjà, je vois pas quand et comment ils le font, parce que,
1015 concrètement, avec des gamins aussi c'est moins pratique, et puis on est crevés, on a pas le
1016 temps, on court et voilà... Et ça, c'est terrible parce que je pense qu'on a vite fait de sombrer
1017 quand même dans quelque chose... entre la douleur, parce que, clairement, après un
1018 accouchement, bah, on a mal, alors moi j'ai plein d'amies aussi qui, je sais pas pourquoi, mais
1019 qui font l'amour pour faire plaisir à leur mec, moi ça c'est niet, moi je me préserve avant,
1020 donc tant que j'ai pas eu envie, bah je suis désolée, tu vas voir ailleurs si tu veux mais avec
1021 moi c'est pas possible quoi, c'est voilà quoi. J'ai vraiment en plus, comme je sais que j'ai un
1022 petit passif, j'ai eu des rapports pas toujours, enfin bref, j'avais vraiment envie de me
1023 préserver ça, et de garder mon plaisir, que ça reste un acte de plaisir et d'amour, et que ça soit
1024 pas juste pour satisfaire mon mari, s'il a envie de se branler, il se branle, mais voilà enfin. Et
1025 puis comme en plus ça a été très douloureux, j'ai mis du temps à me remettre, mais après y a
1026 aussi, je vais pas dire la solution de facilité, on le fait plus, on a plus le temps, on se couche
1027 tard... Et on sombre très vite dans la non-relation sexuelle, quand même, en couple, en tout
1028 cas, avec deux enfants et beaucoup de boulot, et ça, c'est terrible, je t'en parle, donc j'en ai
1029 conscience mais je ferai bien de le noter dans mon agenda une fois de temps en temps pour le
1030 relire, parce que c'est horrible à dire mais... En plus, quand on fait l'amour, on prend du
1031 plaisir... C'est horrible à dire, mais ça fait plus partie des priorités, ou je sais pas trop quoi.
1032 Une fois, on avait une amie à la maison, plus âgée, qui a dit je sais plus comment... devant
1033 mon mec, euh « Ah oui, mais de toute façon, à mon époque, une fois qu'on avait fait les
1034 enfants », je sais plus, mais en gros, une fois qu'on avait fait les enfants... Même si c'était pas
1035 faire l'amour pour faire les enfants, qu'il y avait eu du plaisir aussi mais que en gros, la vie
1036 avait fait que après on passait à autre chose.

1037 *Q : Je pense en effet qu'il y a pas mal de femmes qui voient un peu les choses comme ça... Et*
1038 *puis après, il y a autant de façon de voir les choses que de personnes...*

1039 Et puis, il y en a qui l'avoue, et d'autre qui l'avoue pas. Mes copains du Nord, ils sont tous à
1040 pavaner, et puis, quand les gens ont un petit coup dans le nez ou pas trop le moral, « Ouais,
1041 puis toute façon, avec mon mec on fait plus l'amour... ». « Ah ! Bah c'est rigolo, parce que !
1042 Enfin, c'est pas rigolo, je suis triste pour toi, mais comme on est tous dans la même galère,
1043 mais que vous faites toutes un peu les malignes... ». On a un truc, je sais pas si c'est français
1044 ou si c'est notre génération je sais pas trop quoi, mais ne serait-ce que pour le plaisir féminin,
1045 à se dire « Ouais, moi j'ai une vie sexuelle complètement débridée, moi je suis fun, machin et
1046 tout », c'est très bizarre parce que je comprends pas très bien ce truc-là, déjà, moi je vois pas
1047 l'intérêt de se vanter, je vois vraiment pas l'intérêt. Se raconter des trucs pour se raconter des
1048 trucs un peu fun, rigolos, ou même pas drôles, d'ailleurs, parce que avec mes copines de Paris
1049 on se racontait des trucs abominables, on en rigolait, mais en fait, quelque part, je pense qu'on
1050 se faisait notre auto-psychanalyse en dédramatisant des trucs qu'on avait vécu, en se disant
1051 « Tu te rends compte ? Le mec il faisait ça... » ou « Le mec il bandait mou... » et on en
1052 rigolait, et nous, je pense que ça nous permettait aussi de, bah de, parce qu'il y a toujours une
1053 gêne, et puis de repartir de plus belle « Bon bah c'est pas moi, c'est lui, ou c'est comme ça, ça
1054 marchera pas », enfin voilà. Je pense que c'est important d'en parler pour entretenir une
1055 sexualité, pour entretenir du désir, pour peut-être faire des trucs un peu nouveau, enfin je sais
1056 pas, entretenir le désir. Et finalement, c'est quelque chose que je faisais plus célibataire avec
1057 mes copines et tout ça, alors, ces fameuses copines, quand on se voit entre nous, on continue à
1058 parler cul pour déconner mais on en parle aussi un peu moins parce qu'on est moins funs
1059 aussi, bah déjà, on n'a plus qu'un seul partenaire, déjà, ça change la donne quelque part hein,
1060 parce qu'il y a un peu moins de surprises, un peu moins de fun, un peu moins de découverte
1061 aussi. Bizarrement, dans une relation de couple, enfin sexuelle, je trouve qu'il y a un moment
1062 où on découvre, on ose des choses, et puis y a un moment où on tombe un peu dans le plan-
1063 plan et puis bah en gros, si on se met pas un coup de pied aux fesses, on finit par faire l'amour
1064 dans le lit, entre vingt-trois heures et minuit. Merde. C'est glauque. Et puis, du coup, je trouve
1065 que c'est le premier truc qui brise l'amour et puis le désir sexuel, de plus avoir de folie, voilà.
1066 Ca, je pense vraiment qu'il faut l'entretenir. Du coup, les autres mamans qui... On en a un
1067 peu moins envie, et c'est normal puisqu'on a plein d'autres choses à faire et plein d'autres
1068 envies, et puis plein d'autres besoins aussi, parce que je pense qu'une femme d'un certain âge,
1069 qui a eu plusieurs enfants, qui se fait pipi dessus quand elle éternue, qui peut plus faire du
1070 sport comme elle le faisait avant, qui a les seins qui tombent, qui a le périnée au milieu des
1071 genoux après sa grossesse, qui a plus tellement de désir, qui a en plus mal, et qui, en plus de
1072 ça, bah, parce qu'elle vieillit, bah elle a les bras qui pendent en-dessous, elle a sa cellulite qui
1073 se fout sur les fesses, tout ça... On vit aussi plein de choses qui font que la priorité, s'éclater
1074 au pieu, ouais c'est bien, mais alors là pour l'instant, si déjà moi je pouvais juste me ressentir
1075 un peu dans mon corps... Personnellement, pas pour faire plaisir à son mec et être gaulée,
1076 mais moi être, je sais pas, me sentir vibrer... Et je trouve, peut-être d'autant plus les femmes,
1077 en tout cas de nos âges, à être plus dans cette quête-là, plus que dans l'épanouissement sexuel
1078 de notre couple. C'est triste à dire mais, en même temps, il faut qu'on garde ça, parce que si
1079 on le garde pas, moi dans trois ans, on ferme la boutique ! Mais tous les couples tombent pas
1080 là-dedans. Alors qu'est-ce qui fait que certains tombent dedans ou pas... Moi je pense aussi
1081 que mon mec a très clairement moins de désir qu'avant, et je pense... je me trompe peut-être,
1082 mais je pense pas que ce soit lié à moi, enfin il me fait comprendre qu'il y a toujours moyen,
1083 on fait encore l'amour à chaque fois que j'essaye mes petites jupes, les beaux jours arrivent, je
1084 vois bien qu'il est excité et tout, mais globalement, bah, il est crevé, euh, on est tous les deux
1085 un peu la tête dans le guidon... Je pense que déjà, juste retrouver une après-midi à deux, au

1086 coin du feu, en hiver et dans notre canapé, ou dans le jardin, allongés l'un à côté de l'autre,
1087 sans faire l'amour mais juste côte à côte, sans gamins, sans boulot, sans logistique, rien que
1088 ça... Se bloquer ses temps, on pourrait ré-avoir une vie sexuelle. Moi je pense que le problème
1089 c'est simplement qu'on ne vit plus ensemble, mais on ne partage plus d'intimité j'ai envie de
1090 dire... Donc voilà, plein de questionnements, et plein de... Et puis, bah le corps change, et
1091 tout est moins évident et tout ça.

1092 *Q : Est-ce que je pourrais te demander autre chose ? Ce serait d'essayer de dessiner ton*
1093 *corps...*

1094 Ouh là ! Oui, tout est possible...

1095 *Q : (Rires) C'est vraiment dans le même esprit que l'entretien qu'on vient de faire, je ne te*
1096 *demande pas du tout les schémas de SVT du collège, mais ce que toi tu imagines, tu te*
1097 *représentes. Pendant la grossesse aussi, ce serait bien.*

1098 Han... Mais je dessine le corps, c'est-à-dire, l'intérieur, la mécanique, comment ça
1099 fonctionne... Tu veux dire avec tous les organes et tout ça ? J'en sais rien du tout...

1100 *Q : Plus au niveau génital quand même, les organes sexuels, après si tu veux faire autour...*

1101 Je sais pas... On aurait un truc comme ça qui serait notre bassin, alors il doit y avoir des os
1102 bizarres, un peu comme ça, je sais pas trop, non pas trop comme ça, voilà. Après on aurait nos
1103 jambe et en gros... Que te dire ? Eh bien, alors, la vessie j'ai cru comprendre, y a un truc qui
1104 passe... alors, attends, que je te resitue, on a un os, là, le pubis. En fait l'os il est un petit peu
1105 plus haut, mais quelque part par là-bas, ici, là, y a une sorte de truc qui s'appelle la vessie, qui
1106 pour moi est un truc compliqué puisque quand la sage-femme frotte dessus, j'ai envie de faire
1107 pipi tout de suite et j'ai un problème de stoppe-pipi. Enfin, je ne peux pas faire le stop-pipi,
1108 même si je ne me fais pas pipi dessus, ça marche tout seul mais moi je n'ai de contrôle du
1109 tout. Mais du tout, du tout, c'est le néant total. Euh... et alors après, je sais pas, il doit y avoir
1110 des trucs, euh un peu sur les côtés, avec des, je trouve pas les mots, des ligaments, des trucs,
1111 des machins et puis il y a aussi des, nos trompes, alors il doit y avoir des petites poches là,
1112 dans lesquelles on produit des trucs et des machins, nos ovules. Et puis en gros... Bah,
1113 typiquement, tu vois le... donc, ah oui. Alors, pff, la représentation du vagin et de tout ce
1114 qu'il y a autour, pour moi, j'ai pas de conscience... Pendant longtemps, j'ai eu l'impression...
1115 Ah oui, parce que ma deuxième grossesse, en fait j'ai été, j'ai fait cinquante-cinq ou soixante-
1116 cinq séances de rééducation, parce que pour le coup, là, mon deuxième accouchement, j'ai
1117 accouché sur le côté, avec une sage-femme qui ne me connaissait pas, que je ne connaissais
1118 pas, qui, je pense avait... enfin, elle connaissait pas en tout cas ce que je faisais puisqu'elle a
1119 accepté de me faire accoucher sur le côté, enfin, je l'ai pas forcée, je lui ai dit « Est-ce que
1120 c'est possible ? », elle m'a dit oui, sauf qu'elle ne savait pas le faire, manifestement. En fait,
1121 j'ai accouché sur le côté mais sans étrier, sans rien, donc pousser sans s'appuyer,
1122 mécaniquement, je vois pas comment c'est possible, j'allais pas lui faire un cours de physique
1123 à ce moment-là parce qu'il fallait vraiment que je pousse mais du coup bon voilà, et du coup
1124 j'ai accouché sur le côté avec une jambe en l'air, comme ça dans le vide, j'ai demandé
1125 « Quelqu'un peut me tenir ? ». Donc là il y avait une autre nana à côté, alors, je crois, c'était
1126 pas la femme de ménage...

1127 *Q : L'aide-soignante, je pense.*

1128 Je sais pas, en tout cas, y avait une dame avec une blouse, je sais même pas la tête qu'elle
1129 avait, qui a tenu un pied comme ça, d'une façon inefficace, derrière la sage-femme, bref. Et
1130 là, j'ai... j'ai pas eu de péridurale, parce que je n'en voulais pas, j'ai... accouché en... je sais
1131 plus à quelle heure j'ai accouché d'ailleurs, je crois qu'on est arrivés à neuf heures, dix, onze,
1132 douze... Ouais, peut-être deux, trois heures après, j'avais dû accoucher. Et en gros, j'ai eu la
1133 poche des eaux percée, on est arrivés là-bas, ma deuxième grossesse j'ai eu des contractions
1134 pendant six mois et demi, grosses, grosses contractions, pendant six mois et demi, donc j'ai
1135 été un peu alité, bref, grossesse un peu merdique, pas de diabète de grossesse cette fois-ci, on
1136 allait pas tout faire, mais par contre les trois dernières semaines, le dernier mois de grossesse,
1137 plus de contractions. Tout allait bien. Plus mal nul part. Oui, parce que je faisais des séances
1138 de fasciathérapie deux fois par semaine, je tenais pas debout, j'avais mal partout, grossesse
1139 bien pourrie. Et euh... dernier mois de grossesse, plus de contractions, et je suis arrivée à la
1140 maternité en ayant perdu la poche des eaux, donc ça c'était clair, par contre pas de
1141 contractions. Donc bah c'est tout, pas de contractions. Grosse patate euh en arrivant, on
1142 dansait le rock, musique à donf dans la voiture à neuf heures du soir, on est arrivés sur le
1143 parking, je sais pas, personne n'accouchait ce jour-là, complètement désert, musique à donf,
1144 rock'n roll, j'ai pas de contractions, super c'est cool ! On est arrivés dans la chambre, on nous
1145 a dit « Bon bah voilà ». Poste de radio : RTL2 , je sais pas pourquoi, RTL2, musique à donf,
1146 et là, pareil, gros ballon, j'avais demandé un ballon, du coup je me mettais sur le ballon quand
1147 j'avais des contractions et, en gros, je m'accoudais, je soufflais, soufflais, soufflais, mais alors
1148 fingers in the nose ! Enfin, douloureux hein, mais pff, par rapport à la première, rien à voir,
1149 donc je dandinais sur mon truc, je soufflais un peu, et dès que la musique reprenait, je me
1150 remettais debout, hop, et je partais faire mon truc mon machin, super tout bien.

1151 Sauf au moment de pousser où j'étais sur le côté et où, elle a pas su bien gérer le truc et donc
1152 là en fait j'ai perdu... J'ai poussé trois, quatre fois, j'ai cru que j'allais mourir. Mais là,
1153 vraiment. C'est-à-dire que... Bah voilà (reprends son crayon et illustre ses propos), lors de
1154 mon accouchement, je sais pas comment on pourrait le dessiner, pendant ou après mon
1155 accouchement, c'est ça qui s'est passé de mon corps, en gros, un truc comme ça, où je me suis
1156 déchirée, non, je sais même pas comment le dire, je me suis déchirée de tout mon long, jusque
1157 là, grosso modo. J'ai eu l'impression que tout mon corps, mes entrailles, tout s'ouvrait,
1158 abominable. Mais... Je pense que mon mari a cru que j'allais mourir sur la table. Il a, il a
1159 flippé, vraiment, il a demandé aux sages-femmes si on pouvait pas faire quelque chose, j'ai
1160 cru que j'allais mourir sur la table quoi. Heureusement, ça a pas duré longtemps, je crois que
1161 j'ai poussé, je me souviens plus, quatre fois peut-être. Mais j'appréhendais, j'hurlais à la mort,
1162 c'était horrible et... la sage-femme était en stress, la dame à côté, aussi. Je crois qu'à la
1163 deuxième poussée la tête est apparue ou à la troisième poussée, la tête est apparue, et j'ai, j'ai
1164 gueulé « Mais est-ce qu'il se passe quelque chose ? Je pousse, mais est-ce qu'il se passe
1165 quelque chose, sinon je vais crever ». Je lui ai dit « Faut que vous fassiez quelque chose, c'est
1166 pas possible, vous allez me découper en deux quoi. ». Et... et en fait, elle m'a dit « C'est bon,
1167 la tête est là, vous avez fait le plus gros », enfin, bon, bref. Là, après, j'ai senti que j'avais pas
1168 fait le plus gros, c'est après que j'ai fait le plus gros, mais après du coup, la poussée d'après
1169 était très dure, celle d'après, ça allait mieux, le bébé est sorti. Y a eu un stress, le bébé, je
1170 pense était, c'est pas je pense, le bébé quand il est sorti, il était bleu et elle je pense qu'il y a
1171 dû y avoir un truc, un machin. Je lui dit « Mais ça a pas l'air d'aller ». Mon mec était stressé,
1172 elle était stressée, et elle me dit « Non, non, tout va bien, tout va bien. ». Mais en même
1173 temps, on voyait bien que ça n'allait pas, et quand elle a pris ma fille et qu'elle me l'a posé
1174 dessus, elle était déjà toute... Ma première fille, elle est née propre, sèche, parfaite, voilà. Elle
1175 est née bleue, violette, elle était comme ça, elle criait pas et elle était, elle était pleine de sang
1176 et toute dégueulasse quoi. Euh... et la sage-femme, je dis « Mais ça va, ça va bien ? Là elle

1177 crie pas, elle est toute bleue ! » « Mais non Madame, elle est pas bleue. ». « Alors, euh, vous
1178 pouvez me dire que ça va, je vous croirais, mais ne me dites pas qu'elle n'est pas bleue, je, je
1179 suis pas conne, je vois bien que ma gamine elle est bleue quoi. ». Donc du coup, ça m'a fait
1180 complètement stressée et on me l'a mise sur moi, sauf que je pouvais pas la tenir, j'étais...
1181 j'ai vraiment morflé, l'accouchement s'est pas bien passé.

1182 Et surtout, j'ai mis... un an... et demi, un an et demi à retrouver des sensations de mon corps.
1183 Parce que là pour le coup, après ma deuxième grossesse, non seulement j'ai été arraché
1184 comme ça, mais au niveau de mon vagin, je n'ai eu aucune sensation en fait, sur ma partie
1185 gauche de mon corps. Et quand je dis aucune sensation, c'est le vagin, la paroi du vagin, ce
1186 que j'imagine être la paroi de mon vagin : sensation néant. Mais en fait, en gros, grosso modo,
1187 on va dire que de là au niveau de mes seins, je n'avais aucune, comment dire, aucune
1188 sensation de mon corps. Mais même pas de sensation de faim. C'est-à-dire que je me suis
1189 débranchée littéralement de mon corps. Euh... de mes cuisses à ma poitrine. Et j'ai vu de
1190 nombreuses sages-femmes, j'ai fait de l'acupuncture, j'ai vu une sage-femme extraordinaire,
1191 qui est partie à la retraite cette année, qui est incroyable. Qui n'a pas le droit de partir en
1192 retraite, je lui ai dit. (Rires) Un savoir, une écoute... C'est elle qui... Parce que en gros, après
1193 cette grossesse-là, j'ai eu l'impression d'avoir quatre-vingt-quinze ans et d'être au niveau
1194 d'énergie personnelle... je parle même pas de sexualité, mais juste de mon état. C'est elle qui
1195 m'a remis d'aplomb, en me faisant de l'acupuncture, en remettant mon bassin en position...
1196 Parce que je me suis fait pipi dessus pendant un an à peu près quand même. Avec des séances
1197 de rééducation et tout ça, personne qui était capable de comprendre quel était mon problème,
1198 j'ai vu des ostéos, des trucs, des machins. Et elle m'a juste fait comprendre que mon bassin
1199 n'avait pas du tout la bonne position. Et au bout de quelques séances, j'ai commencé à ré-
1200 avoir un petit peu de flux là. Et je lui ai dit, j'en ai reparlé avec elle, j'ai l'impression qu'elle a
1201 fait repasser du jus. Très bizarre.

1202 Et du coup, bas-là, autour du vagin, y a sûrement plein de trucs. Je sais qu'il y a un périnée
1203 qui en gros... c'est un peu galère à dessiner ! En gros que, en gros, on a plein d'organes, alors
1204 je sais plus qui est où quoi hein, mais on a un estomac qui doit être là-haut quelque part, on a
1205 un autre truc en-dessous, on a les reins derrière, on a... après on a tous nos... nos tuyaux...
1206 Ouais, j'ai fais les tuyaux un peu bas, bon. On a nos tuyaux et puis en gros, y a une poche ici
1207 qui est donc ce fameux périnée qui en fait est une paroi, est un muscle quoi. Qui soutient tout
1208 le sac à patate quoi. Et en gros, moi j'avais plus de sensations là, et quand j'ai commencé à en
1209 ré-avoir pendant les séances, je disais « Bah, je sens bien un peu que vous êtes là-dedans mais
1210 en gros je sais pas si vous êtes à droite, à gauche, en haut, en bas, enfin voilà. ». Et puis en
1211 gros, tout ça, ici, pour moi, c'était du néant. J'avis l'impression que... j'imaginai, en gros,
1212 que j'étais un tube, enfin qu'il y avait un tube quelque part, mais qu'en gros... je sais pas,
1213 comme si y avait rien... Enfin, c'est très bizarre. Et encore maintenant, euh, pour moi, le
1214 corps... je crois que j'ai une conscience plus du haut de mon corps, de mes poumons, parce
1215 que je les sens respirer, bouger, de mon diaphragme, que je me contracte, que je me crispe,
1216 que je me fais des douleurs dans le dos tout le temps parce que ce diaphragme il est... il
1217 monopolise tout mon corps et mon énergie. Et puis après, ici, euh, mon premier cerveau il est
1218 là-dedans moi. Et du coup... on a une tête là-dedans où il se passe des choses et pour moi,
1219 c'est vraiment ici qu'il se passe le plus de choses. Et du coup, ça, pendant longtemps, ça a été
1220 comme une galaxie. C'est ce que je disais à la sage-femme. C'est qu'en fait, je n'avais aucune
1221 délimitation de mon corps, c'est comme si mon corps, c'était ça, et puis qu'après, ça peut pas
1222 se dessiner, mais comme si ici tout ça y avait pas de délimitations de mon corps, que c'était
1223 juste... Et que en gros, limite, je pense que si je fermai les yeux et qu'on me touchait l'épaule,
1224 le bras, la jambe, et là... Alors, maintenant, je le sens mais je pense qu'avant quand on me

1225 touchait, je ne sentais pas mon corps. Je sentais pas le tronc de mon corps. Et j'ai vraiment
1226 l'impression que mes grossesses m'ont... je vais pas dire bousillée, c'est pas très chouette,
1227 surtout que j'ai adoré mes grossesses, et que j'ai adoré enfanter, et j'ai adoré la magie, que
1228 c'est juste extraordinaire de ressentir qu'on est en train de tricoter un être dans son corps, c'est
1229 quand même juste... Je pense que rien que ça, tous les hommes pourront nous jalouser toute
1230 leur vie, enfin... D'ailleurs, mon mari s'est mis au triathlon pendant ma grossesse. Parce que
1231 je pense qu'il avait besoin lui de faire un truc avec son corps que moi je faisais sans rien faire
1232 entre guillemets, enfin, inconsciemment. Et je pense qu'il y a eu une petite, pas jalousie,
1233 mais... Qui je pense, ça c'est pareil, je pense qu'il faudrait le dire à toutes les femmes, parce
1234 que ça les aiderait à vivre cet instant magique, malgré les vomissements, les nausées, les
1235 trucs, les machins, j'ai mal aux fesses, j'ai mal au dos... C'est incroyable quoi. Et je pense
1236 que plus on le pense de manière positive, plus, on va en ressortir des choses positives et plus
1237 on va faire un bébé positif. Ma deuxième fille est électrique. Ma première, non. Un peu
1238 moins, on va dire. Mais ma deuxième elle est comme la grossesse que j'ai eu quoi,
1239 compliquée, enfin compliquée, c'est pas gentil, euh, on va dire énervée... Elle marchait à dix
1240 mois, grimpait à onze mois, prenait le escaliers à douze mois et demi... A deux ans, elle
1241 grimpe une marche après l'autre... Voilà, elle est, je pense, un peu à l'image de la grossesse
1242 que j'ai eu.

1243 *Q : Et, du coup, le corps pendant la grossesse ?*

1244 Et alors le corps pendant la grossesse, euh, pff, c'est une sorte de... de ventre, avec un bébé, y
1245 a quand même aussi un truc sympa, quand même, c'est qu'on récupère des seins, alors ça
1246 c'est pas mal aussi, parce que voilà, après, par contre, à chaque grossesse je perds une taille de
1247 soutif mais bon, c'est comme ça. Et, par contre, pendant la grossesse, le corps c'est quand
1248 même plein de euh, trucs un peu comme ça, des sortes de ligaments, grosso modo, je sais pas,
1249 et puis aussi des fils bizarres, qui passent dans des trucs bizarres et qui font, qui connectent la
1250 mâchoire ou l'épaule avec des trucs bizarres. Enfin... voilà. Un peu bizarre comme schéma
1251 mais c'est ce que j'ai ressenti, surtout la deuxième grossesse où, là ici, en gros, entre les
1252 ovaires, les jambes, les ligaments un peu au-dessus... C'était un peu ça, ma grossesse. C'est
1253 pas très beau mais...

1254 Et, à l'intérieur, y a comme un... une petite fleur, un paysage, un soleil, euh... Et plein de
1255 choses assez dingues, en fait. Je trouve qu'on sent la vie, vraiment, je sais pas comment dire
1256 alors je le représente comme ça. Ouais. Cette petite boule de poils qui...

1257 *Q : Et l'enfant, il est directement dans ton ventre ? Il est relié comment... ?*

1258 Ah, alors du coup, techniquement parlant il est dans une petite poche, on a ici le placenta avec
1259 le... Euh, je dis le placenta à chaque fois mais je me trompe de nom, c'est... Ah, et puis alors
1260 j'ai une mémoire moi, le euh... Après l'accouchement, on a notre ... qui se rétracte, swiip, et
1261 le mien il se rétracte très très vite d'ailleurs...

1262 *Q : L'utérus ?*

1263 L'utérus, merci. Pffou. En fait, tout à l'heure je disais placenta mais c'est utérus que je voulais
1264 dire. Je m'en rends compte en dessinant le placenta que c'était pas du placenta dont je parlais.
1265 Donc le fameux placenta, où pour moi y a un petit cordon qui vient se mettre... par contre, je
1266 vois pas bien où se connecte ce bout de placenta, j'imagine qu'ici il y a un truc, et que là-
1267 dedans on, on met la nourriture quoi. Mais du coup, je sais pas où ça vient se, où est le bout
1268 en fait. Je me doute bien qu'il est à l'intérieur, donc je vais pas le sortir, mais je sais pas

1269 exactement où est-ce que ça se branche à l'intérieur de mon corps. Mais en gros voilà, on a le
1270 placenta et ce fameux utérus, qui est quand même juste gigantesque et qui pour moi à mes
1271 grossesses, à chaque fois les sages-femmes et les obstétriciens hallucinent parce que, moins
1272 de deux heures après, slurp, la boutique elle est refermée là. Et d'ailleurs, pour mes deux, mes
1273 deux accouchements et surtout le premier, le moment où j'ai le plus mal aussi c'est au
1274 moment de ce, je sais plus comment on appelle ça, de ce retour d'utérus, euh, rétractation je
1275 sais pas quoi. Où ça fait un mal... parce que, en fait, on continue à rétracter pour que ça
1276 rentre... Je me souviens qu'à l'auscultation, le, bah mon obstétricien avait halluciné, puis
1277 limite j'avais remis mon jean et j'étais reparti à la maison avec mon jean d'avant la grossesse.
1278 Mais du coup... je l'ai un petit peu senti passer, ce petit retour. Mais du coup voilà, y aurait
1279 cette grande poche dans laquelle il y aurait ce loulou, par contre, tous les autres organes dont
1280 je parlais tout à l'heure, j'ai du mal à me situer où ils se retrouvent là-dedans. Si, l'estomac,
1281 j'ai bien conscience qu'il a tendance à remonter un peu ici, hein, parce que les petites
1282 remontées acides, j'en ai un peu mangé. Parfois, j'ai même l'impression qu'il remonte
1283 presque ici, hein ! J'ai bien conscience qu'il est pas là, mais voilà. Et voilà.

1284 *Q : D'accord. Et du coup, le placenta il est relié à toi, et au bébé aussi ?*

1285 Ah non. Ah oui beh si, y a le cordon. Oui, alors le cordon on le met où ? Bah oui, je sais pas
1286 où il est, en effet y a un petit cordon, dans lequel il s'emmêle parfois. Et le cordon, euh, bah il
1287 se met peut-être à, en fait, je sais pas... Bonne question. Bah... si ça s'alimente là...
1288 j'imagine que ça vient se clipser là entre les deux, non ? Grosso modo.

1289 *Q : D'accord. Et en-dehors de la grossesse, l'utérus, il est où ?*

1290 Bah du coup, bah je sais pas bien où il est par rapport à ma vessie d'ailleurs, mais euh... Bah
1291 il est enroulé dans un sac quelque part par là, non ?

1292 *Q : D'accord. Et il est en lien avec d'autres éléments, dans le corps ?*

1293 Je dis ça, mais en fait c'est pas logique. Oui, puis si j'ai mon vagin qui est là comme ça, à
1294 priori, il est pas sous le vagin quoi. Bah je sais pas bien en fait où il est.

1295 *Q : Et si tu réfléchis en fonction de la fécondation, par exemple, comment ça se passe pour
1296 qu'une grossesse se développe ?*

1297 Ah oui du coup, c'est pas au bon endroit tu veux dire, c'est plutôt... oui, enfin oui...

1298 *Q : Non, mais comment tu imagines par exemple, comment ça se passe au début ?*

1299 Bah le début pour moi, c'est donc en effet ces petites réserves productrices d'ovules qui nous
1300 mettent un petit ovule, qui nous balancent... Ah, mais non ! Oui, je suis bête, c'est plutôt un
1301 truc comme ça, en fait. Ouais... mais alors c'est bizarre parce que quand il se rétracte, il se
1302 rétracte, il arrive là en bas, c'est pour ça que je le mets si bas... Mais, en même temps euh...
1303 C'est quand même pas si bas. En fait, je me réfère à l'os du pubis, mais c'est quand même
1304 bien au-dessus de l'os du pubis. Si mon pubis est là, en fait c'est plus haut... Et j'ai la petite
1305 graine qui vient se mettre là quelque part, ici, sur un côté, puis après ça remonte jusque dans
1306 la boutique, où là, il se passe plein de choses. Mais du coup, ça voudrait dire qu'il est un peu
1307 haut, non, je sais pas ? En fait, c'est mon tronc qui est pas assez haut. Enfin bon. Grosso modo
1308 c'est pas très clair.

1309 *Q : Et pour l'accouchement, ça marche comment... C'est la poche qui s'ouvre ?*

1310 Alors, du coup, euh... Et bah c'est fermé, oui, puisque on a le col de l'utérus qui est fermé.
1311 Ah oui, donc en fait, c'est pas comme ça. (Rires) En fait bah du coup pendant la grossesse,
1312 j'imagine que on a notre col qui est fermé, et bon, je vais pas être à l'échelle, et en plus, c'est
1313 un peu en arrière, mais du coup, on a la petite poche comme ça et, au moment de
1314 l'accouchement, on a ce fameux col qui est censé se dilater, avec ces contractions, et une fois
1315 que ça c'est dilaté, la boutique est ouverte. Alors là, y a quand même ce truc magique, donc
1316 là, on sait qu'il n'y a pas d'os, enfin, et du coup, là ici, c'est pas attaché, donc ça c'est déjà
1317 ouvert un peu avant, enfin ouvert, un peu séparé, on va dire, et que là, y a quand même un
1318 truc, je dirais pas magique, mais, en tout cas, ça s'écarte suffisamment pour faire passer le
1319 bébé, mais ça, on le sent passer. Mais de toute façon, notre bassin il est plus le même avant et
1320 après la grossesse quoi. Même si quelques années avant il s'est déjà élargi, la nature est bien
1321 faite. Mais voilà.

1322 *Q : D'accord. Et du coup, la vessie, par rapport à ça ?*

1323 Bah, par rapport à ça, pour moi, elle est devant. Elle est un peu là quelque part. Parce que
1324 pour le coup, pendant la grossesse, c'est pareil, la vessie, on a l'impression qu'elle devient
1325 comme ça, et que le ventre est jusque là. Le bébé, en général, il a son dos et ses fesses, on va
1326 dire qu'il met ses pieds comme ça, en général, il donne des coups de pied à peu près à ce
1327 niveau-là, et puis des coups de coude à ce niveau-là. Il met sa tête comme ça. Ah oui, si, il
1328 met sa tête là, au niveau de nos côtes, puis les pieds aussi ! Ca, il faut que je leur en reparle
1329 aux filles, les coups de pieds qu'elles m'ont mis dans les côtes, et les coups de tête, je sais pas
1330 pourquoi ils essaient de mettre leur tête sous le poumon, enfin, entre le poumon et la côte, là,
1331 ça c'est un truc aussi de bébé, faudrait leur en parler parce que c'est pas sympa. Et puis bien
1332 sûr, les fesses, bien tassées sur la vessie, là. Que j'ai pas encore complètement récupérée
1333 d'ailleurs.

1334 *Q : D'accord, et sinon... On a parlé un peu du clitoris pendant l'entretien...*

1335 Alors pour le coup, lui il est... sur mon schéma ça va être compliqué... Alors euh, bah du
1336 coup y a les deux lèvres qui sont là, ici, grosso modo, on va dire hein, et alors en gros le
1337 clitoris il est avant... Alors, que je te dise pas de bêtise, le clitoris... Derrière, on va dire, ici,
1338 tu as la petite vessie, enfin pas la vessie, ...

1339 *Q : Son orifice ? L'urètre ?*

1340 L'urètre, merci. Et derrière tu as, enfin bon, derrière de l'autre côté, on va dire, tu as l'anus.
1341 Sachant que bon, de toute façon, on n'est pas faites pareil, ni le clitoris ni les lèvres ne se
1342 ressemblent vraiment d'une femme à l'autre. Ca aussi c'est pareil, c'est quelque chose dont
1343 on parle peu ou pas, et pour le coup, moi j'ai des copines, adolescentes, on prenait nos bains
1344 ensemble, d'ailleurs je prenais mon bain avec des potes aussi, parce que bon, j'ai toujours été
1345 la bonne copine des mecs, donc j'ai toujours dormi ou pris des bains avec des potes sans qu'il
1346 se passe rien, donc c'est là aussi, du coup finalement assez tardivement, on fait pas des bains
1347 avec tout le monde, donc on ne voit pas les corps de tout le monde passé un certain âge, mais
1348 du coup c'est quand même là que je me suis rendue compte « Merde, t'es bizarre, toi ! ». De
1349 même que j'avais des amies, mais ça aussi, avec certaines amies on se le dit, qui avaient les
1350 tétons à l'intérieur, ou la taille, c'est bête hein mais, je sais plus comment ça s'appelle, mais
1351 la...

1352 *Q : Les mamelons ? Les aréoles ?*

1353 Oui, les aréoles, autour, pareil, la taille du téton et de l'aréole, pff... On est tous, enfin, ce
1354 qu'on voit en-dehors des vêtements, on a la même chose au niveau du corps et des parties
1355 génitales, dont on n'a pas forcément conscience, je trouve, quand on est jeune, et dont je
1356 trouve que ce serait chouette d'en parler un peu plus, parce que du coup, quand il y a le plaisir
1357 de découvrir un nouveau corps, que ce soit un homme ou une femme, c'est ça aussi qui est
1358 sympa c'est de découvrir, de même que quand on se regarde, on regarde les yeux, les
1359 cheveux, la bouche, voilà, c'est d'avoir cette découverte du corps, qui est un moment de
1360 plaisir, et de, enfin, qui est beau. Et pour le coup, moi dans mon enfance, enfin dans mon
1361 adolescence, c'est vraiment le truc qui est passé à la trappe quoi. Et je trouve qu'on passait
1362 vraiment à côté de quelque chose. Faut éduquer nos enfants. Voilà, donc ce sont des schémas
1363 qui sont...

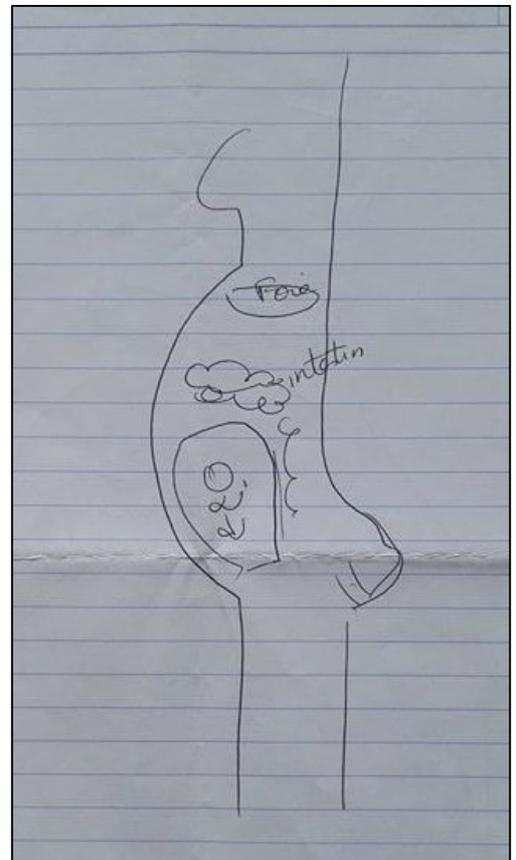
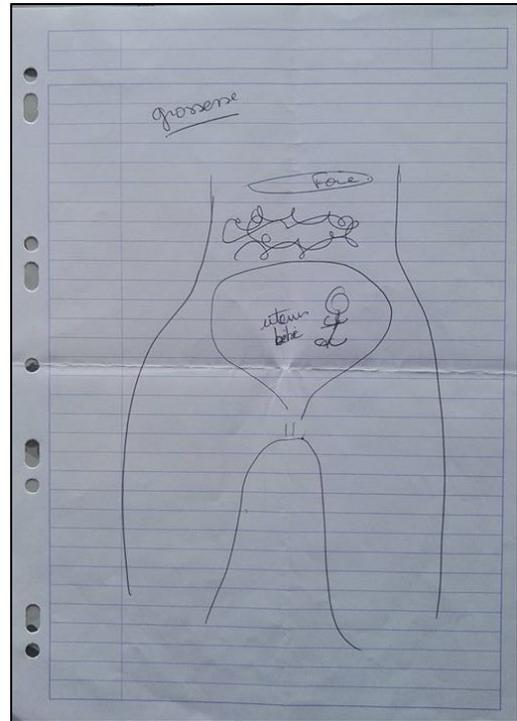
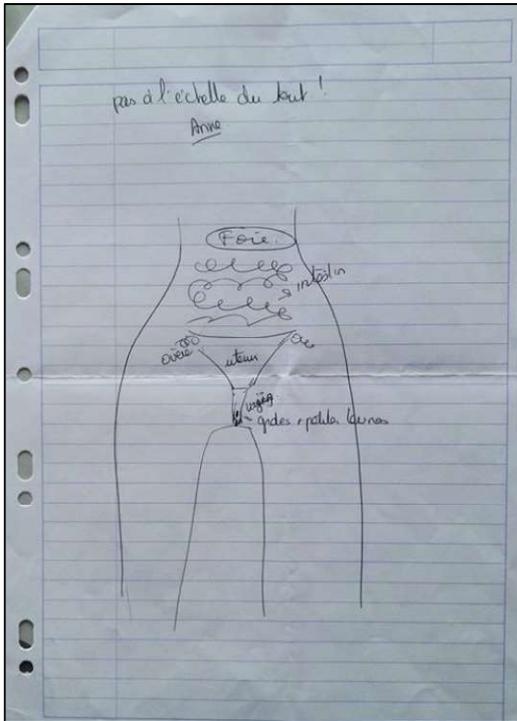
1364 *Q : Merci, ça m'aide vraiment beaucoup.*

1365 Bah, écoute de rien.

1366 *Q : C'était très riche comme entretien, et tu as pris le temps alors que je vois que tu n'en a*
1367 *pas forcément à revendre ! (Rires)*

1368 En finissant la discussion, et une fois mon dictaphone arrêté, Isabelle m'explique que la
1369 première personne qui lui a parlé de son périnée, c'est un copain plus âgé qu'elle, qui lui a
1370 raconté lorsqu'elle avait dix-huit ans qu'il faisait lui-même des exercices pour muscler et
1371 entretenir son périnée, et qui lui a expliqué qu'elle aussi avait un périnée, et qu'elle pouvait
1372 par exemple contracter le vagin pendant les rapports sexuels. Elle explique que c'est quelque
1373 chose qu'elle n'avait pas besoin de faire étant jeune, puisqu'elle avait du plaisir facilement,
1374 mais que maintenant, avec les grossesses et le corps qui s'abîme, elle a aujourd'hui cette
1375 conscience que pour avoir du plaisir, elle peut contracter son volontairement son périnée.

Dessins de Nathalie



1 **Entretien 6 avec Sangaré, le lundi 13 juin**

2 Sangaré me reçoit ce lundi matin dans son appartement. Son dernier fils de trois semaines est
3 dans ses bras, ses deux autres enfants sont à l'école. Elle m'invite à m'asseoir sur le canapé
4 d'angle et s'assoit elle-même à côté.

5 Sangaré vit en couple, elle est donc mère de trois enfants, et elle est actuellement en
6 reconversion professionnelle.

7 *Q : D'abord, je vais vous laisser vous présentez un petit peu : votre âge, votre formation*
8 *professionnelle, ce que vous faites...*

9 D'accord, alors j'ai trente-huit ans, donc je viens d'avoir mon troisième enfant, euh en guise
10 de formation, je suis, j'ai un Master 1 en Ressources Humaines plus des diplômes en gestion,
11 donc auparavant j'étais coordinatrice-administrative, comptable quoi, et là je suis en
12 reconversion professionnelle donc euh voilà...

13 *Q : D'accord, et vous êtes mariée, en couple ?*

14 En couple, voilà, en concubinage.

15 *Q : Et vos enfants, ils ont quel âge ?*

16 Six, quatre ans et donc trois semaines, enfin bientôt un mois.

17 *Q : D'accord. Donc l'entretien, c'est sur la connaissance de votre corps, de votre corps de*
18 *femme, comment elle s'est faite pour vous, dès l'enfance, la puberté...*

19 Euh... bah quoi exactement ?

20 *Q : Pour vous, comment ça s'est fait, qui vous a enseigné des choses, est-ce qu'il y a des*
21 *événements qui vont ont amené à connaître votre corps... ?*

22 Ah, d'accord.

23 *Q : Comment vous voyez votre corps, et pourquoi vous le voyez comme ça, à peu près ?*

24 Euh, bah après au niveau corps, c'est plus... Bah, comme dans notre famille c'est assez tabou,
25 j'ai plutôt découvert à travers des magazines, des trucs comme ça. Moi, y a pas eu vraiment
26 de transmission voilà avec ma mère quoi et... euh donc voilà, ça c'est fait plutôt comme ça,
27 ou avec des amies, mais c'est pas, voilà, c'était pas quelque chose dont on discutait avec les...
28 enfin avec ma mère plutôt, les parents quoi.

29 *Q : D'accord. Et du coup, pour la puberté, est-ce que votre mère vous avez quand même*
30 *parlé de vos règles ou... ?*

31 Euh non, que je m'en souviene... Euh non, pas réellement, j'ai plutôt découvert ça à travers
32 des amies, des magazines, on parlait pas, enfin voilà, c'était un peu tabou quoi, donc quand
33 c'est arrivé ma mère l'a su mais il n'y a pas eu de discussion vraiment par rapport à ça quoi.

34 *Q : D'accord, et vous l'avez quand même bien vécu ?*

35 Euh oui, parce que à cet âge là, l'adolescence, c'était plus un sujet : « Ah bah t'as eu tes
36 règles ! », et puis voilà, et puis non, non, ça s'est très bien passé.

37 *Q : D'accord. Est-ce que ... Qu'est-ce que vous imaginez que c'est, les règles, au niveau de*
38 *vos corps ?*

39 Euh... bah alors je sais pas ! (Rires) Je ne me suis jamais réellement posée la question, non,
40 non, non, je ne me suis jamais posée la question, donc alors je sais pas.

41 *Q : Il n'y a pas de bonne réponse, c'est ce que vous vous imaginez...*

42 Oui, pour moi c'est plus quelque chose qu'on évacue, voilà, tous les mois...

43 *On entend la sonnerie de la porte d'entrée.*

44 Ah oui, c'est vrai que j'ai l'infirmière qui passe... Je vais ouvrir la porte.

45 *L'infirmière réalise l'injection sous-cutanée d'anticoagulants journalière et le contrôle*
46 *sanguin de plaquettes hebdomadaire relatif de Sangaré, puis nous reprenons l'entretien.*

47 *Q : Donc vous me disiez, connaissance du corps, c'est plus des informations provenant des*
48 *magazines, des amies...*

49 Oui, voilà.

50 *Q : Hum, est-ce que des fois, à l'école vous avez eu des cours ?*

51 Je sais pas si à l'époque on faisait euh... Euh... Non, je crois pas, à l'époque y avait pas de
52 cours d'éduc, enfin, on faisait de la biologie mais je me rappelle pas...je pense pas qu'on
53 abordait le sujet, non, non, je crois pas. En tout cas, j'ai pas souvenir de ça.

54 *Q : Et est-ce que vous vous rappelez avoir appris des choses sur votre corps, à certains*
55 *moments de votre vie ?*

56 Euh... Non, bah non, pas plus que ça non.

57 *Q : D'accord. Est-ce que vous avez pris une contraception à l'adolescence ?*

58 Euh, enfin après l'adolescence, normalement, enfin oui.

59 *Q : Vous aviez la pilule ?*

60 Oui.

61 *Q : Et qui est-ce qui vous la prescrivait ?*

62 Euh... Bah à l'époque... C'était pas un médecin, c'était pas un gynéco... Oh, je sais même
63 plus... Quand j'ai commencé... Euh... Bah dans un centre médical ou un truc comme ça, les
64 plannings, je sais plus, franchement je sais plus... (Rires) Ouais, je sais plus trop. Enfin, je
65 sais c'est sûr, c'était pas le médecin traitant, ça devait être dans les centres PMI ou truc
66 comme ça, mais je sais plus, franchement.

67 *Q : D'accord. Et à l'époque, vous preniez la pilule pour quelle raison ?*

68 Bah comme moyen de contraception.

69 *Q : D'accord, c'était pas par rapport à vos règles, ou de l'acné...*

70 Non, c'était vraiment par rapport à ça.

71 *Q : D'accord, et est-ce que vous saviez comment ça marchait, un petit peu, est-ce qu'on vous*
72 *avait expliqué ?*

73 Comment quoi ?

74 *Q : Comment la pilule ça marchait ?*

75 Euh bah médecin quoi, enfin gynéco.

76 *Q : Et si vous deviez expliquer comment la pilule fonctionne sur votre corps, comment elle*
77 *protège des grossesses ?*

78 C'est-à-dire ? Enfin l'expliquer... ?

79 *Q : Bah, c'est-à-dire comment ça marche ...*

80 Ah ! D'accord ! Bah ça euh, ça dilue un œstrogène ou je sais pas quoi, donc ce qui fait
81 qu'après ça joue sur les hormones, ce qui évite bah après la fécondation quoi, enfin voilà pour
82 moi c'est ça, après je sais pas.

83 *Q : D'accord, ok. Est-ce que vous pouvez me parler de vos grossesses peut-être. Est-ce que*
84 *vous diriez que c'est quelque chose qui vous a fait mieux connaître votre corps ?*

85 Euh... non, enfin mieux connaître mon corps, non. Pas plus que ça, non. Après je sais pas,
86 qu'est-ce que vous voulez... ?

87 *Q : Bah parlez-moi de vos grossesses, comment ça s'est passé ?*

88 Bah la première, Amara, donc c'était une découverte, bon, mis à part euh les grosses nausées,
89 vomissements des quatre premiers mois qui étaient très très compliqués, voilà, après le reste
90 ça allait, à part la fin de grossesse, avec la prise de poids c'est plus difficile de bouger... Euh,
91 la deuxième, bah ça s'est bien passé, mais après toujours pareil, parce que j'ai toujours, en
92 fait, toutes mes grossesses, euh bah j'ai des vomissements, des nausées, plus l'excès de salive,
93 donc ça, c'est super désagréable, voilà... mais, et puis en fin de grossesse, toujours avec la
94 prise de poids, la fatigue, voilà... Mais en règle générale, ça va quoi. Le deuxième trimestre
95 ça va. Le premier et le dernier, c'est plus compliqué... (Rires)

96 *Q : Au milieu, c'est bon !*

97 Voilà, c'est ça !

98 *Q : Et les accouchements, comment ça s'est passé ?*

99 Bah Amara, c'était un accouchement d'urgence, césarienne d'urgence qui n'était pas du tout
100 prévue après ma première grossesse... Parce que en plus, manque de bol, j'avais manqué le
101 cours lié à la césarienne, donc ça a été tout une surprise pour moi, enfin voilà... La deuxième,
102 pour Asir, c'était par voie basse, j'ai pu accoucher par voie basse mais c'était très très long,

103 euh, même pour ma première grossesse, j'ai accouché, enfin c'était une césarienne d'urgence
104 mais le travail était très très long. Donc à chaque fois, en fait, en tout cas pour les deux
105 premières, j'avais... ça s'appelle un col ferme, donc avec euh toujours une difficulté quand le
106 col s'ouvre, donc après six, huit heures, c'était toujours à un, deux donc voilà... Et la dernière
107 grossesse, pour Biram, c'était par césarienne parce qu'il était en transverse donc euh... Vu
108 que je faisais de l'hypertension, que mon col était pas ouvert, j'avais pas trop le choix !
109 (Rires). Voilà.

110 *Q : Du coup, pour la première, pour votre fille, c'était en urgence pour quelle raison ?*

111 Euh parce que, je voulais accoucher par voie basse, et il y avait des soucis au niveau de sa
112 respiration et en plus j'avais, quand j'avais perdu le liquide amniotique il était vert, il était
113 teinté donc il a dit : « on va essayer quand même par voie basse, mais si on voit que euh au
114 niveau cardiaque, ça fonctionne pas, on va devoir faire une césarienne d'urgence ». Ce qu'ils
115 ont fait, et puis heureusement, parce qu'elle avait en fait le cordon autour du cou. Ce qui
116 expliquait aussi...

117 *Q : Oui, le liquide teinté et tout ça... D'accord. Et le début de travail, les contractions, vous
118 les avez vécu comment ?*

119 Euh... Pour pour pour Amara... Bah, c'était dur parce qu'ils avaient fait...euh un
120 déclenchement, enfin il y a eu deux déclenchements parce que ça n'avait pas fonctionné, donc
121 c'est super, je trouvais ça super douloureux et la péridurale fonctionnait pas, donc c'était
122 encore plus dur quoi.

123 *Q : Oui... Donc, vous aviez eu un déclenchement parce que...*

124 Parce que... Euh... C'était lié... J'avais un excès de liquide amniotique aussi donc euh... Et
125 elle avait quelques soucis au niveau justement de la respiration donc ils avaient déclenché ce
126 jour-là.

127 *Q : Et ils avaient déclenché comment ?*

128 Euh bah le gel, après ça n'avait pas fonctionné, ils avaient mis le tampon. Voilà.

129 *Q : Et vous voyiez au niveau de votre corps comment ça agissait ?*

130 Euh... Bah de quoi ?

131 *Q : Enfin, comment ça marche, qu'est-ce qu'ils voulaient faire avec le gel ?*

132 Euh, bah provoquer des contractions.

133 *Q : D'accord. Et pour vous, une contraction c'est quoi ? Comment vous la décririez ?*

134 Euh, bah comme une montagne russe hein, voilà ! (rires) Ca monte, ça redescend, c'est
135 douloureux, ouais, ça reste quand même quelque chose de douloureux euh, même si on essaye
136 de gérer, c'est dur, c'est compliqué.

137 *Q : Et au niveau de votre corps, hormis la douleur, qu'est-ce qu'il se passe quand il y a une
138 contraction ?*

139 Euh, bah les, bah les contractions, le ventre qui durcit et après... Après, c'est vrai qu'on a
140 tendance à plus se focaliser sur la douleur que sur le corps en lui-même... Non, c'est plus un
141 durcissement, un resserrement au niveau du ventre...

142 *Q : Et vous diriez qu'elles servent à quoi ces contractions ?*

143 Bah à permettre au bébé de sortir, elles contractent, donc le bébé doit aller vers la sortie !
144 (Rires)

145 *Q : D'accord. Et du coup, vous me parliez du liquide teinté, ils avaient rompu la poche des*
146 *eaux ?*

147 Euh non, j'avais perdu les eaux comme ça, ils avaient pas eu besoin de percer. Par contre, ils
148 avaient déclenché le matin, et j'ai perdu les eaux que en soirée, 22h, un truc comme ça.

149 *Q : D'accord. Vous m'avez dit que vous n'aviez pas eu le cours sur la césarienne, c'est ça ?*
150 *Vous avez donc fait des cours de préparation à la naissance avant ?*

151 Premier et deuxième, oui, j'ai fait de la préparation.

152 *Q : Oui ? Ca vous a appris des choses ?*

153 Euh... Bah, le premier, enfin pour Amara, non, je trouvais que c'était intéressant mais, à vrai
154 dire, c'est... Tant qu'on ne le vit pas, c'est c'est abstrait, on se dit, ça va, ça va aller et euh
155 après c'est complètement différent quand on l'a vécu. Donc après, c'est vrai que pour la
156 deuxième grossesse, j'ai euh, bah j'ai, j'ai... Bah, la première, les préparations à
157 l'accouchement pour Amara, c'était en maternité donc c'était différent, et pour la deuxième
158 grossesse, j'ai été suivi en fait par une sage-femme qui faisait de la préparation dans la piscine
159 donc c'est vrai que c'était différent. C'était différent parce que j'avais déjà vécu un
160 accouchement, je savais plus ou moins ce qu'était les contractions, c'était plus de la relaxation
161 en fait...

162 *Q : Tandis que pour le premier, c'était plus de la découverte...*

163 Oui, voilà, c'est ça. Et puis le troisième, j'ai pas fait...

164 *Q : Oui, vous aviez peut-être moins le temps, en plus.*

165 Ouais, ouais, mais j'aurai quand même dû faire, au moins pour la partie, enfin il y avait une
166 sage-femme qui faisait de la préparation avec du yoga, au moins pour soulager le dos, donc
167 ça, ça aurait été bien. J'ai pas eu le temps...

168 *Q : Hum. Et du coup, pour la première, comme vous n'aviez pas eu de préparation, comment*
169 *est-ce que vous avez vécu la césarienne ?*

170 Euh... Bah pas mal, hein, parce comme c'est... j'avais super mal, vu que la péridurale ne
171 fonctionnait pas... Euh, après c'est plus la surprise, bah, après, voilà, vu que je souffrais,
172 j'avais juste une hâte : que le bébé sorte, en bonne santé. Bah après, j'ai pas eu trop de chance
173 parce que en fait, quand j'ai fait la césar, bon, j'étais un peu dans le coaltar, ils avaient mal
174 mis le, alors au-dessus, là, l'espèce de big miroir, enfin il me semble, bah si, il y a un miroir,
175 donc ce qui fait que j'ai vu mon ventre, quand ils ont ouvert mon ventre. Parce qu'ils avaient
176 mal mis le drap aussi. (Rires) Donc voilà !

177 *Q : Ah oui, c'était vraiment dans la précipitation !*

178 Oui ! Bah, sur le coup, j'étais un peu dans le coaltar donc j'ai pas trop tilté, je m'en suis
179 rappelée là, en fait, pour ma deuxième césarienne, où je me suis dit « ah, c'est vrai, j'avais
180 accouché comme ça »...

181 *Q : Et qu'est-ce que vous avez vu ?*

182 Bah, mon ventre ouvert avec des... je sais pas si c'est les intestins, c'était rouge, rosé... Je
183 sais plus trop, et puis... Mais non j'ai pas vu le bébé, j'ai vraiment juste vu bah quand ils ont
184 ouvert et puis après ce qu'on voyait, la chair... Mais bon voilà, c'était plus, au moment où ça
185 s'est fait : « Oh, je vois mon ventre ouvert, c'est bizarre quand même ! » (Rires). Voilà, mais
186 après, ça m'a pas traumatisée, quoi.

187 *Q : D'accord. Ok. Et après vos accouchements, est-ce que vous avez fait de la rééducation du*
188 *périnée ?*

189 Ouais, ouais ouais. Bah, pour la première, j'ai suivi plus ou moins bien. Pour la deuxième,
190 non, j'ai fait, j'ai dû faire peut-être deux cours, ouais, deux, deux, trois cours pour le périnée
191 puis après, pour les abdos, j'ai dû faire une séance ou deux puis j'ai pas suivi.

192 *Q : Parce que, du coup, vous trouviez que c'était assez...*

193 Bah je pensais, bah non, c'est surtout qu'en fait je m'étais dit : « Bon, je continuerais après à
194 la maison, les petits exercices », puis en fait, j'aurais mieux fait de poursuivre, parce que en
195 fait à la maison, on ne fait pas. On n'a pas le temps, et on ne fait pas, en fait. Alors que le
196 premier, bah le premier, j'avais suivi, j'avais fait le périnée et les abdos, mais les abdos c'était
197 pas... C'était chez une kiné et c'était pas... Elle me montrait les exercices et après je
198 continuais toute seule, donc après, c'est ça que je trouve dommage, sur le suivi après, ça peut
199 être intéressant quand c'est en groupe, ça motive pour y aller, plutôt que toute seule, où on ne
200 montre juste les exercices et continuer. Y a pas d'accompagnement, donc c'est pas...

201 *Q : Et le périnée, vous pensez que c'est quoi ?*

202 Euh, bah c'est un muscle, non, voilà. Plutôt tonique, parce qu'à force qu'on me répète qu'il
203 est tonique ! (Rires) Voilà, donc... qui est là pour soutenir notamment toute la partie du bas,
204 utérus et autre. Je pense ! (Rires)

205 *Q : Et qu'est-ce que vous faisiez comme type de rééducation ? Parce qu'il en existe*
206 *plusieurs...*

207 Euh, bah la première...c'était euh l'espèce d'onde qu'on mettait à l'intérieur, deuxième, bah
208 deuxième aussi pareil c'était la même chose, c'était plutôt avec la machine, une espèce de, je
209 sais pas comment on appelle ça. C'était uniquement avec ça, et puis après il fallait contracter,
210 décaler, et puis je sais plus, y avait une espèce de dessin, et puis un moment il faut
211 contracter...

212 *Q : C'était facile pour vous ?*

213 Euh ouais, non...

214 *Q : Vous aviez déjà une bonne conscience de cette zone, en fait, que vous pouviez*
215 *contracter... ?*

216 Oui, voilà. Bah oui, donc après ils expliquent bien donc... Ouais, ouais, non.

217 *Q : Oui, ce n'était pas une découverte de votre périnée...*

218 Non, non non non.

219 *Q : D'accord. Et votre deuxième accouchement, qui était par voie basse, c'était long le*
220 *travail, vous m'avez dit...*

221 Oui, non, enfin c'est surtout le col qui s'ouvrait pas, c'est vrai que j'avais un peu ce stress là,
222 « j'espère que cette fois-ci, ça s'ouvrira ». Et puis, ça a mis, du temps, parce que je sais que
223 j'ai dû perdre le bouchon muqueux vers 18h, et à 2, 3h du mat' j'étais toujours à deux...
224 C'était voilà quoi, je me disais...

225 *Q : Le bouchon muqueux, c'est quoi pour vous ?*

226 Bah c'est un peu, bah un mélange de sang, de glaires, un peu des deux.

227 *Q : Et qui vient d'où ?*

228 Bah du col, non ? (Rires)

229 *Q : D'accord. Donc, vous avez perdu le bouchon muqueux, vous avez attendu un peu chez*
230 *vous...*

231 Non, j'étais déjà à la maternité.

232 *Q : Ah ? Parce que ?*

233 Alors, pourquoi j'étais à la maternité avant... Parce qu'elle avait essayé avant de me... faire
234 une manipulation, pour justement euh que je perde le bouchon muqueux, je sais plus comment
235 on appelle ça... euh...

236 *Q : Un décollement, peut-être ?*

237 Oui voilà, un décollement, voilà, ouais. Et puis après, j'avais des contractions, donc après ils
238 m'avaient dit qu'il fallait que je reste à la maternité, quoi.

239 *Q : D'accord, donc après, vous avez eu plus de contractions, vous avez perdu les eaux ?*

240 Oui, voilà. Euh... Je crois que c'est sur la table de la salle de travail que j'ai dû perdre... Oui,
241 non, parce que j'ai pas perdu dans la chambre.

242 *Q : Vous aviez une péridurale, là-aussi ?*

243 Oui, ouais ouais, qu'ils m'ont mis à deux parce que j'avais super mal donc euh... J'avais la
244 possibilité de l'avoir avant !

245 *Q : Donc après, ça s'est lancé un petit peu plus ?*

246 Bah, ça s'est lancé, puis après ça s'arrêtait...Ca se lançait, ça s'arrêtait. Bon, comme la
247 péridurale fonctionnait cette fois-ci, c'était moins difficile pour moi qui.

248 *Q : Et au moment de la sortie du bébé, vous sentiez les choses ?*

249 Oui, oui oui, bah, après, j'ai eu droit aux forceps hein, pour Asir, euh... parce que comme
250 j'avais accouché par césarienne la première fois... Euh, bah ouais, ils ont utilisé les forceps,
251 donc j'étais un peu dégoûtée parce bon que je pensais que ça avançait assez rapidement quoi,
252 et puis après, non, on m'a dit « il faut qu'on utilise les forceps », donc voilà quoi. Pour le
253 deuxième accouchement, c'est vrai que j'étais un peu déçue par rapport à ça.

254 *Q : Hum, bah oui...*

255 Oui, et que j'ai pas eu le choix, qu'on m'ait pas dit : « Bah non, il faut pousser encore plus
256 fort pour que... », là c'était « On va utiliser les forceps » et puis voilà, quoi.

257 *Q : Pour vous, l'utilisation des forceps, c'était par rapport au fait que vous aviez eu une*
258 *césarienne, c'était pas par rapport au bébé qui...*

259 Bah, peut-être qu'il y avait une souffrance, ça, j'ai plus trop de souvenirs, mais euh, je sais
260 que j'ai pas eu trop le choix, qu'on m'a dit « On va vous aidez un peu, on va utiliser les
261 forceps ». Je suppose effectivement qu'il devait y avoir quelque chose pour qu'on utilise les
262 forceps, mais c'était pas clair quoi, donc.

263 *Q : Hum, d'accord. Et est-ce que vous avez eu des déchirures, une épisiotomie ?*

264 Ils ont fait une épisiotomie. Après, ça a été une bonne épisio, parce que j'ai énormément
265 souffert après. C'était après l'accouchement, après avoir accouché, ils ont dû me refaire deux
266 péridurales en fait, tellement c'était douloureux. Donc je sais pas exactement pourquoi, c'est
267 vrai qu'après, j'ai pas trop posé de questions quoi, mais ouais, j'avais eu deux péridurales
268 derrière.

269 *Q : Et après, plus tard, ça a été, pour la cicatrisation ?*

270 Euh, bah après ouais, c'était douloureux, ça déchirait, enfin ça démangeait, donc c'est vrai
271 que... J'avais moins suivi... Je sais pas si on avait trop trop parlé des suites de couches, pour
272 l'épisio, donc c'est vrai que pendant bah deux semaines, trois semaines, bah c'est, c'est, il y a
273 des démangeaisons, c'est inconfortable aussi pour s'asseoir, donc c'est vrai, j'avais pas, je ne
274 m'étais pas trop trop renseignée dessus quoi, donc euh... C'est c'est après que j'ai demandé à
275 un médecin, est-ce qu'il n'y a pas quelque chose pour éviter ça... Euh, donc après on m'a
276 donné une crème... Mais c'est vrai que j'avais trouvé ça dommage aussi, qu'on n'en parle pas
277 un peu plus, de manière qu'en sortant de la maternité, on sache à quoi s'attendre aussi.

278 *Q : Vous avez trouvé qu'on ne vous l'avait pas assez dit...*

279 Oui, oui, voilà. Après, j'imagine qu'il faut peut-être éviter, lors des préparations, de faire peur
280 aux mamans, en disant, « ah bah si jamais j'ai une épisio »... Mais ça se passe différemment
281 en fonction des personnes, mais c'est bien de savoir aussi ce qui nous attend quand on a une
282 épisio, quoi.

283 *Q : Bah oui oui, c'est vrai que c'est bizarre qu'on ne vous en ait pas parlé lors des*
284 *préparations...*

285 Ouais, non non, c'était un peu la surprise quoi.

286 *Q : Hum. Et... est-ce que vous avez allaité tous vos enfants ?*

287 Oui, les trois, ouais, ouais, j'ai allaité les trois.

288 *Q : Et vous avez fait le choix de l'allaitement parce que c'est ... ? Pourquoi ?*

289 Bah, pour moi c'est un peu plus naturel que de donner des biberons et euh... Bon, c'était
290 marrant parce que la génération de ma mère utilisait plutôt des laits maternisés, elle
291 comprenait pas pourquoi je me tournais... (Rires) Bah, surtout qu'il fallait être motivée,
292 quand on a une césarienne, bah ça fait mal, c'est pas pratique du tout... pour moi, je pense
293 que c'est ce qu'il y a de mieux pour le bébé, en tout cas jusqu'à six mois, de pouvoir l'allaiter
294 quoi.

295 *Q : Et comment vous expliquez que la génération de vos mamans soit plus lait maternisé et*
296 *que vous, vous soyez retournée vers l'allaitement ?*

297 Parce que je pense que à cette époque là, tout ce qui était, tout ce qui permettait de faciliter la
298 vie des mamans, et puis, on incitait plus effectivement, les mamans pour qu'elles soient moins
299 fatiguées, à utiliser le lait maternisé. Alors que là, ma génération, enfin actuellement on a plus
300 le choix donc après, c'est libre à chacun de le faire. C'est vrai que moi, je suis plus dans un
301 raisonnement où, enfin de, de, enfin pas de revenir, enfin si, c'est un peu un retour aux
302 sources en fait quoi donc, que ce soit au niveau de l'alimentation, que ce soit au niveau de
303 l'allaitement, que ce soit au niveau des produits qu'on utilise... C'est peut-être aussi un peu
304 ça qui fait que j'allaite, plutôt que d'utiliser du lait maternisé. Au moins je sais ce qu'il y a
305 dedans. (Rires) Et puis oui, aussi, quand l'enfant est malade, je trouve que c'est un peu plus
306 pratique, au moins on sait ce qu'il mange, ça le soulage un peu plus, que le lait maternisé,
307 c'est différent, quoi. C'est différent. Après, je suis pas contre, mais je suis plus...

308 *Q : Oui. Du coup, vous avez allaité un petit moment à chaque fois ?*

309 Oui, bah Amara, jusqu'à treize, quinze mois hein. Bah jusqu'à ce que je tombe enceinte du
310 deuxième, où là j'ai arrêté parce que c'était plus possible, enceinte plus allaitement. Et là, on
311 verra jusqu'à quand... Enfin, Asir, le deuxième, j'ai allaité, je crois, jusqu'à dix mois, bah
312 jusqu'au moment où il pouvait prendre le lait de croissance. Ouais, c'était un peu plus court.

313 *Q : Ouah, c'est chouette des allaitements comme ça !*

314 Oui, oui, bah oui oui oui, malgré la reprise du travail, ouais, j'ai pu, enfin je tirais mon lait au
315 travail... Mais je faisais en sorte de, au moins jusqu'à huit mois, enfin, moi, mon objectif,
316 c'était huit mois et comme ça se passait bien, je continuais quoi.

317 *Biram fait de petits bruits à côté de nous, sur le coin du canapé où il dort.*

318 Il se réveille doucement... (Rires)

319 *Q : Et, du coup... Au niveau de votre contraception, est-ce que vous avez continué sur la*
320 *pilule... ?*

321 Euh, sur le... Bah non, non non non, bah en fait c'était un peu contraception naturelle, enfin
322 avec préservatifs, parce que justement, comme je peux plus prendre la pilule, là, justement, je

323 vais passer au stérilet. Je peux pas prendre la pilule, parce que j'ai un problème de
324 coagulation, et puis pour moi, c'est plus pratique d'avoir, d'utiliser un stérilet plutôt qu'une
325 pilule.

326 *Biram pleure, Sangaré le remet au sein.*

327 *Q : D'accord, donc entre-temps, vous avez utilisé une méthode naturelle ?*

328 Oui, voilà, oui, enfin c'est les préservatifs quoi.

329 *Q : Et, entre vos deux premières grossesses, est-ce que vous aviez aussi la notion que*
330 *l'allaitement ça pouvait avoir un effet contraceptif ?*

331 Euh, je euh, non, je sais que c'est possible mais euh j'ai pas testé, j'ai pas pris de risques, euh
332 voilà. Parce qu'on dit effectivement que l'allaitement ça, après tout dépend de combien
333 d'allaitements on fait par jour, mais non, j'ai pas pris de risque quoi.

334 *Q : D'accord, donc là, vous pensez utiliser un stérilet du coup ?*

335 Oui, parce que du coup c'est le seul moyen pour être tranquille, donc je vais essayer le
336 stérilet, voilà.

337 *Q : Qui est-ce qui vous suit, maintenant, au niveau contraception ?*

338 Là, c'est mon médecin traitant, qui a aussi une formation en gynécologie donc c'est plus
339 pratique.

340 *Q : D'accord. Et il vous a expliqué comment ça marchait, alors, un stérilet ?*

341 Euh...non, pas, non non non, pareillement, parce que j'ai pas encore vu le médecin, euh, enfin
342 pour qu'elle me le pose, après, je sais plus ou moins qu'on l'installe et puis après... Non, pas
343 spécialement.

344 *Q : Quand vous dites que vous savez plus ou moins...*

345 Non, non non, enfin, l'utilisation, l'application, enfin ça rentre dans le corps, quoi, voilà.
346 Après... euh, je pense pas qu'il y ait de suivi derrière, on en a pas du tout parlé encore.

347 *Q : D'accord. Et est-ce que vous savez un peu comment ça marche, au niveau de votre corps,*
348 *pour empêcher la grossesse ?*

349 Euh, non, non, non, je ne me suis pas posée la question.

350 *Q : Et, euh, c'est votre médecin traitant qui fait votre suivi gynécologiques, vos frottis ?*

351 Euh, bah en fait, depuis qu'on a emménagé ici il y a deux ans et demi, parce que avant on
352 était en région parisienne, j'ai pas eu le temps, enfin j'ai pas fait de suivi gynécologique, ce
353 qui n'est pas bien (Rires), j'ai fait quand je suis tombée enceinte quoi, voilà.

354 *Q : Et vous avez quand même déjà eu des frottis ?*

355 Euh oui, par le passé, mais depuis que je suis arrivée ici, j'ai pas fait de suivi.

356 *Q : Votre médecin traitant, puisqu'elle fait de la gynécologie, elle va pouvoir vous suivre*
357 *pour ça...*

358 Oui, oui oui, bah là, vu qu'elle est à côté, j'aurai pas d'excuses ! (Rires)

359 *Q : (Rires) Et, quand on fait un frottis, pourquoi on le fait ?*

360 Oui, justement, pour dépister, enfin, justement, cancer ou autre, notamment cancer des
361 ovaires... Ou, enfin cancer des ovaires, et voir s'il n'y a pas d'infections.

362 *Q : D'accord. Ok. Donc vous diriez que la vision de votre corps, elle n'a pas forcément*
363 *beaucoup évolué dans votre vie, que les grossesses, ça n'a pas changé...*

364 Ah beh si, le corps, si si, enfin en général si, parce que, en tout cas dans mon cas, vu que j'ai
365 pris énormément de poids sur mes grossesses, si, forcément, ça change la vision qu'on a du
366 corps quoi, par rapport à l'avant grossesse.

367 *Q : D'accord. Après, il y a une partie de l'entretien où je vais vous demander, si vous voulez*
368 *bien, de dessiner votre corps, justement.*

369 D'accord ! (Rires) Oui...

370 *Q : Mais je vais attendre que bébé finisse son repas.*

371 D'accord, d'accord, enfin oui.

372 Bah après... Oui, non, justement, ça change, on a pas le même corps avant et après. Chose
373 que... ouais... on n'a pas... enfin, on se doute bien que on va avoir un enfant, le corps va
374 changer, mais pas dans quel euh... enfin, on sait pas forcément à quel niveau et de quelle
375 manière quoi.

376 *Q : Et à quel niveau, du coup, vous trouvez que ça change ? Et de quelle manière (Rires)*

377 Bah, forcément, en terme d'élasticité, en terme de poids, après tout dépend si on a pris
378 beaucoup de poids ou pas, moi je sais que dans mon cas, ça a vraiment été un changement
379 radical, hein, donc euh... parce que j'ai pris beaucoup de poids, donc j'ai pas la même vision
380 de mon corps après que avant la grossesse. Forcément ça change, la poitrine aussi, au niveau
381 de la taille... Après, c'est différent, tout dépend en fait de combien de kilos on prend pendant
382 la grossesse, ça change, d'une femme à l'autre, c'est tout à fait différent. Certaines vont même
383 perdre, d'autre vont plutôt grossir.

384 *Q : Et, dans votre vie, vous n'avez jamais eu de problèmes gynécologiques ?*

385 Euh, non, quelques infections, enfin voilà, ça a été un peu compliqué pour la troisième, parce
386 que j'ai eu pas mal de, de mycoses... Enfin, j'ai eu des mycoses pendant pratiquement le
387 deuxième et le troisième trimestre et, alors que avant, il m'est arrivé mais c'était vraiment très
388 très rare. Non, non non, il m'est pas arrivé de gros soucis à ce niveau-là.

389 *Q : Vous n'avez pas non plus eu de souci pour tomber enceinte, pour avoir les grossesses ?*

390 Euh non, non, non, quelques mois.

391 *Q : Vous n'avez jamais eu de fausses-couches...*

392 Euh, si, j'ai eu une fois une fausse-couche, il y a huit ans maintenant, il y a huit ans. Enfin
393 c'était un œuf blanc, un truc comme ça, mais, sinon, non, j'ai pas eu, mis à part celui-là, cette
394 fausse-couche là, j'ai pas eu de souci.

395 *Q : C'était tôt, en début de grossesse ?*

396 Oui, le premier mois, voilà.

397 *Q : Et on vous a parlé de... Qu'est-ce qu'on vous a dit comme terme ?*

398 Un œuf clair, ou un truc comme ça il me semble...

399 *Q : Et comment vous l'avez compris, du coup ?*

400 Euh... Non, enfin qu'il y avait rien, que c'était pas réellement, enfin, il n'y avait pas de bébé
401 quoi, je l'ai compris comme ça.

402 *Biram s'endort au sein, sa mère le câline puis le repose dans l'angle du canapé, avec ses*
403 *couvertures, entre nous deux.*

404 On va essayer de le recoucher...

405 *Je dispose crayons et feuilles blanches sur la table basse.*

406 *Q : Alors, du coup, je vous laisse essayer de dessiner comment vous voyez votre corps...*

407 D'accord, aujourd'hui ou ... ?

408 *Q : Beh, vous pouvez commencer par aujourd'hui, oui, puis après, si vous voulez, faire la*
409 *différence avec avant...*

410 Bah, je peux faire les deux côté à côté.

411 *Sangaré prend un crayon de couleur marron et commence à dessiner.*

412 Je sais pas très bien dessiner donc...

413 *Q : Ce n'est vraiment pas grave.*

414 Je vais essayer de faire une robe... (Rires) Tu tu tu tu... Hop, hop.

415 *Trace une silhouette de femme la représentant avant la grossesse, puis une la représentant*
416 *ensuite.*

417 Comme je vous le dis, je ne sais vraiment pas dessiner...

418 *Q : Et du coup, si maintenant vous deviez représenter vos organes génitaux, vos organes*
419 *sexuels, aussi pendant la grossesse... Comment est-ce que vous représenteriez ça ? Vous*
420 *pouvez me dire, aussi, les éléments que vous ne savez pas forcément mettre...*

421 Euh... De, de vous dire comment je représente...

422 *Q : A l'intérieur de vous.*

423 Bah, je pense que au départ, c'est à une taille normale, puis, que après la grossesse, bah la
424 taille de l'utérus est un peu plus gros que pour la première grossesse.

425 *Q : D'accord. Est-ce que vous voudriez bien dessiner, justement, votre utérus, ce qu'il y a*
426 *autour...*

427 Je peux faire derrière ?

428 *Q : Oui, oui oui, ou je vous donne une autre feuille, tenez.*

429 Euh... l'utérus ?

430 *Q : Oui, et tout ce qui va avec, à ce niveau-là.*

431 Euh, je crois que c'est comme ça, je sais pas. Alors vraiment, je, ouais. Voilà, c'est plus un
432 changement au niveau de la taille, quoi.

433 *Q : Donc, vous avez dessiné l'utérus, qu'est-ce qu'il y a d'autre ?*

434 Bah après, y a des ...

435 *Q : Ce que vous avez représenté sur les côtés ?*

436 Bah ? Après, je crois que ce sont les ovaires. Voilà, donc après...

437 *Q : Et ils sont reliés à l'utérus ?*

438 Ouais. Alors par quoi, je sais pas. Je vois juste cette image-là, mais après, dans les détails...

439 *Q : Et après, pendant la grossesse, si vous deviez faire le bébé ?*

440 A quel niveau il se trouve ?

441 *Q : Oui.*

442 Euh..., ça doit être par là, enfin, ouais, après c'est là, donc après ça remonte. Ca passe par là,
443 puis après ça remonte... Je sais pas. (Rires)

444 *Q : Du coup, il serait...*

445 Ouais, au départ là, puis après ça remonte, enfin après il grossit. Enfin pour moi, je sais pas
446 hein.

447 *Q : Oui, et du coup, il est où dans votre ventre ?*

448 Bah là, à ce niveau-là quoi (*désigne un endroit qui me semble au-dessus de sa représentation*
449 *d'utérus*).

450 *Q : Ok. Et il est dans son liquide amniotique... ?*

451 Oui, enfin, à quel moment de la grossesse ? Parce que forcément, au fur et à mesure du temps,
452 il est tout en bas, puis après il grossit en remontant vers le haut, quoi.

453 *Q : D'accord. Et euh... Un terme dont on n'a pas parlé, c'est le placenta. C'est quoi pour*
454 *vous ?*

455 Bah c'est ce qui permet de... de... Bah c'est , c'est voilà, c'est comme un foie, je dis ça mais
456 c'est pas le foie, plein de sang, enfin voilà, y a du sang à l'intérieur, qui permet euh... de, de
457 relier l'enfant et la maman quoi.

458 *Q : D'accord, et du coup, il est relié où, dans le corps ?*

459 Euh, bah il est pas loin de l'utérus, je sais pas après, il est à quel niveau, je sais qu'il est pas
460 loin de l'utérus et du bébé aussi, et qu'il change... Enfin, plus il grossit, plus il prend de la
461 place, mais après, je saurai pas vous dire, non, comme ça...

462 *Q : Et, à l'accouchement, vous savez qu'il part ?*

463 Ah oui, oui oui, il sort, enfin, on le sort après, bah après que le bébé soit sorti.

464 *Q : D'accord. Hum.... Pendant l'accouchement, vous avez dit, il faut que le col de l'utérus*
465 *s'ouvre.*

466 Oui ?

467 *Q : Du coup, le col de l'utérus, il est où, sur votre dessin ?*

468 (Rires) Je sais pas ! Bah il doit être en bas... En fait, je sais pas... Pour moi, il est là, ouais, il
469 doit être derrière... Non, mais je sais pas, parce que je vois les ovaires là, donc après le col de
470 l'utérus, il doit être derrière quoi, peut-être à ce niveau-là... ? Enfin là, puisque, généralement,
471 quand on fait les examens, on touche l'utérus, donc je suppose que ça doit être plutôt vers ce
472 niveau-là, il remonte comme ça...

473 *Q : D'accord, donc au niveau, à peu près...*

474 Des ovaires.

475 *Q : Ok. Et est-ce que vous savez mettre d'autres éléments, des organes sexuels ?*

476 Euh... Les autres éléments ? On a les ovaires...on a après la vulve...

477 *Q : Et si vous deviez rajouter la vulve... Ou sur un autre schéma, si ça ne vous parle pas là.*

478 Bah c'est là, à ce niveau là.

479 *Q : D'accord. Et si vous deviez placer la vessie ?*

480 Euh bah ça doit être derrière, enfin c'est derrière quoi de toute façon. Parce qu'on a la vulve,
481 après euh... La vessie... Bah, après, pour moi, c'est tout à peu près au même niveau quoi,
482 voilà.

483 *Biram pleure, Sangaré lui repropose le sein.*

484 *Q : Est-ce que vous trouvez que c'est plus dur de dessiner ça, que si, par exemple, je vous*
485 *demandais de dessiner les poumons, enfin l'appareil respiratoire...*

486 Oui. Ouais, je trouve. Pour moi ce serait... Parce que les poumons, on en a deux, et puis c'est
487 gros, alors que l'appareil génital de la femme, c'est plus petit mais euh... Bah c'est vrai que,
488 souvent, on voit debout, donc c'est beaucoup plus difficile.

489 *Q : Est-ce que vous pensez aussi que c'est plus difficile parce que c'est plus tabou ?*

490 Non. Non, pour moi c'est parce qu'il y a beaucoup plus de choses, alors que les poumons, ce
491 sont deux, deux organes qui sont assez imposants, alors que au niveau des organes féminins
492 c'est plus, c'est plus petits quoi. Je sais qu'il y a du sang... Enfin, ce que je me représente par
493 rapport aux livres, c'est qu'il y a beaucoup de sang... Hum, je trouve que c'est plus difficile.
494 Et puis on voit moins souvent. Donc on n'a pas forcément... On retient pas forcément.

495 *Q : Bah oui... Et, sur le schéma, quand on a ses règles, le sang, il vient d'où ?*

496 De l'utérus... Je pense. (Rires) Ouais, de l'utérus, ouais, ouais ouais.

497 *Q : D'accord. Et pendant la césarienne, ça se fait à quel niveau, ça touche quoi la*
498 *césarienne ?*

499 Bah l'utérus, à ce niveau-là quoi. Enfin je m'imagine par rapport à la cicatrice, la cicatrice due
500 à la césarienne.

501 *Q : D'accord. Et euh, pour votre accouchement par voie basse, l'épisiotomie, vous diriez que*
502 *ça a touché quoi ?*

503 Bah c'est, bah c'est entre l'an, enfin, bah c'est une coupure, donc c'est entre euh... Le, le,
504 l'anus et la vulve quoi. Une coupure à ce niveau-là.

505 *Q : D'accord. Il y a le périnée, aussi, dont on a parlé... Vous le mettriez à quel niveau ?*

506 Bah je crois que c'est au-dessus. C'est vraiment au-dessus...

507 *Q : Au-dessus de l'utérus ?*

508 Euh non, non, c'est plus près de l'anus. Entre l'anus et... Ouais, entre l'anus, je pense et
509 l'intérieur de l'utérus. Je pense.

510 *Q : Est-ce que vous avez des choses à rajouter ? D'autres choses qui font que vous*
511 *connaissez votre corps, et dont on n'aurait pas parlé, autres que ce qui est médical, que...*

512 Par rapport au corps ? Euh... Non, non.

513 *Q : Il y a quelque chose d'un peu plus intime dont on n'a pas parlé, c'est la sexualité. Est-ce*
514 *que vous diriez que c'est quelque chose qui vous permet de connaître aussi votre corps ?*

515 Euh oui bah forcément, ouais ouais. Parce qu'on... Bah, puisque on le vit de l'intérieur.
516 Forcément, si on le vit pas, on, enfin... Je pense que les personnes qui n'ont pas de rapports
517 ne peuvent pas... ne se rendent pas forcément compte des choses.

518 *Biram pleure, s'agite.*

519 *Q : Et est-ce que vous pensez que, au niveau culturel, on a une connaissance différente de son*
520 *corps en fonction de sa culture ? Vous disiez que, dans votre famille, le sujet du corps était un*
521 *peu tabou, c'est propre à votre famille ou est-ce que c'est plus culturel ?*

522 Propre à notre famille... Non, c'est plus culturel en fait. C'est plus culturel, euh, enfin je
523 dirais ça... Parce que effectivement, c'est pas des choses dont on parle comme ça, et c'est vrai
524 qu'en Afrique, après, tout dépend des pays, euh, on aborde pas ça de la même manière, et il y
525 a des moments où on va en discuter, c'est peut-être plus simple là-bas, c'est comme un
526 cérémonial. Quand une femme tombe enceinte, là on lui explique les choses. Alors qu'une
527 personne qui est originaire d'Afrique et qui arrive en France, euh, qui n'a, qui n'est pas
528 entourée de sa famille, aura plus de difficultés, je pense, à transmettre à ses enfants, parce que
529 justement, n'aura pas été entourée de ses proches et arrivé en France, c'est une autre culture
530 qui n'a pas du tout le même fonctionnement. Je vois les parents de ma génération, ne se
531 retrouvent pas, qui ont accouché en France, n'ont pas eu cette chance-là d'être entourés, donc
532 quand ils arrivent ici, ils se retrouvent effectivement avec une nouvelle culture et... ils ont pas
533 forcément le choix quoi. Donc je pense que c'est aussi dû à ça.

534 *Q : Et quand vous dites « là-bas, quand une femme tombe enceinte, on lui enseigne des*
535 *choses »... ?*

536 Oui, bah en fait elle est entourée, que ce soit de... enfin, à partir du moment où elle
537 accouche... après c'est encore différent parce que... moi, je vais vous parler du Mali. Au
538 Mali, quand une femme tombe enceinte, on ne va pas aller crier sur tous les toits qu'elle est
539 enceinte, parce que justement, on sait jamais, elle peut faire une fausse-couche les premiers
540 mois, par contre, c'est vrai que de l'accouchement jusqu'à quarante jours on va dire après
541 l'accouchement, elle est très très entourée quoi. Donc euh... on lui fait à manger, on s'occupe
542 de son enfant, de ses enfants, et on s'occupe d'elle, donc euh... Chose qu'elle ne vit pas, enfin
543 on ne vit pas ça en France, c'est complètement différent donc euh... Ce qui est un peu
544 dommage aussi, parce que, d'où, en tout cas moi, mon intérêt de revenir aussi un peu enfin
545 aux rites, pas vraiment les rites, mais à prendre plus justement, vivre ce qu'ont vécu mes
546 proches, ma famille au pays, pour après reproduire aussi ici par ce que je trouve que
547 l'accouchement, c'est pas juste donner naissance à un enfant, c'est aussi une découverte aussi,
548 on a tendance à... Tout ça, en fait, on donne naissance à un enfant mais il y a d'autres choses
549 qui en ressortent aussi, donc je trouve que c'est vachement important.

550 *Q : D'autres choses au niveau de...*

551 Bah du vécu, des valeurs, de... euh... un retour aux sources aussi, pour beaucoup. Donc c'est
552 vrai qu'on se focalise beaucoup sur l'enfant, mais la femme aussi, à ce moment-là, elle vit
553 beaucoup beaucoup de choses (Rires).

554 *Q : Bon beh merci... Vous m'avez beaucoup aidé !*

555 Bon bah j'espère ! (Rires)

556 *Je commence à ranger tranquillement mes affaires, lorsque Sangaré reprend spontanément la*
557 *parole :*

558 Parce que ouais, ce que je disais aussi, parce que je travaille beaucoup sur cette question-là
559 actuellement, euh, c'est que c'est vrai, je trouve que c'est d'autant plus difficile, pour les
560 femmes originaires des autres pays, euh... de vivre un accouchement en France, même si, au

561 niveau médical, il n'y a rien à dire, mais je trouve qu'au niveau du suivi, de toute cette
562 question culturelle, euh, après c'est vrai que voilà, c'est différent, qu'on accouche dans une
563 maternité, dans un hôpital, c'est encore différent mais cette question, je trouve qu'elle n'est
564 pas suffisamment abordée, enfin, on n'en tient pas toujours suffisamment compte lors du
565 suivi, suivi d'une grossesse, notamment pour les femmes issues d'un autre continent.
566 Forcément, moi je pense au continent africain, voilà (Rires).

567 *Q : Et comment est-ce que vous pensez qu'on pourrait faire mieux ?*

568 Bah euh, peut-être... Parce que après, ce qui est difficile, ce qui est compliqué aussi, hum, je
569 me mets aussi à leur place, bon l'univers médical, voilà, c'est autre chose et euh... et c'est
570 vrai que... Alors, il y a deux choses. Je pense qu'il y a le fait que déjà, au niveau du personnel
571 médical, c'est pas toujours évident pour elles de pouvoir en parler, parce que ce sont des
572 personnes différentes pour elles, qui n'ont pas la même culture, donc parfois euh, ce qui peut
573 être intéressant, c'est de poser des questions, qu'elles prennent le temps de poser des
574 questions, ou même, au sein des maternités, qu'ils euh... je pense, enfin ouais, il y a différents
575 services, mais que le personnel puisse rencontrer des personnes justement qui travaillent sur
576 cette question-là, pour pouvoir échanger et voir comment elles peuvent améliorer. Parce
577 que... une personne du médical qui va poser une question à ces personnes-là, ces personnes-là
578 vont pas forcément y répondre, vont pas forcément comprendre le sens, alors que si vous avez
579 entre deux, je dis pas...

580 *Q : Une sorte d'intermédiaire...*

581 Oui, voilà, qui pourra expliquer où elle veut en venir, aura plus de facilités à dire des choses,
582 parce que parfois elles cachent des choses, parce qu'elles n'ont pas envie d'aborder, en se
583 disant « j'ai pas envie d'être jugée »... Enfin, voilà. Et je trouve que c'est vachement,
584 vachement important, surtout dans le cadre d'une grossesse ou d'un accouchement, parce que
585 il se passe beaucoup de choses, donc faut pas, c'est, c'est au moment où la femme devrait être
586 plus suivie au niveau moralement...

587 *Q : Il y a des choses, comme ça, que vous, vous n'avez pas osé demander ?*

588 Euh moi, pas forcément euh, pas forcément euh, je pense plutôt à des personnes, enfin voilà,
589 qui sont nées en Afrique, qui arrive ici, alors que moi, je suis née en France, donc c'est, c'est
590 différent, je peux me renseigner, il ya Internet, je peux me documenter... Une personne qui en
591 plus arrive sur le territoire, et qui ne parle pas forcément le français, qui ne sait pas forcément
592 lire euh, bah elle aura pas la réponse, elle pourra pas aller chercher l'information... Et puis
593 parfois, certaines communautés vivent vraiment de façon communautaire, donc ne cherche
594 pas forcément à s'ouvrir donc euh... Après voilà, je trouve que c'est un travail à faire sur le
595 long terme. C'est des questions, je ne sais pas si elles sont abordées au ours de la formation
596 des sages-femmes ?

597 *Q : Peut-être pas assez, oui...*

598 Oui, voilà. C'est quand même pour moi quelque chose d'extrêmement important, parce qu'il
599 y a des sujets qui sont propres au continent africain, enfin si par exemple on va parler de
600 l'excision, là c'est pas toute l'Afrique, c'est que certains communautés qui sont concernées,
601 c'est pas forcément abordé, on découvre au cours de l'accouchement, enfin voilà, des choses
602 où il est important quand même que, au niveau du personnel médical, même si, au niveau
603 enseignement, cette question, ils la connaissent, par contre, au niveau de la discussion, d'en

604 discuter avec les patients, bah il faut en parler quoi, ou trouver des personnes ressources qui
605 peuvent en parler quoi...

606 *Q : La question de l'excision, c'est quelque chose qu'on développe actuellement, je trouve,*
607 *dans notre formation, et même l'abord psychologique...*

608 Oui, à Nantes je sais qu'il y a un service... Oui, voilà. Mais après, même des choses toutes
609 bêtes, euh, par exemple, au niveau de la peau, comment prendre soin, il y a des rites qui sont
610 faits au pays, les bains... Des choses dont il serait intéressant que les sages-femmes soient,
611 pas forcément initiées mais qu'elles tiennent compte, parce que, même pour elles, ça peut être
612 intéressant de voir ce qui se passe ailleurs, sans juger ou autre. Après voilà, j'en parlais à une
613 sage-femme, elle me disait, tout dépend de la sage-femme, y a des sages-femmes qui vont s'y
614 intéresser, d'autres pas. Je dis ça parce que je travaille sur un projet, un événement qui aura
615 lieu au mois de novembre autour de la naissance et euh... il va y avoir des conférences et moi,
616 à travers mon association, je vais intervenir justement, on va faire une petite table-ronde, avec
617 bah des mamans, qui viennent d'origine diverse et des sages-femmes pour aborder un peu
618 tous ces sujets-là, ce sera ouvert à tous les publics. L'après-midi sera un peu plus
619 intellectuelle, ça m'intéresse pas ! (Rires) Mais le matin, ce sera discuter de la naissance
620 autour du monde, des différents rites, significations... Par exemple, en Afrique, il y a plein de
621 pays africains où l'on donne le prénom de l'enfant sept jours après la naissance, ici, il faut le
622 donner en moins de trois jours, donc souvent les enfants ont deux prénoms, le premier,
623 officiel, voilà, on va dire puis l'autre... C'est, c'est, ouais, des petits trucs un peu comme ça
624 quoi. Et puis aussi comment... on va faire des petites animations, enfin des petits ateliers,
625 autour de comment prendre soin de sa peau mais plus axé en utilisant des huiles, des beurres
626 qui proviennent d'Afrique ou même de France et euh... aussi aborder justement la question
627 comment prendre soin pendant la naissance, après la naissance, parce que le corps change. Et
628 puis aussi avec cette spécificité de la peau noire, parce que c'est, il y a quand même des
629 choses qui diffèrent donc aborder aussi ces sujet-là...

630 *Q : Et, du coup votre association, comment elle s'appelle ?*

631 Elle s'appelle A. Nous, à la base, on, on travaille plutôt sur la promotion de la culture
632 d'Afrique et du monde et donc, en fait, on met en place des lectures à voix hautes bilingues
633 donc plutôt parents-enfants, donc on part des contes d'Afrique et... euh, donc, ces lectures
634 sont faites à voix haute en Français puis dans toutes les langues, notamment les langues
635 africaines. Et l'idée, c'est de faire la promotion des langues maternelle, plutôt que de les
636 ignorer, celles qu'on n'a pas l'habitude d'entendre et d'inciter les parents, à travers ce projet,
637 à parler de leur culture d'origine et que ce soit pas un sujet tabou, que l'on met de côté, c'est
638 vachement important, notamment à la naissance, quand on devient parents, c'est là que tout
639 ressort, comme je dis. Et puis à partir de la rentrée on va mettre en place des petits ateliers à la
640 découverte des huiles qui proviennent du monde, voilà, comment prendre soin de sa peau, de
641 ses cheveux, parce qu'on parle beaucoup du beurre de karité, mais il y a d'autres façons de
642 faire ! Donc voilà, c'est des petits ateliers, l'idée c'est de faire découvrir au plus grand
643 nombre ce qui se passe ailleurs, voilà, faire découvrir la culture à partir d'animations soit
644 autour de la lecture soit autour du bien-être.

645 *Q : C'est super comme projet ! Et vous êtes employée dans cette association, ou vous faites ça*
646 *en plus de votre travail ?*

647 Alors non, alors moi je fait, je suis présidente de l'association, donc j'espère peut-être créer
648 mon poste, c'est pour ça, je vous ai expliqué, je suis en reconversion professionnelle. Après, à

649 côté de ça, à partir de la rentrée, je monte ma, j'ai déjà commencé, ma structure en fait où je
650 vais proposer justement la vente d'huiles, de beurres, de produits cosmétiques naturels et puis
651 là, depuis quelques mois, j'ai dû arrêter, mais je vais recommencer rapidement, des ateliers
652 parents-enfants, là c'est vraiment axé sur l'entretien des cheveux crépus et frisés, j'apprends
653 aux parents à prendre soin des cheveux de leurs enfants, que ce soit bah des enfants noirs, des
654 enfants métissés, des enfants adoptés notamment, surtout les enfants adoptés...

655 *Q : Bah oui, parce qu'on n'a pas les gestes...*

656 Bah oui oui, non, donc c'est ça, comment prendre soin des cheveux, comment les démêler
657 sans leur faire mal, comment, quelle crème utiliser pour la peau, parce que je suis un peu anti-
658 produits chimiques, soit en les faisant soi-même, soit en utilisant des produits adaptés. Bah,
659 j'ai déjà commencé, et je vais reprendre très rapidement ! (Rires) Voilà, voilà.

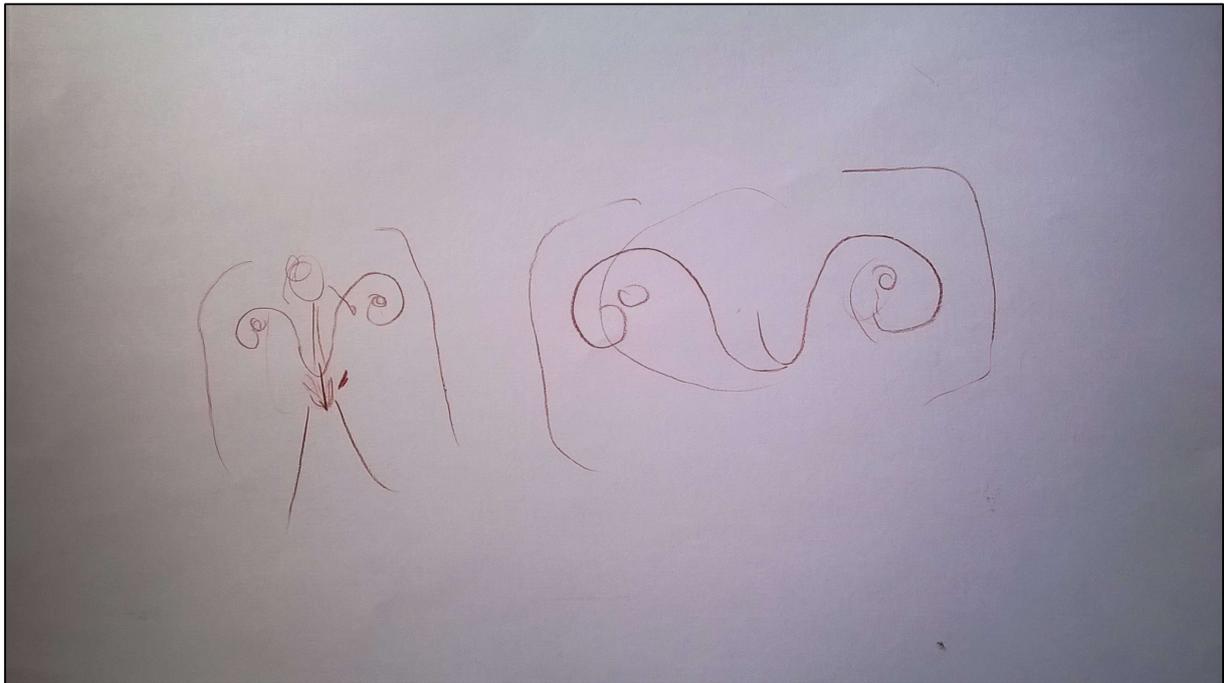
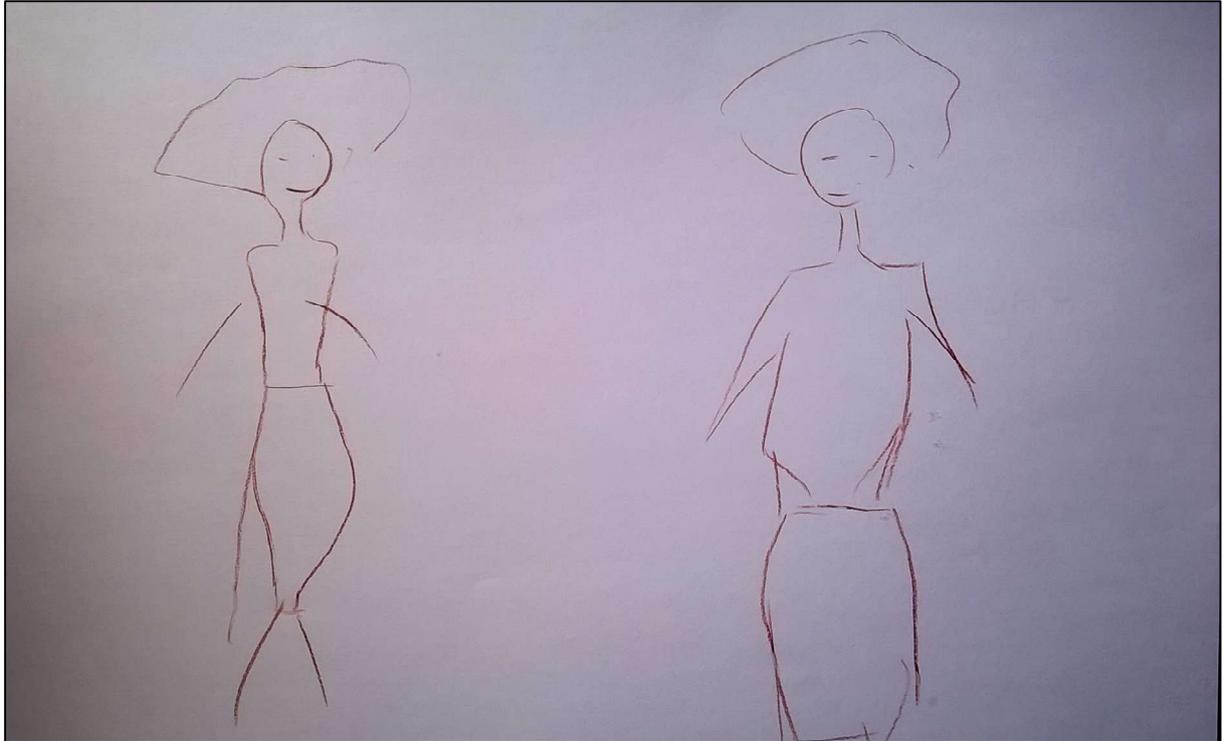
660 *Q : D'accord. Bon, merci beaucoup de m'avoir parlé de tout ça !*

661 Bah, je pense que c'est en parlant justement...

662 *Q : Qu'on s'ouvre un peu et...*

663 Bah, c'est ça, voilà !

Dessins de Sangaré



Résumé

« Les femmes ne connaissent pas leur corps » : cette pensée est fréquente chez les professionnels de santé travaillant en gynécologie-obstétrique. Mais alors, quelles sont leurs représentations, et, plus particulièrement, celles de leurs organes génitaux ? Ce mémoire a pour finalité d'apporter une réponse à cette question à travers l'analyse d'éléments recueillis selon une méthode que nous avons élaborée : les entretiens-dessins. Nous présenterons nos résultats selon trois axes : tout d'abord nous dégagerons les sources d'informations des femmes rencontrées, puis nous explorerons leurs connaissances anatomiques et physiologiques des organes génitaux avant de terminer notre réflexion sur l'intérêt de faire une distinction entre ce que nous avons appelé une connaissance « juste » et une connaissance « vraie » de son corps.

Mots-clés : Représentations, Dessins, Connaissances, Organes génitaux, Femmes.